

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LES FRUITS
DE
L'ARBRE DE VIE
La Tradition kabbalistique



Oeuvres complètes – Tome 32

EDITIONS PROSVETA

© Copyright 1996 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-407-1

1^{re} édition: 1987

Omraam Mikhaël Aïvanhov

**LES FRUITS
DE
L'ARBRE DE VIE**
La Tradition kabbalistique

6^e édition



Oeuvres complètes – Tome 32

EDITIONS PROSVETA

Editeur-Distributeur

Editions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

Tel. 94 40 82 41 - Télécopie 94 40 80 05

Distributeurs

ALLEMAGNE

PROSVETA Deutschland
Gemmiweg 4
72355 Schömburg
Tel. (49) 7427 91035 - Fax. (49) 7427 91099
EDIS GmbH, Daimlerstr. 5
82054 Sauerlach
Tel. (49) 8104-6677-0
Fax. (49) 8104-6677-99

AUSTRALIE

QUEST, 484 Kent Street
2000 Sydney

AUTRICHE

MANDALA
Magister-Eduard-Angerer-Weg 72
A-6380 St. Johann (Tirol)

BELGIQUE

PROSVETA BENELUX
Liersesteenweg 154 B-2547 Lint
N.V. MAKLU Somersstraat 13-15
B-2000 Antwerpen
Tel. (32) 34 55 41 75
VANDER S.A.
Av. des Volontaires 321
B-1150 Bruxelles
Tel. (32) 27 62 98 04

BRESIL

NOBEL SA
Rua da Balsa, 559
CEP 02910 - São Paulo, SP

BULGARIE

SVETOGLAD
Bd Saborny 16 A appt 11
9000 Varna

CANADA

PROSVETA Inc.
1565 Montée Masson
Duvernay est, Laval, Que. H7E 4P2
Tel. (1) 514 661 42 42
Fax. (1) 514 661 49 84

CHYPRE

THE SOLAR CIVILISATION BOOKSHOP
P.O. Box 4947 - Nicosie

COLOMBIE

PROSVETA
Avenida 46 n° 19 - 14 (Palermo)
Santafé de Bogotá

ESPAGNE

ASOCIACIÓN PROSVETA ESPAÑOLA
C/ Ausias March n° 23 Atico
SP-08010 Barcelona

ETATS-UNIS

PROSVETA U.S.A.
P.O. Box 49614
Los Angeles, California 90049

GRANDE-BRETAGNE

PROSVETA
The Doves Nest
Duddleswell Uckfield,
East Sussex TN 22 3JJ

GRÈCE

EDITIONS PROSVETA
J. VAMVACAS
Rue El. Venizelou 4
18531 - Le Pirée

HONG KONG

SWINDON BOOK CO LTD.
246 Deck 2, Ocean Terminal
Harbour City
Tsimshatsui, Kowloon

IRLANDE

PROSVETA IRL.
84 Irishtown - Clonmel

ITALIE

PROSVETA Coop.
Casella Postale
06060 Moiano (PG)

LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX
Liersesteenweg 154 B-2547 Lint

MEXIQUE

COLOFON S.A.
Pitagora 1143
Colonia del Valle
03 100 Mexico, D.F.

NORVÈGE

PROSVETA NORDEN
Postboks 5101
1501 Moss

NOUVELLE-ZÉLANDE

PSYCHIC BOOKS
P.O. Box 87-151
Meadowbank Auckland 5

PAYS-BAS

STICHTING
PROSVETA NEDERLAND
Zeestrat 50
2042 LC Zandvoort

PORTUGAL

PUBLICAÇÕES
EUROPA-AMERICA Lda
Est Lisboa-Sintra KM 14
2726 Mem Martins Codex

ROUMANIE

ANTAR
Str. N. Constantinescu 10
Bloc 16A - sc A - Apt. 9
Sector 1 - 71253 Bucarest

SUISSE

PROSVETA
Société Coopérative
CH - 1808 Les Monts-de-Corsier
Tel. (41) 21 9219218 - Fax. (41) 21 9229204

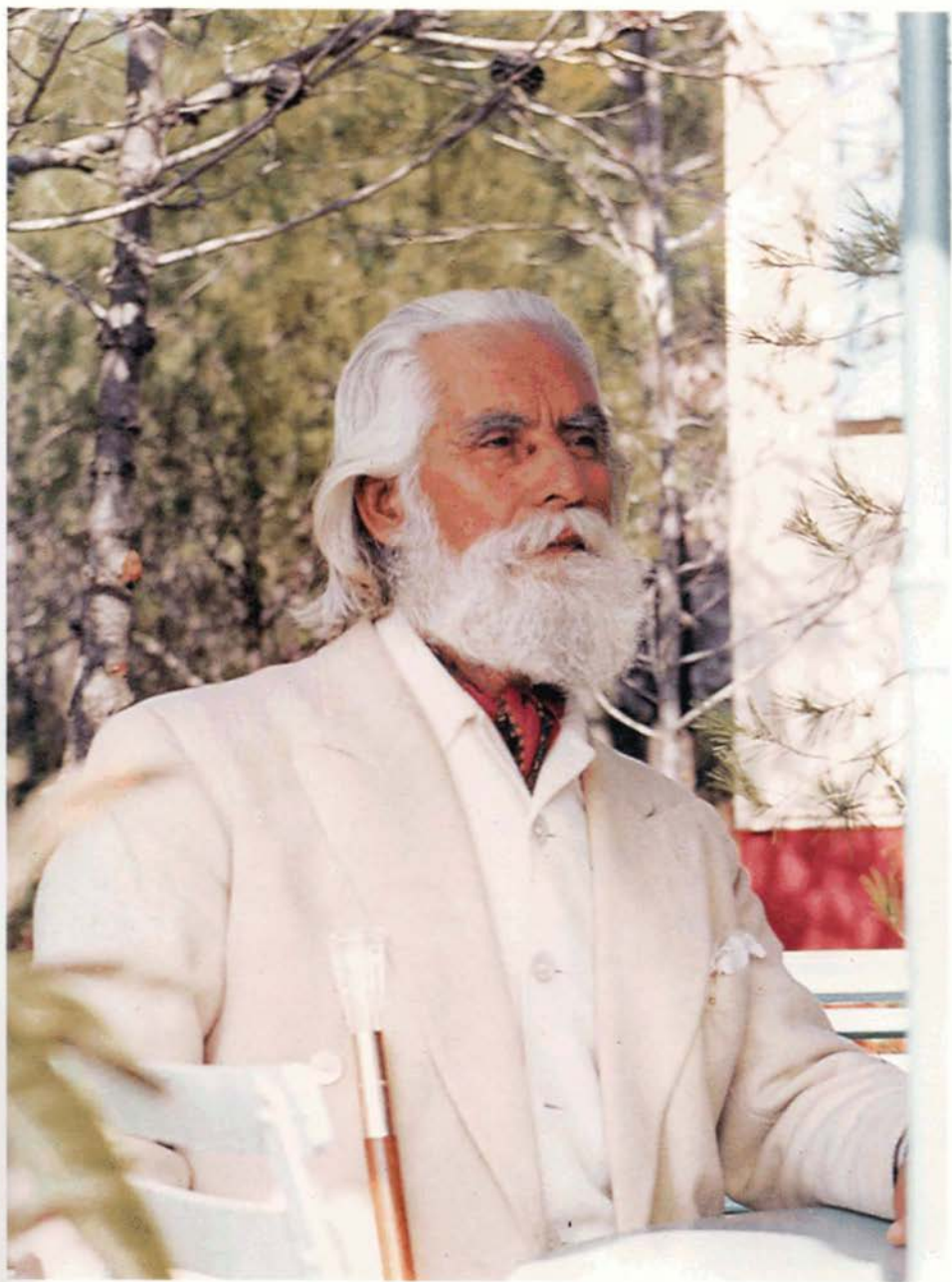
VENEZUELA

J.P. Leroy
Apartado 51 745
Sabana Grande
1050 A Caracas

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu : Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2



Omraam Mikhaël Aïvanhov

*Le lecteur comprendra mieux certains aspects
des conférences du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
présentées dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue
qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.*

I

Comment aborder l'étude de la Kabbale

Parfois certaines personnes me disent qu'elles s'intéressent à la Kabbale, qu'elles ont lu les livres de Lenain, de Papus, d'Eliphas Lévi, de Dion Fortune, ou même d'Arthur Waite, d'Israël Regardie... et elles veulent avoir mon avis, mes conseils. Tous ces livres sont intéressants, bien sûr, et je leur demande comment elles les lisent : « Oh ! de temps en temps, par-ci par-là, je feuillette quelques pages. » Eh bien, ce n'est pas de cette façon qu'on doit étudier la Kabbale. Si vous vous mettez à étudier les mathématiques en commençant par n'importe quel chapitre, les différentielles et les intégrales par exemple, avant d'avoir appris les quatre opérations, alors là, ce sera d'une telle obscurité ! Vous n'y arriverez jamais. Il faut commencer par le commencement, bien comprendre les premières leçons, ce qui facilitera ensuite une progression rapide. Tant qu'il reste un point qui n'a pas été bien compris, il est préférable de ne pas aller plus loin. Il faut avancer petit à petit, sans hâte. On ne lit pas la Kabbale comme on lit un magazine.

Maintenant, je dois aussi ajouter que si quelquefois dans mes conférences je vous parle de la Kabbale (l'Arbre séphirotique, les Hiérarchies angéliques, les soixante-douze Génies), ce n'est pas pour vous inviter à l'étudier d'une façon très poussée, c'est

simplement pour vous donner certaines notions essentielles qui peuvent vous aider dans votre développement spirituel. La Kabbale est une science tout à fait spéciale, une étude différente de toutes les autres : elle exige des qualités particulières de la part de celui qui veut l'entreprendre. Il est même conseillé de ne pas commencer avant l'âge de quarante ans. Et pas n'importe qui : seulement ceux qui y sont prédestinés, qui en ont les capacités mentales, psychiques, mais aussi qui possèdent des qualités morales qui les empêcheront d'utiliser ces connaissances dans un but personnel. La Kabbale est une doctrine mystérieuse, sacrée, difficile et même dangereuse pour tous ceux qui ne sont pas de taille à l'aborder. La preuve en est cette petite parabole qui circule parmi les kabbalistes : quatre rabbins s'étaient réunis avec l'intention d'étudier la Kabbale ; quelque temps après, le premier y renonça, le deuxième perdit la foi, le troisième devint fou, seul le quatrième poursuivit son étude et en reçut de grandes bénédictions.

Je ne vous conseille donc pas de vous plonger dans une étude approfondie de la Kabbale. Apprenez simplement ce qu'il est utile pour vous d'en savoir, ce qui est à votre portée ; moi je ne vous en révélerai pas plus. Et si vous n'êtes pas prêt, commencez par d'autres sujets, d'autres exercices qui vous prépareront à l'aborder plus tard. Croyez-moi, c'est une science très difficile, tout le monde ne peut pas se permettre de l'étudier ; c'est même un sacrilège de le faire si on n'est pas bien préparé, et on court de grands risques.

Si je vous dis cela, ce n'est pas pour vous décourager, mais pour vous être utile. C'est mon devoir de vous avertir que se lancer imprudemment dans la Science kabbalistique produit des déséquilibres psychiques. Et ce n'est pas cette Science qu'il faut accuser, mais une curiosité mal placée, ou le désir de satisfaire sa cupidité, son ambition. Je dis à certains : « Vous étudiez le Schem Hameforasch pour connaître le nom et les attributions des soixante-douze Génies : qu'en ferez-vous ? — On va leur demander la protection, le succès, l'amour, les richesses. » Et bien, justement, voilà le danger ! D'abord il est tout à fait déconseillé de

vouloir mettre ces esprits lumineux au service des convoitises humaines. Ensuite, il faut savoir que ce ne sont pas des êtres qui obéissent comme ça au premier venu. Vous devez tout d'abord atteindre une certaine stature dans le monde spirituel, sinon les esprits verront tout de suite à qui ils ont affaire et ils vous laisseront patauger tout seul.

Les soixante-douze Génies ne sont pas obligés de venir satisfaire vos caprices. Pour leur donner des ordres, il faut avoir une grande puissance, une grande volonté, une grande maîtrise ; il ne suffit pas de connaître leurs noms et de les prononcer pour obtenir des résultats. Non, beaucoup se l'imaginent, ils essaient, et ça ne donne rien. Alors, avant de vous lancer, étudiez bien la question, d'autant plus que s'aventurer dans ces études tout seul, sans guide, sans instructeur, sans Maître, cela peut vous amener à la sorcellerie, à la magie noire.

Regardez combien d'éditeurs depuis quelques années se remettent à publier des ouvrages d'occultisme. Mais c'est de la pure sorcellerie ! Certains contiennent des recettes épouvantables, allant jusqu'à indiquer comment faire un pacte avec le Diable. Et ce qui est grave, et que vous ne savez pas, c'est qu'il y a beaucoup de gens, beaucoup plus que vous ne l'imaginez, qui s'intéressent à ces livres et croient à toutes les imbécillités étalées dans ces ouvrages. Certaines choses sont vraies, mais beaucoup sont mensongères et même dangereuses, et eux, ils avalent tout. Je suis bien renseigné, je sais que la sorcellerie est encore très vivace dans les campagnes : des gens armés de vieux grimoires font des cérémonies, des évocations ; ils convoquent le Diable lui-même, et le plus fort c'est qu'ils réussissent ! Pourquoi ? Parce que leur foi, leur ténacité, leur patience surtout, sert de nourriture, d'appât, aux esprits infernaux ; ils réussissent à communiquer avec eux et presque à leur donner la vie. Je suis au courant de toutes ces choses-là. Beaucoup sont morts victimes de leurs propres pratiques. On ne doit jamais faire des choses pareilles, jamais. Ce n'est pas ça, la véritable science spirituelle. Moi, le savoir que je vous transmets ne vous amènera jamais vers ces pratiques. A quoi cela sert-il

d'obtenir des richesses, des pouvoirs, des plaisirs pour se retrouver ensuite ligoté, persécuté, possédé et être obligé d'avoir recours à des exorcistes pour vous désenvoûter ?

On ne se rend pas assez compte du danger que présentent les pratiques de sorcellerie. Quelle responsabilité pour les éditeurs qui rééditent ces livres et pour les libraires qui les vendent ! Et plus les titres sont abracadabrants, mieux ça vaut : de prétendus noms hébraïques, chaldéens, persans, mais déformés et sans rapport avec les vrais noms, parce que depuis des siècles et des siècles que ces manuscrits circulent, à chaque fois qu'on les copie, on les déforme un peu plus ! Et jamais on ne vous avertit des dangers que vous courez. Vous pratiquez ceci et cela, c'est entendu, mais quels seront les résultats psychiques sur vous-même ?...

Il faut que vous sachiez que moi, je ne vous embarquerai jamais dans ce genre d'aventures. Tâchez de bien comprendre la différence entre notre Enseignement spirituel, initiatique, toujours orienté vers la lumière, et les autres pratiques occultistes. Ici vous êtes à l'abri, en sécurité. Si vous voulez vous hasarder plus loin sans guide, sans lumière, vous pouvez, mais vous risquez de sombrer dans la magie noire. Vous êtes libre d'y aller, mais à ce moment-là je ne réponds plus de vous. Si vous choisissez de sortir de l'enseignement de la lumière, je ne suis plus responsable.

Pour aborder cette Science sacrée de la Kabbale, vous devez vous purifier, purifier votre cœur, votre tête, sinon les esprits célestes s'opposeront à vos efforts car ils trouveront que vous commettez un sacrilège. En revanche, les esprits ténébreux seront enchantés de voir un naïf de plus à attirer dans leurs filets en faisant miroiter devant lui des succès faciles. S'élever jusqu'aux régions célestes est difficile, tandis que pour descendre dans l'Enfer, c'est très facile : il suffit de suivre la pente de ses convoitises.

Je dis à certains : « Pourquoi êtes-vous tellement attiré par les pratiques d'occultisme ? Pourquoi négligez-vous les grandes vérités que je vous ai données pour améliorer votre santé, votre

comportement à l'égard des humains, votre relation avec les forces intelligentes de la nature, avec les entités célestes, avec Dieu Lui-même ? Ces vérités ne vous intéressent pas tellement, il y a autre chose qui vous tente davantage... un espoir un peu louche, le désir de satisfaire une ambition... Si vous êtes honnête, intègre, vous allez commencer par étudier toutes ces grandes vérités : il y a de quoi apprendre et se réjouir toute la vie. Si vous les négligez, c'est que vous êtes animé par des désirs inférieurs : vous voulez commander aux esprits pour qu'ils vous apportent l'argent, l'amour, la réussite sociale, sans avoir acquis la pureté, l'intelligence, la bonté. Eh bien, vous entrez dans la loge noire. C'est la loge noire qui vous inspire la volonté de commander aux esprits avant d'en être digne, avant d'être un fils de Dieu.»

Le désir d'apprendre la Kabbale n'a, en soi, rien à voir avec la sorcellerie. Seulement avant de découvrir ces secrets, il faut accepter de passer par les étapes préliminaires, travailler sur soi, bien mettre au point son caractère, afin de prouver qu'on est digne et capable d'aller plus loin. Mais si on est pressé, si on veut transgresser les règles, brûler les étapes, entrer de plain-pied dans le monde du sacré sans être prêt, ah non, alors là, il y a des gardiens qui vous arrêtent. Impossible d'aller plus loin si on n'a pas passé l'examen, si on n'a pas donné des preuves suffisantes de telle ou telle vertu.

Tandis que pour faire le mal, pas d'épreuves : plus on est méchant et malfaisant, plus vite on est accepté comme l'as, le caïd, le chef. Prenez une bande de malfaiteurs : le plus violent, le plus grossier, le plus brutal, tous le choisiront pour chef. Il en est de même dans l'Enfer : c'est l'être le plus ténébreux qui est le chef. Alors qu'au Ciel, au contraire, c'est l'être le plus lumineux, le plus doux et plein d'amour qui gouverne. Voilà pourquoi la Kabbale compare parfois l'univers à une tête blanche se reflétant sous la forme d'une tête noire : la tête noire, c'est l'ombre, le reflet inversé de la tête blanche. L'Enfer est une image renversée du Ciel. Dans l'Enfer c'est le plus déchu qui commande, dans le Ciel c'est le plus élevé.

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », a dit Hermès Trismégiste. Donc, ce qui est au fond est comme ce qui est au sommet. A la séphira Kéther, située au sommet de l'Arbre de Vie, correspond une Kéther inversée, située tout au fond. Et dans le monde des humains, qui sont ceux qui dirigent ? Les meilleurs ?... Ceux qui sont au pouvoir, qui détiennent l'autorité, les grands de la finance, de la politique, de l'économie, est-ce que ce sont les gens les plus nobles, les plus généreux, les plus désintéressés ? Au contraire, ce sont les plus ambitieux, les plus intéressés. C'est un monde qui est au-dessous du diaphragme, c'est le monde du reflet inversé, ou pour reprendre l'image employée par Dante, c'est « le cône renversé ». Et ceux qui commandent sont les mieux équipés pour ce monde-là. Je sais qu'il y a des exceptions, heureusement ; mais en général, les mieux équipés sont ceux qui ont les dents les plus longues, les griffes les plus acérées et les sabots les plus durs. Qu'il reste encore ici ou là dans les gouvernements, les sociétés, des êtres d'exception, intelligents, qualifiés, honnêtes, désintéressés, c'est vrai, et tant mieux, mais ils sont rares.

Pour en revenir à la Kabbale, il est préférable pour vous d'étudier d'abord en profondeur tout ce que je vous ai déjà donné dans mes conférences. Vous ne voyez pas encore l'utilité de toutes ces vérités, vous ne soupçonnez pas que, grâce à elles, vous pouvez faire des travaux formidables. « Moi, je veux des formules pour commander aux esprits ! » Eh non, vous allez trop vite. Parcourez encore deux ou trois fois tous mes livres et vous vous apercevrez que j'y ai déjà glissé des règles et même des révélations sur la plus haute magie, la plus haute Kabbale et même sur la théurgie. Je les ai glissées de temps en temps sans faire de bruit, sans appuyer, insister ni hausser la voix, pour ceux seulement qui sont éveillés. Vous ne les avez pas vues ? Eh bien, à vous maintenant de les retrouver.

Vous ne vous en rendez peut-être même pas compte, mais la plupart des connaissances que vous recevez ici étaient, dans le

passé, des connaissances presque inaccessibles que l'on ne confiait qu'à des Initiés. Vous avez pu voir, quand je vous ai fait la conférence sur les Initiations égyptiennes, combien il était difficile dans l'Antiquité d'être accepté dans le temple, par combien d'épreuves il fallait passer. Les postulants acceptaient même de risquer leur vie pour être admis et avoir accès à ces connaissances. A notre époque, le monde invisible a permis que la Science ésotérique soit propagée pour éclairer, pour instruire les humains, mais s'ils abusent d'elle et se jettent dans la magie noire, la punition sera terrible.

Sèvres, le 21 décembre 1964

II

Le nombre 10 et les 10 séphiroth

I

Lecture d'une pensée du Maître Peter Deunov :

« Déterminer son nombre personnel, c'est recevoir inopinément un héritage de dix millions de léva. Si vous êtes raisonnable, vous résoudrez avec ce nombre beaucoup de difficultés. Les nombres cachent une force magique. Recevoir dix millions de léva, c'est pouvoir acquérir des maisons, des amis, le bonheur... Quelle plus grande richesse que cela ? Tout le monde s'incline devant dix millions de léva. Pourquoi ? Parce que ce nombre est vivant. Et s'il se cache une telle force dans un nombre, combien plus grande est cette force quand elle se manifeste à travers un être humain ! Lorsqu'un homme pénètre dans la force des nombres, les professeurs de la lumière ouvrent pour lui les portes de leur Université. Si une porte au moins s'ouvre à l'homme, il entrera sur un char de feu comme le prophète Elie est entré au Ciel. Mais celui qui ne comprend pas les nombres vivants tournera longtemps autour des portes de cette Université et personne ne les lui ouvrira. Pour pouvoir entrer dans l'Université de la lumière, il faut avoir de l'amour, car l'amour résout tous les problèmes. En dehors de l'amour il n'y a que le néant et l'échec. »

Certains détails de cette pensée du Maître Peter Deunov vous surprennent certainement, et si je ne vous les explique pas, vous repartirez avec des idées erronées sur son Enseignement. Il dit : « Tout le monde s'incline devant dix millions de léva. » Bien sûr, ce n'est pas extraordinaire, on voit ça partout... Quoiqu'aujourd'hui dix millions de léva ne représentent plus grand-chose, pas même de quoi se construire une baraque ! « Recevoir dix millions de léva, c'est pouvoir acquérir des maisons, des amis, le bonheur. » Ah ça, ce n'est pas sûr ; les maisons, oui ; mais les amis et le bonheur, ce n'est pas sûr du tout. Vous penserez que je suis en train de contredire et de critiquer mon Maître... Pas du tout, au contraire, et je vais vous montrer la profondeur de ce qu'il sous-entend.

Que signifie « connaître son nombre personnel » et pourquoi le Maître a-t-il choisi le nombre dix ? Le Maître parle le même langage que tous les grands Initiés : pour eux, tout est nombre. Les nombres représentent la charpente de l'univers et celui qui les connaît, non seulement possède la science de la création, mais il devient tout-puissant, car les nombres sont des forces magiques. Chaque être a un nombre déterminé et s'il le connaît, il connaît en même temps sa place dans l'univers. On peut même dire que chaque être est un nombre doué d'une vibration tout à fait spéciale, et d'après cette vibration fondamentale, essentielle, tout est déterminé pour lui : sa destinée, son chemin, mais aussi son corps, son visage, l'état de son organisme. Le nombre représente les vibrations de son être intime, qui attire certains éléments et en repousse d'autres grâce à cette loi d'affinité et de polarité dont je vous ai si souvent parlé.

Pour les Initiés le nombre est le squelette autour duquel tous les éléments viennent se placer. J'ai vu il y a très longtemps un marchand ambulant qui attirait la foule en lui présentant des structures métalliques ayant la forme d'arbres de toutes sortes : il projetait dessus certaines substances chimiques qui, en venant s'y agglutiner, donnaient vraiment l'impression d'un feuillage. Eh bien, c'est absolument l'image de la création. Un nombre est une

abstraction, mais c'est un être réel. Quand il doit descendre se manifester dans le plan physique, il se couvre de chair afin d'avoir un corps. C'est un nombre, mais il disparaît sous tellement d'enveloppes qu'on ne sait plus ce qu'il représente ; pour le retrouver il faut le dépouiller de ses apparences, et le redécouvrir bien au-delà de la chair, du sang, de la peau, des muscles et des os même.

Toutes les sciences, l'astronomie, la physique, la chimie, la mécanique, n'étudient que des formations qui se sont produites autour d'un nombre ou à partir d'un nombre. Toutes les sciences savent très bien qu'elles ne peuvent faire aucun progrès ni remporter aucun succès, aussi bien dans leurs hypothèses que dans leurs applications, si elles ne partent pas de bases mathématiques. C'est pourquoi elles travaillent avec un langage mathématique : elles ont compris que les nombres dirigent tout, et qu'il faut connaître toutes leurs relations et leurs combinaisons pour pouvoir dominer la matière.

Je disais que le nombre est à la base de tout ; en réalité il serait plus juste de dire qu'il est au sommet, à l'origine, et que c'est par un phénomène de cristallisation, d'accumulation de matière autour de lui qu'apparaissent tous les éléments de la création : les arbres, les rochers, les montagnes, les fleurs, les animaux, les insectes, les hommes... Toute la création n'est faite que de nombres qui se sont incarnés. Evidemment, je vous explique cela un peu rapidement car il est difficile de trouver des mots pour exprimer cette réalité complexe. C'est ainsi que chaque être humain, en venant sur la terre, est déterminé par un nombre fondamental que l'Intelligence cosmique lui a donné, ou plutôt que lui-même a réussi à obtenir par la façon dont il a vécu durant ses incarnations antérieures.

Mais revenons à ces dix millions de léva, dont parle le Maître Peter Deunov, pour étudier plus précisément le nombre dix. Ceux qui ont imaginé de lui donner cette forme, 10, comment ont-ils procédé ? Vous croyez qu'ils l'ont fait par hasard, comme

ça ? Non, ils possédaient la science des symboles et c'est ce que je vais essayer de vous montrer.

Relisez le début de la Genèse : Moïse y raconte que Dieu avait placé le premier homme et la première femme dans le jardin d'Eden. Dans ce jardin croissaient deux arbres : l'Arbre de Vie et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Adam et Eve avaient reçu l'ordre de ne manger que des fruits de l'Arbre de Vie, mais vous connaissez la suite de l'histoire : comment, poussés par le serpent, ils ont goûté aux fruits de l'autre arbre. Mais laissons pour le moment cette question du serpent, et occupons-nous de l'Arbre de Vie.

Cet Arbre de Vie était imprégné de forces si harmonieuses et bénéfiques que ses feuilles guérissaient toutes les maladies et ses fruits apportaient la Vie éternelle. Il n'y avait donc dans le Paradis ni maladies, ni souffrances, ni mort. Est-ce que les chrétiens, en lisant les premières lignes de la Genèse, ont une idée très claire de ce qu'est l'Arbre de Vie ? Ils connaissent l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, puisque tout le temps ils sont dans des alternances de joie et de tristesse, de santé et de maladie, d'opulence et de misère, mais l'Arbre de Vie ?...

L'Arbre de Vie, c'est l'univers que Dieu habite et imprègne de son existence, c'est une représentation de la vie divine qui circule à travers toute la création. Et l'être humain aussi représente en miniature le même Arbre de Vie. Pourquoi alors n'est-il pas immortel ? Il était immortel tant qu'il restait lié au grand Arbre, mais en transgressant les prescriptions de Dieu, il s'en est détaché et il a perdu l'immortalité. Il y a donc eu une époque où l'homme n'était pas détaché de l'Arbre de Vie, il était en relation permanente avec lui, il mangeait ses fruits, et c'est cela, le sens symbolique du verbe manger : être en communion. Mais lorsque l'homme s'est séparé de l'Arbre, il est allé vivre « sur la terre », dans la région la plus dense de la matière, Malkout, la dixième séphira que décrivent les kabbalistes.

Les kabbalistes divisent l'univers en dix régions ou séphiroth qui correspondent aux dix premiers nombres. Ces nombres sont

originellement des réalités purement abstraites, mais en descendant dans des régions plus denses, ils se sont habillés de matière. Voilà pourquoi chacune des dix séphiroth possède non seulement un esprit (le nombre), mais aussi une âme, un intellect, un cœur et enfin un corps physique qui les abrite. Cette structure se répétant dans les dix séphiroth, il y a donc pour chacune cinq aspects à étudier.

Le premier aspect, qui correspond à l'esprit, est représenté par le nom de Dieu. De Kéther à Malkout ces dix noms sont : Ehieh, Iah, Jéhovah, El, Elohim Gibor, Eloha ve Daath, Jéhova Tsébaot, Elohim Tsébaot, Chadaï-El-Haï, Adonaï Melek.

Ces noms de Dieu sont des noms sacrés qu'il faut toujours prononcer dans le plus grand recueillement, dans le silence de l'âme. Si j'ose le faire aujourd'hui, c'est parce que je sens la présence d'entités magnifiques qui nous entourent et que certaines conditions de pureté et de lumière sont remplies. En prononçant ces noms sacrés dont seuls les kabbalistes connaissent la vraie signification et la puissance, on peut projeter des rayons sur les consciences du monde entier, pour que les êtres qui sont les mieux préparés à recevoir ces bénédictions s'éveillent à une vie nouvelle.

Chaque séphira est une région habitée par toute une hiérarchie d'esprits lumineux, et gouvernée par un Archange lui-même soumis à Dieu. C'est donc Dieu Lui-même qui dirige ces dix régions, mais sous un nom différent dans chaque région. Voilà pourquoi la Kabbale donne dix noms, dix attributs à Dieu. Il est un, mais Il change d'expression. Il se manifeste différemment suivant la région. C'est toujours le même Dieu, mais sous dix expressions, dix visages différents.

Le deuxième aspect d'une séphira, celui qui correspond à l'âme, est représenté par le nom de la séphira elle-même. Les dix séphiroth sont : Kéther (la couronne), Hokmah (la sagesse), Binah (l'intelligence), Hessed (la clémence), Gébourah (la rigueur),

Tiphéret (la beauté), Netzach (la victoire), Hod (la gloire), Iésod (le fondement), et enfin Malkout (le royaume).

Le troisième aspect, qui correspond à l'intellect, est représenté par le chef de chacun des dix ordres angéliques. Ce sont Méta-tron : qui participe au trône ; Raziel : secret de Dieu ; Tsaphkiel : contemplation de Dieu ; Tsadkiel : Justice de Dieu ; Kamaël : désir de Dieu ; Mikhaël : qui est comme Dieu ; Haniel : grâce de Dieu ; Raphaël : guérison de Dieu ; Gabriel : force de Dieu ; Ouriel : Dieu est ma lumière, ou Sandalfon.

Le quatrième aspect qui correspond au cœur est représenté par l'ordre angélique demeurant dans chaque séphira. Ce sont : les Hayot Ha-Kodesch (c'est-à-dire animaux de sainteté) ou, dans la religion chrétienne, Séraphins ; les Ophanim (roues) ou Chérubins ; les Aralim (lions) ou Trônes ; les Hachmalim (étincelants) ou Dominations ; les Séraphim (enflammés) ou Puissances ; les Malahim (rois) ou Vertus ; les Elohim (dieux) ou Principautés, les Bnei-Elohim (fils des dieux) ou Archanges ; les Kérubim (forts) ou Anges, et enfin les Ischim (les hommes) ou âmes glorifiées. Chaque hiérarchie angélique a ses formes, ses couleurs, ses manifestations, et chacune est prédestinée à réaliser un travail particulier. Dans la structure de l'Arbre de la Vie cosmique, chacune trouve sa place et s'intègre dans un ensemble sublime d'une beauté et d'une harmonie indescriptibles.

Enfin, le cinquième aspect d'une séphira, qui correspond au corps physique, est représenté par une planète. C'est le support matériel des quatre premiers aspects, un peu comme un corps de chair et d'os. Ce sont Neptune, Uranus, Saturne (en hébreu Chab-tai), Jupiter (Tsedek), Mars (Maadim), le Soleil (Chemesh), Vénus (Noga), Mercure (Kohav), la Lune (Levana), la Terre (Aretz).

Chaque séphira a donc cinq aspects, et cinq aspects pour chacune des dix séphiroth, cela fait cinquante. C'est ce que l'on

appelle les Cinquante Portes, ces cinquante portes qui sont représentées dans Binah.

Maintenant il faut ajouter que les Anciens, qui ne travaillaient qu'avec sept planètes en plus de la Terre, ne plaçaient sur l'Arbre séphirotique ni Uranus ni Neptune. Pour eux, Hokmah représentait le zodiaque (Mazaloth) et Kéther les nébuleuses, les premiers tourbillons (Reschit ha Galgalim). C'est l'ordre que les astrologues ont respecté lorsqu'ils ont établi les heures planétaires dont ils tiennent compte pour leurs travaux.* Car, d'après la Kabbale, les vingt-quatre heures de la journée et de la nuit sont placées sous l'influence des sept planètes connues depuis l'Antiquité, et dans un ordre déterminé qui se répète éternellement, c'est-à-dire : Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune.

Toutes les représentations symboliques, toutes les cérémonies magiques, la théurgie, tous les rituels, même celui de la messe, s'inspirent de l'Arbre de Vie. Partout on retrouve des nombres, des couleurs, des formes symboliques qui viennent par bribes de cette tradition kabbalistique. Même les vingt-deux cartes du Tarot ont pour origine l'Arbre de Vie.

La Kabbale enseigne qu'au-dessus de Kéther existe une autre région inconnue, mystérieuse, incommensurable. Là réside Dieu Absolu dont émane Dieu le Père. Donc, Dieu le Père qui habite dans Kéther est issu de ce Dieu Absolu que nous ne connaissons pas, que personne ne peut connaître. Les kabbalistes appellent cette région Aïn Soph Aour (Aour : lumière, Aïn : sans, Soph : fin). Aïn est une négation, mais dans leur esprit elle signifie quelque chose de plus qu'une simple négation. Dans les Initiations égyptiennes, quand le disciple passait certaines épreuves, on lui disait : « Osiris est un dieu noir ». Noir parce qu'on ne peut pas le connaître, mais aussi parce que c'est des ténèbres que naît la lumière.

* Voir « Le cycle planétaire des heures et des jours de la semaine » dans « Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers » (collection Izvor).

On retrouve justement cette idée dans le nombre 10. Le nombre 10, qui est fait de 1 et de 0, représente l'esprit et la matière. De Hylè, c'est-à-dire du chaos ou du 0, sort la vie, le 1. Les deux ensemble donnent le 10, et voilà les éléments de toutes les opérations mathématiques, le dix, les dix doigts. Le un représente le principe masculin, le zéro le principe féminin, et les deux réunis représentent la matière animée par la vie. Et c'est vrai, Dieu a créé les choses ainsi : du zéro, grâce à l'action du un, Il a fait sortir la vie tout entière qui est le dix. Les mathématiciens ne se doutent pas, quand ils combinent leurs chiffres, qu'ils travaillent sans arrêt avec l'Arbre de Vie, le dix, la plénitude ! Rien ne manque au nombre dix, il a les deux principes. Si on le dessine ainsi, c'est le lingam de l'Inde, le même symbole que le sceau de Salomon, les triangles masculin et féminin entrelacés.



Connaître les nombres de un à dix, c'est connaître les principes de toutes choses, mais aussi avoir la possibilité de travailler, puisque l'homme a dix doigts. Les deux Tables de la Loi de Moïse placées dans l'Arche ont leur équivalent dans les deux mains, avec cinq prescriptions visibles et cinq prescriptions cachées. Les Tables de la Loi représentent les dix séphiroth, et c'est par les puissances des dix séphiroth dont les deux mains sont l'instrument que Moïse faisait des prodiges. Les mains sont liées aux puissances cosmiques des dix séphiroth : grâce aux dix doigts de la main tout est possible, c'est pourquoi le nombre dix représente la plénitude.

Dans la page que je vous ai lue, le Maître Peter Deunov parlait de dix millions de lévas. Dix millions, c'est le un suivi de sept zéros. Les zéros derrière un chiffre représentent toutes les possi-

bilités, toutes les conditions favorables à la réalisation dans la matière. Plus un chiffre a de zéros, plus ces possibilités sont grandes... à condition que les zéros soient derrière lui, pas devant ! Dix millions, c'est le un suivi des sept forces, des sept puissances.

Quelle plus grande richesse y a-t-il que d'avoir les dix séphiroth développées en soi ? Dès que vous voulez entrer dans ces régions angéliques, dans ces tabernacles célestes, on vous ouvre les portes, et alors vous vous réjouissez, vous vous nourrissez, vous vous abreuvez, c'est-à-dire vous avez des inspirations, des projets magnifiques.

Comment travailler avec le dix qui est le nombre de Malkout ? Malkout est la dixième séphira, elle résume tout ce qui est en haut et tout ce qui est en bas (le 1 et le 0, l'esprit et la matière) et indique au disciple le travail à faire : s'élever par la pensée jusqu'au sommet, puis redescendre pour animer, vivifier, purifier son corps physique (car c'est cela Malkout), afin de l'imprégner des qualités et vertus des neuf autres séphiroth. C'est ainsi qu'il se forme un nouveau corps, le corps de gloire, le corps de lumière. Celui qui parvient à lier en lui Malkout aux autres séphiroth réalise le dix et il possède la richesse, la plénitude.

Le nombre dix est celui du succès, il symbolise la réalisation de tous les autres nombres. Malkout, reliée à toutes les autres séphiroth, représente le Royaume de Dieu. Du point de vue de l'esprit, la séphira la plus importante est évidemment Kéther, mais du point de vue de la réalisation dans la matière, c'est Malkout, parce que, dans sa perfection, elle condense et concrétise les qualités de toutes les autres régions. C'est pour cette raison que les hommes, sous un certain aspect, dépassent les Anges. Nous sommes plus riches qu'eux, car nous avons ce qu'ils n'ont pas : le corps physique. Vous direz que ce corps nous rend esclaves de la matière. C'est entendu, mais si nous arrivons à obtenir les qualités des Anges : la pureté, l'intelligence, le désintéressement, ces qualités transforment notre corps, elles l'illuminent, elles l'immortalisent, elles le divinisent, et grâce à ce corps divinisé, nous sommes plus que les Anges, nous sommes le nombre dix.

Voilà, mes chers frères et sœurs, quelques mots, quelques bribes de la vraie science, mais elle est si vaste que toute une vie ne peut suffire à l'épuiser. Si vous demandez à un Initié de condenser en quelques heures cette science qu'il a étudiée toute sa vie, évidemment il peut le faire. Deux mots même suffisent pour cela : l'Arbre de la Vie. Oui, mais qu'est-ce que vous y comprendrez ? Il faut développer et c'est ce que j'ai commencé à faire un tout petit peu aujourd'hui. L'Arbre de la Vie, c'est le nombre dix. Mais pour exprimer la plénitude de la vie divine, la dixième séphira doit être reliée à l'Arbre. C'est pourquoi chaque jour, plusieurs fois par jour, le disciple se met en communication avec le Ciel pour que les courants passent, que la circulation se fasse, et un jour, il retrouvera son visage divin.

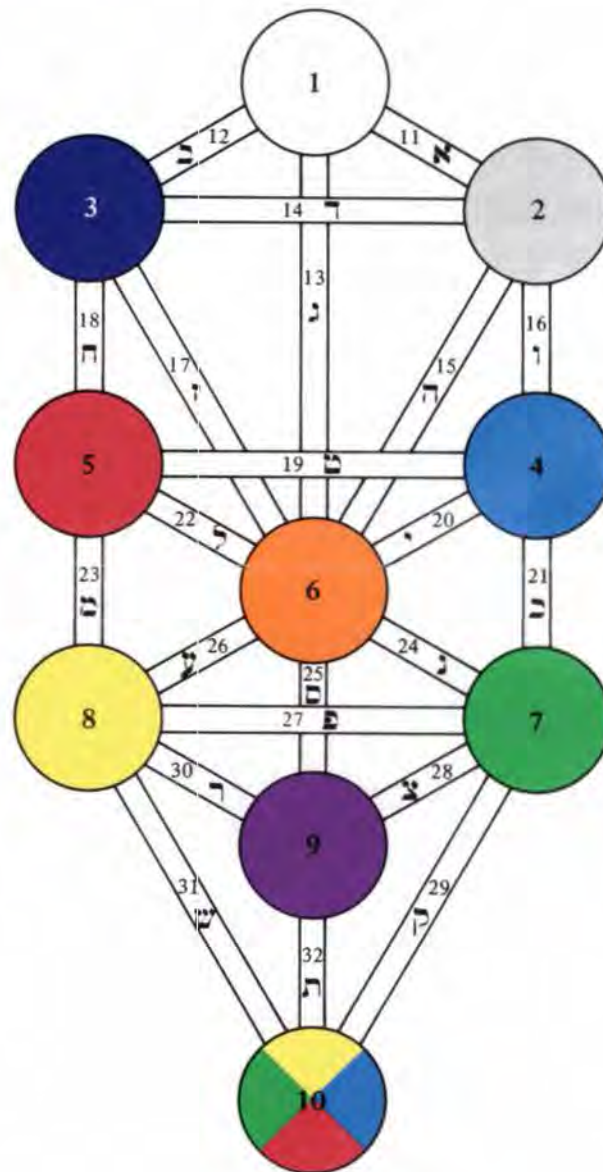
La Kabbale dit qu'avec le premier péché l'homme a perdu son visage divin, il a embrouillé les nombres. Au lieu de mettre le un avant le zéro, il l'a placé après, il a donné la préférence à la matière. Si je dois résumer le matérialisme, j'écrirai au tableau : 01. Mais seul un Initié comprendra ce raccourci. Et si j'écris 10, cela représentera la philosophie spiritualiste : l'esprit tout d'abord comme cause, et ensuite la matière. Ou encore : d'abord l'intelligence, et ensuite le sentiment. D'abord la réflexion, ensuite l'action.

Le zéro représente toutes les possibilités pour l'esprit de réaliser ses projets dans la matière. Donc, le 10 représente le 1, le pur esprit, enveloppé dans la matière la plus subtile, la quintessence de Kéther, cette matière si subtile qu'elle n'est presque plus matière : Isis dans toute sa splendeur.

Vidélinata, le 3 juin 1963 (matin)

ARBRE DE LA VIE

1 Ehieh
Kéther – *La Couronne*
Métatron
Hayot Ha-Kodesch – *les Séraphins*
Réschit Ha-Galgalim – *Les premiers tourbillons (Neptune)*



3 Jéhovah
Binah – *l'Intelligence*
Tsaphkiel
Aralim – *les Trônes*
Chabtaï – *Saturne*
⚙

5 Elohim Gibor
Gébourah – *la Force*
Kamaël
Séraphim – *les Puissances*
Maadim – *Mars*
♂

8 Elohim Tsébaot
Hod – *la Gloire*
Raphaël
Bneï-Elohim – *les Archanges*
Kohav – *Mercure*
♀

9 Chadaï-El-Haï
Iésod – *le Fondement*
Gabriel
Kérubim – *les Anges*
Lévana – *Lune*
☾

2 Iah
Hokmah – *La Sagesse*
Raziel
Ophanim – *les Chérubins*
Mazaloth – *Le Zodiaque (Uranus)*
♈

4 El
Hésed – *la Miséricorde*
Tsadkiel
Hachmalim – *les Dominations*
Tsédek – *Jupiter*
♃

7 Jéhovah Tsébaot
Netzach – *la Victoire*
Haniel
Elohim – *les Principautés*
Noga – *Vénus*
♀

6 Eloha ve Daath
Tiphéret – *la Beauté*
Mikaël
Malahim – *les Vertus*
Chémesch – *Soleil*
☼

10 Adonaï-Melek
Malkout – *le Royaume*
Sandalfon
Ischim – *les hommes parfaits*
Olam Iésodoth – *Terre*
♂

L'être humain est créé à l'image de l'Arbre de Vie : Kéther est en lui, et aussi Hokmah, Binah, Hessed... avec tous leurs éléments, leurs entités, leurs activités, leurs matériaux. C'est pourquoi la véritable connaissance de soi passe par la connaissance de l'Arbre de Vie. Oui, se connaître, c'est voir cette immensité que l'homme représente intérieurement, avec toutes ces régions et les liens qui existent entre elles. Car les dix séphiroth ne sont pas séparées les unes des autres, elles sont liées, et toute une vie circule entre elles. C'est ce qui est exprimé par les vingt-deux chemins qui vont de l'une à l'autre.

Malheureusement en l'homme la dixième séphira, Malkout, la terre, s'est détachée du Ciel. C'est pourquoi il faut maintenant rétablir le lien, rétablir le nombre dix. Les dix séphiroth existent dans l'univers, elles existent les dix ensemble, mais c'est dans l'homme qu'elles n'existent pas ensemble. L'homme a coupé le lien et il ne reçoit plus les courants de vie, de lumière, de joie.

Le véritable disciple travaille donc à rétablir ce lien. C'est lui qui est Malkout, la matière compacte, condensée, et son travail consiste à se lier avec les régions qui sont au-dessus de lui, au-dedans de lui. Seulement, c'est là qu'apparaît la difficulté : à cause de la vie désordonnée, obscure, insensée, criminelle même

qu'il a menée, il s'est formé lui-même un obstacle qui lui barre la route. Dans la Science initiatique, on appelle cet obstacle le Gardien du Seuil ; il est là dans la neuvième séphira, Iésod, il attend le postulant pour le menacer, l'effrayer sous les formes les plus hideuses, les plus terrifiantes, et si le disciple n'a pas assez de lumière et d'audace, s'il n'a pas le cœur pur, il est terrassé.

La séphira Iésod est la région de la Lune, nous l'avons vu. Celui qui n'a pas travaillé sur la lumière et la maîtrise de soi, entre là dans la région des illusions et des égarements. Mais pour celui qui s'est préparé, c'est la région de la pureté. En la traversant il va se purifier, devenir limpide, lucide et clairvoyant. C'est là qu'il prend contact avec les Anges, les Kérubim, qui sont les porteurs de la vie.

La Lune est une région à double face, elle est le réservoir de tout ce qui est pur, mais aussi de tout ce qui est impur, car elle a une face cachée où s'amassent toutes les immondices et c'est là que les magiciens noirs puisent les éléments pour leurs mauvaises actions. Et comme il arrive que la Terre et la Lune communiquent, de cette face sombre viennent des êtres épouvantables qui tourmentent et égarent les humains. Vous comprenez donc pourquoi, avant d'accéder à la région de la Lune, il faut se préparer. Cette préparation se fait sous la conduite d'un Maître qui connaît le chemin, car il l'a déjà lui-même parcouru et expérimenté. Sans Maître on ne peut pas passer, on est arrêté à la frontière par le Gardien du Seuil. Mais quand le disciple, armé de connaissances, domine tout en lui-même : la colère, la force sexuelle... le Gardien du Seuil disparaît et lui laisse le chemin libre.

Il entre alors dans la troisième séphira, Hod, la région de Mercure, où il peut étudier toutes les disciplines de l'Ecole divine : la magie, la Kabbale, l'astrologie, la théurgie. C'est la région du savoir : toutes les sciences sont là, toutes les connaissances sont là, classées, rangées, ordonnées. Dans la séphira Hod il entre en relation avec l'ordre angélique des Bnei-Elohim (les Fils des Dieux) que la tradition chrétienne appelle les Archanges.

Ce stage terminé, le disciple se dirige vers la séphira Netzach

qui est la région de Vénus. C'est la séphira de la beauté et de la grâce. Tout ce qui peut inspirer les artistes, les véritables créateurs, toutes les couleurs, les formes, les sons, les parfums, sont là. C'est dans la séphira Netzach, justement, que se trouvent les Elohim qui ont créé le Ciel et la terre, comme il est dit au début de la Genèse.

Et la preuve que ce sont les Elohim, les Anges de la séphira Netzach, qui ont créé le monde, c'est que cet événement se reproduit en miniature chaque fois qu'un enfant est conçu. Pour créer un enfant, l'homme et la femme sont sous l'influence de Netzach, l'amour, et les Elohim construisent le corps de cet enfant. Même si l'homme et la femme n'en sont pas conscients, les Elohim font leur travail. Les séphiroth ne sont pas loin de nous, elles travaillent chaque jour dans tous les domaines de l'existence. Eh oui, regardez seulement la création d'un enfant : les Elohim sont là, on les appelle et quelques mois après apparaît un petit être devant lequel tous s'émerveillent.

Après avoir étudié dans Netzach les principes de la création et les forces qui ont travaillé à la construction de l'univers et de l'homme, il faut monter dans la séphira Tiphéret, la région du Soleil, et entrer en contact avec son esprit. L'esprit du soleil, nous ne le connaissons pas véritablement, mais si nous nous lions à lui, qui est le même que l'esprit du Christ, une émanation de Dieu Lui-même, il nous donne tout ce qu'il possède : la lumière, la chaleur, la vie, la beauté, la pureté, la santé... Et se lier au soleil, ce n'est pas s'exposer de temps en temps à ses rayons comme le font beaucoup de gens, automatiquement, machinalement. Bien sûr, le corps physique recevra ainsi quelques particules, mais pour recevoir du soleil des éléments spirituels, c'est notre esprit qui doit aller le toucher, entrer en contact avec lui, le pénétrer, se fondre en lui... Oui, notre esprit, pas notre peau ! S'exposer physiquement au soleil, c'est déjà très bien, c'est entendu ; mais si notre conscience, notre intelligence, notre esprit participent à cette rencontre avec lui, nous recevrons bien plus que la chaleur ou la vitalité : une connaissance, une illumination.

Le soleil est habité par une Intelligence sublime dont dépendent les événements sur Saturne, Jupiter et toutes les autres planètes. Car il est au centre du système solaire, comme Tiphéret est au centre de l'Arbre séphirotique ; il est le cœur du monde. C'est de la région de Tiphéret que viennent tous les grands Maîtres de l'humanité. Il faut donc travailler sans arrêt avec la lumière, pénétrer de lumière tout son être, ses os, ses muscles, ses cellules, et projeter la lumière partout, dans toutes les créatures. C'est ainsi qu'on arrive un jour à entrer dans cette région du Soleil.

Lorsqu'on quitte Tiphéret, il faut avoir une grande audace pour défendre la vérité sans avoir peur de rien. Le disciple devient un combattant courageux, un soldat du Christ, un chevalier ; il fait face à toutes les adversités pour aider l'humanité. Alors, les portes de la séphira suivante s'ouvrent, il entre dans Gébourah, le domaine de la force, de la puissance, et il devient invincible. La séphira Gébourah est active, fougueuse, dynamique, c'est du feu. Elle est la demeure des Anges exterminateurs : lorsque Dieu ordonne la destruction d'une ville, comme ce fut le cas pour Sodome ou Gomorrhe par exemple, l'anéantissement d'une civilisation ou même d'un continent, c'est aux Anges de Gébourah qu'Il s'adresse pour qu'ils renversent et brûlent tout ce qui est impur.

Quand le disciple arrive à développer en lui-même la générosité, la grandeur, la noblesse, l'amour pour l'humanité, il entre dans la région de Hessed, la miséricorde. Préalablement, il a dû apprendre à dominer toutes les tendances égocentriques qui le poussent à vouloir s'imposer aux autres, les rabaisser, les évincer ou leur nuire. A ce moment-là, il constate que loin d'en être diminué, il devient plus grand, car c'est justement lorsqu'on sait s'effacer qu'on devient réellement puissant : on découvre l'héritage de Hessed qui nous donne le pouvoir de gouverner, de régner dans l'ordre, l'harmonie, la richesse et la splendeur ; elle nous transmet l'héritage de tous les Initiés, leurs découvertes les plus merveilleuses, tous les fruits de leurs travaux.

Après cette région très grandiose de Hessed, le disciple prend

le chemin de la séphira Binah : l'intelligence. C'est une région terrible, implacable, où règnent les Vingt-quatre Vieillards, les Seigneurs du Karma, qui ont la connaissance absolue de toutes les destinées. Ils savent ce que chaque être a fait, ce qu'il mérite, ce qu'il doit encore passer comme épreuves, ce qu'il doit payer pour s'acquitter de toutes ses dettes et être libre. La liberté, la liberté absolue s'acquiert uniquement dans Binah. Dans cette région est admis seulement celui que rien ne peut plus émouvoir, ni les pertes, ni les abandons, ni les douleurs, celui qui sait rester impassible jusque dans les plus grands dépouillements. Saturne nous invite à être comme un ermite, un ascète, à pratiquer le plus total renoncement, la plus totale abnégation. Celui qui continue à se révolter contre les injustices du sort, qui croit toujours mériter mieux que ce qui lui arrive, celui-là est encore loin de Binah.

Binah, c'est la porte étroite. Celui qui passe par cette porte étroite abandonne sa peau, comme le fait le serpent qui mue, en se faufilant dans une fissure entre deux pierres rugueuses. Lorsque le destin veut renouveler quelqu'un, il le fait passer par des événements qui l'obligent à se débarrasser de tous ses bagages et vêtements inutiles. Car la porte étroite est exactement faite d'après sa forme et à sa mesure, il doit passer sans bagages, tout nu symboliquement. Et dès qu'il a passé la porte, il découvre tous les trésors de la sagesse universelle.

N'oubliez pas cependant que toutes ces régions sont au-dedans de nous. Nous vivons avec elles et nous travaillons en même temps sur toutes à la fois. Maintenant, si vous voulez vous concentrer particulièrement sur l'une d'entre elles pour travailler à développer certaines vertus, c'est possible. Mais d'une façon générale, on travaille simultanément sur toutes les séphiroth, consciemment ou inconsciemment, et avec plus ou moins de succès. Ces régions sont en nous, et elles sont aussi dans le cosmos, et quand nous faisons des progrès intérieurs, les portes extérieures s'ouvrent aussi.

C'est dans Binah que les portes commencent à s'ouvrir, dans cette région sévère, implacable où règne Jéhovah. Quand on a

enfin conçu clairement l'idée que les épreuves par lesquelles on passe sont nécessaires, dans notre intérêt, alors on voit Binah sous un autre aspect. On sent qu'elle est une mère. D'ailleurs, la Kabbale l'appelle la Mère Cosmique. Elle est à la fois une mère sévère qui châtie et une mère pleine d'amour, car elle nous ouvre les portes. Ces portes sont au nombre de cinquante : les cinquante portes de l'intelligence, ce sont les dix séphiroth avec leurs cinq divisions. Binah ouvre les portes de l'intelligence pour faire comprendre au disciple tout ce qui jusque-là restait mystérieux pour lui. Le disciple est passé par chaque séphira, il a développé les vertus correspondantes, mais ce n'est pas pour autant qu'il a tout compris. Quand vous avez obtenu un diplôme de physique ou de chimie, vous avez étudié un certain programme, mais cela ne veut pas dire que vous connaissez absolument toute la physique ou toute la chimie. Vous vivez sur la terre, mais cela ne veut pas dire que vous connaissez toute la terre. Eh bien, quand vous arriverez à Binah, vous connaîtrez tout le chemin que vous aurez parcouru, car elle vous ouvrira les cinquante portes et, en particulier, la porte qui mène vers Hokmah, la sagesse.

Hokmah est la région du Christ, du Verbe. Là se trouvent les nombres et les lettres de l'alphabet sacré, avec lequel on peut faire des mots, des phrases, des poèmes, pratiquer la magie divine, la théurgie. Une tradition rapporte que c'est l'Archange de Hokmah, Raziël, qui avait transmis à Adam le livre contenant les secrets de la création, mais ce livre lui a été repris après la Chute. La Kabbale est une tentative pour retrouver ces secrets.

Quand saint Jean dit : « Au commencement était le Verbe », c'est-à-dire le Christ, c'est de Hokmah qu'il parlait. C'est en Hokmah que l'homme devient tout-puissant, parce qu'il connaît chaque nombre, chaque lettre, chaque son, ainsi que leurs pouvoirs et les relations, les affinités, les correspondances qu'ils ont entre eux. La séphira qui libère l'homme, je vous l'ai dit, c'est Binah ; celle qui le rend omniscient et tout-puissant, c'est Hokmah, car il a compris que chaque lettre, chaque nombre est une force cosmique avec laquelle il peut agir.

Les langues slaves sont particulièrement significatives à ce sujet. En russe et en bulgare, par exemple, la parole se dit : slovo, et la gloire : slava. Il existe une affinité, une analogie entre la parole et la gloire, entre la gloire et le verbe. Donc, celui qui arrive jusqu'à Hokmah, qui connaît le verbe et qui le profère correctement, celui-là entre dans la gloire divine. Vous comprenez maintenant pourquoi le Christ est appelé Gloire du Père. La première Gloire, c'est le Père. La deuxième Gloire qui Le reflète, c'est le Christ, son Verbe.

C'est dans Hokmah que s'ouvrent les trente-deux chemins de la sagesse. Ces trente-deux chemins sont en relation avec les trente-deux dents. C'est grâce à eux que l'Initié parvient à se nourrir en mastiquant la sagesse divine. Eh oui, pourquoi parle-t-on des dents de sagesse ?...

Enfin, et à condition évidemment d'y être prédestiné, l'Initié peut atteindre la séphira suivante. La tradition rapporte que dix-huit Initiés seulement ont pu parvenir au sommet : Kéther, et revenir sur la terre. Les autres qui avaient atteint ce sommet n'ont pas pu résister à la puissance des courants de Kéther et sont morts foudroyés. Car la séphira Kéther est une région où toutes les formes s'abolissent, c'est pourquoi celui qui arrive jusque-là disparaît. A son contact il est consumé et il devient lui-même feu. Seuls sont restés les êtres qui étaient prédestinés depuis des siècles pour accomplir une mission grandiose sur la terre. On les préparait d'avance pour qu'ils atteignent la région de Kéther sans disparaître, et à ce moment-là, leur corps physique était tellement transformé qu'il n'était plus de la matière physique, mais de la lumière condensée.

Kéther signifie couronne. La couronne est un objet qui est au-dessus de la tête, elle désigne donc une région subtile qui n'est plus le corps physique, la tête, mais plutôt l'aura, la lumière. Pour entrer dans la région de Kéther, il faut être absolument pur, rayonnant et posséder une telle maîtrise de la matière qu'on a le pouvoir de passer à volonté de l'état de corps dense à celui de corps subtil.

Dans Kéther demeure l'ordre angélique des Séraphins. C'est eux que saint Jean décrit dans l'Apocalypse : « Au milieu du trône et autour du trône il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un taureau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes et ils sont remplis d'yeux tout autour et au-dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est et qui vient. » On appelle ces êtres les Hayot Ha-Kodesch, ce qui veut dire les Animaux de Sainteté. Les quatre animaux saints, ce sont les racines de la matière, les quatre éléments : le lion (le feu), le taureau (la terre), l'homme (l'air) et l'aigle (l'eau). Les Pères de l'Eglise ont connu ces symboles kabbalistiques, la tradition chrétienne en a été influencée au point de représenter chacun des quatre Evangélistes par l'un de ces quatre Animaux : saint Marc par le lion, saint Matthieu par l'homme, saint Luc par le taureau et saint Jean par l'aigle, sans doute parce qu'il a volé beaucoup plus haut que les autres. L'origine symbolique de ces quatre Animaux remonte extrêmement loin et jamais les chrétiens n'arriveront à déchiffrer l'Apocalypse s'ils ne se réfèrent pas à la Kabbale.

A la tête de la cohorte angélique des Séraphins se tient Méatron, le Prince de la Face : c'est lui qui se tient devant Dieu, le seul qui Lui parle face à face. C'est lui qui a instruit Moïse, qui lui est apparu dans le buisson ardent et sur le mont Sinaï. De nombreux passages de la Bible rapportent les paroles — ordres, reproches ou promesses — que Dieu a adressées à Moïse, mais en réalité aucun être humain n'a jamais pu parler avec Dieu lui-même, aucun ne L'a jamais vu, car devant Dieu aucun homme ne pourrait rester vivant. Tous ceux qui ont dit avoir vu Dieu n'ont vu en réalité que ses représentants. Les représentants de Dieu, les Archanges, sont là pour servir de « transformateurs électriques », pour changer le voltage. A travers les Hiérarchies angéliques

l'énergie divine, cette électricité si vous voulez, cette lumière, descend pour arriver extrêmement atténuée jusqu'aux humains.

Il est impossible, contrairement à ce que croient certains, de s'adresser directement à Dieu : il faut passer par une hiérarchie. Ceux qui n'acceptent aucun intermédiaire entre eux et le Seigneur ignorent la réalité des choses. Qu'ils reconnaissent ou non cette hiérarchie, elle existe, et ils doivent apprendre une bonne fois pour toutes que les choses ne sont pas forcément telles qu'ils se les imaginent. Sans cette hiérarchie entre l'homme et Dieu, aucun être humain ne serait plus en vie.

Pour toucher la séphira Kéther, il faut avoir atteint un tel degré d'évolution que très peu d'êtres y sont parvenus, et même parmi ceux qui y sont parvenus, je vous l'ai dit, la plupart n'ont pas pu redescendre dans leur corps physique. Car les forces, les courants qui circulent dans Kéther sont tellement puissants que la matière est pulvérisée. Pour revenir de Kéther à la région la plus matérielle de Malkout où nous nous trouvons, il faut l'aide des deux séphiroth Hokmah et Binah qui donnent à l'Initié une particule grâce à laquelle il ne sera pas désagrégé. Si saint Jean n'a pas disparu au cours des contemplations qu'il a décrites dans l'Apocalypse, c'est qu'il a reçu cette particule. Vous vous souvenez, il dit qu'on lui a fait avaler un livre. Ce livre justement est le symbole de cet élément qui devait lui permettre de supporter les vibrations tellement puissantes émises par la séphira Kéther.

Réshit Ha-Galgalim signifie « les premiers tourbillons », c'est-à-dire les nébuleuses en formation. C'est le cosmos en train de naître, le cosmos à l'état éthérique, avant qu'il ne soit encore concrétisé, matérialisé. C'est de là que viennent les projets de Dieu, ses plans, ses impulsions. C'est là qu'est la Source, et la Source en coulant a débordé et a rempli les réservoirs... Les kabbalistes appellent les séphiroth « les émanations », parce qu'elles sont toutes nées de la Source : Kéther. Mais à chaque débordement la matière devenait plus dense et Malkout représente l'état le plus condensé de la quintessence divine.

Chaque séphira procède donc de la précédente par émanation,

c'est pourquoi la tradition rapporte que la Lune est la mère de la terre. Même si les astronomes ne sont pas d'accord sur ce point, kabbalistiquement c'est vrai, car c'est Iésod qui a émané Malkout, et Malkout, c'est déjà notre terre. Alors, vous voyez, on ne sait pas ce qu'est la terre... Quand vous tenez un peu de terre dans votre main, vous possédez quelque chose de la quintessence même de Kéther. La terre est terne, pesante, oui, mais la quintessence de Kéther est contenue en elle. Si on arrive à la faire retourner à l'état subtil, on verra que la terre est aussi pure, aussi lumineuse que la matière de Kéther.

L'Arbre de Vie, c'est tout un monde parfaitement organisé, un ensemble dont tous les éléments sont liés par une entente extraordinaire comme dans l'organisme humain en bonne santé. Et c'est aussi un état de conscience supérieur. Celui qui mange des fruits de cet Arbre vivra éternellement, c'est-à-dire qu'il sera spirituellement immortel. Pourquoi ? Parce que tout est lié dans cet Arbre, chaque région fait déborder sa richesse sur les autres, et sans arrêt l'énergie divine, qui monte et descend, les traverse toutes.

Bien sûr, il est dit dans la Bible que Dieu, après avoir chassé Adam et Eve du Paradis terrestre, a placé un Ange armé d'une épée flamboyante pour interdire l'accès à l'Arbre de Vie. Oui, il est interdit, mais pour qui ? Pour les créatures qui ne veulent pas servir Dieu, qui refusent de Lui obéir et qui veulent s'emparer de ses richesses par la violence, pas pour le disciple.

Evidemment, je n'ai pas tout dit. Le monde invisible, les grands Maîtres en haut m'ont révélé comment est en réalité l'Arbre de Vie. Il a une autre forme qu'ils m'ont montrée... oui, une forme d'une harmonie, d'une perfection ! Les kabbalistes le dessinent traditionnellement vertical, en hauteur. Mais là-haut, on m'a montré la vraie forme, la vraie dimension. J'étais stupéfait... Mais je sens qu'on ne me donne pas encore la permission de vous le révéler. D'ailleurs, je trouve que j'en ai déjà trop dit. Ce sont des choses très sacrées que vous devez recevoir dans votre for inté-

rieur avec respect, dévotion et gratitude, en prenant la résolution de les introduire dans votre vie, sinon je risque d'être puni par le monde invisible. Alors, au moins pour moi, et pour que je puisse continuer à vous faire de telles révélations, tâchez de prendre ces vérités dans la plus grande pureté de votre cœur. Ne les mélangez à rien d'autre. Maintenant que vous les connaissez, vous ne devez plus vous laisser aller aux mêmes faiblesses qu'avant.

Vidélinata, le 3 juin 1963 (soir)

III

L'Arbre de Vie : structures et symboles

L'Arbre de Vie est un schéma symbolique qui résume toute la Science initiatique, les doctrines de tous les Initiés. On peut le comparer à une graine, à une semence : plantez-la, elle fera apparaître devant vous toute la création avec la multitude des créatures. Ce schéma peut devenir un instrument magique, un pantacle parmi les plus puissants. Tout est là, tous les principes, tous les éléments, tous les facteurs avec lesquels le Seigneur a créé le monde.

Vous avez là un système qui vous aidera à ne pas vous disperser dans votre travail spirituel. Si vous travaillez des années sur ce tableau, vous introduisez en vous-même un ordre, un équilibre ; tout en vous devient organisé, harmonisé. Dès que vous avez un peu de temps, arrêtez-vous sur l'Arbre de Vie, choisissez une séphira, concentrez-vous sur elle et cherchez à développer les qualités ou les énergies qu'elle contient. Que vous ayez besoin de lumière, d'amour, que vous ayez besoin de force, de protection, de générosité, de justice ou de vie... adressez-vous à l'Arbre de Vie : il est là à la disposition des fils et filles de Dieu qui ont besoin de se nourrir de la vie divine.

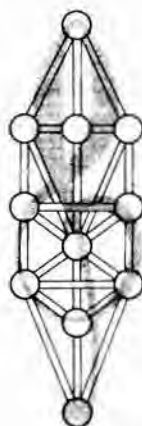
Chaque jour vous pouvez travailler à développer une vertu que vous souhaitez posséder afin d'alimenter, fortifier, concrétiser cette qualité en vous : vous vous concentrez sur le nom de

la séphira, le nom de Dieu, le nom de l'Archange, le nom de l'ordre angélique et enfin sur le nom de la planète, puisque dans chaque séphira, la planète est la concrétisation des quatre autres divisions.

Certains kabbalistes pensent qu'il faut se contenter de travailler avec Malkout parce que les autres séphiroth sont tellement élevées, sont faites de matériaux tellement subtils qu'on ne peut pas les atteindre et qu'on n'aura aucun résultat. Ils ont raison, on peut se contenter de travailler avec Malkout. Comme elle est à la fois elle-même ainsi qu'une synthèse des neuf autres séphiroth (et c'est vrai aussi pour chaque séphira : chacune reflète les neuf autres), en travaillant avec elle, on peut atteindre toutes les autres, mais concrétisées, matérialisées.

Mais, pour ceux qui se sentent capables, il n'est pas interdit de se concentrer sur ce qui est plus lointain. Puisqu'il y a vingt-deux sentiers qui relient les séphiroth entre elles, c'est qu'il est possible de passer graduellement de l'une à l'autre. Ces vingt-deux sentiers portent chacun une lettre de l'alphabet hébraïque. Le sentier qui part de Malkout et aboutit à Iésod porte la lettre Tav. C'est le sentier difficile qui exige du disciple qu'il aille au-delà de toutes les illusions. Tout en haut, le sentier qui porte la lettre Aleph, la première lettre de l'alphabet, lie Kéther à Hokmah. Aleph est le sentier de Dieu qui descend pour s'incarner dans la matière. Tav est le sentier de l'homme qui veut s'élever pour s'approcher de Dieu. Seuls de très rares Initiés sont parvenus à parcourir les vingt-deux sentiers jusqu'à Aleph qui représente la pleine réalisation.

Une autre méthode de travail avec les séphiroth, c'est la clé de sol qui peut nous la donner. On commence par se concentrer sur le Soleil, puis, en décrivant un cercle qui passe par Hessed, Netzach, Iésod, Hod, Gébourah, on remonte jusqu'à Kéther, en passant par Daath et Hokmah. On redescend en passant par Binah et à nouveau Daath, Tiphéret et Iésod jusqu'à Malkout. Vous voyez, on commence par le Soleil, on s'élève jusqu'à Kéther, puis on redescend jusqu'à Malkout. Celui qui approfondit les étapes



de ce cheminement à travers les séphiroth, y verra une correspondance avec la Table d'Emeraude.

On peut aussi étudier l'Arbre séphirothique en groupant les séphiroth par triangles.

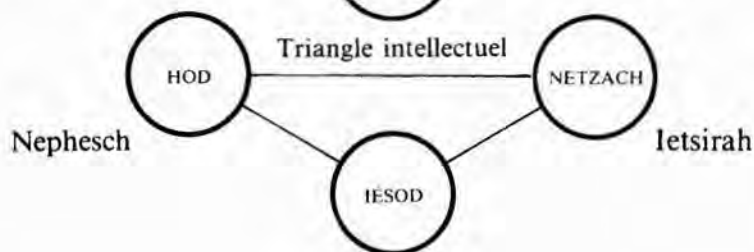
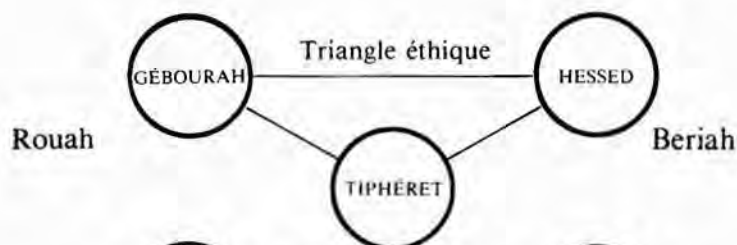
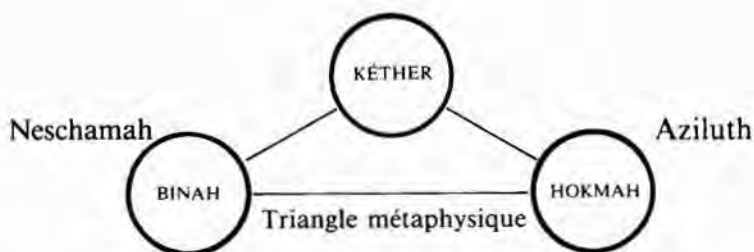
Le premier triangle est formé de Kéther (la Couronne), Hokmah (la Sagesse) et Binah (l'Intelligence). C'est le triangle métaphysique.

Le deuxième triangle est formé de Hessed (la Douceur), Gébourah (la Sévérité) et Tiphéret (le Sacrifice). C'est le triangle éthique.

Le troisième triangle est formé de Netzach (la Victoire), Hod (la Gloire) et Iésod (le Fondement). C'est le triangle intellectuel.

Et enfin vient Malkout (le Royaume, c'est-à-dire la Terre) qui est à part. Ce n'est pas un triangle : la Kabbale représente Malkout comme un carré ou un cube parce qu'elle est formée des quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu.

Cette division en quatre parties se retrouve aussi dans l'Arbre séphirothique. Elle correspond aux quatre divisions de l'espace telles que les kabbalistes aussi les ont déterminées. En commençant par le haut : Atziluth, le monde des émanations ; Bériah, le monde de la création ; Iétzirah, le monde de la formation, jusqu'à Asiah, le monde physique. Et comme l'être humain a été créé à l'image



Arbre séphirotique

de l'univers, ces quatre divisions ont une correspondance en lui : Atziluth correspond à l'âme et à l'esprit (en hébreu Neschamah) ; Bériah à l'intellect (Rouah) ; Iétzirah au cœur (Nephesch) ; Asiah au corps physique (Gouph).

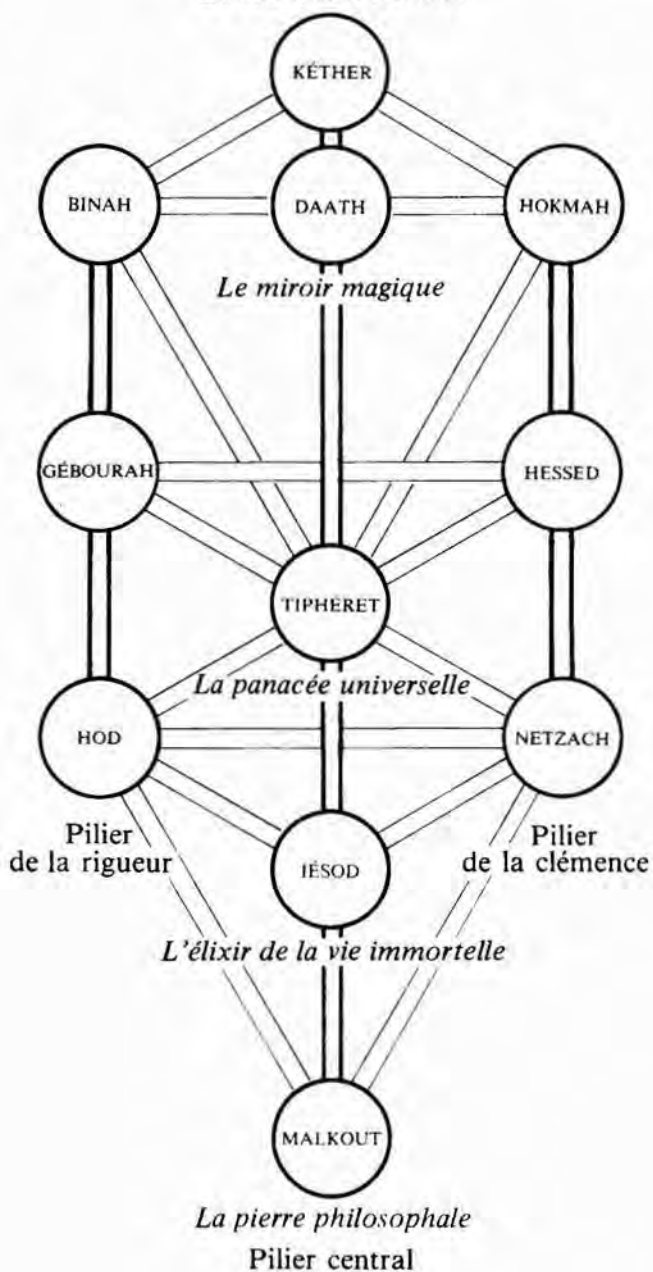
Maintenant il est encore possible de travailler avec l'Arbre séphirotique en considérant la division en trois piliers. A gauche, le pilier qui joint Binah à Hod est le pilier de la rigueur, de la sévérité : Jakin. A droite, le pilier qui joint Hokmah à Netzach est le pilier de la miséricorde, de la clémence : Boaz. Voilà les deux piliers du Temple de Salomon. Au milieu, le pilier de l'équilibre qui porte Malkout, Iésod, Tiphéret, Daath et Kéther. A ces cinq séphiroth correspondent cinq grands symboles : la pierre philosophale (Malkout), l'élixir de la vie immortelle (Iésod), la panacée universelle (Tiphéret), le miroir magique (Daath), la baguette magique (Kéther)*.

Daath est donc la onzième séphira, mystérieuse, inconnue, dont même la Kabbale ne parle presque pas. Daath, c'est l'abîme cosmique où est entassé tout le passé, toutes les archives du cosmos depuis l'éternité. C'est le chaos, le « tohu va bohu » au-dessus duquel se mouvait l'Esprit de Dieu. C'est aussi Daath qui nous renseigne sur la chute du premier homme. La tentation est venue par Daath. Le serpent, c'est Samaël, cet esprit très puissant qui est allé trouver Adam et Eve dans le jardin d'Eden (la séphira Hessed) pour les persuader de manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Pour avoir mangé du fruit de cet Arbre, Adam et Eve ont été chassés du Paradis, c'est-à-dire des régions subtiles et lumineuses dans lesquelles ils se mouvaient, et précipités dans la matière opaque de Malkout.

Mais les kabbalistes parlent rarement de Daath, le soleil invisible, située entre Kéther, le Père, et Tiphéret, le Fils, le soleil visible, manifestation du Père, et très peu travaillent avec elle, car pour y accéder il faut avoir parcouru toutes les autres voies.

* Voir aussi dans « Les splendeurs de Tiphéret » (tome 10 des Œuvres complètes), le chapitre XVII : « Le jour et la nuit », deuxième et troisième parties.

Le caducée d'Hermès



Ces cinq séphiroth du pilier central ont une correspondance en nous : Kéther représente l'esprit ; Daath, l'âme ; Tiphéret, l'intellect ; Iésod, le cœur ; Malkout, le corps physique. Comme le soleil, Tiphéret, et la lune, Iésod, se suivent sur l'Arbre de Vie, on voit comment la lumière de Tiphéret passant à travers la pureté de Iésod, éclaire Malkout. Ainsi la lumière de l'intellect, en passant par la pureté du cœur éclaire le corps et toutes les cellules pour les maintenir en état de santé et de vigueur.

Le pilier central maintient l'équilibre entre les deux autres piliers. Si vous le parcourez de haut en bas, vous partez de Kéther, vous passez ensuite par Daath, Tiphéret, Iésod et vous arrivez à Malkout. Kéther est donc un pôle et Malkout l'autre pôle. C'est pourquoi on dit que la terre est un reflet du Ciel. Lorsque Hermès Trismégiste disait : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », c'était une vérité kabbalistique. Et quand Jésus disait : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », cela voulait dire : « Qu'il en soit dans Malkout comme il en est dans Kéther. »

Ainsi, vous voyez, tous les grands Initiés ont toujours exprimé les mêmes vérités, mais chacun à sa façon et tous sont dans le vrai. Et moi, quand je vous dis que le soleil, Tiphéret, est l'esprit du Christ, c'est vrai aussi, parce que je n'invente rien de moi-même : j'interprète les choses d'après une loi immuable qui existe de toute éternité. Je ne suis pas le premier à le dire... C'est dommage, j'aurais bien voulu que cette vérité sorte de ma bouche pour la première fois, mais hélas, mille fois hélas, comment faire ? Des milliers d'Initiés l'ont dit avant moi, et moi, pauvre malheureux, je ne fais que répéter des vérités déjà dites depuis longtemps. Est-ce que cela me rend réellement malheureux, ou heureux justement ? Ça, c'est à vous de trouver.

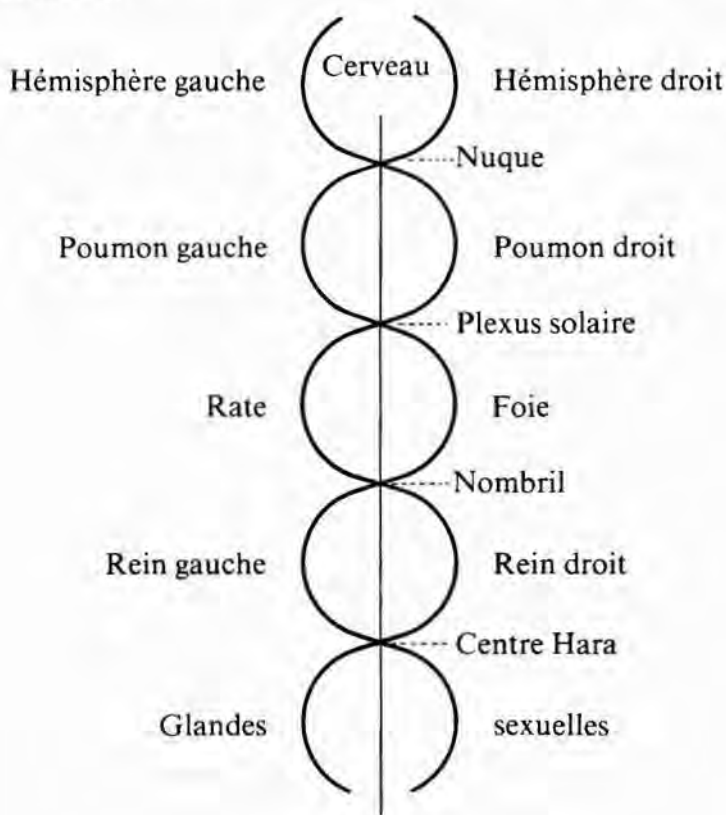
A propos du pilier central de l'Arbre séphirothique, j'ajouterai encore ceci pour vous éclairer. Sur le pilier central se trouve la Sainte-Trinité : Dieu le Père dans Kéther ; le Fils dans Tiphéret, le Soleil ; et le Saint-Esprit dans Iésod. Qu'est-ce que le Saint-Esprit ? C'est justement en travaillant avec Iésod que vous comprendrez. Le Père est la vie, le Christ la lumière et Iésod l'amour,

oui, même l'amour qui pousse les êtres à s'unir dans le plan physique. A chaque séphira correspond une partie du corps : à Iésod justement correspondent les organes génitaux. Le Saint-Esprit a beaucoup de relations avec l'amour et quand on dit que Jésus a été « conçu du Saint-Esprit », cela veut dire conçu dans un état de conscience d'une pureté parfaite.

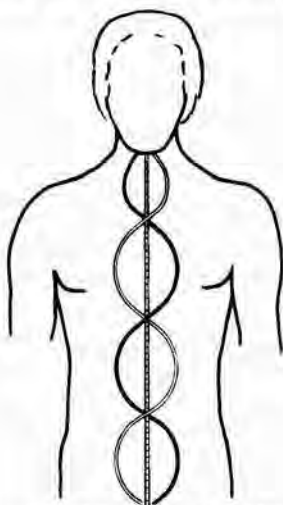
Le messager qui est venu annoncer cette conception à Marie est l'Archange Gabriel. Pourquoi ? Parce que c'est lui qui gouverne la région de Iésod. Pourquoi n'est-ce pas un autre Archange, mais Gabriel qui a été choisi pour apporter cette nouvelle à Marie ?... Pour celui qui a étudié la Kabbale, c'est trop clair. La venue de Gabriel est très parlante, très significative quand on connaît les vertus et les fonctions des différentes régions. Jésus a donc été conçu dans la pureté du Saint-Esprit, mais pas comme les chrétiens le croient : il a été conçu d'après la seule méthode connue depuis des millénaires. Car la façon de concevoir un enfant est toujours la même, il est impossible qu'un enfant naisse autrement que par l'union physique d'un homme et d'une femme. Ce qui est différent, c'est l'état de conscience de cet homme et de cette femme. C'est l'intention que l'on met dans un acte qui le rend saint ou impur.

Parmi les figures symboliques que les Initiés ont utilisées pour éclairer la structure de l'homme, il y a le caducée. Mais aujourd'hui, les gens voient ce symbole dans les pharmacies, sur les voitures des médecins... sans rien y comprendre. Le caducée est composé de deux serpents entrelacés autour d'une baguette. Ces deux serpents représentent les deux courants de la vie cosmique : le courant de l'attraction, ou de l'amour, et le courant de la répulsion, ou de la haine, enroulés autour de l'axe du monde. Le monde entier est mû par ces deux courants de la haine et de l'amour, car tout mouvement a pour origine l'attraction ou la répulsion. L'Initié qui sait diriger ces deux courants a tous les pouvoirs d'attirer ou de repousser les êtres : il attire les êtres lumineux et repousse les êtres ténébreux, il attire les bénédictions du

Ciel et repousse les forces du mal. Mais l'homme lui-même est un caducée vivant. Dans le plan physique la baguette, c'est la colonne vertébrale, et les serpents, les deux courants positif et négatif qui circulent le long de la colonne. Le premier part de l'hémisphère droit du cerveau, passe par le poumon gauche et le cœur, se dirige vers le foie, passe ensuite par le rein gauche et la glande génitale droite, puis se rend dans la jambe droite. Le second courant part de l'hémisphère gauche du cerveau, se rend au poumon droit, puis dans la rate, et de là dans le rein droit, puis dans la glande génitale gauche et la jambe gauche. Il y a donc croisement.



Sur le symbole du caducée on peut inscrire les séphiroth. Les séphiroth en l'homme, ce sont les chakras. En montant et descendant, les deux courants animent et actionnent les chakras, créant des projections d'énergie et de lumière. L'être qui a développé les dix séphiroth en lui-même peut faire des miracles, car il possède dans le plan spirituel la baguette magique qui peut tout transformer : la colonne vertébrale avec les deux courants Ida et Pingala qui s'entrecroisent le long du canal Souchoumna dans lequel travaille la force Kundalini*. Dans le passé les Initiés ne



De part et d'autre de Souchoumna,
Pingala (en blanc) et Ida (en noir)

faisaient pas ces révélations à la foule de peur que certains, réussissant à éveiller prématurément les chakras, n'acquiescent des pouvoirs dont ils se serviraient pour le mal. Le symbole du caducée était connu depuis l'antiquité puisqu'il était l'attribut du dieu Hermès, mais seuls les Initiés en connaissaient la signification profonde. Eux seuls possédaient cette science du caducée, la science

* Sur les chakras et la force Kundalini, voir collection Izvor « Centres et corps subtils », chapitres V et VI.

de l'Arbre de Vie, et arrivaient à la réaliser dans leur existence, et c'est ainsi qu'ils obtenaient les plus grands pouvoirs.

Chaque symbole, chaque figure, chaque pantacle ou talisman est issu de l'Arbre de Vie, et tout être humain porte en lui cet Arbre de Vie. Aujourd'hui encore, en vous parlant des séphiroth, je vous ai donné beaucoup de matériaux ; on va voir combien parmi vous vont pouvoir s'en servir pour construire quelque chose et s'orienter correctement dans la vie.

Sèvres, le 4 janvier 1970

IV

Le Tétragramme et les soixante-douze génies planétaires

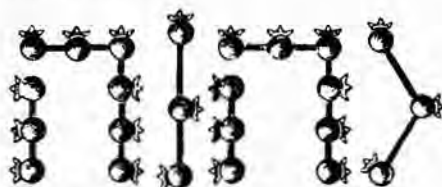
Le grand Nom sacré de Dieu que les Initiés se sont transmis de siècle en siècle est formé des quatre lettres Iod Hé Vav Hé : יהוה. C'est pourquoi il est appelé le Tétragramme (du grec « tétra » : quatre, et « gramma » : lettre). Ce nom mystérieux ne devait pas être prononcé ; seul le Grand Prêtre du Temple de Jérusalem en avait le droit et connaissait le secret de sa prononciation. Une tradition rapporte qu'une fois par an, il proférait le Nom de Dieu dans le Temple de Jérusalem tandis qu'au-dehors la foule faisait du bruit en criant et jouant des instruments, afin que ce nom ne soit pas entendu. Car celui qui l'aurait entendu sans y être préparé, serait mort foudroyé.

Les deux premières lettres de ce nom sont donc le Iod, symbole du principe masculin, dynamique, le feu, et le Hé, symbole du principe féminin, plastique, réceptif. Le nombre de Iod est 10, celui de Hé, 5. Le nombre de la femme est donc la moitié de celui de l'homme. Les deux réunis donnent le nombre 15. Et si vous ajoutez ces deux chiffres : $1 + 5$, vous obtenez le 6, qui est le nombre de la lettre Vav, la lettre suivante, montrant ainsi que le fils est bien le fruit de l'union du père et de la mère.

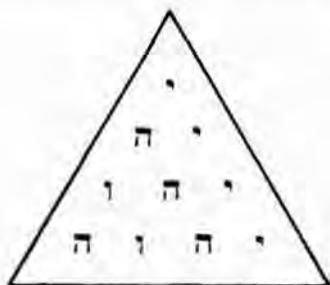
Il y a donc : Iod, le père, Hé, la mère, et Vav, le fils qui est le prolongement du père, comme on le voit au graphisme de la lettre Vav, qui est bien un prolongement du Iod. Quant au

deuxième Hé, il répète le premier, c'est la fille, qui est la répétition de la mère, la grande Mère cosmique. Le second Hé, c'est la nature telle que nous la voyons. La Trinité Père-Mère-Fils est invisible ; seule la Fille, la nature, que les philosophes appellent « la nature naturée », est accessible à nos cinq sens. La vraie Nature, « la nature naturante », celle qui a créé les mondes et à travers laquelle se manifeste l'Esprit cosmique, on ne la connaît pas. C'est Isis voilée à laquelle l'Initié cherche à ôter ses voiles pour la contempler dans sa nudité, c'est-à-dire sa vérité.

Les kabbalistes ont édifié toute une science concernant le Nom de Dieu. Chaque lettre comporte un certain nombre de nœuds d'où partent trois fleurons,



ou bien ils inscrivent les lettres du Nom dans un triangle, de cette façon :



Si, dans le premier schéma, on multiplie le nombre de nœuds par celui des fleurons, on obtient le nombre 72. C'est aussi le nombre que l'on obtient pour le deuxième schéma. Comment ? Puis-

que chaque lettre possède un nombre : Iod 10, Hé 5, Vav 6, en faisant l'addition de toutes les lettres placées dans le triangle, on obtient 72. Ce nombre 72 forme la synthèse de toutes les puissances du grand Nom de Dieu : Iod Hé Vav Hé, qui sont représentées par les 72 génies planétaires. C'est ce que les kabbalistes appellent le Schém Hamephorasch, c'est-à-dire mot-à-mot : « le nom en détail ».*

Ces 72 génies travaillent dans l'univers et la tradition rapporte que c'est grâce à eux que Salomon avait pu construire le temple de Jérusalem. Car celui qui connaît les noms des 72 génies, qui connaît leurs vertus, leurs pouvoirs, ainsi que les moments de l'année ou de la journée pendant lesquels on doit les invoquer, peut véritablement réaliser de grandes choses.

Sèvres, le 27 mars 1960

* Voir encore dans « Le grain de sénevé » (tome 4 des Œuvres Complètes), le premier chapitre : « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu ».

V

La création du monde et la théorie des émanations

Imaginons maintenant que nous assistons à la création du monde. Bien sûr, il est impossible de comprendre comment cela s'est réellement passé. Mais tous les grands esprits qui ont pu s'élever assez haut pour recevoir des réponses et les approfondir disent qu'avant l'apparition du monde régnait un état de non-activité que l'on a assimilé au repos, au sommeil. Cet état de non-activité était en réalité animé d'un mouvement puissant. Bien sûr, c'est difficile à définir et à exprimer. L'image qui peut en donner la meilleure idée est celle d'une roue qui tourne si vite qu'on ne la voit plus bouger : elle semble immobile. Les grands Rishis de l'Inde appellent cet état « pralaya ». Et c'est de cet état de repos dans l'immensité infinie que Dieu est sorti pour créer le monde en projetant de Lui-même une substance que la Genèse a appelée « lumière ».

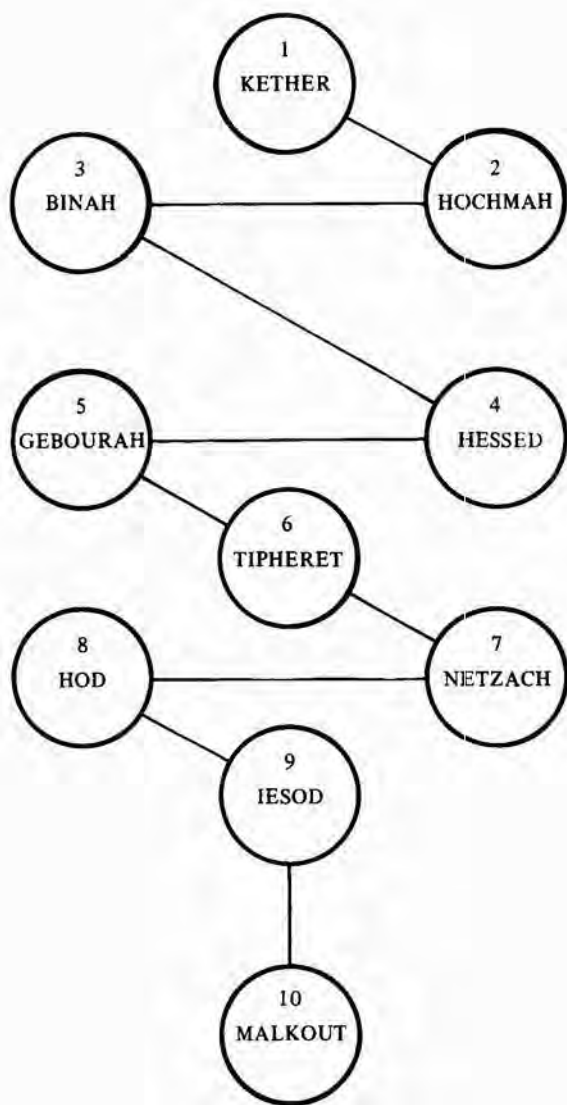
Mais toute création suppose une limitation et Dieu s'est donc imposé des limites. Il est sorti de cette immensité, de cet état indescriptible d'existence subtile où Il se trouvait pour former un monde, un réceptacle qu'Il a rempli de ses émanations : c'était Kéther, la première séphira. Aïn Soph Aour, le Dieu absolu, inexprimable, inconnaissable, a donc projeté un reflet de Lui-même : Dieu manifesté, qu'on a appelé Dieu le Père pour le différencier de Dieu absolu que nul ne peut connaître.

A son tour, Dieu le Père émanant de Lui-même une substance, a formé le Fils : la séphira Hokmah, la Sagesse. Et cette émanation qui venait de Dieu le Père a tellement rempli la sphère de Hokmah qu'elle a débordé et a rempli la sphère suivante : la séphira Binah, région des lois, de l'inflexibilité. Puis Binah, débordant, a commencé à remplir un autre réceptacle, Hessed, région de la miséricorde, de la bonté. Et Hessed à son tour a débordé...

Mais arrêtons-nous un instant pour constater un fait très intéressant : l'émanation divine, en se déversant d'un monde pour en former un autre, change de polarité, d'aspect, de visage. Elle quitte Hokmah, où elle représente l'harmonie universelle, pour entrer dans Binah où elle représente la justice, la sévérité implacable, irréductible. Elle quitte Binah pour se déverser dans Hessed, où elle se manifeste au contraire comme grâce, clémence, indulgence, pardon. Et voilà maintenant que cette générosité, cette miséricorde, en se déversant dans un autre monde, celui de Gébourah, se transforme en combativité (c'est la région de Mars), en volonté formidable, en feu dévorant.

Au fur et à mesure qu'elle déborde et forme de nouveaux mondes, l'émanation divine se condense de plus en plus. C'est toujours la même quintessence, mais de plus en plus dense, pour faire un travail toujours différent, pour créer sans arrêt de nouvelles énergies, de nouvelles couleurs, de nouvelles formes. En quittant Gébourah, elle se répand dans une autre région, le monde du Soleil, Tiphéret, la Beauté.

« Mais, direz-vous, dans notre système solaire, le soleil est plus important que les planètes, comment se fait-il que dans l'Arbre séphirotique il soit placé après Mars ? » Oui, telle que les kabbalistes l'ont placée sur l'Arbre, la région spirituelle de Mars est située plus haut que celle du Soleil. Mais il ne faut pas comparer deux systèmes qui appartiennent en réalité à des plans différents : le système solaire tel que les astronomes l'observent est un ensemble de corps physiques, tandis que l'Arbre séphirotique est un ensemble de régions spirituelles. Mars dans l'Arbre séphirotique n'est pas la planète que nous voyons dans le ciel ni



Arbre séphirotique

même celle de l'astrologie, mais un principe spirituel. La planète Mars est une condensation, une représentation matérielle de forces spirituelles qui sont dans Gébourah. Et le principe qui est dans Gébourah n'est en réalité ni supérieur ni inférieur à celui qui est dans Tiphéret.

Tiphéret est la région de la beauté, beauté dans l'intelligence, beauté dans la lumière, dans la pureté, parce qu'il n'y a rien de plus pur que la lumière. Et la pureté de Tiphéret est d'une autre nature plus subtile que celle de Iésod. Pourquoi ? Nous allons y revenir dans un instant. Mais là encore, vous voyez, ce n'est pas le Soleil qui emplit de lumière et de vie Mars, Jupiter et Saturne, comme en astronomie. Non, il reçoit la vie divine de ces régions supérieures et il la déverse dans le réceptacle de Netzach, ou Vénus, la région de l'amour.

Puis, l'émanation divine de Netzach déborde et se polarise encore différemment en remplissant Hod, la région de l'intellect. Et voilà le savoir, le raisonnement, la connaissance des choses concrètes. Comment se fait-il que l'amour de Netzach ait produit l'intelligence et le savoir de Hod ?... Cette émanation qui vient de très haut parcourt donc un chemin en forme de sinusoïde.

Mais Hod à son tour coule et déborde pour remplir la séphira Iésod, appelée aussi région de la vie. La vie n'existait-elle pas déjà dans les régions supérieures ? Si, bien sûr, mais une vie d'un autre degré, inconnue, invisible, inaccessible comme la vie des archanges, des divinités. Pourquoi n'avons-nous pas avec les archanges les mêmes contacts qu'avec les humains ?... C'est à partir de Iésod que se manifeste la vie telle que nous la connaissons : cette séphira fournit un protoplasme, une matière plus condensée, propice à la formation des organismes et des matières vivantes. Iésod est le domaine de la vie et de la pureté.

Enfin, ce flot qui émane de la Source divine, ayant rempli Iésod, a débordé pour former Malkout, la dernière séphira. Elle en a formé tout d'abord le côté éthérique, c'est-à-dire le degré subtil de la matière ; puis une partie du côté éthérique s'est encore condensée au point de devenir cette matière physique que nous

voyons, que nous touchons. Et c'est cela, Malkout, la terre : c'est une scorie. En réalité, la terre n'est rien d'autre que la quintessence divine, je vous l'ai déjà dit, mais condensée, devenue de plus en plus terne, pesante... Et si on arrive à la faire retourner à l'état subtil, on verra qu'elle est aussi pure, aussi lumineuse, aussi merveilleuse que la matière de Kéther ! La question, c'est d'arriver à la subtiliser.

C'est là qu'il devient important de comprendre les deux processus « solve » et « coagula », les deux opérations du travail alchimique, l'une permettant de condenser la matière et l'autre de la diluer. Un jour l'univers redeviendra lumière et rentrera dans son état primordial de pureté et de transparence. Ce sera la matière telle que Dieu l'a émanée originellement de Lui-même. Ou plutôt ce n'est pas la matière qu'Il a émanée, mais une quintessence de Lui-même qu'Il a condensée et qui est devenue matière. Dieu, sans doute, n'avait-Il en Lui aucune particule de matière, c'est Lui qui a formé la matière.

La matière est le résultat de l'activité de l'esprit, c'est l'esprit qui, en se condensant, a formé la matière. Au fur et à mesure de sa condensation, l'esprit a formé une substance sur laquelle il agit, produisant des formes multiples. L'esprit et la matière sont deux aspects de Dieu Lui-même. La matière est aussi sacrée, aussi sainte que l'esprit, parce qu'elle est la fille de l'esprit.

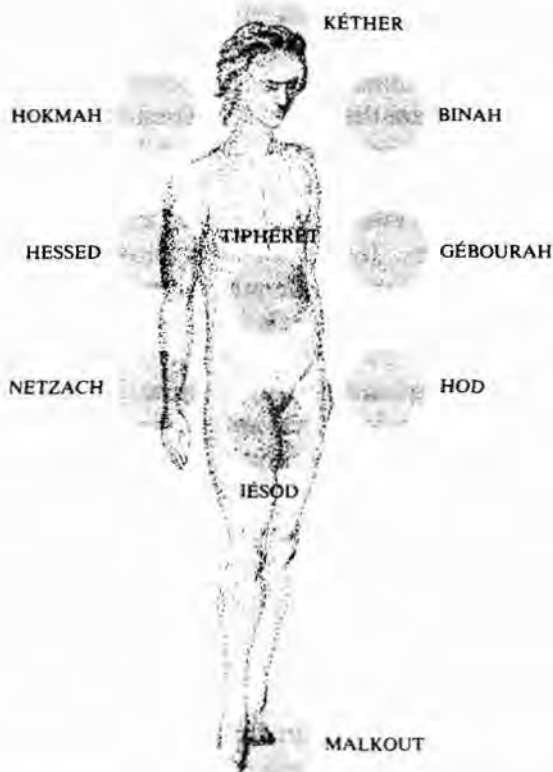
Quand il est dit dans la Genèse que Dieu a créé Adam et Eve, c'est une autre façon d'exprimer qu'Il a créé l'esprit et la matière. Il a créé Adam (l'esprit) et d'une côte d'Adam est sortie Eve (la matière). Pour les Initiés qui possèdent la vraie science, la matière a son origine dans l'esprit, elle est sortie de l'esprit. La matière n'a pas pu apparaître à partir de rien, elle est le résultat du travail de Dieu Lui-même. Dieu est tout. Tout ce qui existe est sa création. Comment Il a créé la matière, c'est un mystère, le plus grand mystère, non seulement pour les matérialistes mais pour les spiritualistes aussi. La matière la plus grossière, la plus impure peut se transformer et retrouver sa pureté première quand elle est dans les mains de l'esprit. D'ailleurs, ce qu'il faut bien com-

prendre aussi, c'est que jamais on ne pourrait mesurer la puissance de l'esprit si on ne voyait pas sur la matière les effets de cette puissance. Si la matière n'existait pas, on ne saurait rien du pouvoir de l'esprit.

En écrivant la Genèse, Moïse a donc caché dans le récit de la création du premier homme et de la première femme toute une philosophie concernant la création de l'univers. Seulement il faut comprendre : Adam n'est pas ce pauvre bougre qu'on voit dans les bandes dessinées en train de manger la pomme dans un jardin : ça, c'est Adam tel qu'il est représenté pour les enfants. Et si vous connaissiez l'histoire telle que les Bulgares la racontent ! Quand Dieu a surpris Adam sous le pommier, Il lui a demandé : « Mais qu'est-ce que tu fais là ? — Iadam, Gospodi (c'est-à-dire : je mange, Seigneur) ». Il était en train de croquer la pomme ! « Eh bien, dit le Seigneur, désormais on t'appellera Adam. » Et puis, quand Dieu lui a demandé : « Mais où est ta compagne ? » il a répondu : « Evea, Gospodi » (c'est-à-dire : la voilà, Seigneur). « Bon, dit Dieu, qu'elle s'appelle Eve désormais. » Et voilà démontré comment Adam et Eve sont des noms d'origine bulgare. Parce que, vous comprenez, ils parlaient bulgare à cette époque-là au jardin d'Eden ! Comme ils n'étaient pas encore baptisés, le moment était venu de le faire et c'est eux-mêmes qui ont trouvé leur nom. Dieu s'est jeté sur l'occasion, Il s'est dit : « Voilà, au lieu de me casser la tête pour leur trouver un nom, c'est simple. « Je mange ? » Bon : Adam. « La voilà ? » Très bien : Eve. » J'espère que vous ne doutez pas de la véracité de cette interprétation.

Adam n'est donc pas ce petit bonhomme de la fable, mais Adam Kadmon, l'Homme cosmique, dont le corps est formé de toutes les étoiles, les constellations, les nébuleuses. C'est cela le corps physique d'Adam Kadmon, le premier être créé par Dieu. Car Dieu est au-delà de tout l'univers créé, Il est au-delà de la séphira Kéther. C'est Adam qui est Kéther. Kéther est la tête d'Adam Kadmon, Hokmah l'œil droit et la partie droite du

visage ; Binah l'œil gauche et la partie gauche du visage ; Hessed le bras droit ; Gébourah le bras gauche ; Tiphéret le cœur et le plexus solaire ; Netzach la jambe droite ; Hod la jambe gauche ; Iésod le sexe et Malkout les pieds.



En réalité on peut dire que la création a véritablement commencé avec la séphira Hokmah : la sagesse. Dans le livre des Proverbes, la Sagesse parle ainsi d'elle-même : « Lorsque l'Eternel disposa les cieux, j'étais là ; lorsqu'Il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'Il fixa les nuages en haut et que les sources

de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'Il donna une limite à la mer pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, lorsqu'Il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence. »

Hokmah est la région de la lumière qui est la première émanation de Dieu. Au commencement du monde Dieu a dit : « Que la lumière soit ! » La première créature, l'origine, le commencement de tout, fut la lumière. La lumière c'est le Christ, et le Christ c'est le soleil. Pourquoi l'esprit du Christ est-il placé dans le soleil, donc dans la séphira Tiphéret ? En réalité il s'agit du même esprit sous deux aspects différents ; l'esprit du Christ est identique à l'esprit solaire. Mais évidemment, lorsque je dis le Christ, il ne s'agit pas ici de Jésus. Jésus est un personnage historique qui a vécu en Palestine, qui avait une mission sur la terre. L'esprit du Christ existe depuis l'origine de la création. C'est lui le Verbe par qui tout a été fait.

Mais là encore, quand je dis « l'esprit du soleil » il faut me comprendre. Je ne parle pas du soleil physique, astronomique, mais de ce monde spirituel où vivent des êtres qui ont toute une culture et une civilisation. L'esprit du soleil est l'Archange Mikhaël.

Le Christ, l'Archange Mikhaël sont des représentations différentes du même Principe, le deuxième Principe de la Sainte-Trinité. L'entité solaire que l'on appelle Mikhaël, est liée au Christ, au Verbe, parce que l'esprit du Christ, c'est l'esprit du soleil. Et Melkhitsédek aussi, que saint Jean décrit entouré de sept chandeliers d'or et tenant à la main sept étoiles, et une épée sortant de sa bouche, est aussi une expression de la lumière, du Verbe. Les noms sont différents, mais le Principe est toujours le même.

Vous comprenez mieux maintenant comment l'état de passivité de Dieu — qui n'était pas en réalité la passivité telle qu'on l'entend habituellement — s'est transformée en une activité dans la matière et avec la matière. Dieu a voulu entrer dans la matière,

Il a voulu la pénétrer pour se manifester à travers elle sous forme de plantes, d'animaux, d'êtres humains. Seulement c'est très long : autant il a fallu de temps au Créateur pour entrer dans la matière, autant, ou peut-être plus, il Lui en faudra pour en sortir. Car Il s'est limité aussi dans le cadre du temps. Lui qui était dans l'éternité, Il en est sorti pour entrer dans le temps qui est mesuré, morcelé en instants. Il est dit dans les Livres sacrés de l'Inde que lorsque Dieu retrouvera son état primordial, tout disparaîtra et rentrera dans la nuit, dans le sommeil. Maintenant, c'est le jour : Dieu s'est réveillé, Il a créé le monde. Ensuite Il s'endormira, ce sera la nuit et tout s'endormira avec Lui, il n'y aura plus rien. Puis, un nouveau jour se lèvera, une nouvelle création, et personne ne sait comment elle sera, quels êtres apparaîtront, quelles formes ils revêtiront.

En descendant dans la matière, Dieu s'est enfoncé en elle jusqu'à subir l'immobilité des pierres. Oui, Dieu habite même les pierres. Rien n'est privé de sa présence. Même les pierres ont en elles une parcelle divine. Alors, pour émerger de la matière et créer enfin des êtres doués de mouvements, de sentiments, de pensées, combien de temps cela a-t-il pu prendre ?

Quand un artisan travaille une matière pour inventer de nouvelles formes, il se peut que les premiers essais ne soient pas toujours réussis : il est parfois nécessaire de les casser et de les refondre. Eh bien, la nature travaille ainsi : on la voit faire d'innombrables essais et ébauches pour arriver à créer la perfection des formes individuelles. On voit encore des traces de ces essais. Rien que pour le visage, les organes des sens ou de la reproduction, combien d'essais n'a-t-elle pas faits ! Et dans les coquillages, les fleurs, les insectes, combien de formes n'a-t-elle pas expérimentées avant de réussir enfin à perfectionner les formes et les fonctions ! Les humains ne se rendent pas compte de la peine que s'est donnée la nature pour arriver à créer l'humanité. Combien d'humanités ont disparu parce que les formes n'étaient pas encore parfaites, alors le Potier détruisait les pots pour en créer de nouveaux...

D'ailleurs, c'est cela le karma : le karma est la conséquence d'une activité qui n'est pas encore au point, qui n'est pas assez éclairée, pas complètement harmonieuse ou désintéressée. Ce sont des tâtonnements, et ces tâtonnements ne se font pas sans recevoir quelques chocs. C'est cela le karma, ce lien de causes à conséquences. L'homme est sorti de l'état primordial de paix, de bonheur, de « passivité », il a voulu créer mais il n'a pas réussi à le faire comme il faut, et alors il souffre. Cela veut-il dire qu'il ne doit plus rien faire ? Non, il doit agir. — Oui, mais on souffrira ! — Evidemment, on souffrira, mais on apprendra, on évoluera et un beau jour on ne souffrira plus. Quand on saura travailler comme il faut, il n'y aura plus de karma.

Le Bonfin, le 25 septembre 1963

VI

La chute de l'homme et son relèvement

La présence du serpent dans le jardin d'Eden suppose l'existence de créatures antérieures à Adam et Eve. Ces créatures avaient déjà toute une existence, elles appartenaient à une Hiérarchie angélique qui avait été envoyée sur la terre avec la mission d'exécuter certains travaux. Après les avoir exécutés, certaines d'entre elles n'ont pas voulu retourner vers Dieu : elles avaient terminé leur travail et trouvaient qu'elles pouvaient exister indépendamment de Lui. Elles avaient la liberté de rester ou de retourner et elles ont choisi de ne pas retourner. Voilà la faute de ceux que l'on a appelés les Anges rebelles : le refus de réintégrer la Source divine, le choix d'une existence coupée de Dieu. C'est ainsi que dans cette séparation, cet éloignement, ils sont devenus des démons. Ils ont gardé leur science, leurs connaissances, mais ils ont perdu le contact avec l'amour divin et ils sont devenus des créatures malfaisantes. On peut remarquer que le serpent ne possède ni pieds ni mains. Or, d'après le symbolisme universel, les pieds représentent la bonté et les mains la justice.

Ces anges rebelles donc formaient un égrégoire symbolisé par le serpent entourant l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal qui évidemment est lui-même un symbole, celui des deux courants lumineux et ténébreux, l'un venant d'en haut et l'autre d'en bas ; le « haut » ayant été ensuite assimilé au soleil, au Ciel, et le « bas » au centre de la terre, à l'Enfer.

Dans le jardin d'Eden, Adam s'occupait des animaux, mais ces animaux n'étaient pas tels que nous les voyons aujourd'hui : eux aussi, comme l'homme, possédaient un corps lumineux, ils vivaient dans la même région que lui. C'est Adam qui s'occupait d'eux : il avait reçu du Créateur la charge de leur donner un nom, ce qui prouve qu'il possédait une grande science, car les noms sont du domaine de la Kabbale. Les noms sont constitués de lettres qui correspondent à des nombres. Chaque lettre, chaque nombre est en relation avec des forces cosmiques, des principes universels. Adam qui connaissait les vibrations de chaque créature et leurs correspondances avec les étoiles, avec les planètes, avec les courants cosmiques, trouvait exactement le nom qui correspondait à chacune d'elles.

Quant à Eve, elle s'occupait de la végétation dont elle étudiait les propriétés. Et comme elle se promenait toujours parmi les plantes, elle finit par arriver près de cet arbre qu'elle ne connaissait pas. Comme elle était curieuse, elle a commencé à tourner autour de lui ; elle voulait savoir, elle voulait connaître ce courant qui venait de très bas, des racines des choses. Mais pour cela il fallait descendre dans les profondeurs de la matière, et donc, quitter le Paradis qui était une région de ravissement, d'inspiration, de lumière. Et comme dans ce courant vivaient des créatures déchues qui s'étaient séparées de Dieu, Eve a fait connaissance avec elles.

Et faire connaissance signifie faire des échanges. Au lieu de continuer à faire des échanges avec le Ciel, avec l'Arbre de Vie qui représentait les courants du Ciel, Eve a commencé à faire des échanges avec le serpent, avec le chef de ces esprits déchus, que la tradition nomme Samaël ; elle est ainsi entrée en contact avec d'autres aspects de la vie et ce contact a produit un choc dans son corps de lumière. Mais Eve n'a pas été tout de suite envahie par les forces astringentes qui devaient durcir son corps et le séparer de cette terre lumineuse dans laquelle elle habitait, et, émerveillée, elle s'est empressée de raconter son extraordinaire aventure à Adam. Adam est allé, lui aussi, auprès de l'arbre où il a

rencontré des esprits femelles, que la Kabbale mentionne sous le nom de Lilith, et il a fait des échanges avec elles.

Adam et Eve ont donc commis ce que l'on a mentionné comme étant le premier péché, bien qu'on puisse parler longtemps pour savoir si c'était véritablement un péché...*

Comme tout est symbole dans les Livres sacrés, l'histoire d'Adam et Eve racontée par Moïse peut être aussi illustrée par l'Arbre séphirothique. Adam est le principe masculin et Eve le principe féminin ; ils sont placés, Eve dans Iésod, la Lune, et Adam dans Tiphéret, le Soleil. On voit dès lors qu'Eve se trouve plus proche de Malkout, la région terrestre. Or au-dessous de Malkout habitent les Kliphoth, les forces non organisées, symbolisées dans le récit biblique par le serpent ; ce sont les séphiroth noires que l'on peut définir comme l'Arbre de Vie inversé. C'est à partir du monde souterrain que le serpent est monté dans l'arbre et il réussit à séduire Eve, la femme, dont dépendait l'équilibre de l'arbre, puisque Iésod est le fondement, la base. En restant attachée au principe masculin, Adam, Eve aurait pu maintenir l'équilibre parce qu'Adam était lui-même fixé sur Kéther, sur Dieu. Mais elle s'est tournée vers le serpent, son attention s'est donc dirigée vers le bas, et elle a cessé de soutenir l'édifice qui s'est écroulé lorsqu'elle a réussi à attirer l'attention d'Adam. Tous deux tombèrent alors et furent précipités vers la région souterraine et obscure des Kliphoth.

Cette histoire d'Adam et Eve se répète dans chaque homme et dans chaque femme qui coupent le lien avec Dieu. Le secret de la vraie vie est dans le lien avec Dieu, c'est lui qui soutient l'édifice. Les principes positif et négatif qui sont au-dedans de nous doivent être consacrés à la Cause divine pour devenir véritablement constructifs.

* Sur cette question du péché originel voir encore dans « Les deux arbres du Paradis » (Tome 3 des Oeuvres Complètes) les chapitres : « Les axes Bélier-Balance et Taureau-Scorpion » ; « Le serpent de la Genèse » et « Le retour de l'enfant prodigue ».

L'Initiation n'a pas d'autre but que de donner à l'homme les possibilités de rétablir son corps spirituel, grâce auquel il retournera dans cette terre éthérique que l'on a appelée le Paradis. C'est donc une question très importante. Si vous vous demandez : « Mais pourquoi il faut étudier, faire des efforts, des sacrifices ? Ce n'est pas nécessaire, on peut vivre sur la terre sans cela. » Bien sûr, on peut toujours vivre sur la terre n'importe comment, mais sur quelle terre ? C'est cela qui est important. Pour retourner sur la terre éthérique dont nous avons été chassés, nous devons rétablir notre corps spirituel. Quand l'homme vivait dans son corps spirituel, la nature lui obéissait, les animaux l'approchaient sans crainte et ne lui faisaient aucun mal. Toutes les créatures le respectaient à cause de la lumière qui émanait de lui, de son visage, de tout son corps. Mais quand il a perdu cette lumière, il a perdu aussi son pouvoir sur la nature. Toutes les religions, même les plus primitives, gardent cette tradition de la chute de l'homme, puis de son relèvement, de son retour dans le sein de Dieu.

L'homme, en tombant, s'est rapproché de la région occupée par les esprits qui s'étaient révoltés contre l'autorité divine. C'est pourquoi il est si souvent sollicité par ces esprits et le contact avec eux est très facile. Tandis que, lorsqu'il veut faire appel aux amis célestes, évidemment, c'est difficile. Parce qu'il y a une plus grande distance... non pas dans l'espace, mais dans la conscience. Cela ne veut pas dire qu'il est inutile de prier et de faire appel aux esprits lumineux pour être aidé, au contraire. On mettra un peu plus de temps, il faudra plus d'efforts, mais les résultats seront tout de même là, tangibles, réels. Ces difficultés continueront jusqu'à ce que la terre soit balayée, dégagée, purifiée, grâce au nombre de plus en plus grand d'enfants de Dieu qui prendront conscience de ces vérités et qui mettront un idéal divin dans leur âme, dans leur cœur, pour réaliser la volonté de leur Père Céleste. Ces enfants de Dieu dégageront de telles forces que le mal, ces poisons qui flottent dans l'atmosphère et qui ont imprégné les eaux, les montagnes, les rochers, la terre entière, sera de plus en plus absorbé par le centre de la terre.

Quand la terre appartiendra à une majorité d'enfants de Dieu, tout sera changé. Chaque fois que quelqu'un voudra faire du mal, il rencontrera une telle opposition qu'il ne réussira pas. Ce sera comme celui qui voudrait faire une explosion avec de la poudre humide : il n'y arrive pas à cause de l'eau qu'elle contient. Celui qui voudra faire le mal ne rencontrera pas les conditions de sa réalisation. Au contraire, celui qui voudra agir divinement réussira instantanément.

Maintenant, pour contribuer à cet avenir glorieux, il faut posséder des connaissances. Mais la lumière sera donnée, les instructions seront données à toutes les créatures et chacune d'elles sera de nouveau placée devant un choix : collaborer avec le courant qui vient du soleil ou rester avec celui qui vient du centre de la terre. Chacun choisira librement. Quand il est dit dans l'Evangile : « De deux personnes qui travailleront dans leur champ, une sera prise, une sera laissée », il faut comprendre qu'en réalité le fait qu'elles soient prises ou laissées dépend d'un choix qu'elles ont fait elles-mêmes. Le Ciel ne fait pas de choix arbitraire, injuste. Si tel homme est choisi par le Ciel, c'est qu'il s'est déjà lui-même déterminé en s'efforçant de travailler pour le bien. Celui qui n'a pas fait ces efforts n'a pas pu être entraîné dans la même direction lumineuse et ne recevra pas les mêmes bénédictions.

Les humains sont sans cesse vérifiés dans leur vie intérieure. Combien y en a-t-il qui travaillent à la création de conditions favorables pour les enfants de Dieu ? Quand il y en aura une quantité suffisante, les forces ténébreuses qui, pour le moment, se donnent libre cours à cause des ambitions humaines, seront ligotées et absorbées par le centre de la terre. Cette idée est représentée dans l'Apocalypse par l'Archange Mikhaël qui terrasse le Dragon. L'Archange Mikhaël est une entité réelle et c'est lui qui sera à la tête de cet égrégore formé par les Initiés et les disciples de la Fraternité Blanche Universelle. Et quand je dis « disciples de la Fraternité Blanche Universelle », j'entends tous ceux qui travaillent pour la lumière, à quelque religion ou mouvement spirituel qu'ils appartiennent. Tous ceux qui travaillent pour le bien

sont dans la Fraternité Blanche Universelle et c'est eux qui purifieront la terre.

Donc, c'est vrai, toutes les forces ténébreuses symbolisées par le dragon seront absorbées, tandis que la terre sera libre, dégagée, avec toutes les conditions favorables pour la manifestation des enfants de Dieu. Et ensuite, saint Jean va encore plus loin, il nous présente un autre symbole : la Jérusalem céleste. Quand le dragon aura été ligoté, la Jérusalem céleste descendra du Ciel. Cette ville d'or pur telle qu'elle est présentée par saint Jean dans l'Apocalypse avec ses douze portes qui sont douze perles, ses assises de pierres précieuses, éclairée non par la clarté du soleil et de la lune, mais par la gloire de Dieu, est le symbole parfait de l'enseignement du Christ.*

Il est dit que le Christ viendra sur les nuées. Evidemment, là encore, c'est un symbole. Cela signifie que l'esprit christique pénétrera la pensée des humains, car les nuées sont une autre forme de l'air, symbole du plan mental.

Jésus n'a pas quitté la terre : il vit encore dans cette région lumineuse qu'occupaient les premiers hommes, et de cette région qui est ici, qui est partout, il travaille sur les intelligences humaines pour les pénétrer de sa lumière. Car c'est là, justement, dans les intelligences, que le mal s'est accumulé par l'intermédiaire de toutes les conceptions erronées, toutes les philosophies diaboliques qui se sont propagées partout. Le mal s'est faulé dans l'intellect, cet intellect à qui maintenant les humains ont donné la première place au détriment du cœur. L'intellect est au service de leurs intérêts, il leur fournit des moyens très efficaces pour s'enrichir, devenir puissants et évincer les autres. Il est un instru-

* Sur le symbolisme de la Jérusalem céleste, voir dans « Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or » (tome 26 des Œuvres Complètes) le chapitre VI : « La Jérusalem nouvelle » ; dans « Les Mystères de Iésod » (tome 7 des Œuvres Complètes) le chapitre « Les portes de la Jérusalem céleste » ; et dans « L'amour et la sexualité » (tome 14 des Œuvres Complètes) chapitre VIII « Les douze portes de l'homme et de la femme ».

ment formidable pour satisfaire des êtres qui n'ont ni bonté, ni générosité.

Et justement, ces esprits inférieurs qui ont tenté les premiers hommes étaient extrêmement intelligents, mais sans amour. En attirant les hommes vers eux, ils les ont influencés dans le même sens : le développement de l'intellect, et en même temps, ils ont glissé en eux un élément d'orgueil et d'indépendance à l'égard de Dieu. C'est eux qui ont introduit ces éléments-là que l'on voit aujourd'hui se manifester partout, surtout chez les êtres qui sont très capables intellectuellement. Ils limitent leurs activités à des succès matériels : c'est sur la terre qu'ils veulent réussir, avoir de l'argent, des possessions, le pouvoir, la gloire. Rétablir un lien avec le Ciel, travailler sur leur corps spirituel, cela ne les intéresse pas. Ils ont exactement la même attitude que les Anges rebelles qui, venus pour travailler sur la terre et dans les profondeurs de la terre, n'ont pas voulu retourner auprès de Dieu. Ils se sont trouvés très bien là où ils étaient.

Certains diront : « Mais comment cela se fait-il ? C'étaient des êtres intelligents, comment est-il possible qu'ils aient oublié leur état primordial et perdu ce désir de retourner vers Dieu ? » Pour poser une question pareille, c'est qu'ils ne savent pas combien entrer dans la matière suppose de limitations et de servitudes. Combien de grands esprits venant s'incarner sur la terre ont oublié de quelle région ils venaient !... Jusqu'au jour où la rencontre d'un Maître, la lecture d'un livre provoque en eux une prise de conscience qui leur donne la révélation de leur origine divine. La majorité des humains sont comme des enfants en guenilles qui jouent dans les rues sans savoir qu'ils sont les héritiers d'un trône... jusqu'au jour où l'on vient les chercher pour leur faire prendre conscience de leur ascendance royale, mais d'ici là, que de tribulations !

Chaque fois que l'esprit entre dans un corps humain, c'est le mystère de la mort du Christ sur la croix qui se répète dans l'univers. La matière est la croix sur laquelle l'esprit ne cesse de

se sacrifier. Oui, la croix que doit porter l'esprit, c'est la matière. Lorsque l'esprit entre dans un corps humain, il doit porter sa croix, la matière, qui est la synthèse des quatre éléments. Pour les alchimistes, cette croix est représentée par le creuset dans lequel ils effectuent toutes leurs opérations. L'esprit travaille dans ce creuset qu'est l'homme afin de transformer sa matière en or. Lorsque l'alchimiste parvient à connaître la nature des métaux, les formules de leurs différentes combinaisons et transmutations, il se libère, il sort de sa prison et voyage dans l'espace. Pour se libérer, il faut connaître sa croix, c'est-à-dire se connaître soi-même, les différents éléments de sa propre matière. Le « connais-toi toi-même » est une autre version du « porte ta croix ».

Tous les éléments qui sont dans notre croix, c'est-à-dire dans notre être, nous devons les étudier et, comme Dieu Lui-même qui a travaillé avec la croix vivante, le Verbe, pour créer l'univers, nous devons travailler avec ces éléments, les combiner comme les lettres d'un alphabet pour former des mots, des phrases, des poèmes. Il faut s'occuper de la croix vivante. Il ne sert pas à grand-chose de porter une croix autour du cou ou de placer des croix dans les églises et les cimetières, tant que l'on n'a pas compris que c'est l'homme lui-même qui est la croix. Il est la croix et il doit travailler avec cette croix.

On a associé la croix à la mort, au néant, et c'est une erreur, car au moment où l'esprit entre en elle, la croix est le commencement de la vie. Lorsqu'un Initié prie, il se tourne successivement vers chacun des quatre points cardinaux de l'univers ; il trace ainsi une croix pour indiquer que son esprit va entreprendre un travail sur la matière. A chacun de ces points préside un archange : à l'est Mikhaël, à l'ouest Gabriel, au nord Ouriel et au sud Raphaël. Ce rite, de se tourner vers les quatre points cardinaux avant de commencer une prière, s'est perpétué dans la religion chrétienne sous la forme du « signe de la croix ». Lorsque, portant sa main droite successivement au front, au plexus solaire, à l'épaule gauche et à l'épaule droite, il dit : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen », le chrétien entre en contact avec les quatre

points de l'espace, la matière sur laquelle il doit travailler par sa pensée, par son amour.

Le symbole des Rose-Croix est une rose rouge au centre d'une croix. Cette rose représente le cœur, le chakra du cœur parfaitement développé dans l'homme considéré comme la croix sublimée. Ce chakra, l'homme le développe par l'amour dont la couleur et le parfum sont ceux de la rose. La Rose-Croix est donc le symbole de l'Initié qui, grâce au travail qu'il a réalisé sur lui-même, a réussi à développer en lui l'amour du Christ, l'amour divin, l'amour qui vivifie et transforme la matière. Etre un adepte de la Rose-Croix signifie : connaître tous les secrets liés à la croix, mais aussi tous ceux de la rose épanouie au centre de la croix. La rose dans la croix, c'est l'être parfait qui non seulement a la connaissance de tous les éléments dont il est constitué et de ses relations avec le cosmos, mais qui est aussi capable de faire jaillir et couler l'amour du Christ. Celui qui marche sur ce chemin christique devient un Rose-Croix, même s'il n'est pas inscrit dans les registres de cette société.

La rose au centre de la croix, c'est donc l'homme parfait qui a développé le chakra du cœur. Vous direz : « Oui, mais notre cœur n'est pas au centre ! » C'est vrai, mais les symboles ne s'occupent pas des déformations. Dans un passé très lointain, notre cœur était au centre et s'il s'est ensuite déplacé vers la gauche, ce déplacement est en relation avec l'inclinaison de l'axe de la terre.

On peut faire un rapprochement entre le symbole de la rose-croix et celui de la coupe du Graal, le vase d'émeraude qui contient le sang du Christ. Oui, la coupe qui doit se remplir de cette quintessence divine, le sang du Christ, c'est l'être humain qui, grâce à son travail de purification, permet au sang du Christ de se déposer en lui. Et il est aussi la croix, parce que la croix, comme la coupe, c'est toujours l'homme, et c'est sur cette croix que doit s'épanouir la rose : la vie et l'amour du Christ.

Sèvres, le 16 avril 1960

VII

Les quatre éléments

I

Quand les Anciens parlaient des quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu, évidemment ils n'entendaient pas ce terme d'« élément » comme les chimistes actuels, dans le sens par exemple où Mendéléïev a dressé une table des éléments, mais comme des substances qui entrent dans la constitution de tous les corps matériels. Les alchimistes ont défini ces quatre éléments par rapport aux quatre états de la matière : solide, liquide, gazeux, igné. Tout ce qui est solide est appelé terre ; tout ce qui est liquide, eau ; tout ce qui est gazeux entre dans la catégorie de l'air ; tout ce qui est igné, c'est-à-dire chaleur et lumière, dans la catégorie du feu. Pour les Anciens, donc, la matière est constituée en proportions variables d'une certaine quantité de feu, d'air, d'eau et de terre. Et, autre point essentiel, ces éléments ne sont pas fixes, mais se transforment les uns dans les autres : la terre en eau, l'eau en air, l'air en feu, ou inversement, le feu en air, l'air en eau et l'eau en terre.

Les quatre éléments influencent notre nature et notre constitution. Celui qui prédomine donne à l'homme son tempérament. Les quatre tempéraments — sanguin, nerveux, lymphatique et bilieux — définis par Hippocrate sont en réalité en relation avec

les quatre éléments. Actuellement, certains médecins reviennent à cette ancienne classification, trouvant qu'on n'en a jamais conçu de meilleure.

Les quatre éléments se retrouvent aussi dans la structure de l'homme. A la terre correspond le corps physique, à l'eau le corps astral, le cœur, à l'air le corps mental, l'intellect, et au feu l'âme et l'esprit. Car la nature du feu est double : il se manifeste comme chaleur et comme lumière ; on sent la chaleur et on voit la lumière. La chaleur est la manifestation de l'âme et la lumière la manifestation de l'esprit.

Les mages, les alchimistes, les kabbalistes ont fait des quatre éléments leur principal sujet d'étude et ils les ont souvent représentés sous des formes symboliques qui sont incompréhensibles tant qu'on ne voit pas leur relation avec les quatre éléments. Le symbole de la croix et du sphinx ainsi que le zodiaque ne peuvent s'interpréter que par les quatre éléments*. Mais en réalité, les quatre éléments tels que nous les connaissons dans le plan matériel ne sont que l'aspect le plus condensé des quatre éléments divins dont la racine se trouve dans la séphira Kéther et auxquels la Kabbale a donné le nom de Hayot ha-Kodesch, c'est-à-dire Animaux de sainteté, et qui dans la religion chrétienne correspondent aux Séraphins. Ces quatre Animaux saints ont la forme d'un lion, d'un taureau, d'un aigle et d'un homme — l'homme n'étant en effet qu'un animal parmi les autres. Cela ne veut pas dire évidemment que les Séraphins ont une gueule de lion, un mufle de taureau, etc. C'est seulement une façon de les présenter pour faire sentir les relations subtiles qui existent entre eux et les différents états de la matière qu'ils représentent.

On retrouve les quatre Animaux dans le zodiaque : ce sont les signes du Lion, du Taureau, du Verseau (qui est une image de l'homme), et du Scorpion (qui est une autre forme de l'aigle).

* Voir collection Izvor « Le langage des figures géométriques », chapitre V « La croix ».

Pourquoi alors maintenant le Scorpion au lieu de l'Aigle ? Pour signifier qu'au moment de la chute des premiers hommes, l'aigle qui symbolise la force sexuelle sublimée, s'est transformé en scorpion, symbole de la force sexuelle non maîtrisée.

L'image des Animaux saints est très répandue dans l'art chrétien : on la trouve dessinée ou peinte dans des manuscrits ou des fresques, sculptée dans la pierre à l'entrée des églises. Mais elle n'a pour ainsi dire pas été expliquée et peu de gens soupçonnent combien elle est riche de sens.

Dans sa prière, Salomon mentionne les quatre Animaux saints quand il dit : « Aralim, agissez. Ophanim, tournez et resplendissez. Hayot ha-Kodesch, criez, parlez, rugissez, mugissez. » Les Aralim sont les Trônes, les Vingt-quatre Vieillards qui agissent sur la terre par leurs décrets. Les Ophanim sont les Chérubins, les roues de feu en perpétuel mouvement. Enfin, les Hayot ha-Kodesch, les quatre Animaux saints sont les Séraphins, et c'est à eux que Salomon demande : « Criez, parlez, rugissez, mugissez. » Celui qui crie, c'est l'aigle ; celui qui parle, c'est l'homme ; celui qui rugit, le lion, celui qui mugit, le bœuf. L'invocation de Salomon a un sens très profond, elle signifie : parlez pour que je puisse savoir, criez pour que je puisse vouloir, rugissez pour que je puisse oser et mugissez pour que je puisse me taire. Car l'audace, c'est le lion ; le travail dans le silence, c'est le bœuf ; la volonté de voler très haut, c'est l'aigle ; enfin, le savoir, c'est l'homme. Le précepte des Initiés : savoir, vouloir, oser et se taire vient donc de très loin, il vient de cette connaissance des vertus des quatre Animaux saints.

Les quatre Animaux saints sont les Anges des quatre éléments, ils sont l'expression la plus élevée de cette même matière que nous trouvons condensée, concrétisée dans la dixième séphira, Malkout. L'origine, les racines de la matière sont en haut, tout près de Dieu, car la matière est d'origine divine, et à ce degré de pureté et de subtilité, elle est inconnaissable, inconcevable, car elle ne fait qu'un avec l'esprit. Les découvertes de la science officielle vont dans le sens d'une plus en plus grande subtilité de la matière,

et sans doute les physiciens finiront-ils par trouver bientôt des appareils pour observer la structure et les mouvements de la matière éthérique. Quant aux matières astrale et mentale, évidemment c'est impensable. On peut travailler avec elles, mais on ne peut pas les voir ni les découvrir avec des appareils. D'ailleurs, nous travaillons tous avec ces deux sortes de matière. Vous aussi, inconsciemment : vos pensées, vos sentiments, vos états de conscience sont des processus matériels, mais tellement subtils que les projections, les déplacements de matière qu'ils produisent restent imperceptibles.

Les Anges des quatre éléments sont des serviteurs de Dieu, c'est pourquoi nous devons prier le Seigneur de nous envoyer ces Anges afin qu'ils nous aident dans notre travail spirituel. Chacun de nous porte dans la profondeur de son subconscient des germes nocifs qui trouvent toujours des conditions propices pour se multiplier et entraver notre existence. C'est pourquoi, quand un disciple arrive à un certain stade de son évolution, on lui donne la tâche de pénétrer jusque dans les profondeurs de son subconscient et là, accompagné des Anges des quatre éléments, l'Ange de la terre, l'Ange de l'eau, l'Ange de l'air et l'Ange du feu, il entreprend d'enterrer, noyer, disperser et brûler tous les germes nocifs en lui.

Sans un travail avec les quatre éléments, on ne peut pas obtenir la pureté absolue. Chaque élément possède des qualités qui lui sont propres : ce que l'air peut faire, le feu ou la terre ne le peuvent pas. Il faut donc prier le Seigneur pour qu'Il nous accorde l'aide de ses Anges en disant : « Seigneur Dieu Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, Maître de l'univers, veuille m'envoyer les quatre Anges, tes serviteurs. L'Ange de la terre, pour qu'il absorbe les immondices de mon corps physique, afin qu'il devienne capable de T'exprimer et que ta volonté puisse se manifester à travers lui. L'Ange de l'eau, pour qu'il lave mon cœur de toutes les souillures, afin que l'amour désintéressé s'installe en lui et que je puisse travailler pour ton Royaume et ta Justice. L'Ange de l'air, pour qu'il purifie mon intellect, afin que

s'y installent la sagesse et la lumière et que je puisse travailler pour ton Royaume et ta Justice. Enfin, envoie-moi, Seigneur, l'Ange du feu, pour qu'il sanctifie mon âme et mon esprit, afin qu'ils deviennent les demeures de ta vérité et que je puisse travailler pour ton Royaume et ta Justice. Amen, Amen, Amen. Ainsi soit-il. »

Dans toutes nos activités quelles qu'elles soient, se glisse toujours la présence subtile d'un ou de plusieurs des quatre éléments, et c'est grâce à eux que nous pouvons continuer à vivre, à agir. Les quatre éléments, nous entrons en contact avec eux en particulier à travers la nourriture, puisque dans la nourriture on retrouve les quatre états de la matière : solide, liquide, gazeux, igné. C'est pourquoi les repas peuvent devenir une occasion de nous lier aux Anges des quatre éléments et de leur demander de nous communiquer leurs vertus. A l'Ange de la terre pour qu'il nous apporte la fermeté, la solidité, car c'est lui qui donne la base ; sans lui rien ne peut subsister. A l'Ange de l'eau pour qu'il nous apporte la vie et la pureté. A l'Ange de l'air pour qu'il nous apporte l'intelligence, la subtilité, la rapidité. Et enfin à l'Ange du feu pour qu'il nous apporte la lumière et le feu de l'amour divin.

Dieu a mis les quatre éléments à notre disposition et nous devons apprendre à en faire le meilleur usage, car ce sont des éléments puissants peuplés par des êtres vivants : dans le feu habitent les salamandres, dans l'air les sylphes, dans l'eau les ondines, dans la terre, les gnomes. Les mages, les magiciens ont l'habitude de les invoquer pour leurs travaux. Vous trouverez même dans le « Faust » de Goethe un exemple de conjuration par les quatre éléments. Mais là encore je ne vous conseillerai pas d'utiliser la puissance des quatre éléments de cette façon. C'est dangereux. Contentez-vous des méthodes que je vous donne et soyez vigilants car les quatre éléments font partie de notre vie quotidienne.

Et même lorsque nous parlons, il faut savoir qu'au travers des mots se faufilent certaines particules matérielles qui donnent

à notre parole un pouvoir d'action, car dans la nature il y a toujours un des quatre éléments qui attend le moment où il pourra habiller ce que nous pensons et exprimons. La réalisation ne se produit pas toujours là où nous l'attendions ; parfois nous ne voyons rien là où nous espérions la voir apparaître. Mais grâce à l'action des éléments, il se produit toujours une réalisation, parfois très loin de nous... et même peut-être sur une autre planète. Cela est vrai dans le domaine du bien comme dans celui du mal. Certains croient n'avoir fait que du bien dans leur vie, mais il se peut qu'un jour on leur montre quelles tempêtes ont été soulevées par toutes les paroles et les pensées qu'ils ont semées. S'ils ont semé du vent et des orages, ils ont causé beaucoup de dégâts jusque dans des endroits qu'ils ne peuvent même pas soupçonner.

A cause de cette présence des quatre éléments qui provoquent nécessairement une réalisation vivante quelque part, les Initiés sont très attentifs à ne pas prononcer n'importe quelle parole ni entretenir n'importe quelle pensée. Car les paroles, comme les pensées sont semblables à des graines emportées par le vent qui s'en vont germer loin du jardin où elles ont mûri. L'Initié ne pense donc qu'à produire de bonnes semences, puis il les laisse s'envoler sans avoir à se soucier où le vent de l'esprit divin les emportera ; il ne se préoccupe que de la qualité de ces semences.

En nous servant sans cesse des quatre éléments, nous contractons une dette envers eux, et cette dette s'enregistre. Alors, pensez-y. Quand vous respirez, vous absorbez de l'air, mais vous êtes-vous demandé de quels éléments il est imprégné quand vous le rejetez ? Bien sûr, c'est de l'air vicié, mais il ne le sera pas autant si vous savez vous manifester comme un être bon, généreux, plein d'amour. L'air qui sort des poumons du méchant contamine tout sur son passage. Que ce soient l'air, l'eau, la nourriture, vous êtes responsable de la manière dont vous avez imprégné tous les éléments qui passent à travers votre organisme et que vous rejetez ensuite. Vous les rendez à la nature qui les transforme et les utilise à nouveau pour son travail. Celui qui veut participer cons-

ciemment au travail de la nature doit se préoccuper de lui envoyer des éléments qui ne sont pas pollués par les miasmes de sa vie psychique.

La tradition rapporte que lorsque certains saints ou mystiques tombaient en extase, ils répandaient autour d'eux un parfum de fleurs. C'est une réalité : la pureté des pensées, la pureté des sentiments produit des parfums délicieux.

J'attire votre attention sur ce point : la nature nous donne tous les éléments dont nous avons besoin pour notre existence, mais par la vie que nous menons, nous lui montrons si nous savons apprécier ou non ses bienfaits. Le disciple qui mène une vie pure peut aussi changer la qualité et même l'odeur des sécrétions, des excréments de son corps physique. Il peut devenir comme l'abeille : regardez, pendant la belle saison, elle va puiser le nectar des fleurs, elle le travaille et le redonne ensuite sous forme de miel tellement pur, tellement parfumé et bénéfique ! L'abeille est un modèle pour le disciple*.

Sèvres, le 29 décembre 1963

* Voir dans « La pédagogie initiatique » (tome 28 des Œuvres Complètes) le chapitre VII « La chenille et le papillon ».

II

Avez-vous remarqué que parmi les quatre éléments, la terre est le seul qui ait pour caractéristique l'immobilité ? Les autres éléments, l'eau, l'air, le feu bougent, se déplacent. La terre seule reste immobile, et on peut même dire qu'elle est la matière sur laquelle s'acharnent les trois autres afin de la façonner, de la modeler. Surtout le feu.

Mais ce feu dont je parle, et qui agit sur la terre, n'est évidemment pas le feu que nous avons l'habitude d'allumer. C'est le feu du soleil, et c'est lui qui est à l'origine de tous les autres mouvements. Oui, tous les changements qui surviennent sur la terre sont produits par le soleil. Sans le soleil, l'air ne se déplacerait pas, l'eau resterait stagnante et la terre informe. C'est l'élément feu qui déclenche le mouvement.

Par analogie, on peut dire que c'est l'esprit qui est à l'origine des mouvements qui se produisent dans la matière. La matière est inerte, informe, elle reçoit la vie et le mouvement de l'esprit. C'est ce qu'exprime Moïse au début de la Genèse : « Et la terre était informe et vide, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. » Une fois qu'on a compris cette vérité, on comprend que ce sont toujours les idées qui dirigent et façonnent le monde, la société, les individus.

Par conséquent, celui qui veut avoir des pouvoirs sur lui-même, doit donner à son esprit plus de liberté pour s'exprimer et agir sur sa propre matière. Ce qui est en haut doit dominer et diriger ce qui est en bas. Tout vient d'en haut et se réfléchit en bas. L'image de l'action du soleil sur la terre est celle qui exprime le mieux cette idée. La vie et la mort sur la terre sont produites par le simple effet des rayons du soleil et de sa chaleur. De la même façon, notre vie physique, notre corps physique sont déterminés par le mouvement de notre esprit*.

Mais — et voilà encore un point essentiel — vous avez certainement remarqué que le soleil n'agit pas directement sur la terre. Il agit par l'intermédiaire de l'air et de l'eau. De même, l'esprit a besoin d'intermédiaires pour toucher le corps physique. Suivant le schéma qu'on choisit pour expliquer la structure de l'homme, si on adopte le schéma des trois plans, on dira que l'action de l'esprit sur le corps physique se fait en passant par l'âme, c'est-à-dire l'intellect et le cœur ; ou bien si on adopte le schéma des six corps, on dira que l'action du corps atmique (l'esprit) sur le corps physique a pour intermédiaires les corps bouddhique, causal, mental, astral.

Mais on peut envisager les choses encore autrement et voir qu'il existe un autre intermédiaire entre l'esprit et le corps physique : c'est le système sympathique, et en particulier le plexus solaire. Dans la mesure où le cerveau est lié au système sympathique, si par l'intermédiaire du plexus solaire l'homme arrive à faire le lien entre sa conscience et sa subconscience, il peut arriver à agir sur le corps physique**. « Mais, demanderez-vous, comment agir sur le plexus solaire ? » A travers le corps astral, par le sentiment. La pensée (l'air) agit sur le sentiment (l'eau) et c'est

* Voir dans « Vie et travail à l'Ecole Divine » (tome 31 des Oeuvres Complètes) le chapitre IX « Hiérarchie et liberté ».

** Voir dans « L'harmonie » (tome 6 des Oeuvres Complètes) le chapitre « Le plexus solaire et le cerveau ».

le sentiment qui agit sur le plexus solaire, ce grand réservoir de toutes les énergies vitales.

Il faut bien comprendre cette réalité de la hiérarchie entre les éléments, du feu à la terre. Celui qui ne respecte pas cette hiérarchisation n'arrivera jamais à se dominer et à mettre de l'ordre en lui-même. Il sera toujours à la merci des événements, des conditions matérielles. En ignorant qu'il existe d'autres facteurs beaucoup plus puissants que ceux du plan physique, et avec lesquels il doit travailler, il restera fixé à la terre, il ne pourra pas s'élever pour agir avec ces facteurs et dominer la situation. Seul celui qui a compris le sens des quatre éléments et de leur hiérarchie marche vers le triomphe, vers la réalisation de son idéal sublime : il devient maître de lui-même et de ses passions.

Vous direz : « Mais j'ai compris ça depuis longtemps ! » Non, si vous aviez compris, vous seriez devenu un sculpteur, un peintre, un magicien. Vous auriez compris que, puisque le soleil est la cause première, vous devez vous occuper du soleil, c'est-à-dire de votre esprit. C'est lui qui orientera les vents, les courants aériens : vos pensées. Ces courants se dirigeront vers les régions où il y a de l'eau : des lacs, des étangs, des rivières, des mers, c'est-à-dire vers le monde du sentiment, des émotions et les mettront en mouvement. Et vos sentiments sculpteront votre corps, votre visage. Car de même que l'eau possède de très grands pouvoirs sur la terre, le sentiment a le pouvoir de modeler le corps physique, de lui donner des formes.

Nous touchons là la question de la sculpture psychique. Celui qui veut se sculpter lui-même et donner à son corps la forme ou la santé nécessaires, la stabilité nécessaire, la résistance ou l'expressivité nécessaires doit connaître cette loi de la prééminence de l'esprit. Autrement ce n'est pas possible de se façonner, de se modeler ; on n'arrive qu'à se déformer, se démolir. Et malheureusement on voit cela tous les jours : des êtres qui se démolissent, qui se déforment de plus en plus parce qu'ils n'ont pas été à l'Ecole divine pour apprendre la vraie science de l'esprit.

La paix et la guerre, la richesse et la pauvreté, la santé et la

maladie ont pour origine des idées, des pensées. Malgré les explications scientifiques tellement profondes qu'il donne dans son livre « Le Capital », Karl Marx est dans l'erreur quand il dit que c'est l'économie qui conditionne la vie des sociétés. Derrière l'économie, il y a les idées. Ce sont les idées, bonnes ou mauvaises... ou disons plutôt : les opinions, qui dirigent le monde, qui déplacent les ressources et les capitaux. Mais comme on ne voit pas les idées, on tire des conclusions erronées qui prouvent que l'on n'a jamais compris le mécanisme secret de la nature.

Comment appliquer cette science des quatre éléments dans la vie quotidienne, dans les pensées, les sentiments ? Seul un Enseignement initiatique peut vous l'apprendre. Depuis des années je ne vous explique que cela : comment réaliser les opérations kabbalistiques, alchimiques, astrologiques dans la vie quotidienne par la façon de se nourrir, de se comporter, de parler, d'aimer...

Vous devez rencontrer quelqu'un pour résoudre un problème délicat. Concentrez-vous tout d'abord sur l'esprit afin qu'il vienne se manifester, c'est-à-dire contrôler vos pensées ; à leur tour les pensées contrôleront les émotions, les sentiments, et c'est alors que les gestes, la voix, les paroles deviendront, eux aussi, obéissants, et vous prendrez ainsi de bonnes décisions. Oui, mais tout d'abord l'esprit. C'est comme un branchement que vous devez faire : vous placez votre être sous le contrôle de l'esprit, et de proche en proche tout s'organise, s'ordonne, et vous agissez d'une façon tellement harmonieuse, tellement équilibrée que vous remportez des succès. Autrement, tout sera la tête en bas, parce qu'il n'y avait pas l'esprit pour contrôler les pensées et les sentiments, alors le corps s'emporte, il gesticule, il prononce des paroles malheureuses : vous avez tout gâché.

Vous voyez que je vous donne une application dans la vie quotidienne de la science concernant les quatre éléments. Pour chaque chose, que vous mangiez, que vous parliez, avant de commencer préoccupez-vous tout d'abord d'appeler l'esprit, le reste viendra ensuite.

Combien de personnes viennent se plaindre à moi de l'attitude des autres à leur égard : la femme, les enfants, les frères, les sœurs, les parents, les beaux-parents, les voisins, les collègues, le patron... A les entendre, tous s'acharnent sur eux : on ne les aime pas, on ne leur obéit pas, on ne les respecte pas. Et ils me donnent pour expliquer cette situation des raisons vraiment très drôles. Où est la véritable explication ?... La voici. Quand un grand personnage, un roi doit visiter une ville, que voit-on ? Oh, tout un remue-ménage : partout on annonce, on prépare, on nettoie, on décore et on choisit les gens les meilleurs, les plus représentatifs, les plus intelligents pour le recevoir. Et quand le roi arrive, la ville a été tellement transformée qu'on ne la reconnaît presque plus.

Eh bien, si vous travaillez sur vous-même pour devenir plus grand, plus noble, plus maître de vous, partout où vous irez, partout où vous passerez, les personnes, les choses seront changées pour vous recevoir. Tandis que si vous êtes un homme ordinaire, rien ne s'améliorera jamais pour vous, au contraire, vous serez toujours exposé à subir des désagréments de la part des autres. Donc, cela dépend de vous. Si de plus en plus vous développez en vous l'amour et la lumière, votre entourage, votre femme, vos enfants, vos voisins vont changer. Vous direz : « Mais comment, ils vont changer ? » Evidemment, je parle du côté intérieur : dans votre demeure et dans tous les êtres qui vous entourent, viendront s'installer des entités choisies, bénéfiques pour vous. Vous direz : « Mais c'est ma femme, mes enfants, ils ne vont pas changer ! » Bien sûr, leur apparence va rester la même, mais en eux s'introduiront des entités nouvelles qui vont se mettre à vous aider, à vous aimer. Et les autres entités, celles qui vous étaient hostiles, eh bien, elles partiront, elles seront remplacées.

Quand vous parvenez à donner la première place à l'esprit, à la lumière, à l'amour, à la sagesse, partout où vous allez, vous produisez des effets bénéfiques sur votre entourage qui commence alors à changer d'attitude envers vous. Evidemment, ce changement ne se produira pas le jour même, mais aucun de vos efforts

ne sera inutile, tous donneront toujours des résultats. Car aucun aspect de l'activité humaine n'échappe à cette loi des intermédiaires, même la vie intérieure, spirituelle, mystique.

Prenons maintenant l'exemple des adeptes d'une religion. Quand on dit à certains que leur prière doit passer par des intermédiaires, à travers toute une hiérarchie angélique, ils ne l'acceptent pas. Ils veulent avoir directement affaire à Dieu. Et d'ailleurs ils le disent : ils s'adressent à Dieu et Dieu leur répond. Ou parfois c'est l'inverse : Dieu leur parle et eux Lui répondent ! Ils sont chrétiens, mais on dirait qu'ils n'ont jamais entendu parler de l'échelle de Jacob. Cette échelle justement représente la hiérarchie des créatures, depuis les grands Maîtres jusqu'aux Séraphins. Sur cette échelle les créatures montent et descendent, et en dehors de cette échelle, il est impossible de monter jusqu'au Seigneur. La vie entière est là pour démontrer la nécessité d'une échelle... ne serait-ce que pour monter sur un toit ! Vous direz qu'il y a d'autres moyens. Oui, mais les autres moyens sont toujours l'équivalent d'une échelle.

Prenons un autre exemple : vous écrivez une lettre et vous voulez qu'elle aille directement jusqu'au roi. Eh bien, même si vous ne l'envoyez pas par la poste, elle devra cependant passer par certains intermédiaires avant de lui parvenir, par un ministre ou un secrétaire... C'est cela la hiérarchie. Et partout, sur la terre et dans le Ciel existe une hiérarchie. Les pierres, les plantes, l'organisme humain, les étoiles, les mondes présentent une hiérarchie, et voilà qu'un pauvre chrétien quelque part n'accepte pas cette hiérarchie et il s' imagine qu'il ira directement serrer la main du Seigneur : « How do you do ? — How do you do ? »

C'est comme cette brave femme, il y a des années, qui venait toujours me raconter ses conversations avec Jésus : elle était médium soi-disant, et chaque fois que je la rencontrais, elle avait quelques nouvelles histoires à me raconter. Un jour elle me raconte : « Ce matin, j'ai parlé avec Dieu le Père. — Ah bon, avec Dieu le Père ? — Oui, Jésus était occupé et à sa place c'est le Père qui est venu. — Et que vous a-t-Il dit ? — Eh bien, je

lui ai demandé ce que je devais acheter au marché et Il m'a donné des conseils. » Voilà les occupations du Seigneur : répondre à des bonnes femmes à propos de légumes, de lessives ou de balais. Il paraît qu'Il est très gentil, le Seigneur, Il vous donne des réponses sur tout ce que vous Lui demandez...

Quoi qu'on fasse on est obligé de revenir à cette notion de hiérarchie entre les éléments : feu, air, eau et terre. Regardez seulement notre globe : les océans et les mers (l'eau) occupent plus d'espace que les continents ; l'atmosphère (l'air) qui l'entoure occupe plus d'espace que l'eau, et au-delà, l'éther (le feu) est plus vaste encore. Et regardez l'arbre : il est fait d'un peu de terre, d'un peu plus d'eau, davantage d'air, mais il est essentiellement fait de lumière et de feu. La preuve, brûlez un arbre et vous verrez : il produit des flammes en quantité, un peu moins de gaz, un peu moins encore de vapeur d'eau, et à peine reste-t-il une poignée de cendres.

On n'en finirait pas d'étudier les applications de cette loi de la hiérarchisation des éléments, de même que les relations qui existent entre la terre, l'eau, l'air et le feu.

L'eau soutient la terre et la nourrit. L'air soutient le feu et le nourrit. L'eau est au-dessus de la terre, mais c'est elle qui est sa servante, sa nourrice. Tandis que l'air est au-dessous du feu et c'est lui qui le nourrit. L'air et le feu sont masculins. La terre et l'eau sont féminines. Quand le feu agit sur l'air, il apparaît une quintessence qui est le soufre. Quand l'air agit sur l'eau, il apparaît un autre élément : le mercure. Et quand l'eau agit sur la terre, c'est le sel qui apparaît. C'est en sachant travailler avec le soufre, le mercure et le sel que l'alchimiste découvre la pierre philosophale.

Le Bonfin, le 18 août 1960

VIII

Veillées autour du feu

I

La puissance du feu

Nous nous trouvons, ce soir, devant le plus grand mystère de la vie : le feu. On peut voir le feu, on peut s'en servir, mais ce qu'il est, on ne le sait pas. La seule chose que l'on puisse dire, c'est que sans lui aucune véritable création, aucune véritable transformation n'est possible.

Les plus grandes puissances sont cachées dans le feu : il fond, il liquéfie, il brûle, il transforme. Rien ne peut lui résister, il est tout-puissant. Les autres éléments : la terre, l'eau, l'air ont de grands pouvoirs, mais ils ne peuvent pas réellement changer la matière. Les tremblements de terre secouent la croûte terrestre, entr'ouvrent les montagnes, engloutissent les villes, mais la terre ne change pas la nature profonde des choses. L'eau les emporte ou les dilue, l'air les disperse, mais seul le feu les transforme : après son passage il ne reste que des cendres, ou alors c'est un autre corps qui apparaît.

Le feu est l'élément le plus puissant, le moyen de transformation le plus efficace. Rien ne résiste au feu, c'est pourquoi la tradition initiatique enseigne que pour se transformer, les humains doivent obligatoirement passer par le feu. Dans l'être humain existent deux sortes de feu : le feu des passions et celui de l'amour divin, du sacrifice. Le feu des passions est un brasier

qui consume l'être en le faisant passer par de grandes souffrances. Malheureusement, la majorité des humains préfèrent passer par ce brasier et souffrir plutôt que de renoncer à leurs désirs. Très peu ont compris les avantages qu'il y a à travailler avec le feu sacré de l'amour divin pour posséder le secret de la transformation de la matière en soi-même tout d'abord, et ensuite, peu à peu, en dehors de soi.

Par le feu de la souffrance doivent obligatoirement passer tous ceux qui sont devenus tellement durs et coriaces que seules les épreuves pourront les améliorer. Celui qui veut échapper à ce feu doit travailler avec le feu de l'amour désintéressé qui le transformera en le rendant lumineux et rayonnant ; il sera enveloppé de ses flammes sans être brûlé... Et même s'il doit encore souffrir, car il est encore sur la terre, il saura comment traverser ces souffrances. Le feu des passions contraint et asservit l'homme. Le feu de l'amour divin le libère.

Alors, maintenant n'assistez pas à cette cérémonie du feu comme à un spectacle, mais tâchez d'y participer de tout votre être. Essayez de regarder le feu comme si vous le voyiez pour la première fois. Dans le feu habitent des créatures très puissantes et très belles. Ce sont les salamandres, les esprits du feu, mais elles ne sont pas les seules. Des êtres humains qui se sont libérés de leur corps physique se plaisent à se plonger dans le feu où ils continuent à se purifier.

Regardez ces filaments lumineux qui s'échappent du feu avec tellement de force et de vigueur, quelle beauté !... Peut-être que l'eau est du feu condensé qui s'en va vers les profondeurs de la terre, et le feu, de l'eau embrasée qui s'élance vers les hauteurs... Regardez ces gerbes d'étincelles : c'est ainsi que l'homme projette des millions de germes dans les profondeurs de la femme pour la fertiliser. Le feu projette dans l'espace une multitude d'étincelles pour fertiliser certaines entités et faire s'incarner des êtres. Le feu est un arbre qui produit des semences à profusion, et ces semences à leur tour produiront des arbres.

Oui, regardez toujours le feu comme si c'était la première fois et vous comprendrez les plus grands mystères de la vie. Et les branches qui brûlent, les avez-vous observées ? Certains voient dans leurs formes un oiseau, un animal menaçant, d'autres un visage, une fleur... Chacun doit savoir regarder et essayer d'interpréter ce que ces formes signifient pour lui, car le feu parle à chacun d'entre vous. Il peut vous faire des révélations, vous apporter un message, vous prédire l'avenir.

Les êtres qui sont dans le feu vous observent et comme ils sont très sensibles à l'amour qu'on leur manifeste et à l'intérêt qu'on leur porte, ils s'approchent de vous pour vous instruire, vous aider. Qu'on ne les entende pas, qu'on ne les comprenne pas, cela ne fait rien, ce qu'ils vous disent s'enregistre dans votre subconscience et un jour, dans certaines conditions favorables, vous avez une intuition, une illumination subite. Voilà l'utilité de passer de tels moments auprès du feu.

C'est ainsi que les anciens apprenaient les secrets de la nature : ils s'arrêtaient près d'une source et restaient des heures entières à la regarder couler, vive, limpide, fraîche, à écouter son murmure. Peu à peu, ils entraient ainsi en contact avec l'âme de l'eau, l'âme de la source. Il en est de même avec le feu, et même si vous croyez ne rien comprendre, cela n'a pas d'importance, l'important c'est de s'ouvrir, car vous préparez ainsi les centres subtils qui vous mettront en contact avec la vie de la nature.

L'important, c'est d'être là, attentif, concentré. C'est dans cette attention, dans cette concentration que se fait la mise au point et le déclenchement des appareils intérieurs. Vous les ajustez et vous attendez... Regardez, par exemple, ceux qui veulent photographier des animaux dans la nature : ils installent leurs appareils et attendent ; quand les animaux passent tout près, les appareils se déclenchent et enregistrent. L'homme possède déjà ces appareils en lui, et même s'il croit n'avoir rien vu, rien entendu, en réalité ces appareils qui étaient déjà là en place ont enregistré ce que l'eau chuchotait ou ce que le feu racontait. Seulement, ces enregistrements sont loin de sa conscience.

Liez-vous donc au feu pour sentir ce qu'il vous dit, ce qu'il vous montre, cela va s'enregistrer en vous, et dans quelque temps, quand vous commencerez à sortir un peu ces enregistrements, à regarder ces pellicules, il se peut que vous réussissiez à développer certains clichés, à entendre une musique ou quelques paroles. C'est ainsi que vous allez vous instruire et évoluer. Un beau jour vous vous sentirez un être tout à fait nouveau, et c'est alors seulement que vous pourrez aider et convaincre les autres : par votre exemple. Pour convaincre les gens on veut toujours leur parler. Bien sûr, vous pouvez parler, mais il arrive aussi qu'ils parlent mieux que vous. Evidemment, quels que soient les moyens utilisés, il n'est pas sûr que les gens acceptent de se laisser convaincre. Mais la seule chose qui est sûre, c'est que vous les convaincrez davantage par votre attitude, par votre exemple, par tout ce qui émane de vous, que par vos paroles.

On est fasciné par le feu, on ne sait pas même pourquoi, mais on est fasciné. Surtout les vieillards pendant l'hiver. Avec quel plaisir ils sont là toute la journée près du feu : ils le regardent, ils somnolent un peu, ils tendent leurs mains vers lui. Pourquoi ? Vous direz que c'est instinctif, que c'est la nature qui les pousse. Oui, mais pourquoi justement ? Parce qu'à l'extrémité des doigts la nature a placé des points très sensibles. Et d'ailleurs, la sensibilité d'un homme se voit, entre autres, au renflement que présente l'extrémité de ses doigts. Car il y a là de nombreuses cellules sensibles. Donc, lorsqu'on tend les mains vers le feu, les centres sensibles au bout des doigts commencent à fonctionner : ils captent la chaleur ainsi que d'autres éléments subtils et les transmettent. Le corps est réchauffé et même le plexus solaire est favorablement influencé.

De nos jours, les appareils de chauffage de toutes sortes que l'on utilise sont certainement très utiles et très efficaces, mais la chaleur qu'ils diffusent n'a pas les vertus de la chaleur vivante du feu. Je me souviens que dans ma jeunesse en Bulgarie, lors-

que je me sentais enrhumé, fiévreux, j'allumais le feu dans le poêle, je m'installais tout près, et je m'endormais avec un sentiment de reconnaissance et d'amour envers cette chaleur. Quand je me réveillais, j'étais guéri. C'est là que j'ai compris les propriétés curatives du feu. Car ce n'est pas seulement la chaleur qui a la propriété de guérir, mais d'autres éléments contenus dans le feu. Vous direz que le feu ne peut pas guérir toutes les maladies. Bien sûr, les autres éléments ont aussi certaines vertus curatives qu'il faut connaître. Mais le feu est la base même de la vie.

Combien de temps peut-on rester sans manger ? On sait que certains prisonniers qui avaient voulu faire la grève de la faim ont pu résister jusqu'à soixante jours. Et combien de jours peut-on ne pas boire ? Beaucoup moins, à peine quelques jours, car notre organisme a un grand besoin de liquide, et on meurt plus rapidement de soif que de faim. Combien de temps peut-on rester sans respirer ? Alors là, à peine deux ou trois minutes, vous en avez tous fait l'expérience. Donc, vous voyez, l'élément solide (la terre) est moins important que l'élément liquide (l'eau) ; l'élément liquide moins important que l'élément gazeux (l'air). Et maintenant, l'élément éthérique (le feu)... combien de temps pouvez-vous rester sans feu, sans chaleur ? « Oh, dira quelqu'un, des années, je ne suis pas frileux. » Eh non, je ne parle pas de cette chaleur-là, je parle de la chaleur qui est en l'être humain, la chaleur du cœur : à l'instant où le cœur perd sa chaleur, l'homme meurt.

Et maintenant, puisque la chaleur est l'élément le plus important pour la vie, pourquoi est-on en train de l'éparpiller, de la gâcher dans toutes sortes d'ébullitions : la colère, la sensualité ?... Eh oui, c'est ainsi qu'on perd sa chaleur, on perd le feu sacré que le Créateur a donné à l'homme pour qu'il apprenne à vivre la vraie vie. On peut comparer l'être humain à une fusée de plusieurs étages : avant que le premier étage ait fini de brûler son combustible, le deuxième étage s'allume, et la fusée continue sa route ; quand le combustible du deuxième étage est brûlé, le troisième étage s'allume, et ainsi de suite. Comme la fusée,

l'être humain a d'immenses réserves de combustibles. Le secret, c'est de savoir entretenir le feu.

A Rome, il y avait des prêtresses, les Vestales, qui étaient chargées d'entretenir le feu. Evidemment, c'était une fonction symbolique*. Car, pourquoi entretenir le feu physique ? Ce n'était pas nécessaire, on pouvait le rallumer, on n'était plus aux temps préhistoriques. En réalité, c'est le feu intérieur que l'on ne doit jamais laisser s'éteindre. Les Vestales, qui étaient des vierges, représentaient la Mère Divine dans son aspect le plus pur. Car la pureté est la condition du feu et de la lumière**. La présence de la Mère Divine est indispensable à l'entretien du feu, du feu sacré de l'amour. Chaque être humain doit devenir dans son âme une vierge qui attire ce feu de l'amour. Et ensuite, le principe masculin au-dedans, la volonté, l'esprit, va utiliser ce feu pour créer. Car le feu est à l'origine de toutes les créations. Regardez : depuis la préparation tellement simple d'un repas jusqu'au décollage d'une fusée spatiale, le feu est nécessaire.

Le feu visible est l'image matérielle du feu invisible. Alors en allumant le feu, nous devons par notre âme et par notre esprit nous lier au feu céleste qui est amour, intelligence, puissance. Si on ne le fait pas, il est inutile d'allumer le feu. Allumer le feu n'a vraiment de sens que si, grâce à lui, nous pouvons toucher le feu sacré afin qu'il nous embrase de son amour et que nous puissions rayonner, émaner cet amour qui, partout où nous irons, créera la nouvelle vie.

Le jour de la Pâque orthodoxe, chaque fidèle entre dans l'église avec un cierge, et une fois que tous sont là à leur place, le pape allume son cierge auquel son assistant vient allumer le sien, et ainsi, de proche en proche, chacun allume son cierge à la flamme

* Sur les Vestales, voir dans « L'amour et la sexualité » (tome 15 des Œuvres Complètes) le chapitre VII « Les Vestales. La nouvelle Eve ».

** Voir dans « Vie et travail à l'Ecole Divine » (tome 30 des Œuvres Complètes) le chapitre VII « La pureté, condition de la lumière ».

de celui qui est à côté de lui. Ces cierges qui s'allument les uns après les autres, on dirait que le feu est en marche, c'est tellement beau ! Jusqu'au moment où l'église est remplie de centaines de petites flammes qui éclairent les visages de toute cette foule recueillie et en prière... Maintenant, cela peut se faire aussi symboliquement. Celui qui est parvenu à allumer son cierge, c'est-à-dire son intellect, ainsi que sa veilleuse, c'est-à-dire son cœur, à la flamme céleste, peut allumer autour de lui d'autres intellects et d'autres cœurs, qui eux-mêmes réussiront à allumer encore d'autres intellects et d'autres cœurs... C'est ainsi que le monde entier un jour sera allumé. Donc, maintenant, tous ceux qui ont déjà leur cierge allumé, qu'ils essaient d'allumer celui de leurs parents, de leurs amis, de leurs enfants. Pourquoi garder la lumière seulement pour soi ? Ce n'est pas ainsi que le Royaume de Dieu viendra sur la terre. Ici, on allume votre cierge, mais c'est aussi pour que vous en allumiez d'autres, et pour cela vous devez apprendre à entretenir votre flamme.

La flamme d'une bougie est tellement faible, tellement chétive qu'il suffit d'un souffle pour l'éteindre. Mais si vous la nourrissez, le même souffle qui menaçait de l'éteindre, au contraire la renforcera au point que plus rien ne pourra plus lui résister. Pourquoi la même cause, le vent, peut produire des effets contraires ?... Pourquoi, lorsque la flamme est faible, s'éteint-elle et pourquoi lorsque la flamme est forte, le vent devient-il un aliment, un stimulant ? Dans la vie il en est exactement de même. La flamme est un symbole de l'esprit.

Si vous ne donnez pas d'aliment à votre esprit, si vous le négligez parce que vous êtes trop préoccupé par votre corps physique, votre cœur ou votre intellect, sa flamme devient tellement fragile que n'importe quelle petite difficulté va mettre fin à son existence. Il y a beaucoup de gens comme ça, dont l'esprit est déjà mort : ils se traînent, ils mangent, ils boivent, ils gesticulent, mais leur esprit est complètement éteint. Tandis que d'autres, au contraire, par la prière, par la méditation, la contemplation, nourrissent la flamme de leur esprit qui devient tellement puissante

que les ouragans de la vie ne font que l'amplifier. Oui, les mêmes difficultés, les mêmes obstacles qui terrassent les faibles renforcent encore plus puissamment les fils de l'esprit. Mais il ne faut pas compter sur l'esprit en se disant : « Oh, l'esprit, il est fort, il est puissant, dans les difficultés il viendra m'aider. » Non, il n'est pas fort, il n'est pas puissant, ou plutôt il peut être très puissant, mais à condition que vous le nourrissiez.

Lorsque nous sommes réunis tous ensemble autour du feu, nous représentons le symbole du cercle avec le point central*. Le centre, c'est le feu, et nous sommes la périphérie. Lorsque nous regardons le feu, nous devons le faire avec le désir de sortir de la périphérie de la vie pour nous approcher du centre où est le feu divin, le feu qui est l'amour, le feu qui est l'esprit. A ce moment-là, le feu prend nos pensées, nos sentiments et les emporte vers le haut. Voilà l'utilité de se réunir autour du feu pour le contempler, pour lui parler. Et nous nous rencontrons dans le feu : notre âme, nos pensées se rencontrent dans le feu. Tout converge vers le feu, mais à condition que nous soyons tous conscients, que nous comprenions l'importance d'une réunion pareille, d'une cérémonie pareille. En contemplant les flammes, cette pensée que nous pouvons nous réunir dans le feu crée entre nous la véritable unité.

Maintenant, il nous reste à savoir comment procéder pour nous concentrer tous ensemble sur une idée. Je vous l'indiquerai dans nos prochaines réunions. Vous comprendrez combien il est important qu'une collectivité apprenne à se concentrer sur la même idée lumineuse pour que les vibrations s'harmonisent, s'unissent et qu'elles produisent les mêmes ondes bénéfiques**. C'est alors, et dans ce cas seulement, qu'une cérémonie du feu devient efficace.

* Sur ce symbole, voir dans « Langage symbolique, langage de la nature » (tome 8 des Œuvres Complètes) le chapitre « Le cercle (le centre et la périphérie) ».

** Voir dans « Vie et travail à l'Ecole Divine » (tome 31 des Œuvres Complètes) chapitre X « La toute-puissance de la lumière ».

En apprenant à regarder le feu, vous devenez plus lucide, vous trouvez la paix et vous vous libérez, car la lucidité, la paix et la liberté sont des vertus du centre. Le centre, nous l'avons dit, est toujours considéré comme analogue au sommet. Et d'ailleurs, quand le feu brûle, sa forme conique n'évoque-t-elle pas un sommet ? Quand on est au sommet d'une montagne, on voit toujours plus clair et plus vaste que ceux qui sont en bas dans les vallées ou les gorges. Le feu s'élève toujours vers le sommet de la montagne pour voir plus clairement tout alentour et embrasser l'horizon. C'est pourquoi le feu, en visitant les Initiés, leur ouvre l'intelligence. Cela s'appelle l'illumination. Sans le feu, le feu du Saint-Esprit, aucune illumination n'est possible. Donc, première acquisition : la lucidité, la vision juste. Ensuite, celui qui s'approche du centre accélère son mouvement intérieur et plus ce mouvement s'accélère, plus il devient intense, harmonieux et la paix s'installe, l'homme échappe aux forces chaotiques qui se déchaînent vers la périphérie. Pour être à l'abri, il faut marcher vers la « haute retraite » comme il est dit dans les Psaumes, et la haute retraite, c'est le centre du cercle où est le feu, le feu éternel. Enfin, celui qui est parvenu au centre se sent beaucoup plus libre d'agir, parce qu'il est à l'intersection des forces et il devient puissant.

Voilà, j'ai attiré votre attention aujourd'hui sur l'importance symbolique du feu, sinon vous allez continuer à venir, à regarder le feu en pensant à autre chose, et vous repartirez sans avoir rien appris, ni compris, ni réalisé. Ce soir, je veux vous appeler à cette conscience de l'unité. Il faut avoir au moins un point sur lequel se rallier et ce point, c'est le feu, ce feu qui est devant nous*.

Le Bonfin, le 28 août 1961

* Voir dans « Les splendeurs de Tiphéret » (tome 10 des Œuvres Complètes) le chapitre XIX « Le soleil et l'enseignement de l'unité ».

II

Le feu et le soleil

Ce soir encore nous nous trouvons devant le plus grand mystère de la vie : le feu. Oui, car le feu est à l'origine de la vie, c'est lui qui possède le secret de la vie éternelle. Il faut chercher à devenir son ami, à le connaître, à l'attirer, à s'harmoniser avec lui. Mais plus que dans ce feu que nous pouvons allumer, c'est dans le soleil que l'on trouve ce feu, source de vie. C'est pourquoi il est si important d'apprendre à regarder le soleil, de chercher à s'unir à lui : à cause de son feu. Le feu produit la chaleur et la lumière, mais le feu lui-même n'est encore ni la chaleur ni la lumière, il n'est ni chaud ni lumineux. On se trompe en croyant que le feu est chaud et lumineux. Non, on ne connaît pas encore le feu. Ce que nous connaissons comme feu est seulement un reflet du vrai feu. Le vrai feu, nous ne le connaissons pas ; il produit et met en évidence la chaleur et la lumière, mais lui-même, on ne peut pas l'atteindre.

Il y a un feu qui consume et un feu qui vivifie. Le feu qui consume, c'est celui que nous voyons brûler dans les cheminées ou les fourneaux, mais le feu qui ne brûle pas est invisible et il se trouve dans les arbres, les pierres, le soleil, partout dans l'univers.

Regardez ces branches brûler : une fois que les flammes se sont éteintes, que les gaz et la vapeur d'eau se sont dissous dans l'air, il ne reste que quelques poignées de cendre. A quoi servait cette terre qui n'a pas brûlé ? C'est grâce à elle que les autres

éléments ont pu se souder pour former l'arbre. Tous ces rayons de soleil, ces énergies qu'il captait chaque jour, l'arbre ne pouvait les emmagasiner que parce qu'il possédait une matière pour les recevoir, et cette matière, c'est la terre.

Et l'homme est construit à l'image de l'arbre ; si on le brûle, on ne trouve que quelques poignées de cendre. Cette cendre, c'est tout ce qui reste de la matière qui servait à fixer le feu, les rayons du soleil. L'homme est fait de feu, et ce feu vient du soleil. L'être humain possède la même quintessence que le feu du soleil. Pourquoi égarer les gens en leur disant qu'ils ne sont faits que de matière et ne se nourrissent que de matière ? Les Initiés, au contraire, nous disent : vous êtes faits de feu, de lumière.

Oui, l'homme est identique à l'arbre, et s'il connaissait les lois avec lesquelles la nature travaille, il pourrait lui aussi emmagasiner et conserver cette force cosmique, cette énergie du feu céleste, c'est-à-dire toutes ces formes de l'esprit que sont l'intelligence, la lumière, l'amour...

La tradition rapporte que lorsque Zoroastre s'adressa au dieu suprême, Ahoura Mazda, pour lui demander de quoi se nourrissait le premier homme, le dieu lui répondit : « Il mangeait du feu et il buvait de la lumière. » Et maintenant encore, l'homme se nourrit de feu et de lumière, mais inconsciemment. Comme on ne s'arrête que sur ce qui se voit, on dit : l'homme mange, il boit, il respire, alors il se nourrit de matière solide, liquide et gazeuse. C'est vrai, mais s'il ne se nourrit que de cette façon, il ne sera jamais vraiment nourri, car la vraie nourriture, c'est le feu, c'est la lumière.

Mais demandez aux humains ce dont ils ont besoin. L'un réclame de l'argent, l'autre la gloire, l'autre encore les plaisirs... Il y a tellement de choses à réclamer : la justice, le bonheur, l'amour, et tout le monde les cherche. Mais avez-vous souvent entendu quelqu'un dire : « J'ai besoin de lumière, il me faut la lumière » ? Non, car pour la majorité des humains la lumière ne représente pas grand-chose et si elle leur manque, ils n'en voient pas les conséquences. Or, voilà justement que les conséquences

du manque de lumière sont très graves : toutes les difficultés et les tribulations de l'humanité ont pour cause le manque de lumière. Celui qui n'a pas la lumière s'expose aux pires privations*.

Vous direz : « Mais comment la lumière peut remplacer tout le reste ? » Evidemment, c'est un mystère, mais la lumière peut réellement tenir lieu de tout, comme si elle était une matière véritable, et lorsqu'on a cette matière en abondance, on peut lui donner toutes les formes, toutes les couleurs, toutes les dimensions**. C'est la lumière que Dieu a créée la première. Le premier jour, Dieu dit : « Que la lumière soit. » Dieu avait besoin d'une matière pour créer l'univers, et cette matière c'est la lumière, cette essence subtile qu'Il a extraite de Lui-même et qu'Il a condensée ; puis, par le Verbe, Il lui a donné des formes. « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » Le Verbe est la force qui a modelé cette matière première : la lumière.

Et maintenant, comme l'homme a été fait à l'image de Dieu, il peut lui aussi créer comme Dieu avec la lumière, par la lumière. Voilà pourquoi dans la Science ésotérique il est dit que si vous avez la lumière, vous pouvez tout obtenir. Il faut chercher la lumière, l'introduire au-dedans de soi comme une matière pure, brillante, rayonnante, une matière si subtile qu'on ne peut ni la peser, ni même la toucher mais grâce à laquelle on peut créer. Evidemment, elle est très haut auprès de Dieu, et pour l'atteindre, il faut toujours penser à elle, méditer sur elle, toujours la souhaiter, toujours la respirer. Celui qui a réussi à amasser une

* Voir dans « Le Verseau et l'avènement de l'Age d'Or » (tome 25 des Œuvres Complètes) le chapitre VI « L'or et la lumière ».

** Voir dans « Vie et travail à l'Ecole Divine » (tome 30 des Œuvres Complètes) le chapitre VI « Matière et lumière ».

grande quantité de lumière en lui se met au travail pour la façonner, la modeler et il crée ce dont il a besoin. Un être qui serait véritablement capable de travailler avec la lumière pourrait reconstituer en lui un organe détruit. Si cela paraît totalement impossible ou même insensé, c'est que les humains ont perdu le secret du travail avec la lumière.

Les Initiés, pour qui la seule véritable réalité est la lumière, travaillent toujours avec elle pour établir des communications entre eux et le monde divin. Car il faut le savoir, le seul moyen que possède un être humain de communiquer avec le monde divin est celui qu'il est capable de se créer lui-même en tissant des fils de lumière entre le Ciel et lui. Une fois ces fils tissés, ces deux mondes entrent en contact, font des échanges et s'unissent dans une sorte d'osmose.

Ce que je vous dis là est la pure réalité, mais évidemment je sais que c'est très difficile à comprendre et surtout à réaliser. Il faut attendre pour chacun le moment où il sentira le besoin de cette communication, de cette fusion avec le monde divin. Certains êtres, très rares, qui ont déjà appris dans leurs précédentes incarnations à établir ces liens avec le Ciel, communiquent maintenant avec lui sans effort, ils le font naturellement. Ils sentent, ils touchent la réalité du monde divin et ils ont peu à peu conscience que ce monde est la seule réalité véritable.

Celui qui coupe le lien avec la lumière, qui coupe le lien avec le soleil est condamné à la mort spirituelle. Manger, boire, respirer suffit peut-être pour vivre physiquement, mais pour vivre spirituellement, il faut se nourrir spirituellement avec la chaleur, avec la lumière, avec le feu du soleil. Heureusement, Dieu a fait les choses de telle sorte que, même s'ils ne le savent pas, les êtres se nourrissent de la lumière et de la chaleur du soleil. A lui seul, le bonheur qu'ils éprouvent à le voir, à s'exposer à ses rayons est déjà une nutrition, et si l'humanité n'a pas disparu, c'est grâce à cette nutrition inconsciente. Maintenant, il faut apprendre à se nourrir consciemment, en s'exposant aux forces célestes et en

les absorbant avec le désir de se transformer. C'est ainsi que vous travaillerez sur votre corps éthérique, sur votre corps de gloire, par la lumière et par le feu. C'est cela la vraie nourriture : le feu de l'amour divin et la lumière de la sagesse divine. Celui qui aura compris vivra la vraie vie.

Le soleil est le seul qui puisse nous révéler le mystère du feu. Moi, je travaille constamment avec lui, il est pour moi au-dessus de tout. C'est le commencement et la fin de toutes mes pensées et de tous mes sentiments. Il est ma banque et mon instructeur... Oui, il est ma banque puisque c'est chez lui que je vais chercher chaque jour les paillettes d'or grâce auxquelles s'achètent toutes les richesses spirituelles. Et il est mon instructeur parce qu'il connaît le secret de la vie éternelle. Je l'interroge sans cesse et il me donne des réponses formidables, uniques... mais un peu irréalisables ! Chaque matin, il me dit : « Le secret de la vie éternelle, c'est très simple : travaille à devenir lumineux, chaleureux et vivifiant comme moi et tu ne mourras plus ! » Eh oui, ce secret est très simple mais très difficile à réaliser. Il faut beaucoup de temps, quelques milliers, quelques millions d'années peut-être... Mais la philosophie du feu, la philosophie du soleil est tellement merveilleuse que cela vaut la peine de construire toute sa vie sur elle.*

Quand le feu s'approche des objets, il les dilate, les élargit, les liquéfie ou même les vaporise. De même, en s'exposant aux rayons du soleil spirituel, l'homme se chauffe, et cette chaleur, cet amour se communique à toutes les cellules de son corps qui se dilatent, se spiritualisent. C'est ainsi que, peu à peu, il commence à vibrer en harmonie avec l'esprit. Et quand l'esprit voit quelqu'un qui chante avec lui et qui le comprend, il se sent attiré. Voilà pourquoi on l'a présenté comme un fiancé, comme un époux qui va vers sa bien-aimée. C'est une image que l'on retrouve souvent dans les différentes religions. L'idéal de l'âme humaine, qu'on soit homme ou femme, est de devenir « la fiancée du Christ »,

* Un volume est consacré au rôle du soleil dans la vie spirituelle : « Les splendeurs de Tiphéret » (tome 10 des Œuvres Complètes).

c'est-à-dire de se mettre dans un état intérieur de réceptivité envers le principe divin.

Le feu est lié au soleil, à la lumière, à la chaleur, à l'amour. Quand on pense au feu, on doit toujours tourner autour de ces idées-là et chercher, guetter, fouiller, creuser jusqu'à découvrir ce mystère du feu. Pour ne pas laisser le cœur se refroidir, il ne faut jamais cesser d'aimer.

Si vous voulez, nous ferons désormais comme en Bulgarie avec le Maître Peter Deunov. Chaque soir, près des sept lacs de Rila, nous nous réunissions autour du feu. C'étaient des moments uniques de paix, de joie... Puis nous nous endormions sous les étoiles pour nous lever ensuite très tôt le matin, afin de communier à nouveau avec l'esprit du feu, le soleil. On s'endormait avec le feu, on se réveillait avec le feu, toute la journée c'était le feu, et ainsi notre vie était illuminée.

Maintenant, mes chers frères et sœurs, nous nous lèverons, nous dirons notre prière, et vous rentrerez tranquillement pour vous préparer à contempler demain matin l'autre feu, celui du soleil, le vrai. Celui que nous avons allumé ce soir bien sûr vient du soleil : la lumière solaire s'était condensée dans les branches des arbres et maintenant elle s'est libérée et retourne au soleil. Vous entendez tous ces craquements, ces branches qui crépitent ? Ce n'est rien d'autre que l'ouverture des prisons, la rupture de toutes ces chaînes qui maintenaient l'énergie divine, et cette énergie s'en retourne maintenant vers sa patrie, en attendant de redescendre un jour se condenser à nouveau dans d'autres endroits.

Alors, vous êtes d'accord pour que nous aussi nous apprenions soir et matin à communier avec le feu, à nous nourrir de lui ? C'est ainsi que nous redeviendrons tels que Dieu nous a créés au commencement du monde. Se nourrir le matin avec les rayons du soleil et se nourrir le soir avec la même chaleur et la même lumière solaires que nos frères les arbres ont emmagasinées en eux des années durant, quelle existence est plus belle et plus pleine de sens ?...

Le Bonfin, le 18 août 1962

III

Le feu du sacrifice

Tout corps, quel qu'il soit, ne peut exister que grâce à une concentration d'énergies. Donc, lorsqu'un corps se désagrège, les énergies qu'il contient se libèrent. Il en est de même aussi pour le corps humain : lorsqu'un homme meurt, toutes les énergies contenues encore dans son corps le quittent. Sachant cela, des magiciens, des sorciers ont appris à s'appropriier ces forces afin de s'en servir pour leurs opérations magiques. Paracelse raconte à ce sujet des choses surprenantes. Il vivait à une époque où il arrivait fréquemment qu'on pendre les malfaiteurs à un gibet où ils restaient suspendus pendant plusieurs jours. Et Paracelse, qui avait observé cela, écrit qu'il est du plus grand intérêt pour les magiciens de se trouver près d'un gibet au moment où l'on vient d'y pendre un homme sain et jeune. Et pourquoi ? Parce que les énergies que libère ainsi son corps sont très abondantes, encore fraîches et donc d'une très grande utilité pour le travail magique. Evidemment, c'est une façon de voir les choses, mais je ne trouve pas que ce soit une méthode à conseiller.

Ce qui est vrai pour le corps humain l'est aussi pour celui des animaux. Tous les sacrifices d'animaux offerts en holocauste, dont parlent la Bible et les Livres sacrés de toutes les religions, s'expliquent par cette connaissance qu'avaient les Anciens concernant la libération des énergies et leur utilisation comme support dans

les cérémonies magiques. Lorsqu'il est dit dans l'Ancien Testament que l'odeur des victimes consumées par le feu est agréable aux narines du Seigneur, c'est une façon de dire que les énergies libérées par le corps des animaux et utilisées par les prêtres, rendent leur invocation efficace. C'est d'ailleurs depuis des siècles le rôle symbolique de l'encens.

Puis Jésus est venu et il a voulu amener les humains vers une conception supérieure du sacrifice. Au lieu d'immoler de pauvres animaux qui n'ont rien fait de mal, il leur a appris à immoler leurs animaux intérieurs : leurs convoitises, leurs passions, etc., car le sacrifice de ces animaux-là libère des énergies encore plus précieuses qu'il est possible d'utiliser pour le travail spirituel. Ceux qui ont compris cela sont sur la voie de la perfection, ceux qui n'ont pas compris restent dans les étables ou dans les cages — symboliquement parlant — avec leurs propres animaux*.

Aucune manifestation dans l'univers n'est possible sans la combustion d'une matière qui produit de l'énergie. Et nous-mêmes, nous ne pouvons vivre, c'est-à-dire agir, sentir, penser que si un combustible en nous se consume pour alimenter le processus. C'est pourquoi il faut être tellement attentif à l'utilisation de ses énergies et à leur renouvellement. Mais voilà, par leur vie désordonnée, les humains ne savent pas qu'ils sont en train de brûler toutes leurs quintessences les plus précieuses. Ils croient qu'elles se remplacent automatiquement. Eh non, on peut remplacer certains matériaux, bien sûr, parce que l'Intelligence cosmique a construit l'organisme humain de telle sorte qu'il puisse réparer au fur et à mesure certaines pertes. Mais si l'homme refuse de se conformer aux lois de la sagesse, les pertes sont irréparables.

Celui qui vit une existence instinctive, passionnelle, dans

* Voir dans « La clé essentielle pour résoudre les problèmes de l'existence » (tome 11 des Oeuvres Complètes) le chapitre XII « Le sens du sacrifice dans les religions ».

laquelle l'âme et l'esprit n'ont jamais leur mot à dire, perd ces quintessences tellement précieuses. Aucune pensée élevée, aucun sentiment désintéressé ne vient redresser, améliorer sa façon de vivre ; ses seules énergies lui viennent du plan physique et c'est insuffisant. Pour alimenter le plan psychique, le plan spirituel, il faut des énergies spirituelles et l'homme ne peut les dégager qu'en sachant renoncer aux satisfactions inférieures, donc en faisant des sacrifices.

Pour entretenir la vie, il y a toujours quelque chose à brûler. Mais brûler quoi ? Voilà la question. Au lieu de brûler les quintessences spirituelles en se laissant aller aux instincts et aux passions, il faut apprendre à brûler ses instincts et ses passions en renonçant à eux. Oui, la jalousie, la colère, la sensualité, il faut les mettre là, dans le feu : à ce moment-là, comme les branches noires et tordues qui alimentent un brasier, elles produisent de la lumière et de la chaleur. Voilà le secret : comment brûler toutes ces impuretés pour produire le feu, le feu de la vie.

Dans la pensée que je vous ai lue hier, le Maître Peter Deunov disait : « Tout ce que vous traînez depuis des siècles ne vous est plus nécessaire aujourd'hui, mettez-le comme engrais dans vos champs afin qu'ils produisent davantage. Toutes les vieilles pensées, les anciennes croyances et compréhensions, apportez-les aux champs pour qu'elles soient brûlées par le soleil divin. »

Mais au lieu de suivre les conseils du Maître, vous protégez toujours vos « antiquités », votre « vieille ferraille », vous voulez les garder, vous tremblez si on essaie de démolir quelque chose de ce que vos arrière-grands-pères et arrière-grand-mères ont déposé en vous depuis des milliers d'années ! Vous avez peur de voir craquer les carapaces d'idées, de conceptions erronées qui vous abritent. Vous tenez à tout ce qui vous rattache au passé. Mais ce qui émane de ces vieilleries vous maintient dans le plan astral et vous empêche d'y voir clair. Brûlez tout cela ou, comme le Maître le dit ici, jetez-le comme engrais dans vos champs,

exposez-le aux rayons du soleil divin pour qu'il fasse pousser des fruits savoureux.

On ne peut pas entretenir le feu avec ce qui appartient à autrui, on ne peut pas y jeter les branches mortes ou les animaux du voisin. Non, c'est en soi-même qu'il faut prendre tout ce qui est bon à brûler. Alors, débarrassez-vous de vos vieilles compréhensions, de toutes ces vieilles notions auxquelles vous vous accrochez. Et même matériellement, ne gardez pas les vieilles choses inutiles, entassées dans vos placards, de vieilles lettres, de vieilles photos, de vieux objets que vous conservez pieusement comme reliques. Tout ce vieux fatras vous pèse, vous ligote, vous retient prisonnier... Alors faites un triage, distribuez ce qui peut servir aux autres, et le reste, brûlez-le : vous allez ainsi vous dégager intérieurement. Vous êtes indignés, n'est-ce pas, que j'ose m'attaquer à vos reliques ? Eh bien, tant pis, faites ce que vous voulez.

Quand vous vibrerez tous en harmonie avec les vérités divines, la Fraternité sera un formidable foyer d'énergies. Pour le moment, vous mettez toujours un écran entre vous et ces vérités, vous croyez qu'il est nécessaire de vous protéger d'elles comme les chercheurs qui se protègent des radiations en portant une plaque de plomb. Mais non, n'ayez pas peur, je ne vous demande pas de supprimer vos vieilles conceptions, vos vieilles croyances et de rester dans le vide, non, mais de les remplacer par quelque chose de meilleur : remplacer une activité par une autre plus efficace, une pensée par une autre plus élevée, un amour par un autre amour plus vaste... L'essentiel, c'est de savoir remplacer correctement les choses.

Je vous l'ai déjà dit, il y a deux sortes de feu : le feu céleste, le feu du soleil, de l'amour divin, qui nous libère de nos imperfections, de nos faiblesses et fait briller tout ce qui est pur et noble en nous : nos qualités, notre vitalité, notre beauté, notre force, notre intelligence ; et le feu terrestre des désirs inférieurs qui brûle, consume et réduit en cendres ce qui entre en contact avec lui. Il est souhaitable de chercher le feu divin auprès d'un grand Maître parce qu'il est très difficile d'allumer ce feu tout seul. Peu

d'hommes viennent au monde déjà préparés et sachant s'allumer eux-mêmes, se libérer eux-mêmes. Les humains sont comme des poussins qui ne peuvent pas sortir de l'œuf tout seuls, ils sont trop petits, trop fragiles. Le vingt-et-unième jour, leur mère d'un coup de bec casse la coquille et ils sortent de l'œuf tout guillerets. Si la poule ne l'aide pas, le poussin restera à l'intérieur de l'œuf et pourrira.

Notre frère le feu qui est devant nous ce soir nous montre que, parmi les quatre éléments, il est le plus dynamique, le plus impétueux. Mais il est aussi le seul qui prolonge la vie grâce au sacrifice. Si l'arbre ne se sacrifie pas à l'Ange du feu pour qu'il le consume et se nourrisse de lui, il restera noir et terne ; mais s'il se sacrifie, il deviendra chaleur et lumière. Le sacrifice est le grand secret de la transformation. Les véritables Initiés l'ont compris et c'est pourquoi ils s'offrent à l'Ange du feu, c'est-à-dire à l'amour divin, pour être consommés, consumés. Et le feu commence à les transformer en lumière et en chaleur.

Même le corps physique doit être purifié, illuminé par le feu divin. Car ce travail de transformation ne concerne pas uniquement les pensées et les sentiments, il doit toucher même le plan physique, afin que l'homme obtienne la complète transfiguration. C'est ce qui est arrivé à Jésus sur le Mont Thabor. « Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui. » Jésus a ainsi montré à ses disciples comment le corps physique peut devenir lumineux par la puissance de l'amour. C'était la plus grande révélation qu'il pouvait faire devant les disciples qu'il avait choisis. Et dans ce moment particulièrement solennel, la présence de Moïse et d'Elie était très significative : Moïse représentait la Loi, la tradition juive que Jésus venait parachever et accomplir. Quant à

Elie, c'était lui qui avait annoncé le Messie et qui s'était réincarné en la personne de Jean-Baptiste pour préparer sa venue.

La création du monde a commencé par le feu, par la lumière. Dieu a tout d'abord créé la lumière, le feu. Une partie de ce feu s'est condensée et a donné l'air, une partie de l'air s'est condensée et a donné l'eau, et une partie de l'eau s'est condensée et a donné la terre. Mais au commencement de tout il y a le feu, et le feu est au fond de chaque chose. Même l'élixir de la vie immortelle n'est rien d'autre qu'une condensation du feu. C'est pourquoi celui qui prenait une gorgée de cet élixir sentait comme un feu pénétrer en lui et le brûler. Ce feu le terrassait, mais quand il se relevait quelques instants après, tout son organisme s'était libéré de ses impuretés et il triomphait de la maladie et de la mort.

Pour brûler les impuretés qui empêchent les courants de circuler dans le corps physique et dans les corps spirituels, il faut appeler le feu, le feu de l'amour divin, le feu qui libère. Mais ce feu, l'homme ne peut l'attirer que s'il fait des sacrifices, s'il se consacre à travailler, pas pour lui-même seulement, mais pour le principe divin. Voilà, tout le secret est là, mes chers frères et sœurs, tâchez de le comprendre et de le sentir. C'est long, c'est difficile, je le sais, moi je tâche de le comprendre un petit peu mieux chaque jour.

Ce soir nous avons allumé le feu pour nous purifier et purifier l'atmosphère psychique de la terre, pour brûler les impuretés. Car je vous le dis ce soir, ce feu est un serviteur de Dieu, il est intelligent et il se mettra au travail pour accomplir les ordres de Dieu. Le moment vient où le feu doit travailler pour le Royaume de Dieu et sa Justice.

Merci, Ange du feu, et sois béni, notre ami bien-aimé. Merci pour la lumière et la chaleur que tu nous as données, pour la leçon que tu nous as donnée. Entre dans les cœurs de nos frères et de nos sœurs afin de les rendre ardents comme toi. Frère bien-aimé, transporte aussi devant le trône de Dieu tous nos souhaits, toutes nos prières, tous nos bons désirs de perfectionnement...

Alors, maintenant, vous pouvez aller dormir et que la bénédiction de Dieu soit sur vous. Remerciez l'Ange du feu, et aussi les étoiles au-dessus de nous qui nous envoient leurs messages de lumière.

Le Bonfin, le 29 août 1960

IX

L'eau et le feu

L'eau, vous le savez, est composée de deux gaz : l'oxygène et l'hydrogène, et pour que ces deux gaz s'unissent et produisent de l'eau, l'intervention du feu est nécessaire. Sans le feu, rien ne se produit, mais dès que jaillit l'étincelle, ils s'enflamment d'un amour éternel l'un pour l'autre et ils se soudent. Ils ne donnent pas naissance à un troisième gaz, mais à un corps liquide qui représente un autre état de la matière. Un nouvel élément s'est donc introduit pour permettre cette fusion et en même temps un changement d'apparence. L'oxygène et l'hydrogène sont invisibles, impalpables et volatils, tandis que l'eau, on la voit, on la touche, on peut la manipuler et même la retenir dans un récipient. Maintenant, chauffons l'eau : elle devient vapeur et disparaît. Tandis que si on la refroidit fortement, elle se solidifie et devient glace.

Toute cette aventure de l'eau donne vraiment à réfléchir et on peut se demander pourquoi ce qui est vrai pour l'eau ne le serait pas pour toutes les autres substances, pour les métaux, par exemple... Les métaux sont solides, mais on doit pouvoir les faire passer à l'état liquide et même gazeux. Et puisqu'on peut observer les corps dans trois états différents : solide, liquide, gazeux qui correspondent aux éléments terre, eau et air, sûrement existent-

ils aussi sous une forme qui correspond à l'élément feu, c'est-à-dire la forme éthérique.

L'eau est l'expression de la vie. Sa formule chimique (H_2O) indique qu'elle est constituée de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène. Traditionnellement on associe l'hydrogène au principe féminin (l'eau) et l'oxygène au principe masculin (le feu). Si l'union de ces deux gaz (avec prépondérance d'hydrogène) donne de l'eau, on peut penser que le feu doit être aussi la combinaison de deux principes masculin et féminin où le principe masculin prédomine. Le feu est un principe actif et l'eau un principe passif, mais ce principe passif qu'est l'eau est lui-même constitué de deux principes actif et passif, c'est cela qui est mystérieux.

Donc, l'eau, H_2O , est constituée de deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène. Au nombre 2 correspond le principe féminin et au nombre 1 le principe masculin. Pour exprimer la dualité de la femme, il arrive que les ésotéristes la représentent comme un livre ouvert. Le livre fermé, c'est le 1, tandis que le livre ouvert, c'est le 2, la polarisation du 1. L'oxygène, 1, et l'hydrogène, 2, donne le 3 : l'eau. Mais dans l'eau intervient aussi un quatrième élément qui est le feu, la vie, parce que la vie c'est du feu. La vie vient du feu, c'est le feu qui infuse la vie à l'eau ; l'eau par elle-même ne possède pas la vie. C'est aussi le feu, le soleil, qui, en regardant l'eau, lui infuse la vie. Pour les alchimistes, la création entière est animée par le feu : le feu sommeille dans les métaux, dans les pierres, mais aussi dans l'eau, au plus profond des océans.

Il est dit au début de la Genèse : « Et l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. » Ces eaux représentent le chaos, la matière informe ; et l'esprit, le feu, est le principe qui met tout en mouvement. La vie est sortie de l'eau, mais grâce au feu ; sans la puissance du feu, la vie ne peut pas se manifester. La preuve : en hiver tous les germes, toutes les semences, toutes les graines sont là, enfouies dans la terre, mais tant que le feu n'a pas dit son mot,

tant que le soleil, la chaleur ne sont pas suffisants, rien ne pousse. L'eau est la matrice de la vie, mais sans le feu la vie stagne, elle reste dans un état de torpeur ; il faut que le feu vienne lui donner l'impulsion.

L'eau est donc le symbole de la matière sur laquelle l'esprit travaille pour lui donner une forme, car le propre de l'eau est son adaptabilité : elle prend toutes les formes qu'on désire lui donner. Sa deuxième propriété est celle de se laisser imprégner. Le soleil l'imprègne de ses rayons, la terre de ses substances ; les animaux et les hommes, en entrant en contact avec elle, lui donnent certains éléments, et c'est ainsi que l'eau enfante toutes sortes de créations. De la même façon, la matière première cosmique prend toutes les formes que lui donne l'Esprit et reçoit les germes fertilisateurs de l'Esprit ; c'est pourquoi, celui qui sait comment travailler, a, grâce à elle, toutes les possibilités de créer.

Lorsqu'on observe l'eau et le feu, on s'aperçoit que l'eau a toujours tendance à prendre la direction horizontale et le feu la direction verticale. La fusion de ces deux directions donne la croix. La croix est un symbole d'une bien plus vaste signification que celle que les chrétiens en général lui ont donnée : le rappel de la mort de Jésus. C'est vrai, elle rappelle la mort de Jésus, mais ce n'est là qu'un aspect qui n'épuise pas la question. La crucifixion de Jésus a été un moment de l'histoire, mais la croix elle-même est un symbole plus vaste, une réalité cosmique, elle doit donc être comprise plus largement : la signification la plus profonde, la plus complète de la croix, c'est l'union des deux principes masculin et féminin et le travail qu'ils exécutent dans l'univers.

La croix est la représentation la plus schématique du travail des deux principes. De ce schéma est issue une autre figure qui possède la même signification que la croix : l'hexagramme ou sceau de Salomon qui est constitué de deux triangles entrelacés. C'est la même idée, c'est la même loi, c'est toujours les deux principes mais enrichis d'autres notions. Par exemple, transposé dans le domaine de l'astrologie, du zodiaque, le triangle du principe féminin correspond aux trois signes d'eau : Cancer, Scorpion,

Poissons, et le triangle du principe masculin correspond aux trois signes de feu : Bélier, Lion, Sagittaire.

Maintenant, de la même façon que le feu et l'eau sont contraires par leurs directions (le feu vertical et l'eau horizontale, mais aussi le feu qui monte et l'eau qui descend), ils sont aussi contraires par leur nature. Car si vous voulez unir l'eau et le feu, ils se détruisent. En apparence, ils sont donc des ennemis : l'eau qui produit la vie peut éteindre le feu, et le feu qui produit aussi la vie fait disparaître l'eau en la vaporisant. Pour qu'ils puissent faire un travail commun, il faut trouver un ajustement comme celui qu'on a trouvé pour faire bouillir de l'eau : on la met dans une casserole. Grâce à cet écran, à cette paroi qui les tient un peu à distance, ils ne se détruisent pas mais font un travail constructif.

Cette science sur l'eau et le feu, Jésus lui-même la possédait puisqu'il a dit : « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Depuis deux mille ans ces paroles sont restées obscures pour la majorité des chrétiens. Que signifie naître d'eau et d'esprit pour entrer dans un état nouveau qui s'appelle le Royaume de Dieu ? L'eau et l'esprit, c'est-à-dire l'eau et le feu, les deux grands principes masculin et féminin sont symbolisés dans le plan spirituel par l'amour et la sagesse. C'est l'union en nous de l'amour et de la sagesse qui nous donne accès à cet état de conscience supérieur appelé « le Royaume de Dieu », un monde d'ordre, de beauté, d'harmonie, de lumière.

Voilà ce qu'entendait Jésus par « naître d'eau et d'esprit »... Grâce à l'amour et à la sagesse, l'homme naîtra dans le monde divin, dans le monde parfait de la vérité : car seuls l'amour et la sagesse produisent la vérité, la vie parfaite.*

La pierre philosophale des alchimistes n'est aussi rien d'autre qu'un travail avec les deux principes. Les alchimistes parlent d'une matière qu'ils définissent comme de l'eau qui ne mouille pas, l'eau

* Voir dans « La deuxième naissance – Amour, Sagesse, Vérité » (Tome I des Œuvres Complètes) le premier chapitre « La deuxième naissance ».

philosophale, et d'un feu qui doit cuire cette matière. Beaucoup ont interprété ce feu et cette matière comme le feu du soleil et la matière de la lune. Voilà pourquoi Hermès Trismégiste disait : « Le soleil est son père, la lune est sa mère... » C'est-à-dire : le feu, l'esprit, est son père, et l'eau, la matière, est sa mère. Car de même que le soleil règne sur le feu et sur l'homme, la lune règne sur les eaux et sur la femme.

Comme l'or est le symbole du soleil et l'argent celui de la lune, les alchimistes mettaient l'or et l'argent dans le creuset et les faisaient chauffer. Ils indiquaient aussi la période la plus favorable pour faire ce travail : quand le soleil entre dans le Bélier et la lune dans le Taureau, parce que le soleil est en exaltation dans le Bélier et la lune en exaltation dans le Taureau. Donc, de nouveau, les deux signes du Soleil et de la Lune. Et puisque Mars a son domicile dans le Bélier et Vénus dans le Taureau, voilà encore une autre transposition des deux principes masculin et féminin. Mars est en Bélier, Vénus est en Taureau : Vénus suit Mars.

Et nous aussi, nous sommes des alchimistes, nous travaillons d'après les mêmes règles ; mais le Soleil et la Lune, le feu et la matière, l'or et l'argent, nous les transposons dans le domaine psychique, spirituel. Les deux principes, le feu et l'eau, sont la sagesse et l'amour. C'est en travaillant avec ces deux principes que nous formons la pierre philosophale, c'est-à-dire la force qui nous permet d'agir. Alors, vous voyez, mes chers frères et sœurs, vous pouvez avoir confiance en cette philosophie. Il ne faut pas attendre que la science officielle se prononce, mais dès aujourd'hui se mettre au travail.

Sèvres, le 29 décembre 1962

X

A propos d'une coupe d'eau

Tous les jours à la fin des repas, vous me voyez comme aujourd'hui plonger les doigts dans une coupe d'eau. Vous pensez que je me lave les mains, et c'est vrai, avant de commencer à vous parler, j'ai besoin de plonger un peu mes mains dans l'eau. Mais en réalité, je ne fais pas que cela, je profite de ces quelques secondes pour faire un travail avec l'eau. Car pour moi l'eau de cette coupe représente toutes les eaux sur la terre. Oui, et même sachez qu'une seule goutte suffit pour vous lier avec toutes les eaux, toutes les vagues, tous les océans. Ce n'est pas la quantité qui en fait la valeur, mais le symbole qu'elle représente, celui de la vie et de la pureté. Comment ne pas s'émerveiller devant cette représentation de la vie de tous les océans, de tous les lacs, de toutes les rivières ?... Comment ne pas la regarder avec amour et même recevoir les messages qu'elle apporte ?...

Pendant ces quelques minutes, vous pouvez vous lier à moi afin de participer à mon travail. Pour participer au travail de son Maître, le disciple doit d'abord être attentif ; il ne peut certainement pas tout comprendre, mais en se liant à son Maître, il reçoit quelques particules des quintessences qu'il a attirées, des forces qu'il a captées, jusqu'au jour où, lui aussi, il peut exécuter ce même travail. Et d'ailleurs, pourquoi ne commenceriez-vous pas à vous exercer chez vous ?

Avant de prendre contact avec l'eau, vous devez la saluer pour qu'elle devienne encore plus vivante et vibrante, puis vous plongez votre main et vous formez des images : vous pensez par exemple que vous vous baignez dans un lac de haute montagne, le lac le plus pur, et vous communiez avec la fraîcheur, la pureté et les richesses de ce lac... Si vous faites cet exercice avec un sentiment sacré, vous sentirez votre corps frémir et vibrer en harmonie avec toute la nature, vous vous sentirez complètement purifié, rafraîchi, et même votre cerveau fonctionnera mieux. Après un exercice pareil, que de changements ! Mais à la condition que ce facteur le plus puissant, la pensée, se mette au travail. Tout ce que Dieu a créé peut grâce à la pensée vous servir à vous améliorer, vous purifier, vous renforcer et devenir intelligent.

La seule vue de la transparence, de la limpidité de l'eau produit des effets salutaires ; et si en la regardant, vous vous liez avec la pureté, la transparence absolue de l'âme et de l'esprit, c'est tout un travail que vous pouvez faire avec la séphira Iésod, la région de la Lune. Vous invoquez le nom de Dieu qui gouverne cette séphira : Chadaï-El-Haï, dont le nom signifie littéralement « Tout-Puissant Dieu Vivant », et l'Archange Gabriel qui règne sur l'ordre des Kérubim, les Anges, et ainsi peu à peu, intérieurement tout devient transparent. Le corps physique, bien sûr, il est difficile de le rendre transparent, mais intérieurement, dans les pensées, les sentiments, vous devenez réellement transparent.

A la base de tout il y a la pureté. C'est pourquoi, de nos jours comme dans l'Antiquité, et il en sera de même dans l'avenir, les Initiations comprennent toujours des rites de purification dont l'eau est seulement un symbole. Les ablutions, l'immersion, l'aspersion d'eau bénite, le baptême lui-même sont des rites qui proviennent d'une connaissance profonde des vertus des quatre éléments, et là en particulier des vertus de l'eau.*

* Voir dans « Les Mystères de Iésod » (Tome 7 des Œuvres Complètes) les chapitres : « Comment se laver », « Le vrai baptême », « Comment travailler avec les Anges des 4 éléments pendant les exercices de respiration ».

Quand on doit construire un édifice, on a d'abord besoin de fondations. On ne peut pas commencer par les murs ou par le toit, et on ne peut pas non plus poser le toit sur des bases chancelantes. Ça, tout le monde le sait. Les fondations doivent être solides, résistantes, donc faites avec de bons matériaux ; et elles doivent aussi pénétrer à une certaine profondeur. Voilà pourquoi la pureté, qui est la condition de la solidité des matériaux et de la qualité profonde d'un être, est tellement indispensable. Alors, exercez-vous, ce n'est pas une chose minuscule et sans importance que de regarder l'eau transparente dans une coupe de cristal, la toucher avec amour, sentir sa fraîcheur, sa douceur, contempler sa transparence.

L'eau qui est là, dans cette coupe, est un reflet des eaux supérieures, de l'océan cosmique dans lequel sont plongées toutes les créatures. C'est de ces eaux que parle la Genèse quand il est dit : « Et Dieu sépara les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. » C'est dans les eaux d'en haut que sont gardées ces bibliothèques que l'on appelle Akasha Chronica, où sont enregistrées les empreintes de tous les événements et de toutes les créatures. Voilà pourquoi certains clairvoyants, en se penchant au dessus de l'eau, arrivent à se lier consciemment ou inconsciemment avec ces eaux d'en haut où flottent les images de ce qu'ils veulent connaître. D'autres font des miroirs magiques en introduisant dans une boule de cristal de l'eau convenablement préparée ; en regardant ensuite cette eau, ils se lient à cette substance éthérique dont le nom exact est l'Ame universelle.

L'eau que nous voyons ici est donc un reflet de l'Ame universelle, une représentante de l'Ame universelle dans laquelle sont plongées toutes les créatures. Celui qui peut s'élever jusqu'à cette région de l'eau céleste reçoit des éléments merveilleux dans son âme et dans son cœur, parce que l'eau est liée à l'âme et au cœur. Quant au sang qui circule dans le cœur, c'est un autre aspect de l'eau. Oui, le sang qui nous nourrit circule à travers nos veines et nos artères comme l'eau circule à travers les artères et les veines de la terre pour l'alimenter.

L'eau est blanche et le sang rouge, parce que le rouge et le blanc sont les deux couleurs de la même énergie divine manifestée à travers les deux principes : blanc pour la femme, rouge pour l'homme dans le plan spirituel, et le contraire : rouge pour la femme et blanc pour l'homme dans le plan physique. Quand les alchimistes ont voulu exprimer les deux principes, ils ont pris le soleil qui est rouge et la lune qui est blanche. En réalité, le sang qui est rouge et l'eau qui est blanche ne sont pas deux principes mais les deux pôles du même principe féminin. L'autre principe, le principe masculin, c'est le feu et son autre pôle la lumière. Le feu est rouge et la lumière est blanche, mais ils sont de même nature. On peut dire qu'ils sont frère et sœur, mais aussi que l'un naît de l'autre. La lumière sort du feu, c'est le feu qui la fait naître, tandis que le sang vient de l'eau, c'est l'eau qui produit le sang. Le blanc produit le rouge en bas et le rouge produit le blanc en haut.

Mais je m'arrête, car tout ceci est un peu compliqué pour vous. Mon but est toujours de laisser en vous des notions claires et précises afin que vous puissiez travailler avec elles. A quoi cela vous servira si je vous étale des théories abstraites qui ne seront d'aucune véritable utilité pour votre élévation spirituelle ? Dans chacune de mes causeries, je fais en sorte que vous ayez toujours des exercices précis à faire, de nouvelles méthodes à appliquer. C'est pourquoi à propos de l'eau je vous dirai encore ceci.

Vous allez vers une source, vous regardez et vous voyez l'eau qui coule : elle est limpide, claire, vivante... de petites herbes, des fleurs, des arbustes, puis des grands arbres poussent tout près d'elle... des insectes viennent se cacher dans les herbes et des oiseaux chantent dans les arbres... Un jour des hommes se promènent par là, ils voient qu'il y a la vie et ils viennent s'installer. Alors grâce à l'eau apparaît toute une civilisation. Voilà la leçon de la source. Mais qui l'a comprise ? Partout sur la terre, on voit des milliers de créatures qui n'ont pas compris cette leçon de la source, elles ne laissent plus couler l'eau, et alors, peu à peu, elles perdent la vie : la végétation — symboliquement parlant — se

dessèche et meurt, les insectes et les oiseaux ne viennent plus, et même les humains les fuient, car ce n'est pas tellement agréable de fréquenter des déserts !

Et quelle est cette eau qui doit couler ? L'amour. Mais les humains ne veulent pas aimer, ils ne savent pas aimer. Ils sont méfiants, fermés. Dès que quelqu'un les a un peu déçus, un peu trompés, ils décident de ne plus être aussi ouverts et généreux. Et c'est ainsi que peu à peu la source tarit, l'eau ne coule plus et ils deviennent des marécages. Alors, il faut que la source recommence à couler. « Oui, mais de nouveau on viendra abuser de moi, on viendra me tromper, me léser. » Eh bien, il vaut mieux être trompé et lésé que de laisser tarir la source. Pourquoi ?...

Lorsqu'un épicier reçoit des caisses de fruits, il trouve le plus souvent dans ces caisses au moins un ou deux fruits pourris. Imaginez maintenant que l'épicier se dise : « Ah, puisque c'est comme ça, je ne commande plus de fruits. » Il n'y aura plus de commerce, plus d'échanges, et comme il n'y aura plus d'échanges, il sera dans la misère. Eh oui, voilà comment les humains s'appauvrissent : ils raisonnent mal. Sous prétexte qu'ils rencontrent de temps à autre quelques « fruits pourris », ils décident de fermer la boutique, c'est-à-dire de ne plus manifester l'amour. Mais en supprimant l'amour, ils suppriment tout et c'est eux qui sont malheureux. C'est pourquoi il vaut mieux être trompé, lésé que d'empêcher la source de couler. Les pertes, les dégâts, on peut toujours les réparer, mais quand la source ne coule plus, on est perdu.

Est-ce que vous me comprenez, vous me croyez maintenant ? Alors n'empêchez plus votre source de couler. Evidemment, il est souhaitable que vous sachiez l'orienter, la canaliser, que vous ne la laissiez pas couler n'importe où, dans n'importe quel jardin. Vous ne devez pas laisser tarir votre source mais il ne vous est pas interdit de la protéger, de la laisser couler seulement pour alimenter et désaltérer les enfants de Dieu. Et les autres, que doit-on faire avec eux ? Ne vous inquiétez pas, le Seigneur se chargera d'eux. Vous, occupez-vous de laisser couler votre source.

Le Bonfin, le 3 septembre 1962

XI

Le Verbe vivant

I

L'alphabet et les vingt-deux éléments du Verbe

En divisant l'Apocalypse en vingt-deux chapitres, autant qu'il y a de lettres dans l'alphabet hébraïque, saint Jean a voulu mettre ce livre sous le signe du Verbe dont il écrit dans son Evangile qu'il est à l'origine de tout : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. »* Mais comment comprendre le Verbe, sa nature, ses pouvoirs ?

Dans le dernier chapitre de l'Apocalypse le Christ dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. » Alpha et oméga sont la première et la dernière lettres de l'alphabet grec, langue dans laquelle a été écrit le Nouveau Testament. Dans la langue hébraïque, qui était celle de Jésus, la première et la dernière lettres de l'alphabet sont Aleph et Tav. Donc, « Je suis l'Alpha et l'Oméga » ou « Je suis Aleph et Tav », ces deux phrases ont le même sens.

Alpha et oméga, ou Aleph et Tav... En réalité ces deux lettres représentent tout l'alphabet, car on ne peut pas isoler le commencement de la fin. Un alphabet est un ensemble formé d'une succession d'éléments, les lettres. L'ordre dans lequel ces lettres sont placées n'est pas le fait du hasard ; elles sont la représenta-

* Voir aussi dans « Au commencement était le Verbe » (tome 9 des Oeuvres Complètes) le premier chapitre qui porte le même titre.

tion analogique des « lettres » qui composent la création. Dans l'alphabet hébraïque, les lettres représentent les éléments, les forces, les vertus, les qualités, les esprits, les puissances par la combinaison desquels Dieu a créé l'univers. Grâce à ces lettres vivantes, Dieu a fait des mots et des phrases et Il continue à faire des mots et des phrases. Ainsi le monde s'est créé et continue à se créer. Et lorsque les Initiés étudient le sens kabbalistique des lettres hébraïques, c'est pour lire, puis pénétrer le langage vivant de la nature.

Les lettres de cet alphabet sont au nombre de vingt-deux. En disant : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », le Christ voulait signifier : « Je suis le Verbe, les vingt-deux éléments à l'aide desquels le monde a été créé. » Et en se servant, lui aussi, des lettres de l'alphabet pour penser, parler et écrire, l'homme agit comme Dieu. Car la parole pensée, prononcée ou écrite est une seule et même chose.

Tous les éléments qui sont en nous : couleurs, forces, projections, rayonnements, vibrations servent à former notre pensée et à l'exprimer. Donc penser, prononcer, écrire sont trois aspects du Verbe. Certains pensent le Verbe, d'autres le prononcent et d'autres encore l'écrivent. Les Initiés qui connaissent ces trois expressions du Verbe ont, depuis la plus haute antiquité, laissé sur certains édifices religieux des signes graphiques, des figures géométriques ou hiéroglyphiques qui sont l'expression écrite du Verbe. Ils savaient que ces figures subsisteraient à travers les siècles et qu'elles mettraient les hommes des générations à venir en contact avec le Verbe.

Toutes les lettres de l'alphabet kabbalistique se tiennent l'une l'autre dans l'univers. Savoir les combiner pour former des phrases, des poèmes, c'est être un véritable scribe. Le scribe, au sens initiatique du terme, est celui qui sait transposer les éléments de la langue, les lettres de l'alphabet, dans tous les domaines de la vie et particulièrement en lui-même, où il s'efforce de combiner ces éléments afin qu'il en résulte une « parole » belle et harmonieuse. Et c'est cela le plus difficile. Quand le désordre apparaît

en nous, c'est que les « mots » sont mal placés, on les a mélangés sans ordre, sans science, sans sagesse.

Ce qu'il faut savoir aussi, c'est que toute lettre a une correspondance avec une forme géométrique dans la nature, et que derrière chaque forme géométrique agissent des forces déterminées. La nature sait comment lier ses propres formes avec les lettres qui en sont la représentation, et celui qui connaît la correspondance de chaque lettre avec les puissances invisibles peut déclencher les courants cosmiques. Donc, en créant, en dessinant certaines formes, on établit une communication avec certaines entités du monde invisible. Quand les Initiés cherchent à connaître les correspondances entre les forces, les formes et les lettres, ainsi que leur maniement, c'est pour établir une liaison avec le Ciel.

Arrêtons-nous sur la lettre Aleph **⌘**. Schématiquement, elle représente un homme, un bras levé vers le Ciel, l'autre tendu vers le sol. Cette attitude caractérise un intermédiaire, un médium entre le Ciel et la terre : il capte la lumière du Ciel et la déverse sur les humains ; et inversement, il prend ce qui est humain, le transforme en lui-même et le rend ensuite au Ciel sous forme de lumière. Aleph est donc un être qui sait et qui peut.

La lettre Aleph marque le commencement d'une activité. Quand vous levez le bras, c'est le commencement de quelque chose, vous exprimez votre volonté d'agir. Si les bras de l'homme sont tendus horizontalement, formant une croix avec le reste du corps, ils expriment l'équilibre : c'est dans cette position que les oiseaux planent. Mais si les bras sont inclinés, cela montre que les plateaux de la balance sont à des niveaux différents, l'équilibre est rompu, c'est-à-dire que l'homme veut agir.


Si vous prenez maintenant la première carte du Tarot que l'on nomme le Bateleur, vous voyez un homme debout devant une table, un bras levé, l'autre baissé, c'est donc un homme en train d'agir. Et que fait-il ? Par le bras levé il entre en contact avec le Ciel, et par le bras baissé il entre en contact avec la terre, avec



les humains. Les forces du Ciel qu'il reçoit le traversent et il les donne à la terre : il est Aleph. Mais être Aleph, c'est aussi savoir prendre les forces de la terre et les projeter vers le Ciel. C'est donc être un intermédiaire, ce que Jésus a exprimé en disant : « Nul ne peut aller au Père qu'à travers moi. » Pour les kabbalistes, Aleph, c'est l'homme parfait, parce qu'étant lié au Ciel, il travaille pour l'humanité. On peut dire aussi que la lettre Aleph contient le secret des opérations « Solve » et « Coagula » : elle enseigne à l'adepte comment travailler sur la matière pour la diluer ou la condenser.

Une chose très intéressante à remarquer, c'est que la lettre Aleph est formée de quatre Iod. Le Iod a la forme du pouce plié, י, il est donc lié à la volonté. Aleph est une lettre puissante, créatrice, son graphisme révèle qu'il y a en elle une volonté faite de quatre volontés, de quatre activités, de quatre directions réunies. Aleph est la lettre de l'espace avec ses quatre directions : nord, sud, est, ouest. C'est la lettre des quatre éléments. Regardez : le Bateleur est devant une table qui symbolise l'élément terre. Il a devant lui une coupe qui symbolise l'eau. Et il tient une baguette qui est dirigée vers le haut, ce qui veut dire qu'il met en relation les éléments inférieurs : la terre et l'eau, avec les éléments supérieurs : l'air et le feu. De plus, le chapeau de ce personnage a une forme très caractéristique : ses bords dessinent un huit horizontal, qui est le signe de l'infini. La lettre Aleph est donc le symbole de l'Initié qui est parvenu à commander aux forces de la nature, aux quatre éléments.

Maintenant, vous allez voir comment les chiffres s'enchaînent : celui qui soumet le quatre à la puissance du un qui est esprit et volonté, devient le cinq, l'homme parfait qui possède les cinq vertus : l'amour, la sagesse, la vérité, la bonté, la justice. Mais pour connaître le parfait équilibre, il faut atteindre le six qui représente deux fois trois, les deux triangles de la matière et de l'esprit,

le sceau de Salomon. Etre le sceau de Salomon, c'est avoir su équilibrer en soi les deux triangles*.

Cette lettre Aleph, qui est « le premier-né de Dieu », le commencement de toutes choses, saint Jean en possédait une connaissance parfaite puisqu'il a dit : « Au commencement était le Verbe. » Le Verbe, c'est le Christ, c'est donc lui le Mage cosmique ; il agit à l'aide des quatre éléments par lesquels tout a été créé. Quand Jésus disait : « Mon Père travaille, et moi aussi je travaille avec Lui », c'est le Christ qui parlait en lui et il voulait souligner cette idée que son activité ne cesse jamais. Et vous comprenez maintenant que la croix, qui est le symbole du Christ, est elle-même liée à l'idée de cette activité de Dieu dans l'univers. Quand elle est représentée avec sa barre transversale inclinée, cela montre qu'elle est en action, et à ce moment-là, par sa forme, elle est aussi comparable à Aleph. Tel est aussi le sens du svastika , que l'on retrouve dans plusieurs religions, en Inde ou en Grèce antique...

Aleph, c'est la croix dont la branche horizontale est inclinée, dont l'équilibre est rompu pour permettre l'action, tandis que la croix aux quatre branches égales  symbolise l'équilibre absolu des deux principes masculin et féminin. Mais il y a d'autres façons de dessiner la croix, par exemple celle-ci :  où la croix devient une clé qui permet d'ouvrir toutes les portes de l'univers. La clé est une image de l'homme, mais tant qu'on ne sait rien de l'homme, on ne sait pas non plus comment ouvrir l'univers, qui n'est en réalité que l'homme déployé aux dimensions de l'infini.

On peut aussi trouver Aleph présenté sous d'autres formes symboliques : un agneau qui tient une croix, ou encore un serpent traversé d'une flèche. Tous deux sont l'image d'Aleph, mais aussi l'image de l'homme : regardez, dépouillé de sa chair, à quoi ressemble le squelette humain avec la colonne vertébrale et la tête ?... Il a la forme d'un serpent. Et la flèche, c'est les bras, la

* Voir dans « Le langage symbolique, langage de la nature » (tome 8 des Œuvres Complètes) le chapitre XII « Le langage symbolique ».

ligne transversale d'Aleph : la flèche qui représente un mouvement, le sens dans lequel se dirige l'activité. Le Christ, le Verbe, n'est rien d'autre que la croix vivante.

Que signifie l'agneau avec la croix ? L'agneau est la victime du sacrifice, c'est l'Amour. Au commencement, avant la création du monde, l'Agneau s'est sacrifié pour que le monde puisse subsister. Oui, pour maintenir ensemble les atomes, les molécules, il fallait une force de cohésion, et cette force, c'est l'amour. Voilà pourquoi il est dit que le Christ est l'Agneau qui a été immolé au commencement du monde... Et cette force qui permet au monde de se maintenir, on la retrouve dans tous les domaines de la vie : c'est grâce à elle qu'existent et se maintiennent tous les corps chimiques, toutes les molécules, mais aussi toutes les collectivités humaines, les familles, les sociétés, les nations... Sans sacrifice, il n'y a rien. Un ensemble ne peut subsister que grâce au sacrifice de chacune de ses parties. Faites cesser le sacrifice sous ses multiples formes : regards, paroles, attention, entraide, renoncements, et tout va se désagréger et disparaître. Si vous voulez qu'une chose dure longtemps, placez à la base le Christ, l'amour*.

La conclusion pratique de ce que je viens de vous dire au sujet de la lettre Aleph, la première lettre, c'est qu'il ne faut jamais entreprendre quoi que ce soit sans être instruit des forces que l'on met en mouvement. Car l'essentiel, c'est le commencement. Il est toujours facile de déclencher des forces ou des événements, mais il est très difficile de les diriger, de les orienter, donc de les dominer. Si les hommes politiques étaient plus conscients de cette loi, ils réfléchiraient davantage avant de décider de certains changements. Combien de gens, ayant déclenché un mouvement révolutionnaire qu'ils croyaient pouvoir maîtriser, ont fini complètement broyés par lui ! L'expression « apprenti-sorcier » désigne

* Voir dans « Les puissances de la vie » (tome 5 des Œuvres Complètes) le chapitre « Le sacrifice ».

justement l'homme qui, par imprudence, déclenche des courants qu'il est ensuite incapable de maîtriser ou d'orienter.

Que ce soit dans le plan physique, dans le plan astral ou dans le plan mental, votre puissance n'est ni au milieu, ni à la fin, mais au commencement. Imaginez que vous soyez sur une montagne à côté d'un gros bloc de rocher ; si vous le faites basculer ou rouler, il vous obéira. Vous avez la possibilité de le laisser en place ou de lui faire dévaler la pente ; si vous le faites basculer, évidemment il vous obéira, mais après c'est fini, vous ne le maîtriserez plus et il ira peut-être faire des dégâts que vous ne serez pas en mesure d'éviter. De même, quand vous sentez la colère monter en vous, si vous décidez immédiatement de la réprimer, elle n'éclatera pas, mais si vous la laissez éclater, vous ne pourrez plus arrêter son cours. C'est aussi vrai pour certaines idées que vous laissez s'installer en vous : elles finiront par devenir indéracinables. Alors, soyez vigilants, n'oubliez jamais que Tav dépend d'Aleph, la fin dépend du commencement. Soyez comme le mage qui, ayant entrepris consciemment une opération magique, atteint exactement le but.

En disant : « Je suis Aleph et Tav », le Christ nous indique de quelle façon nous devons aborder notre activité. Le commencement, c'est le Ciel, le monde divin, et c'est en commençant par le Ciel que nous devons descendre progressivement vers la matière. Celui qui commence par la matière pour aller vers le Ciel va au-devant des échecs et des souffrances. Deux personnes qui s'aiment doivent commencer par s'aimer spirituellement avant de s'aimer physiquement. En général les hommes et les femmes font le contraire : ils commencent par Tav et mettent Aleph à la fin ! Quand tout sera désagrégé, s'aimeront-ils spirituellement ? Il faut en toute chose commencer par le commencement, par la tête.

Quand ils étudient l'alphabet hébraïque, les kabbalistes distinguent d'abord trois lettres mères : Aleph, Mem et Shin, qui ont créé respectivement l'air, l'eau et le feu ; ensuite sept lettres doubles : Beth, Ghimel, Daleth, Kav, Pé, Resch et Tav, qui ont

créé les sept planètes ; enfin douze lettres simples : Hé, Vav, Zaïn, Heth, Teth, Iod, Lamed, Nun, Samesch, Aïn, Tsadé et Qof, qui ont créé les douze constellations zodiacales. Les vingt-deux lettres embrassent donc la totalité de la création.

Evidemment, ces lettres ne sont qu'une expression matérielle de principes abstraits. Lorsque vous parlez ou écrivez, comme Dieu vous combinez les lettres et les mots, et par ce moyen vous créez. Vous pouvez créer chez les êtres la joie, la confiance, l'amour, la lumière, ou bien le chagrin, l'obscurité, la maladie, le désespoir. Dans le second cas, ce n'est ni de l'écriture ni de la parole, mais du gribouillage et du charabia. La véritable évolution, c'est d'apprendre à se servir de la parole, de l'écriture, des formes et des images en vue de résultats divins, c'est-à-dire de mettre en œuvre les éléments du Verbe pour créer uniquement ce qui est bon, beau et juste. Celui qui travaille consciemment dans ce domaine, participe à l'œuvre de Dieu et le jour vient où il est embauché comme ouvrier de Dieu.

Car la création n'est pas encore achevée. Le Créateur continue à travailler et Il a besoin d'ouvriers qui Lui apportent un peu de sable, un peu de plâtre. « Seulement ça ? » direz-vous. Oui, et ne soyez pas vexés, ce n'est certainement pas nous qu'Il choisira pour jouer le rôle le plus important, mais à quelque niveau que ce soit, participer à ce travail divin est glorieux.

Penchez-vous sur la vie que Dieu vous a donnée, arrêtez-vous devant toutes ses manifestations comme devant Dieu Lui-même, et dites : « Désormais, je veillerai à ne parler, à n'agir que dans le but de vivifier, apaiser, éclairer, réchauffer, encourager, fortifier les créatures. » Déjà, quand vous prenez cette décision, le Verbe commence à trouver sa place en vous, et vous vous apercevez de plus en plus clairement que vous possédez une multitude d'éléments donnés par Dieu. Vous ne savez pas encore vous en servir, mais peu à peu, vous sentez que ces éléments se mettent à vous obéir et vous devenez très puissant. Seulement, il ne faut pas non plus vous contenter de prononcer de bonnes et bel-

les paroles. Il faut mener ces paroles jusqu'à leur terme, jusqu'à leur accomplissement. A cette condition elles deviendront des « vérités véritablement véridiques ».

Maintenant, je voudrais vous raconter une anecdote personnelle. J'avais dix-sept ans et je sentais le besoin de trouver une forme, une figure géométrique qui me donnerait, en la contemplant, l'harmonie et la paix. Après quelque temps de recherche, je me suis arrêté sur le cercle, puis, en prenant comme mesure le rayon de ce cercle, j'ai divisé la circonférence en six, cela m'a permis de tracer six cercles et j'ai obtenu une rosace. Alors j'ai coloré les six cercles avec les six couleurs du prisme : violet, bleu, vert, jaune, orange, rouge.* Et je contemplais ce dessin qui me plongeait dans un état de ravissement. C'était pour moi le symbole de la perfection. Au bout de quelque temps, il m'a semblé quand même qu'il manquait encore quelque chose. En cherchant ce que c'était, une impulsion mystérieuse m'a poussé à écrire au-dessous de la rosace le début de l'Evangile de saint Jean : « Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Pourquoi ces versets ? Est-ce que j'avais un lien particulier avec eux ? Sans doute, et j'y ai pensé toute ma vie. Aujourd'hui, je sais pourquoi j'ai ainsi complété mon dessin...

Saint Jean a révélé les mystères du Verbe qui donne le pouvoir d'agir sur les forces de la nature. Voilà son Enseignement. Maintenant, si les chrétiens se détournent de cet Enseignement et se contentent de communier seulement avec le curé, avec le sacristain, c'est leur affaire. Les chrétiens ont oublié les mystères du Verbe qui contiennent tous les secrets de l'univers. Vous vous souvenez des promesses qui, dans les premiers chapitres de l'Apocalypse, sont faites dans les Lettres aux Eglises : « A celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau que

* Voir la «Rose mystique», planche couleur, p. 160.

personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit*... A celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'Arbre de Vie qui est dans le Paradis de Dieu... Celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs... Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu... Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône...» Toutes ces promesses sont une Initiation aux mystères du Verbe.

Sèvres, le 2 mars 1958

* Voir dans «Le grain de sénevé» (tome IV des Œuvres Complètes) «Le caillou blanc».

II

Le Verbe, langage universel

Vous commencez à prendre conscience de la valeur de ces moments de silence que nous observons pendant nos réunions, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas encore suffisant : il faut rendre nos silences vivants en les imprégnant de lumière et d'amour. Il y a silence et silence ; il y a parfois des silences sinistres. Il faut sentir la différence.

Si vous venez chaque fois à nos réunions avec cet amour et cette joie de pouvoir faire enfin un travail spirituel, vous verrez qu'un jour cette ambiance que nous créons attirera les anges. Oui, des anges viendront se promener parmi nous pour répandre des parfums, de la musique, des couleurs... A ce moment-là, vous n'attendrez plus avec autant d'impatience que j'interrompe le silence pour vous parler, car qu'est-ce que la parole en comparaison de tels silences ?

La langue est très limitée : la plus grande partie du vocabulaire a été forgée par des humains ordinaires pour des besoins ordinaires. Il y a bien quelques mots, quelques expressions pour les philosophes, pour les mystiques, mais tellement peu ! Alors, pour exprimer les réalités célestes, les sensations célestes, très souvent on se tait ; on s'exprime seulement par un regard, par un geste, ou même par le silence.

Vous direz : « Mais alors, la parole est inefficace ? » Non :

si elle arrive à se confondre avec le verbe, c'est-à-dire si elle est vivante, imprégnée de la vie de l'esprit, sa puissance est aussi grande que celle du silence. Le verbe appartient au monde de l'esprit. Le verbe, c'est la pensée. Déjà, simplement en pensant, on crée, on déclenche des forces créatrices. C'est ainsi que le Verbe divin a créé et modelé l'univers.

Le verbe est une parole qui n'est pas encore descendue dans le plan physique ; elle est là, réelle, vivante, mais inexprimée. Au moment où vous pensez, déjà pour ainsi dire vous parlez, et cette parole silencieuse est agissante, magique ; c'est le verbe. Ensuite, dès qu'il descend dans le plan physique et devient parole, le verbe perd son efficacité, car Dieu sait seulement si vous vous exprimez bien et si l'on vous a compris !

Avant de parler, vous pensez : c'est cela le verbe. Et ensuite vous choisissez les mots : c'est la parole. Et dans le domaine de la parole, tous ne vous comprendront pas, mais seulement ceux qui parlent la même langue que vous, alors que dans le domaine de la pensée, toute la nature vous comprendra parce que vous utilisez le langage universel qui est le même pour tous les êtres. Même s'il ne parle pas la même langue que vous, un être sensible, réceptif comprendra ce que vous pensez, il le sentira. Il existe des êtres très évolués, très sensibles, qui à l'instant où une pensée est formulée, la saisissent. D'ailleurs, les esprits lumineux, les anges ne se parlent pas entre eux, ils ne nous parlent pas non plus : ils pensent et leur pensée est saisie par nous comme une parole.

Le verbe est l'émanation directe de votre vie intérieure, et il se manifeste dans le monde invisible par des couleurs, des formes, des sonorités intelligibles pour tous, tandis que la parole, qui s'exprime dans le plan physique par des mots propres à une langue particulière, ne peut être comprise que de vos compatriotes. Alors, voilà les difficultés ! Mais si vous parlez intérieurement, de tout votre cœur, de toute votre âme, même les plantes, les oiseaux, les insectes, les planètes, les étoiles vous comprendront, car le langage du cœur et de l'âme est compris universellement dans la nature.

Le langage universel, c'est le verbe, tandis que la parole est toujours le commencement des malentendus. On ne sait pas comment trouver les mots pour s'exprimer ; et il arrive aussi qu'on n'y voie même pas assez clair en soi pour savoir ce qu'il faut dire. En réalité la parole peut devenir aussi vivante et puissante que le verbe, mais à condition de se laisser imprégner par lui et d'exprimer exactement ce que l'âme et l'esprit sont en train de vivre. C'est pourquoi, un jour, les humains ne se parleront plus avec des mots, mais avec la lumière, les couleurs, les sons qui émaneront d'eux, et tout de suite ils se comprendront. Quand un homme souffre à côté de vous, vous sentez sa douleur sans qu'il vous dise rien. Et quand il est dilaté de bonheur, vous le sentez aussi. La souffrance et la joie sont un langage que l'on saisit sans avoir besoin de mots, et ce langage ne trompe pas.

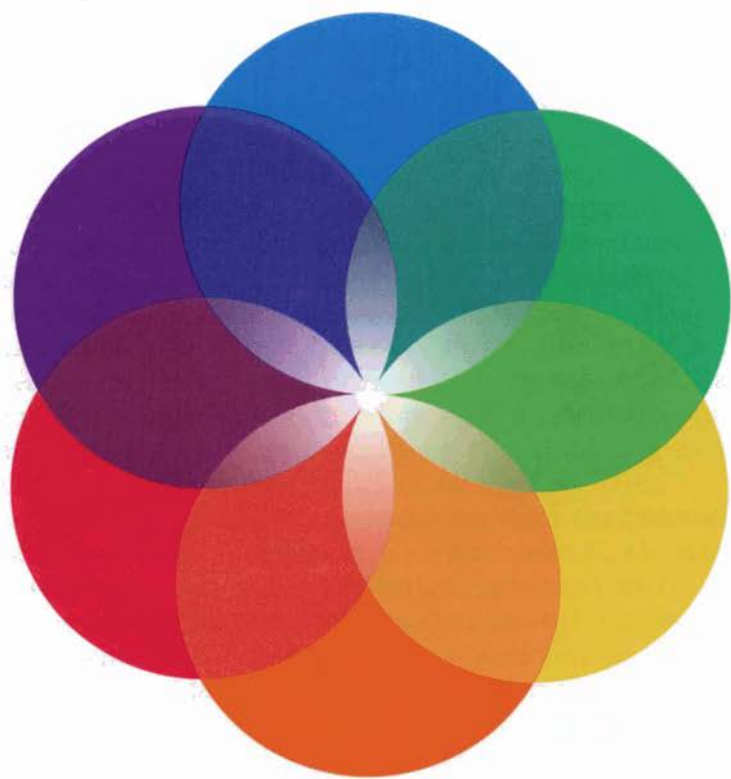
Le verbe est la synthèse de toutes les expressions de la vie intérieure de l'homme, de toutes les émanations produites par ses pensées, ses sentiments. Et en ce sens, on peut dire que le verbe s'oppose souvent à la parole. Un homme déteste son voisin, mais pour endormir sa méfiance, pendant qu'il médite sa ruine il lui joue la comédie de l'amitié, et le pauvre malheureux se laisse prendre. Et combien de fois la parole, au lieu d'être le reflet fidèle de la réalité, n'est utilisée que pour éveiller chez les gens certaines réactions : la méfiance, la haine, la révolte... ou d'autres sentiments que celui qui parle a intérêt à susciter.

Une femme va chez le psychiatre : « Docteur, dit-elle, je crois qu'il y a quelque chose chez moi qui ne va plus : depuis quelque temps, il m'arrive dans les conversations avec mes amis de dire exactement mon poids et mon âge. » Eh oui, souvent dire la vérité n'est pas considéré comme normal. La norme, c'est raconter des histoires, se faire passer pour mieux que l'on n'est et faire passer les autres pour plus mal qu'ils ne sont. Alors, méfiez-vous de la parole. Evidemment, on peut dire que la parole conserve ainsi la plupart du temps son rôle magique, c'est-à-dire celui de transformer la réalité... oui, mais ce n'est pas dans ce sens-là qu'elle doit la transformer !

Je ne veux pas dire maintenant que la parole n'est pas un moyen efficace. Si : la pensée crée tout d'abord les choses en haut, puis la parole les concrétise selon certaines lignes de force autour desquelles les particules de matière viennent s'ordonner. C'est pourquoi la parole est nécessaire à la réalisation de vos souhaits dans le plan physique. Oui, mais pour que vos pensées et vos désirs se réalisent par la parole, vous devez préalablement connaître une loi. Prenons une image : la parole, si vous voulez, c'est le canon d'un fusil, et la pensée ou le désir, c'est la poudre. Si vous ne mettez pas de poudre dans le canon, vous pouvez toujours viser et appuyer sur la gachette, rien ne se produira. Maintenant, si le fusil n'a pas de canon, vous ne pouvez pas diriger la balle. Le canon donne la direction, et la poudre la puissance. Donc il faut avoir tout d'abord des pensées et des sentiments puissants, ardents, et ensuite leur donner par la parole une orientation dans telle ou telle direction. Beaucoup de gens qui ont entendu parler de la puissance de la parole, balbutient quelques mots comme ça, en somnolant, sans aucun sentiment, sans rien, et ils s'imaginent qu'ils vont réaliser quelque chose. Eh bien, non, jamais de la vie !

Il faut que l'esprit soit toujours là, présent, vigilant ; ainsi vous comprendrez mieux les choses et vous les exprimerez mieux aussi, on sentira vivre ce que vous dites. Beaucoup de gens, même parmi les spiritualistes, parlent comme s'ils récitaient des phrases apprises par cœur : il n'y a là aucune pensée, aucun sentiment véritable. Mais avec ça, ils s'imaginent être les interprètes et les messagers du Seigneur. Le Seigneur leur a dit ceci, Il leur a dit cela... Des discours, mais alors, interminables ! Comme si le Seigneur imitait les humains dans leurs bavardages... Quand Il nous parle, le Seigneur le fait très brièvement, c'est une parole tellement condensée, tellement fulgurante que pendant toute notre vie nous ne pouvons pas en épuiser le contenu.

Vous pouvez parler ou prier autant que vous voulez, si vous ne le faites pas avec amour et conviction, vos paroles retomberont là, à côté de vous, elles ne pourront pas aller plus loin. L'énergie psychique et la parole, les deux sont nécessaires. Mais atten-



tion, si vous entassez trop de poudre, elle peut exploser sur place et vous brûler. Vous ne comprenez pas ce que je veux dire ? C'est pourtant très simple : en priant, en méditant, on accumule des énergies dans le plan astral et dans le plan mental, et il est bon de donner une issue à ces énergies. Ne pas le faire peut créer des troubles : trop de forces accumulées, trop de tensions. La parole justement est un moyen de donner à ces forces la possibilité de s'habiller, de se manifester, d'agir. Si l'énergie psychique accumulée ne peut pas être projetée, elle explosera là sur place et c'est vous qui serez victime. Il faut donc projeter cette énergie, lui donner un but, et c'est la parole qui peut le faire.

Le disciple doit s'exercer à entrer en communication par la pensée avec toutes les entités lumineuses du monde invisible afin de les inviter, de les attirer. Puis il peut prononcer à voix haute quelques formules comme : « Qu'il en soit sur la terre comme au Ciel. » Ainsi il ne manquera rien à sa prière.

La connaissance de ces lois peut vous aider énormément et pas seulement dans le domaine de la vie spirituelle. Car les mêmes lois existent dans les relations entre les hommes et les femmes, mais bien peu en sont conscients. Ils s'embrassent et ils couchent ensemble sans poésie, sans désirs élevés, sans pensées sublimes, et voilà pourquoi les résultats ne sont pas fameux. Ils devaient tout d'abord préparer la poudre, s'occuper d'épanouir cet amour, cette tendresse, cette poésie, faire descendre le Ciel et après seulement le vivre physiquement. Eh non, ils sont trop pressés.

Lorsqu'un Initié médite dans le silence, il se recharge, accumule des forces et c'est pourquoi, quand il prend ensuite la parole, cette parole est pleine, vivante. Avant de parler il faut remplir ses paroles d'amour, de force divine. Car l'origine de tout, la source de tout, la vraie puissance, c'est le verbe. La parole vient après. Tout d'abord vous pensez, vous sentez, et c'est cela le verbe. Ensuite vous cherchez la forme pour envelopper votre verbe ; cette forme, c'est la parole, les mots que vous choisissez dans une langue déterminée, et cette langue, vous êtes capable de l'utiliser plus ou moins bien. Tandis que le verbe trouve immédiatement une

expression appropriée que toutes les créatures, même les Anges et les Archanges, peuvent comprendre.

Et vous aussi, si vous comptez seulement sur ce que je vous dis dans le plan physique, je vous avouerai franchement que c'est très peu et même inefficace, d'autant plus que je peux être obligé de m'absenter et rester longtemps sans vous adresser la parole. Tandis qu'avec le verbe, sans arrêt je vous parle. Oui, quand je suis seul chez moi, ou dans les montagnes, ou en voyage, sans arrêt je vous parle ; et si vous ne recevez rien, c'est parce que vous pensez que seule compte la parole physique. C'est pourquoi vous devez commencer à vous exercer ici, quand nous sommes tous ensemble : au lieu de vous impatienter de ce que les silences se prolongent, apprenez à développer vos antennes, à sentir que votre instructeur pense à vous, pense à votre avenir, essayez de deviner ce qu'il prépare pour vous, où il veut vous amener... Car il y a des choses qu'il ne peut pas exprimer dans le plan physique, il n'en a même pas le droit d'ailleurs, car ses paroles seraient profanées par certains. C'est pourquoi il les lance dans le monde invisible où ceux qui sont sensibles peuvent les capter.

Et peut-être même que, de temps en temps, je vous chante aussi certaines choses... Dans le plan physique on ne m'a pas tellement donné de voix, mais dans le monde invisible je sais que je peux chanter. D'ailleurs, quand j'étais très jeune, en Bulgarie, et qu'avec d'autres jeunes frères nous allions camper dans les montagnes de Rila, la nuit nous dormions ensemble dans des cabanes ; et parfois, le matin, ces frères me racontaient que j'avais chanté pendant mon sommeil ! Il paraît que c'étaient des chants dont on ne comprenait pas les paroles et qui semblaient venir de temps très anciens. Je les chantais avec une voix qui n'était pas la mienne, une voix très forte qui résonnait et les impressionnait beaucoup. Je n'ai jamais gardé le souvenir d'avoir chanté quoi que ce soit pendant mon sommeil, je n'ai donc pas pu savoir ce que c'était. Peut-être que je chante encore la nuit, mais personne n'est là pour entendre.

Il est dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Tout ce qui a été fait a été fait par Lui. » Dieu a tout créé par le Verbe ; oui, par le Verbe et non par la parole, car pour la parole il faut de l'air, et au commencement du monde l'air n'existait pas, Dieu ne l'avait pas encore créé.

Saint Jean qui a écrit son Evangile en grec a employé pour dire « le Verbe » le mot « Logos », qui signifie aussi intelligence. Le Logos, ce n'est donc pas la parole. C'est la parole qui vient du Logos, puisqu'elle est expression, manifestation de la pensée. Le Logos, le Verbe, c'est la cause dont la parole est une conséquence... plus ou moins bien réussie !

La parole est la manifestation du verbe dans le plan physique. Le verbe est un projet de manifestation. On peut donc le définir comme une volonté qui s'exprimera ensuite sous forme de paroles, de regards ou de gestes, car comme la parole, le regard et le geste sont un langage.

Dans le plan physique la parole est indispensable : comme elle est le reflet du verbe, elle aussi devient agissante. Dans quelque domaine que ce soit, on attend seulement un mot pour agir, et quand ce mot arrive, quelque chose se déclenche : on coupe la tête à quelqu'un ou on lui fait grâce, on lance une armée à l'assaut ou on arrête les hostilités, on donne un poste important à un collaborateur ou on le lui retire... La parole est très puissante pour le bien et pour le mal parce qu'elle est une expression du verbe. Vous annoncez une mauvaise nouvelle à quelqu'un, vous le tuez. Qui peut nier la puissance de la parole ? Seulement, la question, c'est qu'elle peut être mensongère alors que le verbe, lui, n'est jamais mensonger.

Un jour, un voisin de Nastradine Hodja vint lui demander de lui prêter son âne. « Je ne peux pas, dit Nastradine Hodja, je l'ai déjà prêté à Untel. » Mais voilà que l'âne se met à braire dans l'étable. « Ah, ah, dit le voisin, tu as menti, tu n'as pas prêté ton âne, il est là ! — Comment, répondit Nastradine Hodja indigné, tu mets maintenant mes paroles en doute, et c'est mon âne que tu crois ? » Voilà les raisonnements de Nastradine Hodja !

Dans l'avenir, les humains deviendront conscients des pouvoirs du verbe et ils travailleront à acquérir ces pouvoirs en développant les possibilités du larynx. Comment ? En réalité, c'est une question de maîtrise de la force sexuelle. Au lieu de la gaspiller en la laissant toujours se diriger vers le bas, ils apprendront à la canaliser et à la diriger vers le haut afin qu'elle puisse animer le larynx. C'est ainsi qu'après une longue pratique évidemment, l'être humain pourra agir par la parole : la parole se confondra avec le verbe, elle deviendra verbe créateur.

Dans le fœtus, la formation du larynx est liée à celle des organes sexuels et ce lien n'est pas le fait du hasard. L'émission de la parole se fait par les deux principes masculin et féminin réunis dans la bouche, avec la langue et les lèvres, alors que physiologiquement l'homme et la femme ne possèdent chacun qu'un seul principe et doivent chercher le principe complémentaire chez une personne de l'autre sexe. C'est pourquoi ils ne sont pas tout-puissants : parce que leur force créatrice est divisée*. Mais dans l'avenir cette force se déplacera, elle entrera dans le larynx, et comme le larynx s'exprime par les deux principes unis, la toute-puissance lui sera donnée. Pour le moment ce sont des tâtonnements, la parole fait des essais pour s'ajuster au verbe, et tant que cet ajustement ne sera pas parfait, la parole ne donnera que des résultats incomplets. Par la parole vous pouvez condamner ou sauver les humains, les accabler ou les consoler, les égarer ou les orienter, mais cette influence même a des limites. Quant à influencer les pierres, les plantes, les animaux, les forces et les esprits de la nature par la parole, l'être humain n'a pas encore ce pouvoir. Mais quand il aura réussi à introduire dans son larynx la toute-puissance des deux principes, il commandera aux forces de la nature, il deviendra véritablement créateur comme Dieu.

Il y eut une époque, dans le passé lointain, où l'homme pos-

* Voir dans « Le langage symbolique, langage de la nature » (tome 8 des Œuvres Complètes) le chapitre « Comment les deux principes sont contenus dans la bouche ».

sédait cette puissance créatrice. Les Hyperboréens et les Lémuriens étaient hermaphrodites, ce qui les rendait extrêmement puissants. Platon dans « Le Banquet » raconte comment ces races, qui menaçaient de leur rébellion le trône de Zeus, furent punies de leur orgueil par la séparation des sexes. Les Atlantes n'étaient plus hermaphrodites, mais ils avaient gardé encore des pouvoirs des temps très anciens et, eux aussi, les ayant mal utilisés, ont été punis.

Avant de se servir de ses yeux, de ses oreilles ou de son nez, l'enfant se sert de sa bouche pour crier ou pour téter, et le vieillard qui a déjà perdu la vue et l'ouïe, continue encore à manger et à murmurer quelques mots. On mange, on boit, on parle, on chante, mais on n'a jamais compris toute l'importance de la bouche. La bouche ne cesse jamais son activité, et cette activité peut conduire l'être humain décidé à travailler dans ce sens au sommet de l'évolution.

La meilleure et la plus belle manifestation de l'union du principe masculin et du principe féminin, c'est le chant : lorsque l'homme et la femme chantent ensemble. La voix de la femme tend toujours à s'élever, alors qu'au contraire celle de l'homme descend. On y retrouve le symbole de l'esprit qui descend vers la matière et de la matière qui tend à s'élever pour rejoindre l'esprit. Il n'existe pas d'échanges plus merveilleux et plus profonds que lorsque les voix d'un homme et d'une femme se fusionnent en chantant, car ce n'est pas en bas qu'a lieu la véritable fusion, c'est en haut*.

Si l'homme et la femme se cherchent, c'est pour retrouver à nouveau l'unité de la parole, l'unité du Verbe. Ils ne doivent pas s'arrêter de faire des échanges, car les échanges sont la base de la vie. Ce qu'il faut seulement modifier, c'est la qualité de ces échanges et les régions dans lesquelles ils les font. Et le chant jus-

* Voir dans « L'amour et la sexualité » (tome 14 des Œuvres Complètes) le chapitre I « Les deux principes masculin et féminin ».

tement est une fusion idéale. Le regard est aussi une forme de fusion et, dans un domaine encore plus subtil, le sentiment, la pensée.

Et maintenant, je peux vous dire que d'après la Science initiatique, les organes sexuels dégénéreront et finiront par disparaître. Tout d'abord, celui de l'homme, puis celui de la femme. L'organe féminin est apparu le premier dans la nature, mais c'est lui qui disparaîtra le dernier. Et quand l'homme et la femme ne créeront plus les enfants par les organes sexuels, ils les créeront par le larynx. Evidemment, cela n'arrivera que dans un très lointain avenir, mais à ce moment-là, les parents qui voudront avoir un enfant créeront par la pensée son image en haut, dans la région d'où il doit descendre, puis par le Verbe, ils l'habilleront de matière. Cette matière ne sera pas réabsorbée comme cela se passe dans les séances spirites lorsqu'on évoque les esprits : pour se manifester, l'esprit évoqué a besoin d'une matière afin de se former un corps et c'est généralement le médium qui fournit cette matière. Mais ce corps ne peut se maintenir longtemps, car peu à peu les particules de matière se dispersent pour retourner chez le médium qui les a données.

Cette question du Verbe, des cordes vocales, du larynx, est une question vaste, riche, essentielle, mais pour la connaître, il faut se préparer et comprendre que, pour pouvoir transporter tous ces pouvoirs créateurs dans le gosier, l'homme doit apprendre à se dominer, à se maîtriser.

Sèvres, le 24 janvier 1971

III

La puissance du Verbe

Les humains sont toujours bien intentionnés, ils veulent aider les autres, et pour les aider ils leur parlent... Mais la parole est une épée à double tranchant, qui peut aussi bien éclairer, aider, libérer, construire que tromper, nuire, asservir et détruire. Le grand Melkhitsédek, dont saint Jean décrit la vision dans l'Apocalypse, a dans la bouche une épée flamboyante à deux tranchants, ce qui signifie qu'il possède la toute-puissance du Verbe divin qui libère les esprits du bien et enchaîne les esprits du mal. Jésus lui-même a donné le pouvoir de la parole à ses disciples en leur disant : « Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel et ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel. » C'est la parole magique qui a le pouvoir de lier et de délier. Mais les humains n'ont pas su garder ce pouvoir, parce qu'ils ont perdu la maîtrise de leurs pensées et de leurs sentiments. Et ils parlent, ils parlent sans savoir ce qu'ils disent ni pourquoi ils le disent.

Combien de gens, après avoir démoli quelqu'un par leurs cris et leurs reproches, prétendent : « Mais j'ai dit cela pour son bien, j'ai été sincère, c'est tout ! » En réalité, ils avaient besoin d'exprimer leur irritation, leur mécontentement, et ils ont pris pour prétexte la sincérité. Pourquoi sont-ils sincères seulement sous l'empire de la colère ? Ils peuvent donner toutes les bonnes rai-

sons qu'ils veulent : tant que le mobile n'est pas vraiment désintéressé, spirituel, les humains ne pourront jamais par leurs paroles produire des effets bénéfiques sur les autres.

Depuis la plus haute antiquité, les Initiés connaissaient la puissance de la parole. C'est pourquoi la bénédiction a encore une si grande place dans les rites religieux. Au cours de la messe, à plusieurs reprises, le prêtre bénit les fidèles... Et combien de fois aussi vous avez pu voir — puisque c'est retransmis à la télévision — le pape, non seulement bénir les foules qui se rassemblent sur la Place Saint-Pierre à Rome ou qui se pressent sur son passage lors de ses déplacements, mais donner dans des circonstances particulièrement solennelles sa bénédiction « *urbi et orbi* », c'est-à-dire à la ville (Rome) et au monde.

Une bénédiction est-elle efficace ? Cela dépend de celui qui la prononce et de celui qui la reçoit. Le mot bénir signifie : dire de bonnes choses, dans le sens de : prononcer des paroles qui apportent le bien. La véritable bénédiction est donc un acte de magie blanche. Pour accomplir cet acte de magie blanche, l'homme doit être désintéressé, pur, maître de lui. Quant à celui qui reçoit cette bénédiction, il doit être au moins réceptif, désireux de s'améliorer et de travailler pour le bien. Si ces conditions ne sont pas remplies, évidemment la bénédiction reste inefficace. Malgré cela, il est toujours bon de garder ce rite de la bénédiction avec l'espoir qu'un jour, les humains prenant conscience de sa signification, elle deviendra une parole, un geste efficace.

Quand j'ai voyagé en Inde, j'ai été très étonné de voir combien la population est restée sensible au pouvoir de la bénédiction. J'étais là-bas un inconnu, mais il arrivait fréquemment que des hommes et des femmes m'arrêtent dans la rue en me demandant de les bénir. Même des propriétaires de grands hôtels s'agenouillaient devant moi pour que je les bénisse. J'étais surpris et même gêné... En Europe on n'est pas habitué à de telles marques de respect et de confiance. Dans les Evangiles, on découvre à plusieurs reprises des scènes où des hommes, des femmes demandent à Jésus de prononcer un mot, un seul, dans l'espoir que ce

mot leur rendra la santé, les délivrera des esprits mauvais ou ressuscitera un mort. Quelle confiance dans la puissance de la parole ! Mais je le répète : pour être puissante, la parole doit être maîtrisée.

Trop de gens jettent des paroles à droite et à gauche comme des allumettes enflammées qui provoquent des incendies partout, dans leur famille, chez leurs amis, dans leur lieu de travail. Combien de ruptures, de tragédies viennent de quelques mots malheureux placés là où il ne fallait pas ! Par la parole on construit une amitié, et par la parole on la détruit et on se crée des ennemis. Est-ce tellement difficile de tenir sa langue ?

Ceux qui connaissent la puissance de la parole font très attention de ne pas dire de choses négatives, parce qu'ils savent que des esprits malfaisants s'emparent de leurs paroles et, tôt ou tard, les réalisent. La parole, c'est comme un support matériel que vous leur fournissez ; ils s'en emparent et s'en servent pour l'exécution de leurs mauvais desseins. Alors, attention, car même si vous ne pensez pas vraiment les mauvaises paroles que vous prononcez, des entités mauvaises peuvent se servir de la matière de ces paroles pour les réaliser, et vous ne pouvez pas le leur reprocher : c'était à vous de ne pas leur fournir les conditions de faire du mal.

Dans beaucoup de pays les gens ont l'habitude de prononcer des malédictions ; pour un oui ou pour un non ils maudissent leurs parents, leurs enfants, leurs voisins, leurs amis... C'est une très mauvaise habitude, car les paroles créent les conditions pour que les malheurs arrivent. Il faut donc être très vigilant, et ne jamais finir non plus une conversation sur des paroles négatives au sujet de quelqu'un, car il y a une loi qui veut que ces paroles continuent à travailler négativement. Même si vous êtes obligé de faire des critiques sur quelqu'un, ne finissez pas sur ses défauts, parce que la loi est ainsi faite qu'avant de tomber sur lui, ces paroles négatives viendront vous ravager vous-même tout d'abord ! Finissez donc par des paroles positives en disant : « Il a quand même quelques bonnes qualités », mentionnez-les et arrêtez-vous là.

On ne connaît pas ces subtilités, mais elles sont très importantes parce qu'elles font partie des grandes lois de la vie. Si vous

ne les respectez pas sous prétexte que vous avez mieux à faire, ce que vous gagnerez ainsi va s'effriter et tout ce que vous possédez déjà vous quittera : la santé, la paix, la beauté.

Beaucoup de gens qui lancent comme ça des paroles en l'air s'imaginent que, s'ils se sont trompés ou sont allés trop loin, il leur suffira de réparer. Non. Je vous ai déjà raconté cette anecdote à propos de Mahomet à qui un homme était venu demander comment il pouvait réparer le mal qu'il avait fait en calomniant son voisin. Mahomet lui dit : « Prends des plumes et va en déposer une devant chaque maison de la rue. » Le lendemain, le bonhomme lui dit : « Voilà, j'ai fait ce que tu m'as ordonné. » Alors Mahomet dit : « Va maintenant chercher ces plumes et rapporte-les-moi. » L'autre s'en va et revient, l'air penaud, en disant : « J'ai cherché partout et je n'ai rien trouvé : toutes les plumes se sont envolées. — Eh bien, dit Mahomet, il en est ainsi avec la parole : tu ne peux plus la rattraper, elle s'est envolée. »

Eh oui, on ne connaît pas l'itinéraire d'une parole, les régions qu'elle traverse, les dégâts qu'elle y fait. Et même si on essaie de réparer ces dégâts, c'est très difficile, car entre temps d'autres couches se sont déposées et il est difficile de les traverser pour toucher l'endroit où le mal est fait. Qu'on ne s' imagine pas qu'il suffit de réparer le tort causé par des paroles en s'excusant ou en payant des dommages et intérêts. Devant les humains peut-être c'est réparé, mais devant les lois astrales, devant les lois cosmiques, ce n'est pas réparé.

J'ajouterai encore que lorsqu'on fait une promesse, il faut la tenir. Beaucoup font de beaux discours : ils promettent ceci, ils promettent cela, les promesses ne leur coûtent pas beaucoup. Evidemment, il est plus facile de dire quelque chose que de le faire, on s'arrête sur la facilité. Une fois qu'on a promis, on est tranquille : pourquoi tenir sa promesse ? Eh bien, sachez que pour la Science initiatique, une promesse est une signature, un engagement, un contrat. Dans le plan éthérique, les paroles s'enregistrent et c'est exactement comme si vous aviez écrit cette promesse ; rien ni personne au monde ne peut vous en libérer, excepté

la personne à qui vous l'avez faite. Si elle est noble, compréhensive, pleine d'amour, elle peut vous dégager de votre promesse ; sinon vous devez l'accomplir. Vous direz : « Mais je m'adresserai au Ciel, je demanderai au Seigneur de me libérer de cette promesse. » Même le Seigneur ne le fera pas, parce qu'Il ne peut pas aller contre les lois qu'Il a Lui-même décrétées ; Il n'osera pas les transgresser. Vous direz : « Comment, Il n'osera pas ? Mais Il n'est pas tout-puissant ? » Si, mais pas de la façon dont la religion le représente. Le Seigneur n'agit pas capricieusement, sans considérer ce qu'Il a déjà créé et ordonné. Du moment qu'Il a créé le monde, Il a accepté de vivre Lui aussi dans ce monde, donc d'obéir à ses propres lois. Et c'est cela, la grandeur de Dieu, ce n'est pas de bouleverser comme ça Lui chante les lois de l'univers. En dehors de sa création, Il fait ce qu'Il veut ; mais une fois entré dans sa création, Il doit obéir aux lois qu'Il a Lui-même créées.

Donc, même le Seigneur ne peut pas vous délier d'une promesse. C'est à vous, avant de la faire, de savoir si vous pourrez la tenir. Vous ne devez pas dire : « Bah ! je peux bien promettre, ça ne m'engage à rien ! » Eh si, justement. Dans le plan physique, peut-être que si vous n'avez pas fait cette promesse par écrit, on n'aura pas de preuve pour vous condamner, mais dans le monde subtil vos paroles existent toujours. Ce n'est pas un papier, mais un film parlant ! Oui, vous et vos paroles avez été enregistrés.

Encore une fois, la justice divine n'a pas besoin de papiers pour avoir des preuves sur ce que quelqu'un a dit ou fait. Tout est enregistré sur des films et des bandes magnétiques. D'ailleurs, comment croyez-vous que les humains auraient pu inventer la photographie, le cinéma et l'enregistrement sonore si leurs principes n'existaient pas déjà dans la nature ?

Un bon critère pour vous connaître et savoir où vous en êtes, c'est d'analyser vos paroles : parlez-vous à la légère, ce que vous dites est-il décousu, excessif, intéressé, malveillant ?... Et une fois

que vous vous êtes analysé, surveillez-vous. Avant de parler, demandez-vous pour quelle raison vous voulez ouvrir la bouche : est-ce pour faire du bien, pour éclairer quelqu'un, le libérer, le guérir, ou bien l'égarer, régler des comptes, l'humilier, et assouvir ainsi les tendances de votre nature inférieure ? Dans ce cas, il est préférable de vous taire. Et d'une façon générale, il vaut mieux parler moins. C'est la parole souvent qui maintient les êtres dans les degrés inférieurs de l'évolution. Dans la Fraternité vous consacrez du temps à la prière, à la méditation, à l'audition de conférences qui vous font entrevoir les vérités les plus profondes, alors votre cœur se remplit d'amour, votre intellect s'illumine, le sens de la vie vous apparaît enfin clairement... Mais voilà qu'en sortant vous vous mettez à parler de n'importe quoi, et tout ce que vous aviez gagné est perdu en quelques minutes.

Alors, à l'avenir faites attention, et même quand il vous arrive de vous rencontrer entre vous, tâchez de parler sur des sujets constructifs, édifiants, afin qu'en repartant chez soi, chacun puisse penser des autres : « Ah, qu'ils soient bénis, ces frères, ces sœurs, pour toutes ces bonnes paroles qui m'ont donné du courage, une meilleure vision des choses, qui m'ont inspiré le désir de rester toujours sur le chemin de la lumière. » Les paroles, c'est des germes et les germes poussent, ils peuvent donner des fleurs, des fruits, ou bien des ronces, des plantes vénéneuses qui empoisonneront ceux qui vont les recevoir.

Seul l'homme possède la parole. C'est à cause d'elle qu'ont fleuri les cultures et les civilisations. Et lorsqu'on a voulu conserver la parole, l'écriture est apparue. Grâce à la parole l'homme est tout-puissant. Car la vraie magie, c'est la parole intelligente, lumineuse, sensée, harmonieuse, musicale, la parole qui vient de Dieu, qui coule de la Source. On a appelé le Christ le Verbe de Dieu. Dans l'Arbre séphirothique, le Verbe, c'est la deuxième séphira, Hokmah, la Sagesse sortie de Kéther. Elle contient tous les éléments, les nombres, les lettres dont Dieu s'est servi pour créer l'univers. C'est la région du Christ, la région de la Gloire éternelle. Le Christ, c'est la Gloire, le Verbe de Dieu, c'est pour-

quoi Jésus disait : « Je suis la lumière du monde. » Le Christ, le Verbe, c'est la clé universelle qui ouvre les cinquante portes de la vie.

Celui qui travaille sur la parole pour la rendre puissante, vivante, harmonieuse, entre déjà en possession de cette clé qui peut ouvrir toutes les portes et lui permettre de faire des merveilles sur soi-même d'abord, puis sur les autres et sur la nature entière. Telle est la gloire, le devenir extraordinaire qui attend l'être humain : pouvoir agir sur la matière par le verbe.

Si les mères connaissaient la puissance du verbe, elles pratiqueraient certaines méthodes pour développer chez leurs enfants des vertus et des qualités extraordinaires. Même à un âge où l'enfant est encore un bébé qui ne comprend rien, sa maman peut lui parler, lui dire tout ce qu'elle souhaite de bon pour lui. Il est endormi, elle le prend dans ses bras, et bien qu'il ne l'entende pas, elle lui parle avec beaucoup d'amour, beaucoup de conviction, elle lui décrit ce qu'elle souhaite le voir devenir plus tard. Et le bébé ne bouge pas, il n'a rien entendu, rien compris, oui, mais ce que personne ne sait, c'est que le verbe forme les choses, il les façonne, il les condense, il les projette. Et dans le subconscient de ce petit enfant, il y a des forces qui ont tout écouté, tout enregistré, et plus tard elles agiront sur lui pendant toute sa vie, elles déclencheront des possibilités dans le cerveau, dans le cœur, dans toutes les cellules et les organes de son corps, pour arriver à manifester telle et telle vertu que sa mère souhaitait.*

Pourquoi ne serait-ce pas possible ?... On a planté dans mon jardin au Bonfin des oliviers et des amandiers. Et moi j'ai commencé à leur parler, en leur demandant de donner des fruits abondants, savoureux. Eh bien, ils m'ont écouté ! Ces arbres sont exceptionnels, allez les voir : les oliviers donnent des olives énormes, et les amandiers, alors là, c'est extraordinaire. Justement l'autre jour, j'ai vu une émission à la télévision, qui montrait com-

* Voir aussi dans « La pédagogie initiatique I » (tome 27 des Œuvres Complètes) le chapitre II « L'éducation subconsciente des enfants ».

ment des paysans, dans certaines régions du Mexique, parlent à leurs légumes en les cultivant ; et ces légumes sont non seulement savoureux, mais encore (on le voyait à l'écran) d'une taille et d'une beauté exceptionnelles. Ces paysans n'étaient pas des initiés, mais ils avaient sûrement gardé d'anciennes traditions révélées par des sages du passé qui savaient que par le verbe on peut obtenir beaucoup de choses. Et vous voyez, même sur des plantes !... Pourtant, elles n'ont pas de cerveau, pas de système nerveux, elles ne comprennent rien, elles ne lisent pas, elles ne sont pas allées à l'école, et on arrive à faire avec elles des choses inouïes. Alors pourquoi pas avec un enfant ?

Ce n'est pas le Christ seul qui est le Verbe, vous aussi vous êtes le Verbe. Si ce n'était pas le cas, si vous n'étiez pas de la même nature, de la même quintessence que le Christ, comment arriveriez-vous à faire les mêmes choses que lui ? Car c'est lui-même qui l'a dit : « Celui qui m'aime et garde mes commandements fera les mêmes choses que moi, et même plus grandes que moi. » C'est pourquoi l'idéal du disciple est de se rapprocher de plus en plus du Verbe de Dieu. Pour cela il doit apprendre à purifier le verbe, à le vivifier, à l'harmoniser, à le renforcer et c'est toute une science. La première règle pour y arriver, c'est de prendre la résolution de se dominer, de devenir conscient, en se disant : « Je ne dois pas me laisser aller, je dois me maîtriser pour rendre mon verbe efficace, constructif, divin. »

C'est ainsi qu'un jour vous pourrez vous adresser aux esprits de la nature. Quand ils verront que vous cultivez patiemment, sincèrement, l'art de surveiller vos paroles, que vous considérez la parole comme une énergie divine, ils commenceront à prêter l'oreille à vos prières, ils se pencheront vers vous, vous écouteront et vous exauceront.

Sachez que sans les connaissances que vous recevez ici, vous ne pourrez jamais aller bien loin, car lorsque vous devrez vous présenter un jour devant le monde invisible, devant les Juges des âmes, ils vous diront : « Parle ». Et vous aurez beau choisir les mots les plus recherchés, tourner les phrases les plus éloquentes,

les Juges ne s'y arrêteront pas, parce qu'ils savent que la parole est trompeuse ; ils écouteront seulement le timbre de votre voix, ses vibrations, et la vérité de cette voix leur montrera si ce que vous dites est vrai ou faux. C'est l'authenticité de votre voix qui vous jugera. Oui, lorsque l'être humain se présente devant les Juges suprêmes, ceux-ci lui disent : « Parle. » Il s'avance et dit : « Formes d'éternité, me voici », et tout de suite ils savent comment le juger. La puissance de la parole n'est pas seulement dans le mot, mais dans les vibrations de la voix. Dans les Mystères on n'enseignait les mots magiques qu'à ceux qui étaient dignes de les connaître et capables de les prononcer.

Le Bonfin, le 1^{er} septembre 1962

XII

L'Eglise ésotérique de saint Jean

Jésus connaissait la Kabbale, elle faisait partie de la tradition juive dans laquelle il avait été instruit, et c'est lui qui a révélé à saint Jean toute cette science dont on retrouve de nombreux éléments dans l'Apocalypse. Dans toutes les traditions, il y a un enseignement exotérique, donné à tous, et un enseignement ésotérique, révélé à un petit nombre d'initiés. Dans le christianisme, l'aspect exotérique est représenté par saint Pierre, et l'aspect ésotérique par saint Jean. Saint Jean est appelé dans les Evangiles « le disciple que Jésus aimait », et son intimité avec Jésus suscitait parfois la jalousie des autres disciples, en particulier de saint Pierre. Après la résurrection, saint Pierre a interrogé Jésus à propos de saint Jean et Jésus lui a répondu : « Et si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je revienne, que t'importe ? » Et ensuite, dit l'Evangile, « le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. » C'est pourquoi il existe une tradition d'après laquelle saint Jean serait resté vivant à travers les siècles et se trouverait dans l'Agartha parmi les Initiés, attendant le moment de se manifester. La tradition concernant le royaume mystérieux du Prêtre Jean a peut-être pour origine cette réponse de Jésus à saint Pierre et cette interprétation que saint Jean ne mourrait pas.

Jésus préparait donc saint Jean pour une mission qu'il n'a pas donnée à saint Pierre. Pourquoi voulait-il diviser ainsi son

travail ? Ceux qui connaissent l'histoire des Initiations du passé savent que tous les grands Maîtres agissaient de cette façon. Moïse aussi : il a donné un enseignement et des règles pour tout le peuple, mais c'est à soixante-dix vieillards, choisis parmi les plus sages et les plus fidèles, qu'il a confié les clés de ses cinq livres : le Pentateuque. Grâce à ces clés, ils pouvaient déchiffrer le sens caché, obscur de ces livres. Certaines vérités qui ne pouvaient pas être comprises par des gens faibles ou qui ne devaient pas être connues et réalisées par des gens méchants étaient tenues secrètes. C'est pourquoi Jésus disait : « Ne jetez pas des perles aux porcs. » Et quand ses disciples lui demandaient pourquoi il usait des paraboles pour s'adresser à la foule, il répondait : « Parce qu'il ne lui a pas été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux. » Toutes les églises officielles, orthodoxe, catholique, protestante, sont des églises exotériques, elles donnent un enseignement mais surtout des règles, des prescriptions pour la foule. Les vérités les plus profondes, elles ne peuvent pas les révéler. Il faut des intelligences préparées, trempées, pour accepter et digérer le côté le plus caché et le plus mystérieux des choses.

Jésus a donc donné l'enseignement exotérique à saint Pierre, et l'enseignement ésotérique, initiatique, à saint Jean. C'est ainsi que saint Jean a reçu de lui les clés qui permettent d'ouvrir l'Ancien Testament et en particulier ce livre tellement mystérieux qu'est la Genèse. D'ailleurs, vous avez remarqué quels sont les premiers mots de son Evangile ? « Au commencement était le Verbe. » Oui, on dirait que ces mots font écho aux premiers mots de la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. »

Je sais que beaucoup ont du mal à accepter l'idée que Jésus connaissait la Kabbale, pourtant il y en a au moins une preuve évidente dans l'Evangile. Vous vous souvenez de l'épisode de la femme adultère ? Des scribes et des pharisiens avaient amené devant Jésus une femme qui avait été prise en flagrant délit d'adultère. La loi des Juifs prescrivait qu'une telle femme soit lapidée. Les pharisiens et les scribes qui voulaient trouver un prétexte pour accuser Jésus lui demandèrent son opinion. « Mais Jésus s'étant

baissé, dit l'Évangile, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé il écrivait sur la terre. » Il n'a jamais été expliqué ce que Jésus écrivait ainsi sur la terre. Faisait-il des griffonnages comme les gens qui gribouillent machinalement sur une feuille de papier parce qu'ils s'ennuient ? Faisait-il semblant de penser à autre chose pour éviter leurs questions ? Evidemment non. Et même si personne ne l'a dit avant moi, je vous révélerai ce qu'il faisait : il inscrivait sur le sol quelques symboles kabbalistiques connus des scribes et des pharisiens, car eux aussi étaient instruits dans la même tradition. Il voulait leur dire par là : « Si vous êtes purs, si vous êtes irréprochables, vous pouvez appliquer la loi et punir cette femme. Mais si vous-mêmes vous êtes rendus coupables de fautes identiques, attention, ces signes kabbalistiques vous condamneront, vous foudroieront. » Et ils se retirèrent aussitôt laissant la femme avec Jésus. Comment expliquer que ces scribes et ces pharisiens que la loi autorisait à punir l'adultère de mort aient si vite renoncé à le faire si Jésus ne les avait pas d'une certaine façon menacés ?

Oui, Jésus connaissait la Kabbale, et l'Apocalypse de saint Jean ne peut être interprétée sans des connaissances kabbalistiques. On trouve par exemple dans l'Apocalypse une mention des séphiroth maléfiques, des séphiroth noires que la Kabbale appelle les Kliphoth : la Bête aux sept têtes et aux dix cornes sur laquelle est assise la grande Prostituée qui tient à la main une coupe d'or remplie d'immondices. Si on ne possède pas les clés pour interpréter l'Apocalypse, on ne dit que des bêtises. Saint Jean écrit que le nombre de la Bête est 666. Combien, au lieu de comprendre le symbolisme de ce nombre, se sont empressés de chercher qui il représentait. Qu'est-ce qu'on n'a pas fait avec ce malheureux nombre ! On l'a mis sur la tête de tous les personnages historiques qu'on détestait : Napoléon, Hitler, Staline, etc... Eh non, c'est ridicule.

Le christianisme n'est pas apparu un jour dans le monde à

partir de rien. Il est l'aboutissement de plusieurs traditions et particulièrement de la tradition juive représentée par la Kabbale, et dont on doit avoir quelques notions si on veut comprendre la Bible. Le christianisme possède donc une philosophie, une science très vaste, très riche. Malheureusement, depuis des siècles l'Eglise s'est contentée de transmettre aux fidèles quelques bribes, quelques notions superficielles, et maintenant il ne faut pas s'étonner si les gens s'en vont chercher des enseignements chez les Japonais, les Tibétains, les Hindous, les Soufis : ils trouvent le christianisme pauvre et insuffisant, tandis que chez les autres il y a toute une science ! Le clergé devrait avoir honte de ne pas avoir su montrer toute la profondeur du christianisme ; il trouvait suffisant de faire quelques prêchi-prêcha qui n'apprenaient pas grand-chose, et voilà maintenant le résultat. C'est pourquoi il est temps que les chrétiens réfléchissent, sinon le christianisme va vraiment périr. Moi je ne suis pas contre le christianisme, au contraire : je veux faire revenir les chrétiens vers le christianisme, car ils ne le connaissent pas. Si les prêtres, les pasteurs comprenaient cela, ils devraient venir m'embrasser. Mais c'est le contraire, ils pensent que je travaille contre le Christ, contre leurs intérêts. Eh oui, beaucoup de malentendus...

Le Bonfin, le 26 juillet 1970

XIII

Binah, région de la stabilité

La séphira Binah est la région des Vingt-quatre Vieillards, symboles de la stabilité. C'est à cause de cette stabilité qu'on a appelé les Vingt-quatre Vieillards les « Trônes », parce qu'un trône est un siège inébranlable.

Les Vingt-quatre Vieillards manifestent la stabilité de Dieu, l'immutabilité de Dieu. Dieu est immuable dans sa lumière, dans son amour, dans sa bonté, dans sa sagesse, et les Trônes expriment cette immutabilité comme les autres Hiérarchies angéliques expriment d'autres qualités, d'autres attributs de Dieu. C'est pourquoi, pour gagner les Vingt-quatre Vieillards, pour obtenir d'eux qu'ils interviennent dans notre destinée, il faut se montrer stable, inébranlable.

Qu'est-ce qu'être stable ? Est stable celui qui, ayant compris une vérité et l'ayant acceptée dans son cœur, dans son âme, dans son esprit, non seulement ne la laisse jamais s'effacer, mais s'en fait une règle, un programme de vie.

Si le disciple prend soin de s'analyser, il s'apercevra qu'il y a des périodes de sa vie où il est tenté de laisser de côté ses préoccupations et ses activités spirituelles. C'est presque fatal, ce sont des moments comme ça... Mais s'il s'efforce de toujours maintenir quoi qu'il arrive les décisions qu'il a prises, l'idéal auquel il s'est consacré, s'il reste malgré les tentations sur le droit che-

min, à la fin il gagne l'amitié des Vingt-quatre Vieillards. Et comme les Vingt-quatre Vieillards sont les maîtres du destin, ils décrètent un changement dans l'existence de cet être qui, malgré les tentations, a su se montrer fidèle et véridique. Les Vingt-quatre Vieillards ne sont sensibles qu'à la stabilité. Pour les autres vertus : l'amour, le courage, la pureté, ce sont d'autres entités, d'autres Hiérarchies angéliques.

On peut dire que les Hiérarchies angéliques sont spécialisées, à chacune appartient une vertu. Pour gagner leur approbation, il faut avoir beaucoup travaillé, beaucoup appris et avoir parcouru le long chemin des vertus. Mais la stabilité est une des qualités les plus difficiles à acquérir, parce qu'elle exige de donner des preuves toute la vie, des preuves de fidélité, de caractère. Il ne s'agit pas d'être poltron après avoir été courageux ; et quant à la bonté, il ne suffit pas de la manifester pour ses amis, il faut être bon aussi avec ses ennemis. On peut donc dire que Binah, qui est la huitième séphira, est comme le résumé de toutes les autres séphiroth. Au-dessus de Binah, il y a encore Hokmah et Kéther, mais il s'agit d'un autre registre. Binah est donc le résumé, la synthèse de toutes les autres séphiroth. On ne peut être stable si on n'est pas intelligent, on ne peut être stable si on n'a pas beaucoup d'amour, on ne peut être stable si on n'a pas une volonté forte et aussi la générosité, la pureté. La stabilité sous-entend les qualités et vertus des autres séphiroth.

Vous trouvez sans doute que je me contredis puisque je viens de dire que les Vingt-quatre Vieillards ne s'intéressent ni à votre sagesse ni à votre amour, etc., mais seulement à votre stabilité. Mais est-ce que vous réussirez à être stable sans l'amour, ou sans la force, ou sans la pureté ? En somme, les Vingt-quatre Vieillards qui sont tellement sages se disent : « Pour qu'il arrive à nous donner satisfaction et à acquérir la stabilité, c'est que les autres l'ont laissé venir jusqu'à nous. » Vous voyez pourquoi ils ne s'occupent pas de détailler vos vertus (ils savent que si vous ne les possédiez pas, on ne vous aurait pas laissé parvenir jusqu'à eux), ils ne s'intéressent que de savoir si vous êtes stable.

Si vraiment un être se décide à suivre le chemin de Dieu et s'il maintient sa décision sans interruption, sans caprice, les Vingt-quatre Vieillards s'aperçoivent qu'il parle leur langage, qu'il s'identifie à leur nature et ils changent les décrets qui le concernent. Mais ils attendent longtemps, ils ne sont pas pressés, ils mesurent les choses avec leur mesure, la mesure de l'éternité. C'est pourquoi la séphira Binah représente la Vie éternelle.

Donc les Vingt-quatre Vieillards ne se pressent pas, ils disent : « Attendons pour voir combien de temps sa bonne volonté tiendra. » Et quand ils voient que l'homme continue fidèlement sur la bonne voie, qu'il peut prononcer sans trembler les paroles solennelles : « Je suis stable, fils de stable, conçu et engendré dans le territoire de la stabilité », ils sont presque obligés d'écrire une autre page dans sa destinée, ils y font entrer la Providence. Et quand la Providence c'est-à-dire la Grâce vient, elle change tout. La Grâce, c'est la séphira Hokmah, celle qui, dans l'Arbre séphirothique, suit la séphira Binah. Les Vingt-quatre Vieillards communiquent avec elle et ils lui transmettent les dossiers de la personne avec avis favorable !*

La Providence commence donc avec Hokmah. Toutes les autres séphiroth sont encore sous le règne de la Justice et du karma, mais avec Hokmah, la région du Christ, on entre dans le règne de la Grâce.* Et comme la séphira Hokmah est aussi en relation avec la suivante, Kéther, celui qui obtient cette grâce d'être dirigé par la Providence de Dieu, par le Christ, entre dans la lumière éblouissante de Kéther, le Sommet, la Couronne, et ses œuvres sont réellement couronnées, couronnées d'une gloire immortelle.

Le Bonfin, 25 juillet 1969

* Sur la Justice et la Grâce voir encore dans « Le grain de sénévé » (Tome 4 des Œuvres Complètes) le chapitre « Que celui qui est sur le toit... » et dans « Le Verseau et l'avènement de l'Age d'or » (Tome 26 des Œuvres Complètes) le chapitre VI « Le Royaume de Dieu et sa Justice ».

XIV

L'esprit humain est au-dessus de la fatalité

Le meilleur moyen de ne pas aggraver son karma, c'est d'accepter sa destinée et de la laisser s'accomplir sans essayer de lui échapper. A ce moment-là, on paie ses dettes correctement et on est quitte. Regardez dans la vie courante : celui qui s'est endetté doit rembourser ses dettes ; s'il refuse, on le poursuit, mais dès qu'il s'en acquitte, on le laisse rentrer tranquillement chez lui. En cherchant à ruser, il ne réussit qu'à aggraver son cas. C'est comme le criminel qui s'évade pour ne pas faire les années de prison auxquelles il a été condamné : si on le rattrape, on alourdit encore sa peine. Eh bien, le karma applique les mêmes lois*.

En réalité, il existe un moyen non seulement pour ne pas aggraver son karma, mais encore pour accélérer le processus de libération. Seulement il faut être très éclairé pour l'accepter en faisant comme les saints, les prophètes, les mystiques qui avaient décidé de travailler pour le monde entier, d'aider les humains, de se sacrifier pour eux. Ils voulaient payer à tous, même à ceux à qui ils ne devaient rien, et ainsi, par le sacrifice, l'amour et

* Voir dans « Connais-toi toi-même – Jnani yoga » (tome 17 des Œuvres Complètes) le chapitre X « La liberté » et particulièrement I « Les lois de la destinée » et III « Fatalité et liberté ».

l'abnégation, ils réussissaient à échapper aux lois d'une destinée ordinaire. Ils souffraient, oui, mais grâce à ces souffrances, ils parvenaient plus rapidement à la libération totale. Pour échapper au karma, il n'y a qu'un moyen : l'amour, la bonté, la générosité, l'oubli de soi, le sacrifice.

Maintenant, il faut comprendre que c'est là une attitude tout à fait différente du fatalisme. Les fatalistes acceptent les événements parce que, disent-ils, « c'est écrit », tout est décidé d'avance, on n'y peut rien ; alors ils ne luttent pas, ils se laissent entraîner par leur destinée comme le font les animaux, sans essayer de la modifier par leur travail, par leurs activités.

Les vrais disciples ne sont pas fatalistes, ils décident de prendre les choses en main, ils disent : « J'ai commis certaines fautes dans le passé, je dois payer, c'est entendu, mais est-ce une raison parce que j'ai commis ces erreurs pour rester là à stagner et à souffrir ? Non, je vais maintenant entreprendre quelque chose de plus grand qui non seulement me permettra de tout effacer, mais encore me conduira à la véritable libération. » A quoi sert de payer son karma si c'est seulement pour souffrir sans évoluer ? Il faut payer son karma, c'est entendu, mais le karma n'est pas tout-puissant ! Au-dessus du karma il y a l'esprit de l'homme.

Oui, je vous l'ai toujours dit, et en particulier si vous avez un thème astrologique qui présente beaucoup de mauvais aspects, vous ne devez pas y voir une prédestination absolue. Car sachez que l'esprit humain est au-dessus d'un thème astrologique, au-dessus des étoiles, des planètes et de leurs influences, au-dessus du karma, au-dessus de tout. L'esprit est libre, il est tout-puissant. Quelle que soit la destinée que les astres vous ont tracée, vous devez savoir une chose : au-dessus du destin, dans une région supérieure, sublime, inaccessible, règne votre esprit, et le destin ne peut rien contre lui.

Le seul moyen d'échapper au destin, c'est de payer ses dettes, bien sûr, mais en payant, il faut continuer à travailler, à créer,

à évoluer. « Etre né sous une mauvaise étoile » n'est pas une raison pour rester éternellement abruti, paresseux, fainéant. C'est entendu, on a une dette à payer, mais cette dette n'est qu'un épisode passager.

Par son esprit, l'être humain est immortel ; la dette qu'il a à payer ne représente qu'une seconde dans la durée, tandis que son existence entière, c'est l'éternité. Il ne faut pas permettre maintenant à un seul moment d'assombrir toute la lumière de l'esprit. Voilà un raisonnement correct, mes chers frères et sœurs. Vous ne le connaissiez pas ? Eh bien, désormais il vous donnera de grandes possibilités ; sans lui, vous serez limités, entravés pour toujours. Même quand vous êtes découragés, accablés, ce n'est qu'un moment. Votre esprit est toujours capable d'arranger les choses, de rétablir la situation, de restaurer vos forces. Il faut avoir cette conviction... Ne pas rester dans le passager, le temporaire, pour ne pas assombrir complètement la lumière de l'esprit. Ce que je vous révèle est la pure vérité. Quoi qu'il arrive, vous devez être convaincus que brille en vous une étincelle que rien ni personne ne peut éteindre ou même obscurcir.

Nous avons tous des dettes à payer, mais il ne faut pas que ce paiement nous bloque : ce n'est pas parce qu'on est en train de payer que toutes les possibilités d'évoluer nous sont refusées ; au contraire, il faut oser aller plus loin. Il ne faut pas être comme ces personnes devant qui, dans les séances d'hypnotisme, on trace une ligne de craie en leur disant : « Voilà, c'est une barrière infranchissable, tu ne pourras jamais passer, essaie », et en effet elles essaient, mais en vain. Eh bien, c'est précisément ce qui arrive avec les fatalistes : leurs idées les paralysent. Le fatalisme est incompatible avec le progrès, avec l'évolution. C'est pourquoi il ne faut pas être fataliste.

Ne croyez pas que je n'ai aucune idée des circonstances difficiles dans lesquelles vous pouvez être placé dans la vie. Je veux seulement souligner que, même si vous ne pouvez pas modifier extérieurement vos conditions d'existence, il existe au moins un point quelque part en vous-même où vous êtes libre, et là, même

le karma ne peut pas vous empêcher d'agir et de progresser. C'est cela que je voulais vous dire : dans le domaine de l'esprit pur il n'y a pas de karma. Si vous réussissez à vous élever jusqu'à ce sommet, à travailler là, vous vous sentirez libre et vous arriverez à retourner la situation. Tôt ou tard, le karma lui-même sera obligé de s'incliner devant la volonté de l'esprit.

Supposez qu'après avoir étudié votre horoscope, vous sachiez que vous devez telle année subir une très grave maladie. C'est une grosse dette à payer. C'est comme une amende formidable que le tribunal vous a infligée. Si vous n'êtes pas averti, bien sûr vous ne travaillez pas, vous ne pensez pas à mettre quelques sous de côté, et quand les huissiers se présenteront, vous n'aurez rien à leur donner ; alors ils vous prendront tout, vendront vos meubles aux enchères, vous délogeront et vous serez à la rue, sous la pluie (évidemment c'est symbolique). Mais si vous êtes averti et prudent, d'avance vous aurez travaillé, économisé, et vous pourrez payer l'amende.

Où, il faut toujours travailler, travailler, gagner de l'argent... ou de l'or pour que, le jour où les huissiers viendront vous réclamer cette grosse somme, vous puissiez leur donner autant qu'il le faudra : ils s'en iront avec l'argent et vous serez tranquille. Réfléchissez, vous verrez ce qui se cache derrière cette image. Les huissiers souvent se présentent sous forme de malheurs ou de maladies : si vous avez amassé des réserves, des moyens physiques et psychiques pour les affronter, vous pourrez les surmonter. Mais si vous avez gâché toutes vos réserves par une façon de vivre désordonnée, évidemment vous serez ligoté et écrasé.

Voilà pourquoi il est tellement important de vivre une vie sensée, car c'est ainsi qu'on gagne beaucoup d'or. Nous tous, nous avons intérêt à entasser de l'or. Et savez-vous ce que nous sommes ici dans la Fraternité ? Des chercheurs d'or. Oui, nous ramassons des paillettes d'or. Tous les matins, au printemps et en été, au lever du soleil, nous ne faisons rien d'autre qu'entasser cet or qui vient du soleil. Nous en remplissons des sacs et des sacs. Et si certains trouvent que c'est du temps perdu... eh bien, on

verra à la longue qui a raison. Nous continuons à entasser toutes ces paillettes et grâce à elles souvent nous arrivons à payer les dettes que nous avons contractées dans le passé, quand nous n'étions pas aussi éclairés qu'aujourd'hui. Voilà donc pourquoi il faut travailler, travailler sans arrêt.

Sèvres, le 25 novembre 1966

XV

La mort et la vie dans l'au-delà

I

Pour la Science initiatique l'être humain est un reflet, une image de l'univers, et donc, comme l'univers, il est composé de régions, de « corps » différents. La science officielle n'est pas encore arrivée à admettre cette réalité et de là proviennent bien des erreurs, notamment en médecine et en psychologie.

Les hindous divisent traditionnellement l'être humain en sept corps et la plupart des spiritualistes acceptent cette division*. Le corps le plus matériel et le seul visible pour nous est le corps physique, mais il existe six autres corps composés d'une matière de plus en plus subtile : les corps éthérique, astral, mental, causal, bouddhique et atmique. En réalité le corps éthérique fait encore partie du corps physique et il existe sous quatre états appelés éther chimique, éther vital, éther lumière et éther réflecteur. C'est pourquoi on peut diviser le corps physique en sept : les états solide, liquide, gazeux et les quatre états éthériques. Les autres corps peuvent également être divisés en sept : ainsi dans l'astral il y a trois régions inférieures et quatre régions supérieures, et c'est là, dans ces régions supérieures, que vivent les anges.

* Voir chapitre III de « La vie psychique : éléments et structures » (collection Izvor).

Qu'est-ce qu'un ange ? Un ange est une créature immortelle faite d'une matière tellement pure, tellement subtile que rien de mauvais ou d'obscur ne peut l'atteindre. Il vit dans la lumière, dans la joie absolue et il connaît tout sauf la souffrance. Car la souffrance a toujours comme origine les mouvements de la nature inférieure qui apportent troubles et perturbations. Un ange ne peut connaître ces troubles parce qu'il est absolument pur. Il n'existe pas d'anges dans le plan physique, on les rencontre seulement à partir des régions supérieures du plan astral.

A la limite du plan astral inférieur et du plan astral supérieur, se trouve une zone intermédiaire habitée par des êtres qui sont en train de se perfectionner, de couper les liens avec les régions inférieures ; mais ils sont encore susceptibles d'être tourmentés par les mauvaises influences du plan astral inférieur et du plan physique. Le corps astral est donc à la fois le monde de la souffrance et de la joie ; de la joie quand l'homme est parvenu à épurer et affiner ses désirs, et de la souffrance quand il vit trop bas, englué dans les convoitises et les passions.

Au moment de la mort, l'homme se détache de son corps physique, mais cela ne suffit pas pour qu'il soit aussitôt libéré. On peut même dire qu'il est encore plus exposé aux tourments que lorsqu'il vivait sur la terre. En effet, pendant la vie terrestre, notre corps physique est une carapace, une cuirasse qui nous empêche de sentir la réalité du monde psychique ; mais quand on se libère du corps physique par la mort et qu'on se retrouve dans l'astral sans défense, on risque alors de beaucoup souffrir et d'être très malheureux.

L'Enfer n'est rien d'autre qu'un état de conscience vécu très intensément dans le plan astral. Ce n'est qu'une fois purifié par la souffrance qu'on peut enfin en sortir. Tous ceux qui se sont complètement enfoncés dans une vie de débauche, d'injustices, de méchancetés, de cruautés et qui ont réussi à échapper à la justice humaine, se trouvent, quand ils meurent, confrontés dans le plan astral à tout le mal qu'ils ont fait ; ils ne peuvent plus découvrir aucun refuge nulle part, parce qu'ils n'ont plus le corps

physique qui les protège et les insensibilise ; ils éprouvent exactement les souffrances qu'ils ont fait subir à d'autres êtres quand ils étaient sur terre.

Il vous est arrivé sans doute de faire des cauchemars, et vous avez remarqué que le plus souvent ce cauchemar s'interrompait tout à coup parce que vous vous réveilliez en sursaut, tout content de vous retrouver bien à l'abri dans votre corps physique en vous disant : « Heureusement, ce n'était qu'un rêve ! » Pourquoi ce réveil en sursaut ? Parce que subconsciemment vous savez que, pour vous défendre des êtres ou des forces hostiles du plan astral, vous devez rentrer dans votre corps physique, qui est comme une forteresse où vous pouvez vous mettre à l'abri. Si vous restez dans le plan astral, vous continuez à être à la merci des ennemis. Mais vous quittez ce plan, vous rentrez dans votre corps physique qui est épais, solide, et vous leur échappez. C'est exactement comme si, étant poursuivi dans la rue, vous trouviez refuge dans une maison : là, ni les couteaux ni les balles ne peuvent vous atteindre.

La même loi existe dans tous les domaines. Car il peut aussi arriver que pendant leurs méditations, certaines personnes se dédoublent et soient attirées dans les régions dangereuses du plan astral où, là aussi, elles sont poursuivies, menacées. La première chose qu'elles ont à faire alors, c'est de rentrer dans leur corps physique pour se mettre à l'abri.

Le corps physique est une bonne forteresse, mais quand on le quitte au moment de la mort, si on a transgressé les lois de l'amour, de la sagesse et de la vérité, on est forcé de payer dans le plan astral pour toutes ces transgressions. Ce ne sont pas des inventions : les plus grands Maîtres de l'humanité l'ont toujours dit, de grands artistes, peintres, poètes, ont représenté ce monde dans leurs œuvres, et des personnes cliniquement mortes pendant trois ou quatre jours sont revenues ensuite à la vie et ont pu raconter ce qu'elles avaient vu dans le plan astral. Le Ciel permet ainsi de temps en temps à quelques personnes de faire cette expérience pour assagir les humains, leur rappeler certaines vérités.

Ainsi donc, après la mort l'homme doit subir dans le plan astral tout le mal qu'il a fait aux autres, souffrir pour toutes les transgressions qu'il a commises. Ce n'est pas que l'Intelligence cosmique veuille se venger ou le punir ; elle veut seulement que l'homme devienne parfaitement conscient de tout ce qu'il a fait sur terre, parce que souvent il a fait souffrir des êtres sans même s'en rendre compte et cette ignorance est inacceptable, elle l'empêche d'évoluer. L'Intelligence cosmique nous fait donc passer par les souffrances que nous avons infligées aux autres, pour que nous apprenions bien ce que nous avons fait et que nous puissions nous corriger. Le temps que nous y passons dépend de la gravité de nos fautes. Certains qui n'ont pas commis de grands crimes franchissent vite cette étape, alors que d'autres resteront des années dans les souffrances.

Quand l'homme a payé exactement ses dettes, il entre dans la première région de l'astral supérieur où il vit dans la joie, l'émerveillement à cause du bonheur qu'il a donné aux autres sur la terre. Tout ce qu'il a fait de bon pour eux : les aider, les encourager, leur donner de l'espoir, éveiller en eux la foi ou l'amour, il doit le vivre aussi dans l'astral, amplifié à l'infini. C'est à ce moment-là seulement qu'il se rend compte de ce qu'il a fait sur la terre. Car il arrive, en effet, que certains êtres très évolués fassent du bien sans jamais savoir combien de personnes ils ont rendues heureuses, à combien de gens ils ont apporté la joie, le bonheur, la vie ; ils le font instinctivement sans y penser. Mais l'Intelligence cosmique veut que l'on connaisse tout. Alors, après leur mort, il faut que ces bienfaiteurs inconscients voient, comprennent, sentent tout le bien qu'ils ont pu faire, et ils en restent éblouis.

Ensuite, ils montent plus haut dans la région du plan mental supérieur, le plan causal, et toutes les richesses, les trésors de la sagesse leur sont offerts, tous les mystères de l'univers leur sont révélés, toute la beauté des régions célestes leur est montrée. Puis ils montent plus haut encore dans le plan bouddhique et là, unis à l'Âme universelle, ils vivent une vie de bonheur indescriptible.

Après, ce qui se passe dans le plan atmique, il n'y a pas de mots pour l'exprimer : c'est la fusion complète avec le Créateur...

Lorsque l'homme doit se réincarner*, il repasse par les mêmes régions atmique, bouddhique, causale, etc., en prenant dans chacune des matériaux pour s'en faire un vêtement, c'est-à-dire un corps de plus en plus dense au fur et à mesure de sa descente dans la matière. Quand il arrive dans le plan physique comme un tout petit enfant, il ne se souvient plus de rien, ni de ce dont il a souffert, ni de ce dont il s'est réjoui, ni de ce qu'il a appris. Mais tout est là, accumulé en lui, et il en retrouvera la mémoire un jour s'il accepte certaines disciplines, certaines règles de vie sous la conduite d'un Maître. Ceux qui réussissent à faire sortir de la profondeur de leur être le souvenir de ce qu'ils ont vécu dans l'au-delà avancent beaucoup plus rapidement sur le chemin de l'évolution.

Malheureusement, la majorité des humains est tellement attachée aux plaisirs et aux passions de la terre que toutes ces connaissances, toutes ces richesses profondément enfouies en eux le resteront encore longtemps avant qu'ils puissent en bénéficier. Bienheureux ceux qui connaissent cette réalité et qui croient en elle, car ils ne peuvent plus accepter de vivre une vie médiocre. Chaque jour ils veulent avancer, progresser en intelligence, en amour, en maîtrise de soi, pour devenir utiles à toute l'humanité.

Mais j'en reviens à l'essentiel : que l'on croie ou non à la survie de l'âme après la mort, tout s'enregistre en nous à notre insu. La nature a dépassé depuis longtemps les plus grands électroniciens, elle a placé à la pointe du cœur de l'homme une bobine magnétique, de la taille d'un atome, qui tourne pendant toute la vie et qui enregistre tout. Quand l'homme part de l'autre côté, il se détache de son corps physique mais il garde cette petite

* Sur la réincarnation et ses lois, voir chapitre VIII de « L'homme à la conquête de sa destinée » (collection Izvor).

bobine. Les Juges d'en haut l'invitent en silence à contempler le film de sa vie et il revoit tout en détail.

Oui, personne ne peut échapper à cette loi : tout dans la vie s'enregistre, on doit payer dans le plan astral pour chaque transgression que l'on a commise ici-bas et on ressent tout avec beaucoup plus d'intensité, parce qu'on n'a plus la protection du corps physique. Il n'y a rien de plus terrible que d'être nu et vulnérable dans le plan astral, car les pensées, les sentiments des vivants viennent directement vous mordre, vous piquer, vous brûler. Vous ne pouvez pas leur échapper. Même les regrets et les chagrins des vivants que l'on a laissés sur la terre sont un tourment pour les morts. Ce n'est qu'au moment où vous entrez dans le plan causal que plus rien ne peut plus vous atteindre, vous êtes au centre d'un cercle magique de lumière et rien ne peut le franchir si vous ne le voulez pas.

Le domaine de l'âme et de l'esprit est vraiment extraordinaire et puisque vous êtes dans une Ecole initiatique, si vous savez être patients, tenaces, vous apprendrez beaucoup. Mais attention, je dois vous mettre en garde : si vous vous laissez attirer par des futilités et que vous renonciez à cette richesse spirituelle pour les petites bricoles de la vie quotidienne, quand vous partirez dans l'autre monde, vous passerez par des états de conscience terribles, parce que vous n'aurez pas su apprécier ce qui est pur, sacré, divin.

Vous me direz : « Mais pourtant, ce n'est rien, je n'ai assassiné personne. » Si, c'est grave, le fait de ne pas apprécier le côté divin n'est pas un bon signe pour vous. Cela veut dire que dans le passé vous avez vécu d'une façon tellement déplorable que vous vous êtes préparé des corps astral et mental tout à fait défectueux. Vous avez tellement retardé votre évolution, que maintenant il vous manque quelque part un élément qui vous rende sensible au monde divin, et vous devrez souffrir pour l'acquérir.

Le Bonfin, le 26 septembre 1975

II

Quand un homme meurt, son âme se sépare du corps physique ; mais pendant qu'il est vivant, l'âme aussi peut quitter le corps à tout moment pour voyager dans l'espace, s'instruire, ou même visiter des amis qui vivent très loin dans d'autres lieux, afin de les aider, de les consoler, de leur faire des révélations. Très peu de personnes sont capables de se dédoubler. Même la nuit, quand elles dorment, leur âme reste là à tourner autour du corps physique sans rien apprendre ni faire aucun travail ; alors, à plus forte raison sont-elles incapables de quitter consciemment leur corps pendant le jour pour voyager dans l'espace et revenir ensuite reprendre leur activité quotidienne.

Vous direz que vous désirez vite apprendre comment il faut faire pour se dédoubler. Eh bien, non, ne soyez pas si pressés ; si vous n'êtes pas suffisamment préparés, de grands dangers psychiques (obsession, possession, folie) vous guettent et même des dangers mortels. Si vous ne commencez pas par vous purifier, afin de devenir maîtres de vous-mêmes, de vos pensées, de vos sentiments, de vos inclinations, ce sera très dangereux de quitter votre corps et de le laisser sans protection, à la merci de n'importe quelle entité : il peut se produire alors des phénomènes déplorables. Voilà pourquoi je ne vous ai pas encore tellement parlé du dédoublement ; ce sera pour plus tard, quand vous

serez prêts. Ceux qui sont pressés d'aller feuilleter des livres occultes sur ce sujet, libre à eux, mais je les préviens qu'ils courent de grands risques.

Si on se prépare pendant des années en veillant surtout sur la pureté : pureté de la nourriture, des pensées, des sentiments, et en pratiquant de nombreux exercices pour se dominer, se maîtriser, alors un jour l'âme pourra comme elle le voudra, sans aucun danger, se détacher du corps physique. C'est ainsi que les véritables Initiés voyagent dans l'espace : là, ils voient et apprennent beaucoup de choses dont ils conservent le souvenir quand ils ont réintégré leur corps physique, et c'est cela aussi qui est très important. Car dans certaines circonstances particulières, il peut arriver à des personnes de se dédoubler involontairement — cela se manifeste par exemple par un endormissement soudain au milieu de la journée — mais quand elles reviennent à elles, elles ne se souviennent pas de ce qu'elles ont vu, entendu ou fait, et c'est dommage. La question, c'est donc de pouvoir se dédoubler consciemment, mais il ne faut pas se presser, il faut d'abord penser à se purifier. Par exemple, en travaillant comme je vous l'ai appris avec les anges des quatre éléments.

On ne peut pas vraiment se dédoubler si on n'a pas appris à se détacher... Jusqu'au détachement ultime : la mort. Combien de gens qui n'ont jamais appris le détachement n'arrivent pas, même au moment de la mort, à se dégager de leur corps physique ! Les liens sont là, puissants, qui les retiennent. Vivants, ils ne pensaient qu'aux affaires matérielles, à l'argent, aux plaisirs, alors comment peuvent-ils accepter d'abandonner tout cela ? Ils rôdent donc longtemps autour de leur corps, autour des lieux où ils ont vécu, des êtres qu'ils ont connus, et ils souffrent terriblement jusqu'à ce que des serviteurs de Dieu viennent les aider à se libérer. D'autres, au contraire, quittent instantanément leur corps physique comme on enlève un vêtement, tranquillement, dans une joie merveilleuse. Voilà pourquoi les Ecoles initiatiques ont toujours enseigné aux disciples comment se détacher.

« Alors, direz-vous, pour se détacher il faut quitter le monde,

ne plus fréquenter les humains ? » Non. Certains ascètes ou ermites, comprenant ainsi le détachement, se sont enfermés dans un trou, une grotte dans la montagne... Ils pensaient s'être bien détachés, mais leur détachement n'était qu'extérieur. Dans la solitude la plus totale, ils étaient tout à coup harcelés par toutes sortes de désirs et de convoitises. Grâce à leur solitude, le Diable était bien tranquille pour leur rendre visite ! La littérature est pleine d'histoires racontant les tentations des saints, des ermites... Non, il ne s'agit pas de tout abandonner, mais de comprendre que le vrai détachement est intérieur et que seule la pureté peut nous y conduire.

Sèvres, le 13 avril 1969

III

Ce ne sont pas toujours les mêmes âmes qui viennent s'incarner sur la terre. Il peut arriver que les mêmes reviennent souvent au long des millénaires, mais ce n'est pas obligatoire. Parce que la terre n'est pas le seul endroit où les créatures peuvent faire des stages et se développer. Partout dans l'univers il y a des « terres » où les créatures s'instruisent. Alors, de la même façon que des êtres viennent d'autres planètes pour accomplir certaines missions sur la terre et s'en vont après les avoir accomplies, d'autres êtres quittent notre terre pour aller sur d'autres planètes. Ce sont les Seigneurs des destinées, les Vingt-quatre Vieillards qui président à cette circulation des âmes.

Mais au moment où l'homme meurt, les portes de la terre se ferment derrière lui, il se trouve engagé dans un autre courant et il n'a pas le droit de retourner en arrière. C'est pourquoi il n'est pas bon d'évoquer les morts : parce qu'on empêche leur évolution. Il faut prier pour eux, il faut leur envoyer de la lumière pour qu'ils évoluent, qu'ils se libèrent, mais il ne faut pas s'accrocher à eux pour les retenir, ni surtout chercher à les ramener vers la terre.

Les livres anciens rapportent de nombreux récits d'évocation des morts. On égorgeait des animaux et grâce aux émanations produites par leur sang, on attirait et nourrissait les âmes des morts qui pendant quelques instants retrouvaient ainsi une sorte de vitalité. Il y a dans l'Odyssée un épisode où l'on voit Ulysse faire

revenir des Enfers l'ombre du devin Tirésias pour qu'il lui prédise l'avenir. Et dans l'Ancien Testament aussi, on lit le récit de la visite que le roi Saül fit à la magicienne d'En-Dor, afin qu'elle fasse apparaître pour lui l'ombre du grand roi Samuël : il voulait connaître de lui l'issue de la guerre qu'il menait contre les Philistins. On appelle ce genre d'évocation « nécromancie », car il s'agit d'une prédiction de l'avenir (mancie) par le moyen des morts (nécro). Mais vous vous souvenez de ce que Samuël dit à Saül au moment où il apparut : « Pourquoi m'as-tu troublé en m'appelant ? » Oui, car les morts qui ont vécu sur la terre comme de grands esprits n'aiment pas être dérangés pour satisfaire la curiosité des vivants : ils se sentent tellement éloignés de leurs préoccupations mesquines et limitées ! Bien sûr, ils ne les ont pas oubliés, ils acceptent de les aider, mais d'une autre façon*.

Evidemment, la majorité des humains, quand ils quittent la terre, ne sont pas immédiatement libérés des attaches terrestres :

* Dans une autre conférence Omraam Mikhaël Aïvanhov dit : « Quand, au moment de la transfiguration sur le Mont Thabor, Jésus est apparu à ses disciples, il était tellement lumineux et rayonnant qu'ils n'ont pu supporter cette lumière et sont tombés la face contre terre. Cette transfiguration était une irruption de son corps spirituel, son corps de gloire, dans le plan physique. Le moment n'était pas encore venu pour Jésus de détacher son corps glorieux du corps physique pour vivre définitivement en lui, mais il pouvait déjà apparaître dans la plénitude de sa manifestation. Quelques personnes ont pu voir le corps glorieux de certains Initiés quand ils étaient dans des états de ravissement et d'extase : leur visage rayonnait, la lumière jaillissait de tout leur être. C'est grâce à ce corps que les Initiés peuvent voyager dans l'espace, traverser les montagnes et même pénétrer jusqu'au centre de la terre, car il n'est arrêté par aucun obstacle matériel. Il peut même agir à distance sur les créatures pour les aider. Oui, et même si son corps physique est malade, un Initié peut toujours travailler et envoyer de l'aide, car le corps physique et le corps de gloire sont deux réalités tout à fait différentes. Même si un Initié est mourant, même s'il est mort, son corps de gloire est là, vivant, rayonnant, il peut toucher les créatures dans l'espace pour les instruire, les conseiller, les consoler et leur donner ses bénédictions. »

ils restent liés à des parents, des amis (ou des ennemis !) des lieux, des possessions, et s'ils ne sont pas tellement évolués, s'ils n'ont pas dans leur cœur, dans leur âme, le désir de découvrir d'autres espaces et d'aller vers Dieu, ils tournent autour de ces êtres, de ces maisons, de ces objets. Ce sont des âmes errantes qui souffrent et qui ne peuvent pas encore se dégager, bien que des esprits lumineux viennent les y aider. Tandis que ceux qui ont déjà vécu sur la terre dans l'amour, la lumière, les vertus, quittent très rapidement leurs corps et s'envolent vers les régions sublimes où ils nagent dans le bonheur et dans la joie. De là, ils peuvent envoyer des courants bénéfiques à tous ceux qu'ils ont laissés en bas, pour les aider, les protéger, mais jamais ils ne reviennent vers eux, ils ne redescendent pas comme beaucoup se l'imaginent. Du moment qu'ils sont morts, ils sont très loin de la terre et ils ne reviennent pas.

Vous direz : « Mais alors, comment se fait-il que les spirites croient entrer en communication avec certains personnages illustres du passé ? » Non, en réalité, ce n'est pas avec eux qu'ils communiquent, mais voici ce qui se passe. Quand l'être humain se dégage pour partir de l'autre côté, il laisse certains de ses vêtements. Bien sûr, je ne parle pas des vêtements physiques mais éthériques et astraux qui flottent dans l'atmosphère et sont imprégnés de tout ce que l'être a vécu. C'est comme des coques ou des enveloppes vides, abandonnées par leurs occupants et qui peuvent être animées, vivifiées par les fluides des personnes réunies dans les séances spirites pour évoquer les morts. Et comme en général ces personnes ne sont pas tellement évoluées, évidemment elles ne peuvent dégager que des fluides très inférieurs, empreints de passions, de sensualité, de convoitises. Et ces fluides attirent des plans astral et éthérique toutes sortes d'existences flottantes qui n'ont pas encore été absorbées par le centre de la terre.

L'espace psychique entourant la terre est naturellement débarrassé de ce qui y traîne et qui est envoyé au centre de la terre ; cependant certaines entités inférieures, qu'on appelle des larves, des élémentaux, sont encore là, et ce sont elles justement qui appa-

raissent souvent dans les séances spirites pour tromper et égarer les humains. Et non seulement elles les égarent et les trompent, mais elles les épuisent parce que, pour rester un peu plus longtemps vivantes, elles absorbent la vitalité des humains.

Il est à la portée de l'esprit le plus inférieur d'entrer dans la tête d'un médium et de vous parler au nom de qui vous voulez : Moïse, Jésus, Jeanne d'Arc... Cela ne prouve pas sa supériorité. Et, en tout cas, ce n'est pas un ramassis de personnes frivoles, curieuses, sensuelles, comme on en trouve tant dans les réunions spirites, qui va attirer des esprits évolués. Tout ce qu'elles peuvent attirer, ces personnes, c'est la racaille qui peuple l'astral inférieur, des larves, des débris, des ombres... Par contre, si des êtres purs, lumineux, désintéressés, se réunissent pour prier et envoyer de la lumière, des entités vraiment lumineuses peuvent se manifester parmi eux, mais pas du tout à la façon dont les esprits se manifestent dans les cercles de spiritisme.

Dans le monde psychique existent aussi des êtres créés par les humains. Certains personnages de la littérature ou même des saints n'ayant jamais véritablement existé sont devenus tellement célèbres et ont tellement occupé la pensée des humains qu'ils ont fini par avoir une réalité, non physique évidemment, mais fluïdique. Et d'ailleurs les égrégores ont la même origine. Un égrégore est une entité collective créée par la pensée de tous les individus appartenant à un groupement, un peuple ou une religion par exemple... Leurs pensées, leurs désirs qui vont tous dans le même sens forment un égrégore imprégné, nourri, façonné par cette collectivité. Nous aussi, la Fraternité Blanche Universelle, nous avons un égrégore. Toutes les Eglises, tous les mouvements spiritualistes ont le leur. De même tous les mouvements politiques. Et parfois ces égrégores se combattent en haut, à qui sera le plus fort... Chaque égrégore aide la communauté qui l'a formé, car il est un réservoir de forces formidables. Il possède une forme symbolique, souvent celle d'un animal : ours, tigre, coq, aigle, colombe

etc. Mais l'essentiel, c'est de comprendre comment on peut former un égrégora puissant qui travaille dans le monde, qui aide et éclaire les créatures. Seulement, attention, on peut aussi être puni, foudroyé par un égrégora si on a trahi l'idéal qu'il représente. Oui, les égrégores se vengent des membres qui les ont trahis.

Le plan astral est habité par des créatures de toutes sortes dont les humains n'ont aucune idée. Mais qu'ils les connaissent ou non, ils attirent celles avec lesquelles ils entrent en relation par la loi d'affinité. Voilà comment, dans les séances spirites, les participants attirent des présences de l'océan astral, mais ce sont rarement les esprits des morts qu'ils attendent. Vous direz : « Oui, mais comment ces créatures sont-elles arrivées à connaître suffisamment de choses concernant un mort pour réussir à se faire passer pour lui ? » Ce n'est pas difficile, tout est inscrit dans l'Akasha Chronica, c'est-à-dire les archives éthériques de l'univers et les entités peuvent se renseigner très vite, mais souvent elles ne voient pas très bien et donnent des renseignements erronés.

Tout dépend de la personne qui s'adresse au monde invisible : si elle est très pure, très lumineuse, elle reçoit une réponse exacte, non parce que les esprits sont descendus, mais parce qu'elle est montée jusqu'à eux pour avoir la communication. Il y a des cas, bien sûr, je vous l'ai dit, où certains esprits sont forcés de quitter leur région pour venir sur la terre, parce qu'ils sont appelés par des magiciens très puissants qui les contraignent à descendre en se servant de formules magiques qu'ils savent prononcer. Mais ce n'est pas normal, ce n'est pas naturel, c'est à l'homme de s'élever par la pensée pour les rencontrer dans la région où ils se trouvent : les morts, eux, ne doivent pas avoir à redescendre sur la terre.

Il existe deux sortes de magie : l'une par laquelle on s'adresse aux êtres supérieurs dont on veut obtenir les bénédictions et cela s'appelle une invocation, et une autre par laquelle on veut faire revenir les âmes des morts pour qu'ils se manifestent, et cela s'appelle une évocation. Mais en général, je vous l'ai dit, on ne réussit pas à obtenir la présence réelle de ces esprits qu'on a voulu

évoquer ou invoquer : ce sont d'autres créatures qui prennent leur forme ou leur voix parce qu'elles ont l'intérêt à tromper les humains.

Il faut donc être très prudent. Moi, je n'ai jamais recommandé de participer à des séances spirites, jamais, au contraire. Quand j'étais jeune, j'ai assisté à quelques-unes, mais j'ai très vite compris que les gens qui sont là sont empêtrés dans leur sensualité, leurs convoitises, leurs ambitions. Alors, sous prétexte de communiquer avec leurs parents ou leurs amis, ils attirent des créatures astrales dont ils n'arriveront pas à se débarrasser parce qu'elles essayeront de satisfaire leurs désirs inférieurs à travers eux. C'est pourquoi beaucoup de spirites ont très mal fini.

Alors, laissez les morts partir tranquilles là où ils doivent aller. Vos parents, vos amis, ne vous accrochez pas à eux, ne les retenez pas par vos chagrins et vos regrets, et ne cherchez surtout pas à les rappeler pour communiquer avec eux : vous les importunez et vous les empêchez de se libérer. Priez pour eux, envoyez-leur votre amour, pensez qu'ils se libèrent et s'élèvent de plus en plus dans la lumière. Si vous les aimez vraiment, sachez que vous serez un jour avec eux. C'est la vérité. Combien de fois je vous l'ai dit : là où est votre amour, c'est là que vous serez un jour.

Sèvres, le 6 mars 1966

XVI

Respiration humaine et respiration cosmique

I

Il est dit dans la Genèse que Dieu forma l'homme de la poussière de la terre. C'est ainsi qu'on a traduit le mot hébreu « aphar ». Mais le véritable sens du mot « aphar » est cendre. Traduire par poussière ou par cendre, ce n'est pas pareil. Si Dieu a formé l'homme à partir de la cendre, cela sous-entend qu'auparavant quelque chose avait été brûlé et que c'est donc une matière brûlée qui a servi à former l'homme...

Puis il est dit : « Dieu souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. » La vie de l'homme a donc commencé par un souffle, le souffle donné par Dieu. Pour tout être humain, la vie commence par le souffle, la première inspiration. Quand un enfant naît, ce qu'il doit faire d'abord pour devenir un habitant de cette terre, c'est prendre une inspiration : il ouvre sa petite bouche, il crie, et tous se réjouissent en pensant : « Ça y est, il est vivant. » C'est grâce à la première inspiration que les poumons se remplissent d'air, se mettent en mouvement et déclenchent la vie. Et des années et des années plus tard, quand on dit de quelqu'un qu'il a rendu le dernier soupir, tout le monde comprend qu'il est mort. Le souffle, c'est le commencement et la fin. La vie commence par une inspiration et finit par une expiration.

La vie est le plus grand des mystères. Combien de penseurs, de chercheurs ont travaillé à l'élucider ! La tradition ésotérique rapporte le cas de magiciens qui auraient réussi à fabriquer dans leurs laboratoires de petites créatures auxquelles ils donnaient la vie et confiaient ensuite certains travaux. Qu'y a-t-il de vrai dans toutes ces histoires ?... Ce qu'il y a de sûr, c'est que le mystère de la vie a toujours préoccupé les esprits.

En réalité, tout le mystère de la vie est contenu dans la respiration. Mais la vie n'est pas dans l'air lui-même, ni dans le fait de respirer. Elle provient d'un élément supérieur à l'air et pour qui l'air est une nourriture : le feu. Oui, la vie se trouve dans le feu, dans la chaleur, et l'air a pour fonction de soutenir le feu. La vie se trouve dans le cœur, elle est comme un feu contenu dans le cœur, et les poumons sont là comme le soufflet qui anime continuellement le feu. L'origine, la cause première de la vie, est donc le feu, et l'air, qui est son frère, le soutient et le vivifie. Avec le dernier souffle le feu s'éteint, le dernier soupir éteint le feu.

Il vaut donc la peine de s'arrêter sur ce processus de la respiration pour réfléchir, pour comprendre que la base de notre existence est là, et s'exercer afin qu'il s'effectue de mieux en mieux. Chez la majorité des humains ce processus est entravé, amoindri ou empoisonné : ils doivent apprendre à travailler avec l'air afin d'animer, purifier, intensifier la vie en eux.

Maintenant, pour faire mieux comprendre le phénomène de la respiration et ses lois, on peut le comparer avec ce qui se passe dans la nutrition.

Que fait-on quand on mange ? Avant de donner la nourriture à l'estomac, on la mâche. La bouche est comme une petite cuisine où l'on prépare un peu les aliments, on les coupe, on les fait cuire, on les assaisonne avec un peu d'huile, c'est-à-dire de salive, et ce sont certaines glandes qui s'occupent de ce travail. C'est pourquoi il est conseillé de mâcher longtemps la nourriture jusqu'à ce qu'elle devienne presque liquide. Si on l'avale sans la

mâcher suffisamment, elle n'est pas bien préparée et l'organisme ne peut pas l'assimiler complètement, ce qui produit beaucoup de déchets. Si la nourriture arrive dans l'estomac insuffisamment mâchée, l'organisme est obligé de dépenser beaucoup d'énergie pour l'assimiler et voilà la cause de bien des fatigues.

Ne croyez pas que la fatigue vient toujours de ce qu'on a trop travaillé. Non, elle vient très souvent d'un gaspillage de forces. Et justement, quand on avale la nourriture sans l'avoir bien mâchée, sans l'avoir assez imprégnée par ses pensées et ses sentiments, elle est plus difficile à digérer et l'organisme a beaucoup de peine à l'assimiler.

Les disciples conscients savent que, pour entreprendre un travail spirituel dans de bonnes conditions, ils doivent introduire d'abord l'harmonie dans leur nutrition et leur respiration. Or les mêmes lois régissent ces deux processus. Il est mauvais de respirer vite, sans que l'air ait le temps de descendre profondément dans les poumons pour les remplir, les gonfler, les dilater. Il faut respirer lentement, profondément, et même, de temps à autre, retenir quelques secondes l'air dans les poumons avant de le relâcher. Pourquoi ? Pour le « mâcher ». Oui, les poumons savent mâcher l'air comme la bouche sait mâcher les aliments.

L'air que nous aspirons est comme une « bouchée », une bouchée remplie de forces inouïes. Si on la rejette trop vite, les poumons ne peuvent pas la « cuire », la « digérer », l'assimiler suffisamment pour que l'organisme bénéficie des forces qu'elle contient. Voilà pourquoi tant de gens sont fatigués, nerveux, irritables : ils ne savent pas se nourrir d'air correctement, ils ne le « mâchent » pas, ils le rejettent tout de suite. Ils respirent seulement avec le haut des poumons, et le résultat, c'est que l'air vicié ne peut pas être chassé et remplacé par l'air pur.

La respiration profonde est un exercice magnifique qu'il faut penser à pratiquer, car elle renouvelle les énergies. Regardez, vous avez une voiture ou une moto, vous leur donnez une nourriture liquide : l'essence. Quand l'étincelle du moteur enflamme l'essence, celle-ci se transforme en gaz (c'est-à-dire en air). Alors

il se dégage une énergie, et c'est grâce à cette transformation génératrice d'énergie que les véhicules à moteur peuvent fonctionner. Eh bien, il en est de même lorsque nous mangeons : au fur et à mesure que les aliments se désagrègent dans notre bouche, dans notre estomac, et ainsi de suite, ils passent successivement par plusieurs étapes, et cela dégage à chaque fois de l'énergie.

Il en est de même aussi pour l'air que nous respirons. Pour retirer de l'air le maximum de ses richesses, il faut le comprimer, le retenir dans les poumons. Pendant cette compression l'organisme travaille : il provoque l'équivalent des phases d'allumage et d'explosion dans un moteur. Comme l'air ne peut pas s'échapper, la nature lui ouvre de tout petits chemins dans l'organisme afin qu'il puisse y circuler. Si vous le rejetez tout de suite, si vous le laissez s'échapper, toute l'énergie qu'il contient est perdue. Grâce à la rétention, cette énergie suit tous les petits canaux que la nature lui a aménagés. Elle lui dit : « Viens par ici ! Passe par là !... » car sur le parcours de l'énergie, la nature a disposé certains rouages qui doivent être touchés pour entrer en mouvement.

De même, si en assistant au lever du soleil, vous ne pensez pas à retenir ses rayons, si vous les laissez passer sans rien faire, ils resteront inutilisés et inefficaces. Mais si vous les captez consciemment et si vous les accumulez et les comprenez en vous, vous leur ouvrez une issue dans votre esprit. Ils circuleront comme une force formidable, déclenchant des centres puissants et vous vous sentirez devenir comme un tourbillon de feu.

Vous voyez, le grand secret consiste à toujours faire passer les éléments à un plus grand degré de subtilité : rendre liquides les éléments solides, rendre gazeux les éléments liquides, rendre éthériques les éléments gazeux. Celui qui en est capable possède le secret de puiser éternellement à la Source. Tous les êtres le font déjà un peu inconsciemment, c'est pourquoi ils sont en vie ; mais ils ne le font pas en plénitude, ils le font machinalement, sans y penser. Or le processus ne se réalise pas de la même façon selon qu'on est conscient ou non. Subtiliser la matière, c'est libérer l'énergie qu'elle contient. Tout ce qui est épais, compact, pesant,

représente une matière non organisée dans laquelle l'énergie reste emprisonnée. Plus on emprisonne en soi de l'énergie, comme les gros mangeurs par exemple, plus on se fait de mal. Il faut au contraire libérer l'énergie.* Vous direz : « Mais si nous libérons l'énergie, qu'est-ce qui va rester de nous, alors ? » Ne vous inquiétez pas, des milliers d'années ne suffiraient pas à libérer toute l'énergie que Dieu a mise et condensée dans notre cerveau par exemple : il y en a assez pour des temps infinis !

Notre tâche n'est pas de condenser, de matérialiser l'énergie, elle est déjà condensée à un degré suffisant. Ce qu'il nous faut faire, c'est la dégager, la libérer. Les grands Initiés qui connaissent cette loi de la désintégration de la matière désagrègent quelques millièmes de milligrammes de leur cerveau et grâce à l'énergie ainsi libérée, ils font des miracles. Ils opèrent cette désintégration par la pensée. C'est un secret qu'ils connaissent depuis des millénaires. Ils appliquent la fission de l'atome à leur propre cerveau qui est une matière d'une richesse inépuisable.

Quelqu'un dira : « Mais moi aussi je sais désagréger la matière : j'ai eu quarante de fièvre, j'ai perdu cinq kilos ! » Eh non, d'une véritable libération d'énergie vous devez retirer des forces. Vous, c'est le contraire, cette fièvre vous a affaibli, elle a détruit de nombreuses cellules ; vous avez perdu de la matière sans gagner de forces. Tandis que celui qui médite désagrège, par la concentration, quelques infimes particules de matière qui dégagent de l'énergie, et c'est d'autant plus bénéfique et salutaire que d'autres particules plus pures, plus lumineuses, viennent les remplacer. Ce qui n'est pas le cas lors d'une maladie ou d'une toute autre dépense d'énergie. Il faut arriver à discerner, parmi les dépenses d'énergies, celles qui vous enrichissent et celles qui vous appauvrissent.

Pour dégager les éléments éthériques de l'air, il est donc nécessaire, comme je vous le disais, de « mâcher » l'air. Les poumons

*Voir dans « Hrani-Yoga — Le sens alchimique et magique de la nutrition » (tome 16 des Œuvres Complètes) le chapitre XVI.

se composent de plusieurs régions : l'une est comparable à la bouche, une autre à l'estomac, mais avec un renversement de bas en haut. D'ailleurs, regardez la forme des bronches : ne ressemblent-elles pas à un arbre renversé avec le tronc, les branches et les feuilles ? L'arbre a ses feuilles en haut tandis que les poumons ont leurs « feuilles », les alvéoles, en bas. Par ses feuilles, l'arbre fait des échanges avec l'atmosphère gazeuse extérieure, tandis que les poumons laissent pénétrer l'air en eux par « le tronc et les branches ».

Maintenant, si on veut pousser plus loin l'observation, on s'apercevra que le fond des poumons fonctionne comme une bouche, et le haut comme un estomac. Quand nous mangeons, nous mettons la nourriture en haut dans la bouche pour la mâcher, puis elle descend dans l'estomac. Quand nous respirons, c'est l'inverse : une respiration profonde remplit les poumons d'air jusqu'en bas, jusqu'au fond des alvéoles, et ceux-ci « mâchent » l'air comme une bouche ; sinon, la respiration reste superficielle, et l'air est retenu dans le haut des poumons (leur « estomac ») sans être mâché. Il faut pratiquer la respiration profonde, la respiration ventrale : si on ne fait pas descendre l'air jusqu'au bas des poumons, on n'en absorbe que les particules les plus grossières. Mais si on envoie l'air jusqu'en bas, au point de faire pression sur le diaphragme, en ayant soin de le retenir quelques instants, la « bouche » entre en fonction et c'est elle qui retire les particules éthériques les plus subtiles pour les envoyer dans tout l'organisme.

Mais pour puiser dans l'air les éléments subtils qu'il contient, il faut non seulement retenir l'air inspiré, mais l'amener lentement du bas des poumons vers le haut. Là, il exerce alors une pression sur les cellules des lobes supérieurs qui sont préparées pour un tout autre travail que les cellules des lobes inférieurs. La science vérifiera plus tard ces réalités, car toutes les cellules de l'organisme, même à l'intérieur d'un même organe, sont différenciées, spécialisées et réparties en fonction de leurs tâches. Les cellules situées au bas des poumons sont destinées à absor-

ber l'air d'une tout autre façon que celles qui se trouvent en haut. C'est pourquoi il est aussi préjudiciable à la santé de respirer superficiellement que d'avaler la nourriture sans la mâcher. Ceux qui ont une respiration profonde se nourrissent vraiment, tandis que ceux qui respirent superficiellement se maintiennent juste en vie, mais ne se nourrissent pas.

Pour nous faire mieux saisir l'importance de la respiration, le Maître Peter Deunov nous a rappelé un jour l'épisode biblique du combat de Jacob avec l'Ange. Après avoir vaincu Jacob, l'Ange lui dit : « Laisse-moi aller car l'aurore se lève. » Mais Jacob répondit : « Je ne Te laisserai point aller que Tu ne m'aies béni. » Et le Maître a expliqué : « Voilà, vous devez faire la même chose avec l'air : recevez-le, emplissez-en vos poumons et ne le rejetez pas avant qu'il ne vous ait donné tous les bienfaits qu'il porte »... Vous pensez que c'était une violence de la part de Jacob ? Non, c'est un zèle, une ardeur spirituelle, et nous devons faire la même chose. Tant que l'air ne nous a pas donné toutes les bénédictions qu'il contient, il ne faut pas le rejeter. C'est le secret de la plénitude.

Et si nous allons aussi le matin contempler le lever du soleil, c'est pour recevoir sa lumière comme nous recevons la nourriture, l'eau et l'air. Nous tournons notre attention vers les rayons du soleil, nous leur parlons même : « O rayons lumineux, pénétrez en nous, chassez de nous les nuages sur lesquels seule votre lumière peut agir. » Et la lumière pénètre en nous par de tout petits canaux, produisant dans tout notre être des vibrations plus intenses. Elle peut évidemment faire ce travail sur nous à l'insu de notre conscience, mais si nous sommes attentifs, pleins de bonne volonté pour participer à son travail, les résultats seront encore meilleurs. En regardant le lever du soleil, tâchez de vous imprégner consciemment de sa lumière, de sa chaleur, avec cette conviction que quelque chose croît et grandit au-dedans de vous : vous sentirez dans peu de temps vibrer des forces nouvelles.

Mais revenons à la respiration. Des exercices* faits régulièrement améliorent la santé. Il y a pour chacun une méthode et un rythme particulier qu'il doit trouver en écoutant son médecin intérieur. Car nous avons tous un médecin intérieur et celui qui ne l'écoute pas sera forcé de s'en remettre un jour aux médecins extérieurs. Ecoutez votre médecin intérieur, il vous indiquera comment respirer, combien de fois par jour et à quels moments faire ces exercices, car cela diffère d'une personne à l'autre, et chacun doit trouver son propre rythme.

Respirez lentement, rythmiquement, en donnant toute votre attention à cet air qui pénètre en vous. Pensez qu'il est porteur d'éléments bienfaisants qui vont contribuer à votre santé. Quelqu'un dira : « Oh, moi je fais des exercices de respiration tous les jours depuis des années, mais sans résultats. » Qu'en sait-il ? Il n'est peut-être pas en parfaite santé, mais dans quel état serait-il s'il n'avait pas fait ces exercices ? Et puis, est-il sûr d'avoir pendant ces exercices réellement concentré sa pensée sur la guérison souhaitée ? N'a-t-il pas pensé aux achats qu'il allait faire l'après-midi, ou à sa dernière discussion avec sa femme ou son patron ? A ce moment-là, aucun résultat n'est possible.

Pendant les exercices de respiration, on doit laisser de côté tous les soucis de la vie quotidienne, n'admettre aucune dispersion, mais faire ce travail de toute sa pensée, de toute sa foi. La foi est un sentiment divin qui éveille en l'homme des forces insoupçonnées de pensée et d'action, c'est pourquoi elle est à la base de toutes les guérisons. Même si ce n'est pas elle qui produit la guérison, elle en est la condition essentielle.

Nous faisons aussi chaque jour des exercices de gymnastique et il est souhaitable d'harmoniser la respiration avec les mouvements exécutés : inspirer quand on lève les bras, retenir l'air un instant, et n'expirer qu'au moment où on se baisse ; donc inspirer quand le corps s'étire et expirer lorsqu'il se plie. En liant cor-

* Voir la 2^e partie de ce chapitre.

rectement les gestes et la respiration, vous trouverez mieux leur sens et vous aurez de meilleurs résultats.*

En ce qui concerne les médecins, il vaudrait mieux qu'ils s'occupent des gens avant qu'ils soient malades, ne serait-ce que pour leur apprendre à respirer. D'ailleurs, à l'avenir les médecins ne s'occuperont plus des malades ! Vous êtes étonnés ?... Mais oui, ils s'occuperont des bien portants pour leur enseigner comment se garder en bonne santé, alors qu'actuellement ils servent surtout à réparer les pots cassés, et encore... quand ils y arrivent ! Respirer profondément est un puissant remède préventif aussi bien que curatif. Et même, si vous devez prendre un médicament, il agira beaucoup mieux sur vous si, en l'absorbant, vous faites aussi intervenir la respiration profonde et consciente.

En respirant profondément, pensez avec toute votre conviction que vous recevez par l'air les bénédictions divines. Beaucoup d'entre vous ont peine à croire, tant c'est nouveau pour eux, que Dieu a mis dans l'air les éléments utiles et nécessaires à notre santé. Eh bien, il faut qu'ils en soient convaincus. La seule créature sur la terre qui peut respirer consciemment, pour le moment du moins, c'est l'être humain ; c'est pourquoi on dit de l'homme qu'il est une âme vivante. Soyez donc conscients qu'en respirant, vous absorbez la vie divine.

La respiration a aussi une influence sur le fonctionnement du cerveau. C'est bien de lire, d'étudier, de méditer, mais il faut savoir que le fonctionnement du cerveau dépend du reste de l'organisme et en particulier des poumons. Bien sûr, les poumons n'ont pas une action directe sur le cerveau, mais ils sont un facteur très important pour la purification du sang. Et lorsque le sang est pur, il irrigue le cerveau en déposant en lui les éléments qui facilitent le travail de compréhension, de méditation.

* Voir la description des exercices de gymnastique et leur commentaire dans « La nouvelle terre » (tome 13 des Œuvres complètes), dernier chapitre.

Habituez-vous aussi à faire au cours de la journée quelques respirations profondes en plaçant la paume de votre main gauche contre le plexus solaire, et la droite par-dessus la gauche. Pendant cet exercice vous devez sentir la dilatation et la contraction du diaphragme. La respiration agit sur la circulation et il importe pour tous les organes du corps que celle-ci se fasse dans les meilleures conditions.

A propos du diaphragme, vous devez savoir qu'il joue, lui aussi, un grand rôle dans la respiration. Pendant le mouvement d'inspiration, quand les poumons se dilatent, le diaphragme s'abaisse, et pendant le mouvement d'expiration, quand ils se contractent, le diaphragme remonte. Certaines maladies digestives ou pulmonaires sont dues à une mauvaise position ou à une contracture du diaphragme. Le diaphragme est un muscle puissant qui doit rester souple.

En respirant, vous devez aussi surveiller la position de la colonne vertébrale afin de la tenir aussi droite que possible. La colonne vertébrale a une importance capitale pour la santé : tout dépend d'elle. Si elle n'est pas droite, que de désordres cela peut produire dans l'organisme et dans la vie psychique !

On peut se servir de la respiration pour remédier à certains inconvénients. Supposez que je me trouve dans un endroit où il fait froid et que je n'aie aucun moyen de me réchauffer... Je prends alors une inspiration très profonde et je retiens l'air le plus longtemps possible : j'envoie ainsi à la périphérie du corps le sang chaud qui est à l'intérieur ; comme il est chaud, il combat le froid extérieur. C'est ainsi que je me protège.

En vous habituant à faire des exercices de respiration, vous améliorez la santé, l'équilibre, la lucidité du cerveau et même la volonté. Faites-en l'expérience : si vous avez un fardeau à soulever, vous le ferez plus facilement après avoir pris une respiration profonde.

Et si vous êtes troublé, pourquoi ne demandez-vous pas l'aide des poumons ? Ils sont là pour vous aider. Pendant deux ou trois

minutes, inspirez et expirez profondément et vous retrouverez votre calme. Vous avez besoin d'aide, et c'est normal, mais pourquoi la cherchez-vous toujours à l'extérieur alors qu'elle est en vous ?

Sèvres, le 4 janvier 1965

II

« Solve et coagula », c'est-à-dire dissous et coagule, dilue et condense. Ces deux préceptes enseignés par les alchimistes sont la transposition dans le domaine particulier de l'alchimie des deux processus fondamentaux de la création. Quand il faut ramasser, concentrer, amalgamer, on applique le précepte « coagula ». Et quand il faut disperser, dissoudre, diluer, on applique le précepte « solve ». Partout dans la nature et dans la vie des êtres, on observe ces deux grands processus de concentration et de dilatation. Ce sont aussi ces deux processus que l'on retrouve dans notre propre respiration : inspirer... expirer... En inspirant, on attire l'air et les poumons se dilatent ; en expirant, on repousse l'air et les poumons se contractent. Ce mouvement ininterrompu de dilatation et de contraction est un reflet du grand rythme cosmique.

L'inspiration et l'expiration, ces deux mouvements de flux et de reflux qui emplissent et vident alternativement nos poumons, c'est eux qui nous font vivre. C'est une loi universelle : dans la nature tout respire, les animaux, les plantes et même la terre. Oui, puisque la terre est vivante, elle a besoin elle aussi d'inspirer et d'expirer. Bien sûr, elle ne fait pas comme nous dix-huit respirations par minute, son rythme s'étend sur de nombreuses années, c'est pourquoi il est imperceptible. Mais elle aussi se dilate et se contracte, ses dimensions ne sont jamais exactement les mêmes,

et c'est peut-être à cause de ses dilatations et de ses contractions que se produisent des ruptures, des éruptions volcaniques et beaucoup d'autres phénomènes. La terre est vivante, elle respire et les étoiles aussi respirent. Oui, elles inspirent et expirent, leur « respiration » arrive jusqu'à nous et nous la ressentons sous forme d'influences.

Tout respire, les arbres, les océans, les pierres même. « Mais, direz-vous, on ne peut pas concevoir ce phénomène de la respiration en dehors des poumons. » Pourquoi pas ? La vie n'a pas forcément besoin des mêmes organes pour assurer les mêmes fonctions. Regardez l'arbre : il n'a ni poumons, ni estomac, ni foie, ni intestin, et pourtant, il respire, il se nourrit, il assimile, il se reproduit... Et il vit même souvent plus longtemps que l'homme ! Il résiste aux intempéries, il donne des fleurs et des fruits parfumés. Tandis que l'homme, malgré toute son intelligence, il est tellement fragile qu'un rien peut le détruire.

Beaucoup de gens se font sur la nature des idées erronées. D'après eux, pour être vivant, il faut avoir un cœur, des poumons, un estomac, comme les humains... Mais la nature se moque de leurs opinions et de leurs systèmes. Elle a créé la vie sous une telle multitude de formes qu'un jour tous seront stupéfaits de les découvrir. C'est vrai, il reste encore tant de choses à découvrir ! Dans la terre il existe des germes qui attendent depuis des millions d'années le moment de croître.

La respiration peut nous révéler de grands mystères si nous savons l'accompagner d'un travail de la pensée. En expirant, pensez que vous arrivez à vous étendre jusqu'à toucher les confins de l'univers, puis, en inspirant revenez vers vous, vers votre ego qui est comme un point imperceptible, le centre d'un cercle infini... De nouveau, vous vous dilatez, et de nouveau, vous vous contractez... Vous découvrirez ainsi ce mouvement de flux et de reflux qui est la clé de tous les rythmes de l'univers. En tâchant de rendre ce mouvement conscient en vous-même, vous entrez dans

l'harmonie cosmique et il se fait un échange entre l'univers et vous, car en inspirant vous recevez des éléments de l'espace, et en expirant vous projetez en retour quelque chose de votre cœur et de votre âme.

La nature a placé partout des moyens de percer ces mystères. Il est certain que si les philosophes pratiquaient une respiration consciente, ils trouveraient la solution de certains problèmes qui sont encore pour eux des énigmes et sur lesquels pour le moment ils continuent à parler et à écrire sans y comprendre grand-chose. D'ailleurs, la capacité de penser est liée à la respiration. Celui qui respire mal, déjà son cerveau s'assombrit.

Celui qui a compris la signification profonde de la respiration sent peu à peu sa propre respiration se fondre dans la respiration de Dieu. Car Dieu aussi respire : Il expire et le monde apparaît, Il inspire et le monde disparaît. Evidemment, les inspirations et les expirations de Dieu se déroulent sur des milliards et des milliards d'années. C'est ce que disent les Livres sacrés de l'Inde : un jour Dieu inspirera, et cet univers sera englouti et rentrera dans le néant... Puis à nouveau, Dieu expirera, et une nouvelle création apparaîtra pour durer encore des milliards d'années. A travers l'homme Dieu respire plus rapidement, mais dans le cosmos ses respirations sont très longues. Donc, plus notre respiration est longue, plus nous nous approchons de la respiration de Dieu.

La science de la respiration s'est particulièrement développée en Inde depuis des millénaires, avec des techniques souvent très complexes. Cette science est tellement vaste qu'il faudrait des années, des siècles pour l'étudier. Les yogis, les ascètes avaient compris l'importance de la respiration, non seulement pour la vitalité mais aussi pour le fonctionnement de la pensée, car ils sont allés très loin dans leurs recherches et ils ont pu saisir que tous les rythmes de notre organisme sont fondés sur un rythme cosmique.

En étudiant la respiration et ses liens avec les rythmes de l'univers, les Initiés ont découvert que pour pouvoir communier avec

telle entité ou telle région du monde spirituel, il faut trouver un certain rythme respiratoire, s'approprier ce rythme comme une clé, ainsi qu'on le fait quand on cherche une longueur d'onde déterminée pour capter une émission de radio. La longueur d'onde est un facteur très important pour entrer en communication avec telle ou telle station émettrice. Eh bien, il en est de même pour la respiration : il faut savoir sur quel rythme respirer pour entrer en contact avec telle région de l'univers.

Mais maintenant, je ne vous conseille pas, bien sûr, de vous aventurer dans des exercices compliqués : vous n'êtes pas des yogis indiens, et si vous n'êtes pas prudents et raisonnables, vous risquez de vous déséquilibrer, d'abîmer votre santé comme c'est déjà arrivé à beaucoup de gens.

Les exercices de respiration que nous pratiquons dans notre Ecole sont très simples. Les voici :

1. Vous bouchez la narine gauche et vous aspirez l'air profondément par la narine droite en comptant quatre temps.
2. Vous retenez le souffle pendant seize temps.
3. Vous bouchez la narine droite et vous expirez par la narine gauche en comptant huit temps.

Vous recommencez l'exercice en inversant :

1. Vous bouchez la narine droite et vous aspirez l'air par la narine gauche en comptant quatre temps.
2. Vous retenez le souffle en comptant seize temps.
3. Vous bouchez la narine gauche et vous expirez par la narine droite en comptant huit temps.

Vous répétez six fois l'exercice pour chaque narine.

Quand vous ferez cet exercice facilement, vous pourrez doubler les temps, c'est-à-dire huit, trente-deux, seize, mais je ne vous conseille pas d'aller plus loin.

Dans la vie d'un spiritualiste, la respiration a un rôle capital à jouer, c'est pourquoi il doit organiser son emploi du temps de façon à pouvoir faire ses exercices chaque matin à jeun. Après le petit déjeuner, ce n'est plus pareil, les poumons sont gênés dans leurs mouvements et c'est même nocif. Il faut toujours faire les

exercices de respiration à jeun ou bien quatre ou cinq heures après avoir mangé.

J'ajouterai que, lorsque vous prenez une inspiration profonde — avec les deux narines cette fois — vous ne devez pas inspirer l'air brusquement ; inspirez toujours lentement et longuement, mais ensuite, pour expirer, vous pouvez projeter l'air d'un seul coup et puissamment.

Par la respiration, on peut capter dans l'air une quintessence très précieuse que les yogis indiens ont appelée le prâna. Le prâna est à la base de toutes les énergies du cosmos. C'est le matin au lever du soleil qu'il est le plus abondant. En faisant passer consciemment l'air par les narines, on met en marche certaines usines dans le corps qui commencent à travailler pour extraire cette quintessence. Une fois captée, cette quintessence commence à circuler le long des nerfs. Les yogis, les sages de l'Inde qui ont étudié le système nerveux ont compris que ce prâna si subtil circule comme du feu dans les ramifications nerveuses situées de part et d'autre de la colonne vertébrale. De même que le sang circule à travers les veines, les artères et les capillaires, de même ce fluide très subtil, le prâna, circule à travers le système nerveux.

Il y a très longtemps, je ne devais pas encore avoir dix-sept ans puisque je n'avais pas rencontré le Maître Peter Deunov, je faisais beaucoup d'exercices de respiration, et comme j'étais très jeune et sans instructeur pour me guider, je n'avais aucune mesure, au point que j'avais fini par tomber malade. Mais un jour, je me souviens, au cours d'un de ces exercices de respiration, j'ai eu soudain la sensation d'avoir aspiré un feu qui descendit jusque dans mes poumons. Ce furent des instants inouïs de joie, de bonheur, d'illumination. Evidemment, à ce moment-là, je ne savais pas ce qui m'arrivait. Des années après, j'ai compris que c'était peut-être cela le Saint-Esprit, ce feu divin que l'homme reçoit en lui par l'intermédiaire de l'air.

La respiration a de grands pouvoirs, elle peut même permettre à celui qui s'est exercé, de sortir librement de son corps et

de voyager dans l'espace pour connaître les réalités du monde invisible dont nous parlent les Initiés. De la façon de respirer dépendent aussi l'éveil des chakras et l'acquisition des facultés spirituelles.

Il faut apprendre à respirer consciemment, c'est-à-dire à lier la pensée à la respiration, pour pouvoir toucher les forces cachées dans le subconscient. La respiration consciente et profonde apporte des bénédictions incalculables pour la vie intellectuelle, pour la vie émotionnelle et pour la vie physique. Il faut que vous en observiez les bons effets dans votre cerveau, dans votre âme, dans toutes vos facultés ; c'est un facteur très important pour tous les domaines de la vie. Ne laissez jamais cette question de côté.

Dans les petits faits de la vie quotidienne, dans vos relations avec les autres, pensez aussi à respirer, cela vous permettra de vous maîtriser. Avant un entretien, par exemple, pour que la discussion ne dégénère pas en dispute, ou quand vous devez faire des remontrances à un enfant ou le punir, il faut chasser tout ce qui peut vous troubler, en vous aidant d'une respiration profonde : les pensées s'allégeront et se clarifieront.

Etudiez-vous, observez-vous quand vous éprouvez une souffrance, quand vous êtes sur le point de céder à la colère ou à la sensualité : votre respiration perd sa régularité, sa profondeur, elle devient saccadée, haletante. Une respiration irrégulière éveille les forces négatives. Respirez seulement cinq minutes de cette façon et vous déclencherez des forces négatives en vous... et vice versa.

Vous avez remarqué combien la respiration se ralentit pendant le sommeil ? Comme, dans le sommeil, on n'agit plus, on ne dépense qu'une très petite quantité de matériaux, on n'a donc besoin que de très peu d'air pour alimenter la combustion. Regardez, au contraire, à l'état de veille et surtout pendant certaines activités, le rythme respiratoire s'accélère parce qu'une plus grande quantité de combustibles est nécessaire. Les poumons permettent que les dépenses d'énergie puissent se faire sans que l'homme péricule. S'il ne respirait pas, il ne recevrait rien de l'air ambiant

pour ranimer ses énergies et il s'affaîsserait comme une bougie en train de fondre. C'est pourquoi je dis que les humains sont des aveugles et des ignorants s'ils prétendent pouvoir se livrer à toutes les effervescences sexuelles sans s'épuiser. Le rythme de leur respiration pendant ces effervescences leur prouve au contraire qu'ils font de formidables dépenses d'énergie.

Dans la partie postérieure du cerveau sont situés les centres de l'amour : amour de la famille, des amis, faculté d'échanges, de communication avec les humains, et plus bas, dans le cervelet, le centre de l'amour sexuel. Aussi, lorsque le sang afflue un peu trop abondamment dans ce dernier, vous êtes poussé à donner libre cours à votre sensualité. Pour échapper à cette tentation, vous devez respirer profondément : vous vous manifesterez bientôt de façon plus heureuse, plus bénéfique.

Une bonne respiration harmonise les échanges. Prenons un cas concret : les gens vous serrent la main pour vous saluer ; l'un avec chaleur pour exprimer combien il vous apprécie, l'autre avec mollesse... un autre avec négligence pour vous montrer que ce geste ne signifie pas grand-chose pour lui... un autre vous broie les doigts... Dans une poignée de main, il faut qu'un courant passe, sinon ce geste ne sert à rien. Eh bien, si vous ne respirez pas correctement, profondément, vous ne pouvez pas donner une bonne poignée de main à un ami. Avant de tendre la main à quelqu'un, respirez profondément... (avec discrétion, bien sûr !) et faites de même avant d'entrer en visite chez quelqu'un, ainsi votre entretien avec lui se déroulera plus harmonieusement.

On vous donne des exercices, pratiquez-les, ils vous renforceront et vous permettront de mieux affronter les difficultés. Ce qui importe, c'est la capacité d'attention et de concentration que vous y mettez, je l'ai vérifié tellement de fois ! « Quand tu pries, disait le Maître Peter Deunov, concentre exclusivement ta pensée sur l'objet de ta demande et fais une longue et profonde respiration. » Une prière accompagnée d'une respiration paisible et rythmée a une plus grande efficacité. Respirer consciemment nous permet de nous lier à Dieu qui nous dit : « Respire, écoute et tu

entendras ma parole. »

Faites cette expérience : en prenant une très profonde respiration, récitez une prière de façon à pouvoir la faire durer tout le temps que vous inspirez, retenez et expirez l'air. Prenez, par exemple, le « Notre Père » et récitez-en les trois premières demandes ainsi :

« Que ton nom soit sanctifié », en aspirant,

« Que ton règne vienne », en retenant l'air,

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », en expirant.

Maintenant, un des meilleurs exercices que je puisse vous conseiller, c'est de vous habituer chaque jour, plusieurs fois par jour, à respirer la lumière. Vous choisissez un endroit tranquille où personne ne vous dérange, vous prenez une pose commode et vous respirez : vous inspirez en imaginant que vous attirez la lumière cosmique, cette lumière infiniment plus subtile encore que la lumière du soleil, cette quintessence impalpable, invisible, qui pénètre tout. Vous faites pénétrer cette lumière en vous pour qu'elle circule à travers toutes vos cellules, tous vos organes... Ensuite, en expirant, vous la faites sortir de vous, vous la projetez pour illuminer, éclairer, aider le monde entier. Du point de vue kabbalistique, vous devenez ainsi la lettre Aleph. Aleph, c'est l'être qui reçoit d'une main la lumière céleste et qui, de l'autre, la distribue aux humains. Vous ne pouvez pas devenir Aleph si vous ne pensez qu'à vous, si vous gardez tout pour vous. Aleph, c'est l'être qui ne pense qu'à donner, réchauffer, éclairer, vivifier, sans s'occuper de lui-même. Il est un créateur, un sauveur de l'humanité, un fils de Dieu.

Celui qui apprend à respirer consciemment, éclaire son intellect, réchauffe son cœur, fortifie sa volonté, mais il prépare aussi de meilleures conditions pour ses incarnations futures. Parce qu'en respirant avec une conscience éveillée, il entre en harmonie avec des entités très évoluées, il les attire, il crée un lien avec elles. Alors ces intelligences lumineuses acceptent de venir travailler en lui, et un jour, quand il quittera la terre, il retrouvera dans les autres

mondes ces « amis » avec lesquels il aura déjà appris à travailler.

N'oubliez jamais que votre organisme forme une société dont les membres s'efforcent de maintenir l'unité, et pour le moment vous ne connaissez pas encore ces associés qui vivent là, au-dedans de vous, mais le jour où vous irez dans l'autre monde, vous les rencontrerez : vous saurez alors que c'étaient des amis qui habitaient dans votre maison et que vous retrouverez dans une prochaine incarnation. Voilà une question très importante à connaître pour celui qui veut se manifester correctement et réaliser la mission divine pour laquelle il est descendu sur la terre.

Lyon, le 27 mars 1966

XVII

Les fêtes cardinales

En parcourant le cercle du zodiaque, le soleil traverse tous les ans quatre points cardinaux appelés équinoxes et solstices. Les équinoxes correspondent aux deux jours de l'année où, le soleil croisant l'équateur, le jour et la nuit ont une durée égale : ce sont le 21 mars et le 21 septembre. Les solstices correspondent aux deux jours où le soleil atteint son plus grand éloignement angulaire du plan de l'équateur : ce sont le 21 décembre, le solstice d'hiver, le jour le plus court, et le 21 juin, le solstice d'été, le jour le plus long.

A ces quatre points, solstices et équinoxes, sont attachées quatre fêtes dites cardinales : Noël, Pâques, la Saint-Jean et la Saint-Michel. Ces fêtes ont été instaurées par les Initiés afin de rappeler aux humains qu'à ces dates-là le soleil déclenche dans l'univers des forces particulièrement puissantes qu'ils ont, s'ils en sont conscients, la possibilité de puiser et d'utiliser pour leur évolution. Le passage d'une saison à l'autre se fait par ces quatre points qui sont comme des nœuds de forces extraordinaires déterminés pour chaque saison. L'envoi de ces forces est organisé et réglé par de grands esprits qui ont sous leurs ordres beaucoup d'autres esprits, de moindre grandeur, chargés de la répartition des énergies à la surface de la planète.

Une multitude d'esprits sont attelés à ces travaux. Il ne faut pas penser que tout se produit mécaniquement dans la nature, non, tous les changements sont produits par le travail d'entités qui ont la charge de s'occuper des pierres ou des plantes, ou des animaux, ou des hommes.

Commençons par l'équinoxe de printemps, le 21 mars : il est sous l'influence de l'Archange Raphaël. C'est Raphaël qui donne aux entités qu'il gouverne l'ordre de travailler sur la végétation et d'envoyer partout des forces de croissance et de régénération.

L'Archange Raphaël vit dans la sphère de Mercure. Son nom signifie : Dieu guérisseur. Cet Archange et les Anges qui sont sous ses ordres ont pour mission de travailler sur la force divine de manière à la rendre curative. Les autres Archanges qui règlent d'autres saisons donnent à la force divine une autre longueur d'onde et lui communiquent d'autres vertus. Les anciens qui voulaient connaître la science de Raphaël choisissaient certains jours et des formules déterminées pour se lier à lui ; c'est ainsi qu'ils ont eu des révélations concernant les propriétés des plantes. Le dieu grec de la médecine Asklépios (ou Esculape) était en liaison avec les forces d'Hermès (ou Mercure, son autre nom) et ce n'est donc pas par hasard que le caducée d'Hermès est resté depuis des millénaires le symbole de la médecine. C'est pourquoi, dès l'approche du printemps, pensez à vous lier à l'Archange Raphaël, demandez-lui de vous révéler les secrets des plantes, des graines et des fleurs afin de bénéficier des bonnes influences qu'elles contiennent et répandent autour d'elles.

Au printemps la nature ressuscite, rappelant à l'homme que lui aussi doit ressusciter, peut-être pas physiquement, ce n'est pas tellement possible, mais spirituellement. De même que la sève monte dans la végétation pour la renouveler, l'homme doit travailler pour que la sève spirituelle pénètre en lui afin de vivifier ses corps subtils.

La grande fête chrétienne du printemps est la fête de Pâques qui commémore la résurrection du Christ : ainsi se rejoignent la

vie de la nature et celle de l'âme. Celui qui connaît la science des symboles, sait que la vie d'un Initié a des correspondances avec la vie de la nature : la vie d'un Initié est une suite d'épisodes symboliques combinés selon un certain ordre dans un but déterminé. La vie de Jésus ne fait que suivre le développement de la terre et de l'univers : elle est un symbole universel. L'univers est né comme Jésus, il sera crucifié comme lui, et comme lui, il ressuscitera.*

La littérature traditionnelle de tous les pays contient en abondance des contes, des récits mythiques où l'on voit les forces de la lumière et de l'obscurité se livrer bataille... Eh bien, vers le 21 juin, au solstice d'été, nous entrons dans la période où la lumière est victorieuse. Quelques jours après, le 24 juin, est célébrée la fête de la Saint-Jean pour laquelle il est coutume d'allumer des feux toute la nuit. Le solstice d'été est dominé par l'Archange Ouriel. L'Eglise a négligé de mentionner cet Archange. Puisqu'elle mentionne Gabriel, Raphaël et Mikhaël qui président aux trois fêtes cardinales du solstice d'hiver et des équinoxes de printemps et d'automne, on peut se demander pourquoi elle a passé Ouriel sous silence. Ouriel est un Archange de la lumière, son nom signifie : Dieu est ma lumière. La fête de la Saint-Jean se célèbre au moment où le soleil entre en Cancer — signe dominé par Vénus — et ce n'est pas le fait du hasard, car la Saint-Jean est la fête du feu, de la chaleur qui fait mûrir les fruits et toutes choses. Pendant l'été, toute la nature est en feu. Mais ce feu est aussi celui de l'amour physique, sensuel, et il est connu que, dans certains pays, la nuit de la Saint-Jean donne lieu à toutes sortes de débordements sexuels. C'est sans doute la raison pour laquelle l'Eglise a préféré ne pas tellement célébrer l'Archange Ouriel et la fête de l'été.

* Sur la fête de Pâques, voir « Noël et Pâques dans la tradition initiatique » (collection Izvor).

Dans l'Arbre séphirotique Ouriel est l'Archange de la séphira Malkout, la terre, et à ce titre il est en communication avec le feu intérieur de la planète. Cet Archange a sous ses ordres toute une hiérarchie d'Ange ; certains d'entre eux travaillent sur les métaux, les pierres précieuses, fonction que les Grecs avaient attribuée au dieu Héphaïstos (ou Vulcain). Vulcain travaillait sur les pierres, sur les métaux, et pour cela il devait utiliser le feu qui seul peut les fondre et les rendre malléables.

Il ne faut pas confondre les régions souterraines du feu métallique et minéral avec les régions du feu infernal. Malgré leur proximité, l'Enfer est un univers tout à fait séparé de celui où s'exécute le travail du feu sur les métaux et les minéraux. Ce sont des esprits divins qui travaillent dans ces ateliers souterrains, tandis que dans l'Enfer vivent les âmes déchues.

Si l'homme est conscient et attentif pendant cette période du solstice d'été où la lumière est la plus puissante et où la nuit, l'obscurité, les ténèbres reculent, il lui est donné de grandes possibilités pour déclencher des attaques contre les ténèbres intérieures et il peut espérer les vaincre. A l'époque où les nuits s'allongent à nouveau, où la lumière faiblit, où les influences qui contractent et ralentissent la circulation de tous les courants vitaux se font plus fortes, il n'est plus temps d'entreprendre de pareils travaux. Il n'y a plus les mêmes conditions intérieures et extérieures pour affronter les forces hostiles. Tandis qu'en cette période du triomphe de la lumière, si certains veulent vraiment faire un travail important pour le monde entier, ils le peuvent : s'ils sont arrivés à régler déjà leurs problèmes personnels, ils ont le droit et même le devoir d'aller plus loin.

Puisqu'il est l'Archange du feu, Ouriel est lié non seulement au feu physique, terrestre, mais aussi au feu de cette énergie sexuelle formidable qui bouillonne dans les créatures. C'est pourquoi justement Ouriel est un Archange avec lequel il est essentiel d'apprendre à travailler : parce qu'il est essentiel d'apprendre à travailler avec le feu pour pouvoir tout sublimer. Or, qu'est-ce que la sublimation ? Le passage d'un état à un autre, et c'est la

chaleur qui opère ce passage. Au-dessous de 0°, l'eau se présente à l'état solide, sous forme de glace ; chauffez-la un peu, à 1° déjà elle fond, vous obtenez de l'eau. Chauffez encore jusqu'à 100°, elle se transforme en vapeur. Ensuite, si vous voulez dissocier l'oxygène et l'hydrogène contenus dans la vapeur d'eau, il faut une chaleur encore plus forte. Le seul problème qui se pose aux ingénieurs quand ils utilisent des températures très élevées pour transmuier certains liquides ou certains gaz, c'est d'avoir des appareils et des circuits faits d'une matière capable de résister à ces températures.

Mais tous ces processus que la science essaie d'appliquer dans la matière, la Science ésotérique les connaît depuis la plus haute antiquité. Les Initiés qui ont étudié la nature humaine, ont constaté depuis très longtemps l'existence dans l'organisme de toute une installation de circuits, de ramifications, de canaux permettant ces circulations et ces transmutations. Il ne s'agit pas du système sanguin, quoique les capillaires soient des vaisseaux très fins, ni du système nerveux dont les réseaux sont pourtant encore plus fins. Il s'agit d'autres installations plus subtiles encore qui précisément permettent de transmuier, de sublimer la matière et de la faire passer à l'état éthérique. Ce processus se déroule constamment dans l'organisme grâce à des réseaux placés ici et là, dans les poumons, le cœur, le cerveau, mais surtout dans la colonne vertébrale. Ce sont des systèmes très complexes, très subtils, installés en nous par l'Intelligence cosmique.

Tous ces processus, ces transformations se produisent dans chaque être humain, plus ou moins bien sûr, et très souvent à son insu. Une alchimie spirituelle s'opère sans cesse dans le corps et dans l'âme. Mais la question maintenant, c'est de la rendre consciente, en sachant que nous possédons tous en nous-mêmes les installations nécessaires pour sublimer la matière brute et la faire passer dans les canaux qui l'amèneront dans des régions de plus en plus subtiles. Comment se préparer pour cette sublimation ? En vivant une vie pure, harmonieuse, et en s'ouvrant consciemment à ces puissants courants de lumière que le Ciel nous envoie.

Le 22 septembre a lieu l'équinoxe d'automne auquel préside l'Archange Mikhaël. Le soleil entre dans le signe de la Balance, ouvrant ainsi un cycle nouveau. Les fruits tombent des arbres, ils abandonnent leurs enveloppes, et les grains sont triés pour être consommés ou conservés ; plus tard, ils seront plantés, afin que le cycle recommence. Mais ce travail de séparation, de triage qui se fait dans la nature ne concerne pas uniquement la végétation : il concerne aussi l'être humain. Comme le fruit se sépare de l'arbre et la graine du fruit, l'âme se sépare du corps, sinon physiquement du moins spirituellement. Le corps est l'enveloppe et l'âme est la graine qui est semée en haut, dans le Ciel. Le jour où ce fruit qu'est l'homme est mûr, il ne doit pas retomber en terre comme la graine d'une plante, mais s'envoler vers le Ciel. L'automne est la période où doit se faire cette séparation dont parle Hermès Trismégiste quand il dit : « Tu sépareras le subtil de l'épais avec grande industrie. » Séparer le subtil de l'épais, cela signifie séparer le spirituel du matériel. Durant l'automne ce processus de séparation se réalise dans toute la nature pour préparer la nouvelle vie. Comme l'Archange Mikhaël vient séparer l'âme du corps en laissant mourir le corps, l'Initié laisse mourir une matière en lui-même afin de libérer la vie.

La séparation est une loi de la vie. Regardez seulement dans le domaine de la nutrition : il faut toujours trier, éplucher, peler, et ce que nous faisons si facilement dans le domaine matériel, il faut savoir et pouvoir le faire aussi dans le domaine spirituel. Malheureusement, là, c'est très difficile. La plupart des gens ne savent pas quoi enlever ou rejeter, et ils avalent tout. Comme le chat qui avale les souris avec la peau et les intestins ! Alors voilà ce que nous devons apprendre maintenant auprès de l'Archange Mikhaël : le triage, c'est-à-dire le discernement, apprendre à séparer le pur de l'impur, l'utile de l'inutile, le nocif du salutaire, le mort du vivant. C'est cette absence de discernement qui est la cause de tous les malheurs.

L'Archange Mikhaël sépare l'âme du corps parce que l'âme doit voyager, visiter d'autres régions de l'espace au lieu de rester

éternellement sur la terre. L'Initié, qui a observé la nature, se dit : « Mon âme est ligotée, comment la délivrer ? Comment la séparer de cette épaisse matière ? Il faut attendre qu'elle soit mûre : l'Archange Mikhaël viendra alors la libérer de sa gangue. » La fête de saint Michel est prodigieuse de sens pour ceux qui ont compris qu'elle peut leur apporter la libération totale.

La mort, l'abandon du corps physique est une ascension vers les hauteurs. L'âme est emportée par l'Archange Mikhaël et pesée par lui dans sa balance. Son épée tranche les liens qui retenaient l'être à la terre, puis l'âme est pesée, jugée et envoyée dans la région qui correspond à son degré d'évolution.

Les forces auxquelles préside l'Archange Mikhaël sont des forces d'équilibre, de justice et donc de discernement entre le bon et le mauvais en vue de libérer le bon et de transformer le mauvais. Mais le bien et le mal sont tellement enchevêtrés qu'on ne peut pas les séparer prématurément sans provoquer des déchirures. L'art de séparer les contraires est le plus difficile qui soit, et c'est dans la nature que, de tout temps, les Initiés se sont instruits dans cet art. On ne peut séparer la noix de son écale, mais la nature sait comment le faire : elle laisse mûrir le fruit, l'écale s'ouvre d'elle-même et la noix se libère. De même, l'enfant dans le ventre de sa mère est attaché à elle, on ne peut l'arracher prématurément, sinon c'est la mort pour l'un et pour l'autre. Mais si on attend, le fruit tombe et on peut couper le lien qui liait la mère et l'enfant. Cette séparation est le symbole de la maturité.

Souvenez-vous de la parabole de l'ivraie et du bon grain dans l'Evangile. Aux serviteurs venus lui demander s'ils devaient arracher l'ivraie qui avait poussé parmi le blé, le maître du champ répondit : « Non, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson et à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. » L'époque de la moisson est celle où les fruits sont mûrs. Il faut donc attendre

cette époque pour séparer le mal du bien et cette séparation sera l'œuvre de l'Archange Mikhaël.

C'est l'Archange Mikhaël qui jouera le rôle principal dans la purification de la terre. Au cours des siècles, une multitude d'êtres nocifs ont déversé d'immenses forces destructrices. Ces forces se sont accumulées dans un réservoir et ont pris la forme d'un monstre que l'on a appelé le Dragon ou le Serpent. C'est lui dont il est dit qu'il séduit les nations, égare les enfants de Dieu et produit tous les malheurs de l'humanité. Cet égrégore est d'une puissance prodigieuse. Dans le passé, des êtres audacieux, remplis d'abnégation, ont entrepris une lutte sans merci contre le Dragon. Mais jusqu'à présent nul n'a réussi à le vaincre. Mais le moment venu l'Archange Mikhaël se lèvera pour le terrasser. Seul l'Archange Mikhaël est capable de vaincre cet égrégore. A l'aide de son armée, il va réaliser ce que depuis des siècles les multitudes réclament au Créateur. Son action a été prédite dans l'Apocalypse et les Livres sacrés. C'est pourquoi nous devons nous lier à l'Archange Mikhaël, lui demander sa protection et la possibilité d'œuvrer avec lui afin de renforcer sa victoire. La lumière triomphera des ténèbres, c'est prédit et il en sera ainsi ; pourquoi ne pas participer à cet événement ? Les enfants de Dieu qui seront inscrits au nombre de ceux qui auront participé au combat de l'Archange Mikhaël, le Génie du soleil, cette puissance de Dieu parmi les plus lumineuses, recevront le baiser de l'Ange du feu. Ce baiser ne les brûlera pas, mais les illuminera.

Enfin, le 21 décembre a lieu le solstice d'hiver auquel préside l'Archange Gabriel. Et quelques jours après, c'est la fête de Noël qui célèbre une naissance, c'est-à-dire une descente dans la matière, une condensation, une cristallisation... à l'image de l'hiver où tout s'immobilise et se fige.

L'Archange Gabriel dirige les forces qui ont la propriété de condenser la matière. C'est l'Archange de la Lune qui condense les choses. Si la lune n'en avait pas été empêchée par d'autres influences, elle aurait tout matérialisé, pétrifié : les plantes, les

animaux, les humains. C'est donc l'Archange Gabriel qui s'occupe de la matérialisation. Lorsque les Initiés veulent matérialiser une idée, un projet, même sans que cette matérialisation corresponde à une naissance spéciale, ils utilisent cette fête pour y parvenir, parce qu'il y a alors partout de bonnes conditions pour le faire. C'est l'heure de la naissance de quelque chose sur la terre. Les autres fêtes correspondent à un dégagement, une résurrection, un embrasement ; seule la fête de Noël est liée à une réalisation sur la terre.*

Les équinoxes et les solstices, c'est-à-dire les quatre fêtes cardinales sont donc les quatre moments essentiels de l'année. Ils sont dominés par Mercure (équinoxe de printemps), Vénus (solstice d'été), le Soleil (équinoxe d'automne), la Lune (solstice d'hiver). A ces moments-là la nature est en fête ; et les Anges, les Archanges, toutes les forces de la nature, la Mère Divine elle-même, participent à cette fête... Et seuls les êtres conscients de l'importance de ces fêtes savent vivre ces moments privilégiés où des forces formidables se déversent dans l'univers.

Mais regardez comment la majorité des gens vivent ces fêtes et particulièrement celle de Noël. Ce n'est pour eux que l'occasion de ribouldingues, de débauches, de folies de toutes sortes après lesquelles ils se retrouvent affaiblis, avachis. Une fête comme Noël qui devrait leur apporter la régénération, la lumière, ne leur apporte finalement que l'obscurcissement de la conscience.

L'autre jour, justement, j'ai vu à la télévision une émission qui avait pour thème « la fête ». On avait réuni des écrivains, des cinéastes, des sociologues, des journalistes, et tous disaient que la fête, ça fait du bien, c'est agréable, ça détend, ça amuse, ça change du travail de tous les jours... Et je me suis aperçu que tous parlaient uniquement de plaisir, de distraction, de passe-temps, et jamais il n'était question de savoir profiter de ce repos,

* Sur la fête de Noël, voir « Noël et Pâques dans la tradition initiatique » (collection Izvor).

de cette joie pour avancer, pour évoluer, pour devenir plus beau, plus noble, plus rayonnant. J'étais sidéré. Tous disaient qu'il faut s'amuser, « se faire plaisir » et même « tuer le temps ». Aucun n'a eu l'idée de dire que la fête aussi pouvait contribuer à l'élévation, à l'amélioration, à l'ennoblissement de l'être humain.

Excusez-moi, je suis peut-être à part, je suis peut-être un monstre, mais que voulez-vous, pour moi toutes les activités, travaux ou réjouissances, doivent converger vers un seul but, vers un idéal spirituel : comment devenir meilleur, comment devenir utile. Bien sûr, on est libre d'agir comme tout le monde : vous pouvez faire des fêtes si ça vous fait plaisir, mais vous resterez éternellement le même, faible, chétif, indécis, esclave, victime, malgré tous vos loisirs et vos amusements. Pourquoi ? Parce qu'il vous manquera un idéal. Je reviens toujours sur cette question. Je demande à quelqu'un : « Quel est votre idéal ? — Oh ! je ne sais pas... — Eh bien, vous êtes perdu. » Mais oui, les gens n'ont pas compris l'avantage d'avoir un idéal sublime, un idéal de perfection : c'est ça qui donne un sens à la vie.

Sèvres, le 29 septembre 1958

XVIII

La lune et son influence sur l'homme

D'après la tradition ésotérique la lune est venue de l'espace, et au cours de son voyage elle a été attirée par les forces de la terre. Depuis ce temps elle tourne autour de la terre et, bien qu'elle soit plus petite, la lune est beaucoup plus ancienne et plus évoluée qu'elle. Des Instruteurs d'une intelligence formidable, inimaginable pour les cerveaux humains, sont venus de la lune apporter leur savoir aux hommes qui étaient encore semblables à des animaux. Mais depuis des millions d'années que la terre la vampirise, la lune est en train de mourir, de devenir un cimetière.

D'après la tradition, la lune agit sur la terre d'une façon très spéciale, non seulement magnétiquement sur les marées, la végétation, les cycles de la femme, ce que tout le monde sait, mais aussi magiquement. La lune présente toujours la même face vers la terre, et ce que l'on ne sait pas, c'est que sa face cachée, un véritable enfer, est le réceptacle de tout le mal fait par les hommes, et tout ce mal peut déferler un jour sur la terre.

Les sorciers, les magiciens noirs se sont approprié quelques bribes de connaissances révélées dans l'Antiquité par les Initiés et se servent de la lune pour faire de la magie noire : par des conjurations adaptées à ses diverses phases, ils attirent de cet astre des forces maléfiques qu'ils utilisent pour satisfaire leurs appétits, obtenir la gloire, le pouvoir, l'argent.

En Grèce, une région était jadis réputée pour ses magiciens et surtout ses magiciennes : la Thessalie. Et on sait que, dans leurs cérémonies magiques, la lune avait une très grande importance. Ces femmes avaient d'extraordinaires pouvoirs. Alors, si la lune joue un tel rôle dans la magie noire, si elle est un réceptacle des forces négatives, n'y a-t-il aucun danger pour les humains d'en fouler le sol comme l'ont fait des astronautes et d'en ramener sur la terre des échantillons pour les analyser et mieux en connaître les composants chimiques ? C'est une question à se poser.

Bien sûr, on dit qu'il n'y a pas de vie sur la lune, mais même les cadavres dégagent des forces en se désagrégeant et on ignore pourquoi la lune qui est morte vitalise la terre, fait croître la végétation, etc. L'atmosphère de la lune ne permet sans doute pas à des hommes d'y vivre, mais d'autres formes de vie sont toujours possibles, adaptées à d'autres conditions d'existence, soumises à d'autres lois que les nôtres. Et qui peut dire qu'il n'y a pas d'êtres vivants à l'intérieur de la lune, dans ses cratères que l'on n'a pas encore explorés ? Dans le passé, les hommes habitaient sous terre, ils vivaient en troglodytes et s'en portaient fort bien ; ce n'est que beaucoup plus tard qu'ils ont commencé à construire des maisons à l'air libre et maintenant on commence à construire sous terre des abris anti-atomiques. Un jour, l'humanité retournera peut-être vivre dans les entrailles de la terre. Que les scientifiques ne se hâtent donc pas de se prononcer.

En général, on peut dire que ce n'est pas dans l'étude des phénomènes que les scientifiques se trompent, mais dans leurs conclusions. Car à partir d'un point particulier, ils se prononcent souvent sur l'ensemble des phénomènes de la vie. Or, justement, si ces conclusions sont justes pour quelques cas, elles ne le sont pas pour la totalité. Combien, par exemple, prétendent encore qu'il n'y a pas de vie sur la lune ou dans d'autres régions de l'espace sous prétexte qu'il n'y a pas d'eau ou certains autres éléments qui rendent possible la vie sur la terre. Comme si on connaissait toutes les possibilités de la nature pour créer la vie ! La nature est plus intelligente que tous les savants chimistes, biolo-

gistes ou astrophysiciens, et surtout, elle a beaucoup plus d'imagination qu'eux : elle a créé la vie dans des endroits et des conditions où ils ne pensent pas qu'elle soit possible, comme c'est le cas pour la lune.

Je n'ai pas approfondi la question des échantillons rapportés de la lune, mais instinctivement les scientifiques s'en sont méfiés et ont pensé qu'ils risquaient d'apporter sur la terre certaines bactéries. Ils apportent sans doute d'autres maux que des bactéries, des influences fluidiques, et on découvrira peut-être un jour que leur introduction sur la terre a correspondu à un déchaînement de passions, de catastrophes... D'ici quelques années, on découvrira concernant la lune bien des choses en accord avec la science traditionnelle.

Mais occupons-nous maintenant d'un aspect de la lune qui est d'une grande importance dans notre vie quotidienne. On dit que la lune croît et décroît. Evidemment, ce n'est qu'une façon de parler, comme quand on dit : le lever et le coucher du soleil. En réalité la lune est toujours la même, mais nous sur la terre, nous la voyons croître et diminuer selon sa position par rapport au soleil et à la terre. Pendant quatorze jours elle croît, et pendant quatorze autres jours elle décroît. Ces phases de la lune produisent des changements dans les océans, dans les règnes végétaux et animaux, ainsi que dans la vie biologique, intellectuelle et psychique des êtres humains, et même celle des sociétés.

On peut comparer cette succession des phases de la lune à la succession des saisons. Pendant l'hiver il n'y a pas de bonnes conditions pour la croissance. L'arbre qui avait été si beau avec ses feuilles, ses fleurs et ses fruits est maintenant nu, noir et stérile. Est-il mort ? Non, mais son activité est maintenant souterraine, concentrée dans les racines. C'est là, dans les racines, que l'arbre travaille et accumule des forces pour produire dans la période prochaine de nouvelles beautés, une nouvelle abondance de fleurs et de fruits. Et voilà que le printemps arrive : le soleil entre dans le signe du Bélier ; il dit alors à toutes les créatures : « Allez, main-

tenant, au travail » et il leur donne toutes les conditions pour qu'elles se manifestent. Alors, tout commence à bouger : les graines, les semences, les plantes, les arbres, les animaux et même les humains... Car dans l'être humain comme dans la nature on peut distinguer deux sortes d'activités : l'une, visible, correspond au printemps et à l'été, et l'autre, souterraine, subconsciente, correspond à l'automne et à l'hiver.

Mais en l'homme ce cycle des saisons se parcourt non seulement en un an, mais aussi en vingt-huit jours. Pendant quatorze jours quand la lune croît, il déborde d'activité, puis pendant quatorze jours, alors que la lune décroît, il est plus passif, somnolent, intériorisé. Le cycle lunaire s'accomplit en vingt-huit jours tandis que le cycle solaire dure douze mois, douze fois plus longtemps. Les autres planètes également ont une vie cyclique avec alternance d'hivers et de printemps ; Jupiter par exemple a un cycle de douze ans.

Mais revenons à l'être humain : que se passe-t-il en lui pendant les quatorze jours de lune croissante ? Tout ce qu'il avait accumulé comme forces et énergies dans le subconscient pendant la lune décroissante précédente monte vers la conscience, et il se manifeste plus activement : il est plus expressif, plus lucide, plus dynamique. Puis vient à nouveau la lune décroissante : il désire alors se reposer, dormir davantage, il n'est plus aussi concentré, aussi éveillé, aussi résistant. Des appétits du subconscient comme le besoin de manger, de dormir ou la sensualité le saisissent ; il risque aussi de se décourager, d'abandonner certains projets et de reculer un peu dans son évolution.

Pendant la lune décroissante, l'activité se déplace vers le bas ; l'homme accumule des énergies dans les racines pour pouvoir de nouveau les manifester, comme l'arbre, dans le « tronc » et les « branches ». A ce moment-là, il ne doit pas s'inquiéter de cet engourdissement, mais se dire : « Je me prépare pour l'année prochaine (c'est-à-dire deux semaines plus tard !)... la nouvelle année reviendra avec de nouvelles forces, de nouvelles activités, et les chants, les musiques reflouriront. » Il faut savoir se reposer

comme fait le cultivateur : pendant l'hiver il attend patiemment que la nature se réveille.

Quand l'homme ne connaît pas l'existence de ces rythmes naturels, il peut s'inquiéter des changements qu'il sent se produire en lui et troubler ainsi certains processus psychiques. Mais quand il comprend ce qui se passe, il se dit calmement : « Le printemps reviendra ; là où il y avait une rivière, l'eau coulera de nouveau » et il se surveille, car il sait qu'il ne doit pas gaspiller ses énergies pour ne pas épuiser ses réserves.

En se surveillant, on peut continuer à travailler même pendant la lune décroissante, mais évidemment pas avec la même lucidité, la même intensité, la même efficacité qu'en lune croissante. En lune décroissante (surtout les derniers jours) quand vous voulez méditer, vous concentrer sur des images et des idées lumineuses, vous avez du mal, vous n'arrivez pas à vous élever, vous vous sentez somnolent, prosaïque et toutes sortes de pensées et de sentiments étrangers à la méditation viennent vous assaillir... Vous voulez y remédier mais c'est difficile, car pendant cette période les fauves intérieurs ont plus de liberté, ils se promènent. Vous devez alors surveiller vos enfants, c'est-à-dire vos aspirations divines, ce que vous avez intérieurement de plus précieux, et les enfermer bien à l'abri des fauves jusqu'à ce qu'ils rentrent dans leur tanière.

La conclusion à tirer pour vous est donc qu'il est préférable d'attendre la lune croissante pour commencer les travaux importants et prendre des engagements ; les conditions sont meilleures qu'en lune décroissante où vous risquez de manquer de réserves. On peut se demander comment il se fait que l'homme dépense et se vide au moment où la lune se remplit. En réalité, c'est qu'il a besoin de s'extérioriser pour projeter les énergies qu'il a accumulées pendant que la lune était décroissante et se vidait. Il faut comprendre ce jeu et cet équilibre des forces...

Les phases de la lune agissent sur toutes les créatures. Tant que nous sommes sur la terre avec un corps physique, nous sommes obligés de subir l'influence du soleil, de la lune et des autres

planètes. Même les Initiés subissent ses influences, seulement ils les subissent autrement, sans dégâts. Quand j'étais jeune, j'étais extrêmement sensible à l'influence de la lune ; aujourd'hui encore elle agit sur moi, mais plus de la même façon. Si vous vous observez, vous verrez qu'en lune décroissante, les cheveux sont plus durs et les sécrétions aussi changent. Mais les gens ne s'observent pas. Moi, je n'ai pas besoin de consulter les éphémérides pour savoir si la lune croît ou décroît, je le sais tout de suite d'après ce qui se passe dans mon organisme.

Donc, pendant la lune décroissante, observez-vous, surveillez-vous, ne vous engagez pas dans des travaux importants, car vous n'aurez peut-être pas assez d'énergies pour les mener à bien jusqu'au bout. Il faut savoir aussi que vous ne pouvez vraiment puiser des énergies pures qu'en haut. Oui, car l'homme est construit à l'inverse des plantes : il a ses racines en haut, dans le ciel, et par son cerveau il puise des forces dans le plan causal. Le cerveau des plantes se trouve dans la terre, c'est leurs racines ; les feuilles sont leurs poumons et les fleurs sont leurs organes reproducteurs. La plante qui n'a pas pu effectuer correctement son travail dans les racines ne peut rien produire, et souvent si un arbre ne produit pas de fruits, c'est qu'il a été gêné dans ses racines. De même, l'homme reste improductif, il ne peut se manifester dans le plan physique s'il n'a pas puisé des forces dans le Ciel par son cerveau.

Mais pour finir je vous dirai que, quelles que soient les phases de la lune, il est possible d'utiliser chaque période pour un travail spirituel déterminé. Supposez que vous vouliez développer votre volonté ou votre santé, avoir plus d'amour, de sagesse ou de lumière : vous attendez les premiers jours de la lune croissante ; pendant la nuit, vous regardez la lune, vous levez la main droite et vous dites : « Comme la lune croît et se remplit dans le ciel, que tout mon être se remplisse de santé, de vigueur... ou de lumière, afin que je devienne un serviteur de Dieu. » Vous prononcez la formule trois fois. Si vous faites cet exercice fréquemment et régulièrement, vous aurez des résultats. Parce que c'est

un exercice magique et la magie est toujours efficace, toujours puissante. Et pendant la lune décroissante, vous prononcez la formule contraire : « Comme la lune décroît, que tel défaut, tel vice en moi diminuent et disparaissent, pour la gloire de Dieu. » Là encore, vous prononcez trois fois la formule en levant la main. La Science initiatique nous apprend à tout utiliser pour notre avancement, notre épanouissement.

Le Bonfin, le 16 août 1966

XIX

Les Ames glorifiées

Les Ames glorifiées sont les êtres les plus évolués de la séphira Malkout. On les appelle en hébreu les Ischim, c'est-à-dire les Hommes. Ce sont les saints, les patriarches, les prophètes, les grands Maîtres de l'humanité, les fondateurs de religions comme Hermès Trismégiste, Bouddha, Zoroastre, Moïse ou Jésus... Ce sont eux les Elus, et ils forment comme un trait d'union entre l'humanité ordinaire et les Hiérarchies angéliques, depuis les Anges jusqu'aux Séraphins.

Que sont devenus ces êtres, où se trouvent-ils ? Ils sont toujours là, ils existent dans l'invisible, ils forment une fraternité d'êtres lumineux et ils n'ont pas abandonné l'humanité. Au-dessus d'eux, dans les autres séphiroth, il y a d'autres entités qui les dépassent : elles portent d'autres noms et forment une fraternité encore plus vaste. Mais ici, dans Malkout, les Ischim forment une fraternité qui guide l'humanité, qui veille sur elle et oriente les forces cosmiques en vue de son développement spirituel. Ils existent et ont toujours existé.

Vous avez peut-être entendu parler dans la religion catholique de la « Communion des Saints », ou dans la religion juive de la « Communauté d'Israël ». Il s'agit toujours de cette fraternité des Ischim. Chaque courant mystique lui donne un nom différent, mais c'est toujours la même assemblée des Ames glo-

rifiées. Elle existe dans l'invisible, dans les couches éthériques de la terre. C'est elle qui envoie dans le monde entier ses messagers, ses fils afin de réaliser le programme donné par le Créateur pour l'avenir de l'humanité. Oui, c'est elle qui a apporté sur la terre toutes ces connaissances que l'on trouve maintenant éparpillées à travers les symboles et les rituels de toutes les religions. C'est elle la véritable Fraternité Blanche Universelle. Nous ici, dans notre Fraternité, nous ne faisons que nous préparer pour être jugés dignes de participer un jour au travail de ces créatures, de vivre et communier avec elles.*

Les Ischim, eux, ont terminé leur évolution, ils ne sont plus soumis au destin, ils sont invulnérables, immortels, ils possèdent toutes les connaissances et disposent de tous les pouvoirs. La question pour nous, c'est comment entrer en relation avec eux. Il faut se préparer : personne ne peut être admis dans leur Communauté sans s'être préalablement soumis à certaines règles, avoir développé certaines qualités et vertus. Personne ne peut forcer leur porte et pénétrer dans leur sainte Assemblée. Seul est accepté celui qui a compris où est la véritable voie, qui mène une vie pure et veut servir un haut idéal. Les Ischim se réunissent, prennent une décision à son sujet, et une fois qu'il a été accepté, ils s'occupent de lui, ils lui envoient tout ce qui est nécessaire : la lumière, la protection, pour que lui aussi devienne de plus en plus un reflet de la Divinité.

C'est des Ischim justement que nous viennent toutes les aides invisibles. Ils ne représentent cependant pas la suprême autorité : ils reçoivent de beaucoup plus haut des ordres qu'ils transmettent ici sur la terre. Donc tout ne dépend pas d'eux. Ils connaissent les lois, ils entrent en communication avec les Anges, les Archanges, les Dominations et toutes les autres Hiérarchies sublimes. Ils contemplent les plans et les projets de Dieu et quand

* Voir dans « La Pédagogie initiatique III » (tome 29 des Œuvres Complètes) le chapitre VII : « Participer au travail de la Fraternité Blanche Universelle » (3ème partie).

ils en sont imprégnés, ils cherchent sur la terre des êtres qui se sont préparés à devenir des conducteurs pour l'accomplissement de ce plan incommensurable de la volonté de Dieu.

Mais les Ischim ne sont évidemment pas l'instance suprême, ils sont le lien, le chaînon qui rattache l'humanité aux Hiérarchies célestes : nous ne pouvons pas ne pas passer par eux. Dans ce sens, ils sont des divinités dans le plan physique : ils peuvent provoquer ou empêcher certains événements, ou même déclencher les forces de la nature pour donner de terribles leçons à l'humanité. Mais ils ne le font pas, car ils sont serviteurs de l'amour, de la sagesse, de la vérité ; alors, ils veillent sur nous avec presque autant de patience et de miséricorde que Dieu Lui-même. Mais s'ils le voulaient, depuis longtemps ils auraient laissé libre cours à leur colère, à leur indignation devant l'attitude déplorable des humains et c'en serait fini de la terre entière. Vous n'avez aucune idée de l'étendue de leurs pouvoirs.

Et maintenant, je vous l'ai dit, la Fraternité Blanche Universelle ici sur la terre n'est rien d'autre qu'un « pied-à-terre » que nous offrons à ces êtres lumineux et glorieux pour qu'ils aient les possibilités de travailler parmi les humains. Par nos pensées, nos sentiments, notre bonne volonté, nous leur fournissons des conditions favorables, afin qu'ils puissent agir sur toutes les créatures qui sont encore fermées aux courants divins.

Alors, quand le disciple sait que la Fraternité Blanche Universelle ici sur la terre sert de relais, d'abri aux esprits lumineux, il se redresse, il prend courage : il voit l'importance de sa vie, cette vie qui était jusque-là insignifiante, terne, médiocre et qui devient maintenant tellement utile ! Il entre dans cette immense unité de la Communion des Saints et par un travail conscient, il fait tous ses efforts, n'épargnant aucune peine pour arriver à vibrer à l'unisson avec cette Fraternité glorieuse. Par la suite, il arrivera même un moment où il pourra véritablement entrer en contact avec eux, les rencontrer, les voir et même recevoir d'eux des facultés, des dons, des pouvoirs.

Pour moi, il n'y a pas de question plus importante dans la

vie que cette connaissance de l'existence de créatures qui sont arrivées au sommet de l'évolution humaine et qui peuvent nous aider à parcourir le même chemin qu'elles. Pourquoi perdre son temps à se remplir la tête de choses inutiles, insignifiantes, alors qu'on peut penser à elles chaque jour afin d'avoir une activité utile et fructueuse ? Jamais on ne regrettera d'avoir pensé à cette Communion des Saints, à cette Confrérie d'êtres qui ne connaissent plus rien de toutes les faiblesses des humains. Ils les ont connues un petit peu quand ils étaient sur la terre, mais ils s'en sont débarrassés depuis longtemps.

Et même je vous dirai maintenant une chose : quand une femme est en train de mettre un enfant au monde dans les douleurs de l'accouchement, le meilleur travail qu'elle puisse faire c'est de penser à ces êtres-là, afin de placer le nouveau-né sous la garde et la protection des créatures les plus dignes, les plus belles, les plus puissantes, les plus libres qui aient jamais vécu sur la terre. Elle présente au Ciel un serviteur de Dieu et, à travers les ténèbres et les épreuves de la vie, le Ciel conduira toujours cet enfant vers la lumière.

Sèvres, le 14 avril 1965

XX

La Terre des Vivants

Lecture de la pensée du jour :

« Il est dit dans les Psaumes : « Je marcherai devant l'Eternel, sur la Terre des Vivants. » La Terre des Vivants, on peut considérer que c'est la terre, oui, mais les régions subtiles, éthériques de la terre... Car la terre n'est pas seulement ce que nous voyons, le sol sur lequel nous marchons. La terre est aussi un monde subtil où vivent les esprits lumineux, les anges, les divinités, et c'est sur la terre que se trouve encore Jésus. Jésus n'a pas quitté la terre puisqu'il a dit : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Bien sûr, il a quitté la terre physique, mais pas la terre éthérique, vivante, lumineuse, divine. Et lorsqu'un être ici sur notre terre arrive à se purifier, à s'élever spirituellement, il commence lui aussi à habiter cette terre des vivants. Cette terre est alors un état de conscience grâce auquel il entre en communication avec les grands Maîtres, avec les anges, avec les divinités, avec l'Esprit du Christ. »

La tradition kabbalistique enseigne qu'il y a sept terres et elle donne un nom à chacune d'elles. En réalité, sept terres signifie sept états de la terre, du plus subtil au plus épais. La terre, telle que nous la connaissons, avec les montagnes, les rivières, les vol-

cans, ne représente pas toute la réalité de la terre ; elle n'est que l'état le plus grossier de la matière où les humains, chassés du Paradis, ont été envoyés en exil, après avoir commis la première faute. Et le Paradis dont ils ont été chassés à cause de cette faute, c'est cela la véritable terre, la Terre des Vivants.

En réalité la terre possède la même structure que l'homme. L'homme aussi est constitué de sept terres, c'est-à-dire de sept corps, et si on s'arrête seulement sur le corps physique, on est encore loin de connaître l'être humain. Si on veut le connaître, il faut l'étudier aussi dans les domaines éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique.

Il est dit : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. » Oui, parce que l'univers et l'homme ont été créés sur le même modèle. Alors, quelle ignorance, quelle limitation, quelle pauvreté de ne regarder que le côté physique, visible ! Si les humains se sont arrêtés dans leur évolution, c'est parce qu'ils se sont limités aux perceptions qui leur étaient données par les cinq sens. Les Initiés, eux, sont allés beaucoup plus loin : ils ont exploré l'homme, ils ont exploré l'univers et ils ont constaté les richesses, la splendeur, l'immensité, l'infini de la création.

Donc, la terre sur laquelle nous marchons est analogue à notre corps physique, et comme lui, elle a ses corps subtils : les corps éthérique, astral, mental, etc., et par ces corps subtils elle rejoint le soleil et les autres planètes. En apparence, elle est séparée des autres planètes, et toutes les planètes sont isolées entre elles par des distances formidables. Mais en réalité, par leurs corps subtils, elles communiquent entre elles et font des échanges. Des entités quittent la terre pour voyager sur les autres planètes et reviennent chargées de richesses nouvelles. Tandis que des entités d'autres planètes viennent jusqu'ici. C'est inouï tous les échanges qui se produisent ! Toutes les planètes ensemble représentent un corps, et le soleil est le cœur qui les fait vivre. Le système solaire représente un être avec ses organes où, comme dans notre organisme, rien n'est séparé, tous les organes vivent et travaillent en communication permanente. C'est cette liaison qui explique,

comme l'enseigne l'astrologie, l'influence des planètes sur les créatures.

La terre est donc un des organes de ce grand corps qu'est le système solaire. Les entités qui travaillent dans ses chantiers reçoivent les influences des autres planètes et c'est sous ces influences qu'ils préparent les métaux, les minéraux, les végétaux. Beaucoup de gens considèrent la terre comme un corps sans vie ni intelligence. Comment, alors, peut-elle capter les énergies du soleil pour nourrir toutes les créatures qui vivent à sa surface ou dans les profondeurs des mers ? Toute la vie qui se développe sur la terre est l'œuvre de l'Esprit de la terre qui est un esprit divin. Cet esprit travaille sans arrêt avec les esprits des autres planètes et du soleil.

Par son côté subtil, la terre est donc liée au soleil et aux autres planètes. La terre pense, elle vit, elle sent, elle respire, elle évolue, et elle aussi influence les humains. On ne mentionne pas la terre dans les horoscopes et on n'en tient aucun compte. Pourtant, nous sommes influencés par elle plus que par n'importe quelle autre planète, car justement ici, la proximité compte. Pourquoi la lune a-t-elle plus d'influence sur nous que le soleil ? Parce qu'elle est plus proche. Et puisque la terre est encore plus près de nous, nous sommes davantage influencés par ses différents états. Oui, car il y a des moments où elle veille et des moments où elle dort, mais aussi des moments où elle pense, où elle est malheureuse, où elle est heureuse... On ne se préoccupe pas de ces choses-là et c'est un tort, parce que nous vivons en contact avec elle, exposés à ses courants. Chacun est influencé par l'état dans lequel est la terre à sa naissance et je ne sais pas pourquoi ce n'est pas tellement mentionné dans l'astrologie.

Quant à la terre de la vie éternelle, la Terre des Vivants, c'est là qu'habitent des esprits très élevés, les saints, les prophètes, les grands Maîtres. Quand Jésus disait : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles », cela prouve qu'il n'a pas quitté la terre. Le Christ comme principe, et en même temps comme expression physique de ce principe dans la personne humaine de Jésus, n'a pas quitté la terre, il est là, il travaille. Il a quitté la terre physi-

que que nous connaissons, mais il est encore sur la Terre des Vivants où il travaille, protège, éclaire et guide tous ceux qui veulent marcher dans la lumière.

On dit qu'après sa mort Jésus est monté au Ciel, et c'est vrai, il est dans le Ciel, tout son être est dans le Ciel, mais il travaille sur la terre. Il faut comprendre bien. Nous, nous sommes sur la terre et nos antennes sont dans le Ciel. Tandis que Jésus, tout son être est dans le Ciel, mais son activité, son « quartier général » se trouve sur la terre, dans le plan éthérique de la terre. C'est là, la Terre des Vivants, et il y est installé avec tous ses serviteurs autour de lui.

Quant à notre terre, c'est la terre des morts, la vallée des larmes et des souffrances. C'est un hôpital, un cimetière, et quel cimetière ! Depuis des millions d'années, combien d'ossements s'y sont entassés ! Tous ces milliards d'êtres qui ont laissé leurs os, leur peau et leur graisse... et c'est là-dessus qu'on fait pousser des arbres, des fleurs, des légumes, qu'on construit des maisons. Il n'y a pas un endroit qui ne soit un cimetière. Donc, on se promène, on se couche, on mange, on boit... dans des cimetières ! C'est seulement dans le plan éthérique de la terre qu'il n'y a pas de cimetières, et c'est là que les saints, les prophètes, les grands Maîtres ont élu domicile.

C'est dans le plan éthérique de la terre qu'il faut chercher Jésus. « Mais, direz-vous, en Palestine, en Terre Sainte où Jésus a vécu, marché, on ne peut pas retrouver ses traces ? » Ne soyez pas déçus si je dis que ses traces ont presque entièrement disparu. Trop de gens sont venus depuis, dont les pensées et les sentiments n'étaient ni purs ni lumineux, et ils ont tout sali, ils ont tout pollué ; la terre n'est plus la même et il ne reste plus de traces du passage de Jésus. Ses traces, il faut les chercher dans le plan éthérique de la terre.

Jésus a vécu en Palestine où il a été crucifié. Pendant des siècles, on est venu en pèlerinage sur son tombeau et les chrétiens ont même fait d'interminables guerres aux musulmans pour garder ce tombeau. Ne grattons pas trop pour savoir si c'est seule-

ment le tombeau de Jésus qu'ils voulaient défendre, ni même si le corps de Jésus a été vraiment mis dans ce tombeau. Admettons qu'il y ait été, ce n'était que son corps, pas son esprit ! Son esprit était ailleurs, dans les régions lumineuses de l'univers, mais surtout dans l'enseignement qu'il avait donné.

Après la mort du Maître Peter Deunov, certains frères et sœurs de la Fraternité de Bulgarie m'écrivaient pour me raconter qu'ils allaient souvent se recueillir sur sa tombe. Mais dans les mêmes lettres, ils me racontaient aussi les problèmes qui surgissaient entre eux parce qu'ils n'arrivaient pas à s'entendre. Alors, j'étais triste, je me disais : « Voilà, ils croient rencontrer le Maître Peter Deunov en allant visiter sa tombe et ils se chamaillent, ce qui est la meilleure preuve qu'ils ne l'ont pas rencontré. » Eh oui, croyez-moi, mes chers frères et sœurs, se rendre sur la tombe d'un grand Maître ou d'un grand saint ne suffit pas pour communier avec son esprit. Si on ne doit faire aucun effort pour s'améliorer, il vaut mieux même ne pas y aller. Oui, il est plus honnête de rester chez soi.

Je ne dis pas qu'il est inutile d'aller en Terre Sainte ni même de ramener quelques cailloux ou un peu de terre de ces endroits où Jésus a vécu. En réalité, l'important, c'est ce que vous avez dans votre tête. Si vous considérez ces objets avec respect, avec amour, en vous liant à Jésus, évidemment ils peuvent vous aider, mais ces objets par eux-mêmes ne peuvent rien vous apporter, car ils ont perdu les vibrations dont ils avaient été imprégnés. En Terre Sainte, trop de choses se sont produites depuis deux mille ans qui justement n'étaient pas saintes et elles ont en partie effacé les empreintes laissées par Jésus. C'est une loi connue des Initiés : ce qui est pur ne peut pas survivre éternellement à l'accumulation d'impuretés. C'est pourquoi il y a toujours eu une tradition suivant laquelle les sanctuaires, les temples devaient comporter un lieu sacré où la foule n'avait pas le droit de pénétrer. Car, quelle que soit la sainteté d'un lieu, quelles que soient les empreintes pures et lumineuses qui étaient déposées partout, sur les murs, sur les objets, tout disparaît si cet endroit est exposé

aux allées et venues de gens qui transportent avec eux des entités ténébreuses à cause de la nature de leurs pensées, de leurs sentiments. La présence de ces entités chasse les entités célestes. C'est donc chaque fois un travail à recommencer.

Les empreintes laissées dans le plan physique ne restent pas éternellement si d'autres empreintes d'une nature contraire viennent se superposer. Car ces empreintes sont quelque chose de tellement subtil ! Regardez les ailes d'un papillon : elles sont recouvertes d'une toute petite poussière qui leur donne leur aspect chatoyant ; mais touchez ces ailes avec vos doigts, vous enlèverez cette fine poussière et c'est fini, il ne reste plus rien de leur beauté. Les Initiés ont toujours protégé les sanctuaires et les objets qu'ils contenaient pour que les courants, les présences du monde divin ne soient pas combattus par d'autres forces. Mais quand ils quittaient ces lieux ou quand d'autres s'en emparaient, peu à peu le caractère sacré de ces sanctuaires se perdait.

Voilà pourquoi il y a beaucoup d'endroits en Grèce, en Thrace, en Egypte, en Inde, qui ont perdu leurs forces divines ; ils n'ont plus le rayonnement qu'ils avaient dans le passé. Siècle après siècle, des gens sont venus profaner ces endroits et les habitants invisibles qui étaient là pour aider les humains sont partis ailleurs, dans des lieux plus propices à leurs manifestations. Les traces qu'ils avaient laissées ne sont plus perceptibles dans le plan physique ; il faut aller les chercher ailleurs, dans les plans plus subtils : le plan éthérique, le plan causal, ces régions lumineuses que le Psaume justement appelle « la Terre des Vivants ».

Sèvres, le 4 janvier 1964

XXI

La baguette magique

Lecture de la pensée du jour :

« Il faut sans cesse rétablir le lien entre ce qui est en bas et ce qui est en haut, entre le monde inférieur et le monde supérieur. La baguette magique n'est rien d'autre qu'une tige qui lie les deux mondes. Un mage qui ne possède pas en lui cette tige reliant le monde d'en bas et le monde d'en haut, ne peut pas déclencher les forces de la nature ni accomplir un acte magique. Même s'il tient une baguette, tant qu'elle reste extérieure à lui parce qu'il n'a pas compris que la véritable baguette magique est un lien intérieur vivant qui permet de faire circuler le courant, il n'est pas véritablement puissant.

» Le rôle de la baguette magique est de permettre un branchement pour que les énergies circulent d'un monde à l'autre. Il y a quelque part une centrale électrique qui donne du courant, mais pour que la lampe s'allume, il faut la brancher, introduire la prise. Et la baguette magique, justement, c'est la prise. Donc, quand le mage possède cette prise dans sa tête, dans son cœur, dans son âme, dans son esprit, et qu'ensuite il tient à la main la baguette magique qui représente cette prise dans le plan physique, il peut faire passer les forces du monde divin au monde physique. Voilà le symbole de la baguette magique. »

Une baguette magique est en général faite avec une branche d'amandier ou de noisetier longue d'une coudée (du coude à l'extrémité des doigts). Après s'être préparé, le mage la coupe le matin avant le lever du soleil en prononçant certaines formules, puis il la consacre, et enfin il ajuste aux deux extrémités deux petits capuchons, l'un en or, l'autre en argent, sur lesquels sont gravés certains mots ou certains symboles. Après quoi, il peut se servir de cette baguette magique pour réaliser de très bonnes choses.

La baguette magique est donc un lien qui sert à mettre en contact les deux pôles : le ciel et la terre, c'est-à-dire le monde intérieur, psychique, et le monde extérieur, physique, afin de permettre à une idée, une pensée, une image de se concrétiser, de se réaliser dans la matière. C'est pourquoi on peut considérer la formule « solve et coagula » comme un résumé du travail magique. Grâce à ces deux opérations « solve et coagula », le mage dissout ce qui est mauvais et condense ce qui est bon.

Et quand Jésus priait en disant : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », il créait ce lien entre le haut et le bas, ce lien qui est symbolisé par la baguette magique. Il voulait dire que tous les êtres humains ont, eux aussi, un rôle magique à jouer : attirer d'en haut la pureté, la lumière, l'harmonie afin que la terre devienne un reflet du Ciel, un tabernacle pour la Divinité. Le seul moyen de réaliser cet idéal est de se lier au Ciel, de maintenir sans arrêt, de tout son être, le contact avec le Ciel, afin de faire circuler le courant. La centrale électrique se trouve en haut dans les régions sublimes, et pour faire circuler le courant, allumer les lampes et tous les appareils qui sont en nous, il faut brancher la prise.

La baguette magique est donc comme une prise qu'on branche en premier lieu avec le Ciel. Mais il faut savoir que nous avons en nous plusieurs baguettes, oui, une dans chaque plan : dans le plan atmique pour lier notre esprit à l'Esprit de Dieu ; dans le plan bouddhique pour lier notre âme à l'Ame universelle ; dans le plan mental pour lier notre intellect à l'Intelligence cosmique ;

dans le plan astral pour lier notre cœur à l'Amour désintéressé ; et enfin, dans le plan physique, il y a ce petit bâton appelé baguette magique. Mais il y a aussi notre main. Oui, la main est une baguette magique. Si vous n'avez pas de baguette, vous pouvez lever le bras — voilà votre baguette — et prononcer quelques paroles. A ce moment-là, si vous êtes pur, lumineux, en harmonie avec le Ciel, les forces de la nature vous comprennent, vous obéissent, vous écoutent, vous exaucent. Sinon, vous pouvez tendre le bras pendant des années, il n'y aura rien... ou peut-être que vous recevrez quelques gifles des entités célestes qui diront : « Pourquoi tu t'amuses comme ça ? Tu nous déranges ! »

Mais attendez, je ne vous ai pas tout dit. Qui pourra nier que la baguette soit un moyen de branchement ? N'y a-t-il pas chez l'homme une certaine baguette qui peut lier un monde avec un autre ? Et quand le lien est fait, les courants commencent à circuler, les courants de la vie... et on voit, à la fin, des résultats fantastiques : l'enfant qui naît. Les ignorants se servent sans arrêt de cette baguette, ils savent la brancher, ça, c'est entendu, mais pour créer quoi ? Des monstres. Ou bien pour s'abîmer. Alors que la nature a créé cette baguette dans le plan physique comme un symbole sacré pour indiquer aux humains, par analogie, d'autres branchements à faire dans les régions sublimes*.

Vous avez sûrement vu plus d'une fois des images ou des reproductions de tableaux représentant un roi assis sur un trône, tenant dans sa main gauche une boule et dans sa main droite un bâton ou un sceptre ? Il s'agit là d'une représentation des deux principes masculin et féminin. Le principe masculin, c'est toujours une ligne droite, un sceptre ou un caducée, un pilier, un arbre, une montagne, un sommet ; tandis que le principe féminin, c'est toujours un objet creux ou arrondi, un vase, une coupe, ou encore un abîme, une grotte, quelque chose de vide. Et ce roi qui détient les deux principes, ce n'est pas un roi de la terre, car les rois de

* Voir dans « L'amour et la sexualité II » (tome 15 des Œuvres Complètes) chapitre XXIV : « Ce que vous liez sur la terre sera lié dans le ciel ».

la terre n'ont ni savoir ni pouvoir véritable ; c'est un roi spirituel, un Initié qui sait se servir du masculin et du féminin, qui sait les brancher, les unir pour produire des merveilles. Voilà donc le sens de la baguette et de la boule. D'ailleurs, les hommes sont plus attirés pour travailler avec une baguette magique et les femmes avec une boule de cristal, parce que la boule de cristal est réceptive, passive, elle capte les images dans l'espace, et la femme qui est médiumnique est plus attirée par la clairvoyance. Tandis que la baguette magique, émissive, attire davantage l'homme qui est actif, dynamique, qui aime exercer sa volonté et manifester sa puissance.

En réalité, chaque homme, chaque femme doit développer en soi les deux principes : ne pas rester trop féminin, influençable, vulnérable, à la merci de tous les courants, mais savoir aussi se défendre, se rendre maître de toutes les situations, au lieu de souffrir, de pleurer et de tomber malade. Et il ne faut pas rester non plus trop masculin, comme ces caractères tellement volontaires qui veulent toujours dominer, s'imposer, violenter et qui finissent par tout détruire. Non, il faut savoir apporter au principe masculin un adoucissement, le rendre plus pondéré, mesuré, clément, compatissant. Il n'y a pas de perfection possible tant qu'on n'a développé que la partie féminine ou la partie masculine de son être. C'est seulement quand on trouve l'équilibre, l'harmonie entre le masculin et le féminin qu'on est toujours inspiré pour agir correctement.

Le Bonfin, le 16 août 1975

XXII

Les esprits de la nature

Pour pouvoir entrer en communication avec la nature, il faut au moins accepter l'idée qu'elle est vivante et intelligente. Or, la majorité des humains font comme si elle était morte, et c'est ainsi que, la vie ne vibrant plus aussi intensément et puissamment en eux, ils paralysent peu à peu toutes les facultés de perception, de sensation que Dieu leur a données. Puisque ni les pierres, ni les plantes, ni le soleil ne sont vivants, pourquoi essayer d'entrer en communication avec eux ? C'est là déjà une façon d'émousser ses facultés, et en faisant cela on se limite. Tandis que celui qui croit que la nature est vivante, intelligente, fait des efforts pour comprendre son langage, mais aussi pour trouver en lui-même des moyens d'expression afin de s'adresser à elle ou de lui répondre.

Le Créateur nous a donné toutes sortes de moyens pour exprimer ce que nous pensons, ce que nous souhaitons, et même si nous ne recevons pas de réponse tellement frappante, notre parole agit déjà sur les objets, sur les arbres, sur la lumière, sur toutes les espèces de créatures. Tout ce qui vit sur la terre possède une façon particulière de s'exprimer ; tout s'exprime, tout l'univers s'exprime. Mais tous ne comprennent pas ce qui est exprimé. C'est pourquoi la question pour le disciple est de travailler sur ses facultés de perception, afin de comprendre toutes ces manifestations

et ces formes de langage. Certains bien sûr possèdent ces facultés, comme les médiums, par exemple. J'ai connu aussi dans le passé un jeune garçon qui avait le don de savoir ce qu'exprimait un animal. Il entrait en contact avec lui, et il disait par exemple : « Il souffre, parce qu'une épine est entrée dans sa patte... » On regardait et c'était vrai, ce jeune garçon a donné très souvent des preuves qu'il comprenait le langage des animaux.

Il peut aussi arriver que cette compréhension se produise exceptionnellement, comme dans cette histoire d'un ami que j'avais en Bulgarie. C'était évidemment un garçon très sensible et un jour où il s'était assis pour méditer, appuyé à un arbre, il entendit l'arbre qui se plaignait, demandant du secours parce qu'un fil de fer était entré dans son pied et le faisait souffrir. Comme l'herbe était haute, cet ami n'avait rien vu en s'asseyant ; il se leva pour voir, et en effet il trouva un fil de fer qui était déjà enfoncé dans le bois de l'arbre. Il réussit à l'enlever, et ce qui est extraordinaire aussi, c'est qu'il entendit l'arbre le remercier. Voilà, bien sûr, des choses incroyables... Eh bien, moi je les crois ; je ne suis pas un enfant à qui on peut raconter n'importe quoi, mais il y a certaines choses que j'ai réussi à vérifier et je sais qu'elles sont réelles.

Evidemment, ce sont des dons très rares, tout le monde ne peut pas interpréter le langage des fleurs, des arbres, des oiseaux, mais tout le monde peut s'exprimer et parler aux rochers, aux lacs, aux rivières, aux montagnes, et c'est ce que je fais. Oui, sans arrêt je parle à toute la nature, sans m'occuper de savoir si elle m'a entendu ou pas. Je le fais parce que je connais la Science initiatique où il est écrit que c'est ce que vous créez, vous, par vos pensées, vos sentiments, vos désirs, vos gestes, vos paroles, qui est l'unique chose réelle ; c'est cela qui s'inscrit, qui se grave dans l'akasha, dans les archives de l'univers, et un jour, évidemment, il y a des conséquences. Vous devez toujours agir, toujours créer, en vous préoccupant seulement que ce soit bénéfique, harmonieux, lumineux. A ce moment-là, toute la nature s'ouvrira à vous, et c'est là que vous comprendrez combien elle est vivante.

Donc, pour que la nature vous parle, qu'elle vous révèle ses secrets, il n'y a pas d'autre moyen que de changer d'attitude : changer d'attitude envers le soleil, les étoiles, les montagnes, les fleurs... Et par-dessus tout, être conscient que la nature est intelligente, ne pas s'imaginer que l'intelligence est uniquement le propre de l'homme. Il faut se tourner vers la nature, l'intelligence de la nature, la reconnaître, s'adresser à elle avec respect. C'est alors qu'elle commence à se révéler à vous avec toutes les entités qui peuplent les quatre éléments : le feu, l'eau, l'air, la terre.

Les traditions de tous les pays témoignent de l'existence de créatures différentes de l'homme qui peuplent les divers règnes de la nature. Ces créatures apparaissent sous une grande variété de noms, et dans la tradition occidentale les plus connues sont les elfes, les fées, les gnomes, les salamandres, les sylphes, les ondines, les sirènes... Existente-elles vraiment ? La majorité de nos contemporains pensent que ce sont des inventions de nos lointains ancêtres qui avaient une mentalité infantile. Et pourtant, si dans le monde entier, on croit à l'existence de ces êtres, c'est qu'il y a un fond de vérité. Où que vous alliez, en Inde, au Japon, en Chine, dans les pays nordiques, en Afrique, en Amérique, vous rencontrerez des personnes qui vous diront avoir vu des esprits de la nature et parlé avec eux.

L'imagination de la nature est inépuisable, et sans doute avant de créer l'être humain, elle a fait toutes sortes d'expériences qui ont donné des êtres très différents de lui. Les ésotéristes sont en général d'accord pour les classer en quatre grandes catégories d'après les relations qu'ils ont avec les quatre éléments : la terre, les gnomes ; l'eau, les ondines ; l'air, les sylphes ; le feu, les salamandres. Je ne vous dirai que quelques mots de ces quatre catégories de créatures, il existe des livres sur ce sujet où vous pourrez trouver des détails.

Les gnomes sont de tout petits êtres semblables aux hommes : ils ont des bras, des jambes, un nez, des yeux, des oreilles, etc., mais leurs expressions sont parfois très inesthétiques et très ridicules, car leur visage et leur corps n'ont aucune symétrie. Ils

s'habillent drôlement aux dires des clairvoyants qui les ont aperçus, et ils portent de petits chapeaux pointus exactement comme on a dessiné les sept nains dans le conte de « Blanche-Neige ». Ils surgissent des rochers, de la terre, et s'y engouffrent sans difficulté car, la matière dont ils sont faits n'étant pas tout à fait semblable à la nôtre, la terre ne leur offre aucune résistance. L'élément terre prédomine en eux : ils sont composés de très peu d'eau, encore moins d'air et presque pas de feu. De temps en temps ils se condensent pour devenir visibles aux humains. Ils s'occupent de toutes les richesses de la terre, des métaux, des pierres précieuses, ils en sont les gardiens, et il leur arrive d'en faire cadeau à ceux qui ont su se lier d'amitié avec eux. Ils ne sont pas très communicatifs, mais on peut tout de même les apprivoiser. Certains s'habituent à entrer dans les fermes où ils vivent blottis près des cheminées ; les habitants ne les aperçoivent pas, mais bénéficient sans le savoir de leur présence amie.

Les ondines aussi ont une forme humaine ; elles sont un peu plus grandes que les gnomes mais plus petites que les hommes, la plupart sont de sexe féminin et douées d'une très grande beauté. Elles ont une prédilection pour les milieux aquatiques, rivières, cascades, étangs, lacs, mers et océans. Elles sont, paraît-il, plus aimables, plus gentilles que les gnomes et tombent souvent amoureuses des humains. Il arrive que certains les épousent, mais c'est dangereux, car elles sont très jalouses et peuvent se venger d'un mari infidèle, l'étrangler ou le poignarder.

Les sylphes habitent dans les forêts, sur les montagnes. Ils sont beaucoup plus grands que les hommes et ont une apparence très majestueuse. Doués d'une très grande intelligence, ils sont les amis des philosophes, des penseurs qu'ils instruisent parfois. Ils se déplacent dans l'espace, changent soudain de visage et de dimension ; ils travaillent sur les nuages, les modèlent de telle façon que celui qui sait lire leurs formes peut connaître beaucoup de choses et prédire l'avenir.

Il est beaucoup plus difficile de fréquenter les salamandres. Seuls les mages, les Initiés peuvent obtenir leur amitié et, grâce

à elle, devenir très puissants, produire le feu, projeter la foudre. Les salamandres vivent dans le feu, car leur matière est surtout composée de particules ignées.

On peut entrer en relation avec toutes ces créatures qui habitent dans les arbres, les rochers, les lacs, les rivières. Elles ont généralement une très longue vie, mais elles n'ont pas une âme immortelle comme l'homme. Celles qui désirent l'immortalité cherchent à avoir une liaison avec les hommes, car seule cette liaison leur donne l'immortalité.

Certains de ces esprits de la nature appelés dévas s'occupent plus particulièrement de la végétation. Partout où croît la végétation se trouvent des dévas. Les petites graines que le jardinier a plantées en terre, lorsqu'elles commencent à se diviser et à germer grâce à la chaleur et à l'humidité, émettent des sons comme si elles appelaient ; alors les dévas accourent pour les nourrir et leur donner les soins convenables, comme les mères se précipitent pour donner des soins à leur bébé qui pousse des cris. A d'autres phases de leur développement, les plantes émettent d'autres sons, et alors une autre catégorie d'esprits vient s'occuper d'elles. Les dévas sont spécialisés comme les ouvriers dans les usines et ne savent faire qu'une chose : certains s'occupent uniquement de donner aux fleurs leurs couleurs, d'autres leur fournissent des formes géométriques, d'autres encore la vitalité. Un travail gigantesque s'accomplit partout où il y a des arbres, des plantes, et même, lorsque chez vous vous avez des fleurs dans un vase ou des fruits dans une coupe, certains esprits de la nature continuent à s'occuper d'eux, ils entrent dans votre maison à cause de ces fleurs et de ces fruits.

Quand vous vous promenez dans la nature, il faut avoir conscience de la présence de ces dévas, ces esprits très développés qui sont au service de l'Intelligence qui dirige tout dans la nature, et qu'elle a créés avant de nous créer. Il est bien de se lier à eux, de leur parler, de s'émerveiller devant la beauté du travail qu'ils accomplissent. Ils sont alors heureux et se prennent d'amitié pour

vous, vous sourient, vous donnent leurs cadeaux : la vitalité, la joie, l'inspiration poétique et même la clairvoyance.

Quand ils voient un être capable de s'émerveiller, les esprits de la nature lui chuchotent les secrets de leur royaume. S'ils voient que vous observez les pierres et les cristaux en admirant leurs formes et leurs couleurs, les gnomes en prennent note et un jour ils vous conduiront vers une mine d'or ou de pierres précieuses. Vous direz qu'on ne voit cela que dans les contes de fées. Oui, peut-être, pensez ce que vous voulez... Et il en va de même pour le royaume des plantes ou celui des animaux. Partout des êtres regardent votre attitude et observent votre capacité d'émerveillement. C'est en considération de cela qu'ils deviennent vos amis. Ils disent : « C'est un fils de Dieu, nous allons lui enseigner le langage de la nature. » De plus en plus ils vous entourent, vous êtes suivi, inspiré, alimenté, aidé par les sylphes et même par les salamandres.

C'est pourquoi, lorsque vous vous promenez dans la forêt, approchez-vous d'un arbre et dites-lui : « Comme tu es beau et fort ! Si je pouvais avoir ta résistance, ta stabilité ! Je te charge de dire à tous les autres arbres de la forêt combien je les admire. » Alors, les esprits qui habitent cet arbre se disent : « La majorité des humains sont aveugles et endormis, mais celui-ci est entré dans la forêt et il a senti notre présence, c'est magnifique ! » Ils sont heureux et se communiquent la nouvelle d'arbre en arbre ; tous sortent de leur abri pour vous regarder et danser autour de vous.

Adressez-vous ensuite à tous les arbres de la forêt : « Vous savez que Dieu, le Créateur, est grand et sublime, mais que faites-vous pour Le servir en plus de votre travail ? Il faut que vous aidiez la Fraternité Blanche Universelle ; elle est là pour éclairer les hommes, les assagir afin que le Royaume de Dieu s'installe sur la terre. Vous-mêmes, vous serez alors très heureux. Allez, réunissez-vous sur toute la terre, donnez-nous un coup de main. » Et alors, tous les arbres sur la terre sont alertés et se mettent à travailler dans le même sens pour la lumière.

Quelquefois même, en ouvrant doucement les yeux, vous pou-

vez apercevoir un être immense, majestueux : c'est le régent de tous les esprits de la forêt, l'égrégore qui les réunit en une seule âme. Il vous enveloppe d'un immense regard de lumière, projette sur vous ses rayons de toutes les couleurs, et vous rentrez chez vous ébloui, heureux, comblé.

Oui, il faut savoir parler aux esprits de la nature et les faire participer à un travail divin. Quand vous êtes au bord de la mer, adressez-vous aux esprits qui l'habitent, dites-leur : « Alors, que faites-vous pour le bien de l'humanité ? Tâchez d'influencer tous ceux qui viennent se baigner, et ceux qui voyagent sur les eaux, dites-leur qu'ils doivent changer, s'améliorer... Ils ont la tête dure, ils sont un peu coriaces, mais ils vous écouteront malgré eux et accompliront votre volonté. Allez, au travail ! »

Ah, si je vous raconte l'expérience que j'ai faite un jour avec la mer ! J'étais allé là-bas dans les rochers, plus loin qu'Anthéor, dans un endroit où il n'y avait personne. Je me suis plongé dans l'eau pour faire un travail sur la mer et tous les océans. Et l'eau était tellement heureuse qu'elle a voulu me prendre et m'engloutir. Si je n'avais pas déployé une force formidable pour me maintenir et m'accrocher à un rocher, c'en était fini de moi. Ça, je ne l'oublierai jamais. L'eau a senti le travail que je voulais faire. Il y avait des milliers et des milliers d'êtres là qui étaient dans la mer et au-dessus de la mer, et dans leur joie, leur bonheur, ils voulaient m'emporter. Sincèrement, j'ai eu peur et je me demande comment j'ai pu leur résister.

Les esprits de la nature aiment qu'on leur donne une orientation, un travail, car la plupart d'entre eux sont très loin de travailler pour un idéal ; ils ne se préoccupent que de la tâche qu'ils ont à accomplir, poussés par la crainte d'une force supérieure à eux, c'est pourquoi tant de gens les utilisent pour des entreprises abominables. Ils n'ont aucune notion de moralité et on peut les utiliser pour le mal comme pour le bien. Il faut donc les mettre au travail. Je le fais depuis longtemps, et maintenant des milliards d'esprits sont en marche sur toute la terre et travaillent sur

les cerveaux humains. C'est pourquoi les gens commencent un peu à bouger, à s'éveiller sans savoir ce qui les pousse. Que vous me croyiez ou non, c'est votre affaire, mais je vous dis la vérité.

Pourquoi est-on avare au point de ne jamais penser à dire même deux mots pour le bien de l'humanité ? Une avarice due à l'ignorance... Si on était éclairé, on saurait que chaque bonne parole, chaque bon souhait ou bon désir se réalise un jour ou l'autre. Quand vous vous promenez dans la nature, adressez-vous à tous les êtres qui habitent les grottes, les arbres, les ruisseaux, les lacs, les étoiles et demandez-leur de venir participer à l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre. C'est alors que le Ciel reconnaîtra en vous un constructeur de la nouvelle vie, une source, un fils de Dieu. Le ciel, la terre, les océans, tous les éléments ont juré devant l'Eternel d'aider tous ceux qui travaillent à devenir des créateurs d'harmonie, de beauté, de splendeur.

L'homme doit retrouver le contact avec la vie universelle, afin de travailler en harmonie avec elle et de comprendre son langage à travers le chant des arbres, des fleurs, de l'eau. « Au commencement était le Verbe », a dit saint Jean. La musique, c'est le Verbe qui a tout créé. Toute la création vibre et chante. L'homme lui-même est musique. Lorsque certains chakras commencent à s'ouvrir en lui, ils émettent une musique spéciale : c'est comme un appel lancé aux entités lumineuses préposées à ce travail, et elles accourent pour les aider à s'épanouir.

Vidélinata (Suisse), le 3 décembre 1966

XXIII

Les objets, réceptacles de vie

Tout dans la nature est animé et vivant. Oui, et il faut arriver à comprendre et même à utiliser cette grande vérité.

Prenons une comparaison dans un domaine très concret : une voiture qui roule. Cette voiture ne se déplace pas toute seule, quelqu'un à l'intérieur l'a mise en marche et la dirige. Ensuite, si vous voyez la même voiture arrêtée quelque part, c'est que le conducteur est sorti, il l'a laissée là. Vous direz : « Oui, mais on fabrique maintenant des engins, des véhicules, des avions, des fusées qui se meuvent sans que personne ne les commande de l'intérieur. » Bien sûr, mais même les engins téléguidés, il y a toujours quelqu'un qui les commande de loin ou qui les a programmés d'avance. Sans être dans le véhicule, cette personne reste toujours en contact avec lui et lui impose sa volonté. Et pour le corps physique, il en est de même : notre corps est une voiture, un véhicule que nous conduisons. Ou alors, si vous préférez, c'est une maison qui peut être vide ou habitée : l'occupant, c'est l'âme humaine qui tantôt s'absente, se déplace pour voyager, tantôt revient et reprend ses fonctions.

Mais ce qu'il faut aussi savoir, c'est que tous les objets matériels, « inanimés », même ceux dont on se sert tous les jours : les tables, les chaises, les vêtements, les lampes, les appareils... tout peut être animé, c'est-à-dire qu'on peut demander à des enti-

tés de s'y introduire et d'y habiter. Il est même possible de garder dans des objets clos, des coffrets, des boîtes... des entités intelligentes, bonnes ou mauvaises. Malheureusement, certains se sont emparés de ces connaissances et en ont abusé : ils ont enchaîné, emprisonné, enfermé des esprits infernaux pour se servir d'eux dans de mauvais desseins. Mais moi, si je vous parle de ce sujet-là, c'est uniquement dans un but positif, lumineux, harmonieux, divin.

C'est vrai qu'il existe des procédés, des méthodes, des formules par lesquels on peut arriver à animer, à vivifier les objets, les lieux d'habitation, même les voitures ou les machines. Dans quel but ? Pour que cet objet, cette voiture, cette maison agisse favorablement sur vous. Voilà une question inconnue de la majorité des humains. Ils construisent, ils fabriquent des objets, ils se servent d'appareils dans leurs cuisines, leurs ateliers, leurs laboratoires... et ils n'ont jamais pensé qu'il existe certaines lois, certaines vérités qu'on peut utiliser pour mettre en marche beaucoup de forces harmonieuses, bénéfiques, divines, dans le sens d'une évolution lumineuse. Un jour tous apprendront cette science.

Il ne faut pas habiter dans une maison avant de l'avoir bénie, consacrée, par exemple à l'un des 72 Génies de la Nature. On peut connaître leurs noms, leurs attributs, leurs vertus, les invoquer et se servir de leur aide pour beaucoup de travaux bénéfiques. Ils sont là, ils ne demandent qu'à être utilisés, Dieu les a créés pour aider les serviteurs de la lumière. Voilà des connaissances extrêmement utiles.

Combien de malheurs a-t-on vus arriver avec des objets qui n'avaient été ni bénis, ni consacrés ! Ces objets avaient été entre les mains de malfaiteurs ou d'êtres vraiment ténébreux ; et par la suite, repris par d'autres personnes, ils provoquaient des accidents ; rachetés encore par d'autres, ils ne leur apportaient que des malheurs, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils soient détruits. On rapporte de nombreuses histoires concernant des poignards, des bijoux, des statuettes qui n'apportaient que des malheurs, car ou bien ils étaient passés entre les mains de sorciers et transpor-

taient des malédictions ; ou bien, ils avaient été les témoins d'événements terribles, et ils étaient imprégnés désormais de vibrations maléfiques.

Car tout événement qui se produit sur la terre ou dans les autres régions de l'univers, se reflète, s'imprègne sur les objets alentour. Il faut savoir cela. Je vous en ai souvent parlé : tout ce que vous faites dans une pièce de votre maison laisse une empreinte, des images, des clichés, toute une mémoire qui est là, fixée dans le plan éthérique, sur les murs, sur les meubles, les objets, et s'il vient un médium, une personne sensible, elle pourra vous dire en détail ce qui s'est déroulé dans cette pièce.

Dieu a conçu la création de telle sorte que la terre, les montagnes, les pierres surtout, gardent l'histoire de l'humanité tout entière depuis des milliards d'années. Oui, dans l'avenir, les humains apprendront à les déchiffrer, ils s'instruiront dans la nature car les minéraux sont les bibliothèques, les archives les plus formidables qui existent ; ce sont eux qui révéleront le passé de l'humanité. Chaque parole, chaque pensée, chaque geste, chaque sentiment se reflète dans tous les objets environnants et laisse des traces, bonnes ou mauvaises, et on peut dire que ces traces sont ineffaçables, elles sont profondément enfouies sous d'autres couches qui se sont accumulées, mais elles existent, et on peut les retrouver. Ce sont ces traces qui représentent les archives « akashiques ». Ceux que cela intéresse, et qui en ont les capacités, peuvent se lancer dans ces études. Il y a eu des Initiés qui ont étudié l'histoire de l'humanité à travers ces archives : ils se sont renseignés en détail et nous ont transmis beaucoup de leurs découvertes. C'est ainsi qu'on connaît par quelles périodes l'humanité est passée, combien de fois et comment elle a péri, jusqu'à quel degré de civilisation technique et d'évolution spirituelle les humains étaient arrivés, etc... Pour les kabbalistes ces archives sont situées dans la séphira Daath : la mémoire de l'univers.

Mais retenez l'essentiel : tâchez d'être conscients face à tous les objets qui tombent entre vos mains et dont vous devez vous

servir. La première chose à faire, c'est de demander au monde invisible de purifier, d'exorciser cet objet, pour le cas où certaines personnes, certains événements y auraient laissé des traces désharmonieuses susceptibles d'agir défavorablement sur vous. Donc, commencez par demander au Ciel son aide, afin qu'il envoie certaines entités qui savent comment débarrasser ces objets de toutes les particules et les influences négatives. Et en second lieu, demandez à certains esprits, certains Génies, de bien vouloir habiter ce lieu ou imprégner ces objets pour vous influencer favorablement. Si vous faites cela pour tout, vraiment tout, même les vêtements que vous achetez et que vous portez, vous verrez alors combien vous serez aidés, soutenus, renforcés. Votre vie prendra un sens nouveau et vous bénirez le Ciel de cette nouvelle lumière.

Que de choses les humains mangent ou boivent, que de vêtements ils portent, que d'objets ils utilisent qui sont chargés d'empreintes maléfiques, ténébreuses... et ils ne s'en rendent pas compte ! Eh bien, cela les entrave dans leur évolution. Voilà, je vous révèle aujourd'hui une grande vérité que tous les enseignements initiatiques connaissent depuis l'Antiquité, et qui doit prendre de plus en plus de place dans votre vie.

Alors, ce qu'il y a à faire est très simple : pensez à bénir les objets dont vous vous servez, à les consacrer au service de Dieu, demandez aux esprits lumineux qu'ils veuillent bien s'en servir favorablement pour votre évolution et celle de toute l'humanité. Voilà l'essentiel, sans entrer dans les détails des gestes et des formules. Faites-le, c'est très important.

Quant à ceux qui doutent, qui refusent de croire, ils n'ont pas leur place dans une Ecole initiatique, ils perdent leur temps. Ici vous apprenez des vérités essentielles, divines, éternelles, qui vous permettront de vous rétablir, de vous reconstruire, de devenir un fils de Dieu, une fille de Dieu. Acceptez ces vérités, faites-moi confiance, car tout ce que je vous dis, je l'ai d'abord vérifié.

Au Tibet on enseigne aux adeptes comment travailler avec la statuette d'une divinité. Par la concentration, la récitation de for-

mules magiques, ils apprennent à imprégner cette statuette de leur vitalité jusqu'au jour où la divinité doit venir réellement habiter la statuette, et l'adepte entre alors en contact avec elle pour recevoir son aide et ses conseils. J'ai voulu vérifier l'efficacité de cette méthode, et c'est vrai qu'elle est efficace... Mais moi j'ai trouvé une meilleure méthode. J'ai trouvé qu'au lieu de perdre toutes ses énergies à imprégner une statuette en se concentrant sur elle, il était préférable de se concentrer plutôt sur le soleil. Le soleil est plus vivant qu'une statuette, et si, pendant des années, vous lui adressez vos paroles, vos pensées, votre amour, ce n'est peut-être pas tellement vous qui le vivifierez (ce dont de toute façon il n'a pas besoin) mais c'est lui qui vous vivifiera, ce qui est encore mieux.

Il est donc souhaitable, je vous l'ai dit, d'introduire de bonnes vibrations dans les objets, mais tout le travail spirituel est loin de consister uniquement en cela. Même si cet objet est bénéfique pour vous, il reste extérieur à vous, et toute la vitalité que vous lui donnez vous quitte, elle n'est plus à vous. A ce moment-là, cet objet ou cette statue vit sa propre vie et puise de vous des éléments pour se nourrir. Vous alimentez là quelqu'un d'autre, à côté de vous, et que vous risquez de perdre. N'est-ce pas mieux que la statuette, ce soit vous-même, et que vous vous laissiez animer et vivifier par le soleil, par la divinité du soleil ? De cette façon, toutes vos forces sont à vous, elles resteront à vous et c'est le soleil qui toujours les alimentera.

Tout est possible dans la vie avec la magie blanche. Alors, au lieu de se contenter de vivifier les objets, pourquoi ne pas se vivifier soi-même ? Car « l'objet » le plus important, c'est vous... oui, vous.

Le Bonfin, le 16 juillet 1967

XXIV

La coupe du Graal

Parsifal partant à la quête du Graal est l'image éternelle de l'adepte sur le chemin de l'Initiation. Comme Parsifal qui devait traverser des forêts obscures, combattre des chevaliers et des géants redoutables, déjouer les pièges tendus sur son chemin, l'adepte doit affronter l'obscurité, livrer des combats et vaincre les tentations. Une fois ces épreuves surmontées, Parsifal arrive dans un château merveilleux aux murs couverts d'or et de pierres précieuses où il est accueilli solennellement, et c'est là qu'il lui est donné de voir le saint Graal. La vision du Graal est la récompense suprême pour celui qui nourrit toujours dans sa tête et dans son cœur cet idéal d'obtenir les dons inestimables de l'esprit.

Le travail du spiritualiste est de parvenir par la méditation, la prière, la contemplation, à capturer l'Esprit divin et à le retenir dans son âme. Cette capture se manifeste en lui comme une illumination, un ravissement, une extase. Malheureusement, le plus souvent cela ne dure pas longtemps : très vite il retombe dans la vie ordinaire et il est malheureux, il doit recommencer ses efforts. L'Esprit divin ne peut être retenu tant qu'il ne trouve pas en l'homme le réceptacle convenable que la tradition ésotérique a justement appelé la coupe du Graal.

Les alchimistes emploient un autre langage, ils parlent de « fixer le volatil », c'est-à-dire retenir ce qui par définition

s'échappe : le volatil, l'esprit. Mais pour fixer le volatil, l'Esprit cosmique, il faut le condenser, le matérialiser, et cela n'est possible qu'à condition de travailler en même temps sur le processus inverse, c'est-à-dire « volatiliser le fixe », rendre subtil ce qui est matériel. Tant que le corps physique reste grossier, épais, impur, il ne peut pas vibrer à l'unisson avec l'esprit et le retenir. C'est pourquoi tout un travail de purification, de décantation, est nécessaire. Lorsque ce travail est fait, le corps physique devient capable de recevoir l'Esprit divin. Volatiliser le fixe, c'est donc spiritualiser le corps physique.

Les kabbalistes, eux, ont exprimé cette même idée par les deux triangles entrelacés qui forment le sceau de Salomon. Le triangle avec la pointe en bas représente l'esprit qui descend vers la matière, tandis que le triangle avec la pointe en haut représente la matière qui tend à s'élever pour rejoindre l'esprit. Et quelque part au milieu du chemin ils se rencontrent et se fusionnent. Lorsqu'il a rencontré une matière susceptible de le retenir, l'esprit ne s'échappe plus. Mais en attendant, oui, en attendant, il y a des hauts et des bas : après quelques instants d'émerveillement parce qu'il a réussi à capturer l'esprit, le disciple retombe dans la prose de la vie quotidienne. Mais il ne doit pas se décourager, il doit reprendre l'ascension vers le haut. Même s'il retombe encore, il ne doit jamais abandonner ses efforts. C'est un travail de longue haleine, un travail sans fin comme celui de Sisyphe qui devait rouler une pierre jusqu'au sommet d'une montagne, et chaque fois qu'il arrivait au sommet, la pierre lui échappait et redescendait au pied de la montagne... Mais il n'est pas dit qu'un jour Sisyphe n'arrivera pas à maintenir la pierre au sommet !

La coupe du Graal est le symbole de l'être humain qui est parvenu à attirer et à fixer l'esprit en lui. Cette coupe, la légende dit qu'elle était taillée dans une émeraude et qu'elle servit à recueillir le sang du Christ. L'émeraude est de couleur verte, la couleur de Vénus, le principe féminin ; le sang est de couleur rouge, la couleur de Mars, le principe masculin. La coupe du Graal est donc

le symbole de l'union des deux principes masculin et féminin, Mars et Vénus, mais dans leur aspect le plus élevé, c'est-à-dire là où ils se confondent avec le Soleil et la Lune. Le fer qui est le métal attribué à Mars et l'or qui est celui attribué au Soleil ont de grandes analogies, et il en est de même pour le cuivre qui est attribué à Vénus et l'argent qui est attribué à la Lune. Sans arrêt, on voit dans la nature comment la couleur verte arrive à capter et emmagasiner les rayons du soleil. La végétation qui est verte, capture et condense les rayons du soleil qui sont du feu, c'est-à-dire la couleur rouge ou orange. C'est cela encore, le symbole formidable du Graal...

L'idéal du disciple est de devenir la coupe du saint Graal dans laquelle se condense l'amour du Christ. Mais pour cela il doit travailler sur sa propre matière, l'affiner, la rendre subtile, précieuse, afin qu'elle vibre en harmonie avec l'esprit. Cette harmonie existe dans toutes les régions de l'espace grâce à l'activité des deux principes. Dans la vie humaine, un des reflets de cette harmonie cosmique est le chant choral, lorsque les voix masculines et féminines s'élèvent et fusionnent dans l'espace : à ce moment-là, la vie jaillit, les sources coulent...

Il n'y a pas d'autres moyens de se préparer à recevoir l'Esprit cosmique que de s'exercer chaque jour, plusieurs fois par jour, à entrer en harmonie avec le cosmos tout entier. C'est une méthode simple mais efficace. Prenez l'exemple de quelqu'un qui sort de sa maison ; il se trouve dans la rue où il doit faire face à toute la circulation : les passants, les voitures, etc... S'il sort précipitamment sans regarder à gauche et à droite pour se rendre compte de la situation et s'adapter à cet ordre nouveau qui est devant lui, il risque sa vie. Il en est de même dans le domaine spirituel : si vous avez un travail à faire, avant de l'entreprendre jetez un regard à droite et à gauche en vous-même, pour connaître la situation. S'il y a du tumulte, des cris, arrêtez-vous ; pensez que vous êtes le chef de tout votre peuple intérieur et tâchez de l'assagir, de l'apaiser. Quand vous sentez que vous y êtes parvenu, projetez alors toutes vos forces, vos pensées, vos sentiments, vers le

cosmos tout entier. Cette harmonie, cette fusion dégage des forces formidables grâce auxquelles vous pouvez continuer votre travail. Car s'il est possible de produire de l'énergie en désagrégeant la matière — et c'est la méthode la plus connue — on peut produire également de l'énergie en fusionnant les éléments. Les Initiés travaillent d'après cette méthode : ils s'unissent au Ciel par la méditation, la prière, la contemplation, et cette union déclenche de puissants courants de forces dont ils peuvent bénéficier et faire bénéficier les autres.

Le Bonfin, le 12 août 1961

XXV

L'édification du sanctuaire intérieur

Au chapitre XXI de l'Apocalypse, saint Jean décrit la Jérusalem céleste. En réalité, cette ville qui descend du Ciel n'est rien d'autre que l'être humain, l'être humain régénéré qui repose sur des assises de pierres précieuses, les vertus, et dont chaque porte est une perle. Pourquoi une perle ? Parce que la perle est le symbole de la pureté et que toutes les ouvertures du corps humain : ses yeux, ses oreilles, sa bouche, etc., sont autant de portes qui doivent être gardées pures pour que la communication puisse toujours se faire avec le Ciel. En travaillant d'après les préceptes de l'Evangile, en employant les nouvelles méthodes de l'Enseignement, on transforme le vieil Adam en Christ. C'est cela la Jérusalem nouvelle. Il faut travailler comme le maçon travaille pour construire le temple. Mais ce temple-là, on ne le construit pas avec le ciment ou la pierre, mais avec les matériaux les plus subtils de l'amour, de la douceur, de l'humilité, de la générosité, de la bonté. Tous les éléments, toutes les particules que l'homme émane à certains moments solennels, sacrés, de son existence, lorsqu'il ressent une émotion, une impulsion spirituelle, contribuent à l'édification de son temple intérieur.

Quand quelqu'un est chagriné, offensé, lésé, il trouve normal de se montrer bouleversé, de pleurer même. Mais s'il a la révélation de la beauté divine à travers l'art, la musique, la poésie...

il croit très digne de se montrer imperturbable ; il se sentirait déshonoré de verser une larme. Eh bien moi, je vous dirai au contraire que devant les vexations, les chagrins, il faut se montrer fort et impassible, mais que devant la beauté on peut avoir la faiblesse de pleurer. Parce que ces larmes qu'on verse devant la beauté, c'est de la rosée, une pluie céleste, des courants magnifiques qui vous purifient, qui arrosent les fleurs de votre jardin divin et vous donnent une impulsion pour continuer votre travail. Les larmes de déception, d'amertume vous apporteront peut-être un certain soulagement, c'est tout. Tandis que les larmes d'émerveillement sont imprégnées d'une telle puissance divine que (cela vous étonnera peut-être) le Maître Peter Deunov nous conseillait de prendre un mouchoir propre pour les recueillir, en disant que ce mouchoir serait magique parce que chacune des larmes ainsi versées contient quelque chose de la Divinité. Ce sont donc ces émotions spirituelles qui nous donnent toujours de nouvelles forces pour poursuivre la construction de notre temple intérieur, la Jérusalem nouvelle.

Car en réalité tous ces termes : temple intérieur, nouvelle Jérusalem, corps spirituel, corps de gloire représentent la même réalité. Et tant que nous n'arriverons pas à construire le temple, notre corps spirituel, nous ne pourrons pas retourner au Paradis, c'est-à-dire sur la « nouvelle terre » que Dieu continue à créer.

Vous comprenez mieux maintenant l'importance du travail que nous faisons dans la Fraternité Blanche Universelle. Construire son temple avec des matériaux inaltérables, l'or, les pierres précieuses, symboliquement parlant, quel travail gigantesque ! Chacun de vous doit construire son temple. Personne d'autre ne viendra le construire à votre place. Personne ne fera descendre la nouvelle Jérusalem pendant que vous irez tranquillement vous installer dans un bistrot, vous régaler de saucisses et de bière en fumant une pipe ! Non, non, toutes ces illusions-là, il faut leur donner un coup de balai. C'est uniquement avec la lumière, la pureté de vos pensées, de vos sentiments, de vos émanations, que vous construirez le temple, la nouvelle Jérusalem.

Bienheureux ceux qui ont compris que le temps est venu ! Bienheureux ceux qui travaillent à la construction de leur temple, qui sont décidés à faire vivre le Créateur dans leur temple intérieur ! Bienheureux, et qu'ils soient bénis, parce qu'ils verront la gloire de Dieu.

Et n'attendez ni compliments, ni récompenses. Vous devez nourrir en vous la conviction inébranlable d'avoir choisi le véritable chemin, celui sur lequel ont marché tous les grands esprits du passé. Et c'est tout. Si vous voulez être félicité, récompensé, vous arrêtez la construction de votre temple. Marchez, ne vous arrêtez pas, vous avez tous les pouvoirs pour réaliser votre destin le plus glorieux.

Celui qui aspire maintenant à ce nouvel état de choses doit abandonner son ancienne vie en comprenant qu'elle ne lui apportera rien. Et croyez-moi, en faisant des efforts, c'est possible. Dieu est tellement généreux, Il donne à tous ceux qui demandent fortement. Mais il faut Lui préparer une place en soi. Si vous ne Lui réservez aucune place dans votre cœur, Il ne peut pas venir. Jésus disait : « Les loups, les renards ont leur tanière, tandis que le Fils de l'homme n'a pas une pierre pour reposer sa tête. » Le Seigneur dira exactement la même chose : « Pour tous les animaux — c'est-à-dire les fauves intérieurs, les vices, les passions — il y a de la place dans ton cœur, mais pour moi, il n'y a aucune place. » Le jour où Dieu arrive à dire une chose pareille, je vous assure, l'homme ou la femme sont perdus.

Ce qui m'a beaucoup plu en Inde et qui m'a fait beaucoup réfléchir, c'est que dans chaque maison, la plus pauvre comme la plus riche, on trouve toujours un petit autel avec des images ou des statuettes de divinités près desquelles brûlent des veilleuses et quelques bâtons d'encens. Les grands Maîtres de l'Inde sont arrivés à donner aux hommes et aux femmes de ce pays le besoin de réserver une petite place pour les esprits lumineux, afin qu'ils leur apportent leurs bénédictions.

Cette place peut être à l'intérieur comme à l'extérieur. Même les hôtels ont de petits sanctuaires sur les vérandas ou les terras-

ses, et on en voit beaucoup aussi dans les rues. Evidemment, ce qui m'a moins plu, c'est que j'ai très rarement vu des autels bien aménagés. Il y avait toutes sortes de choses dans la pièce où était l'autel et même les images étaient souvent tachées, froissées. Comme si les gens là-bas ne donnaient pas tellement d'importance à l'ordre et à la propreté, mais seulement au côté symbolique.

Les spiritualistes, les mystiques ont besoin d'avoir un endroit pour se recueillir. Evidemment, il vaut mieux pouvoir le faire dans la solitude d'une pièce où l'on ne risque pas d'être dérangé. C'est pourquoi je vous recommande d'avoir si possible dans votre maison un lieu qui soit à part, sacré, où tout le monde ne puisse pas entrer. Même si ce n'est pas plus grand qu'une cabine téléphonique, l'essentiel est que ce soit un endroit consacré dont les vibrations, les fluides subtils vous permettent d'entrer plus facilement en contact avec les entités célestes.

Je me rappelle que dans le passé, en Bulgarie, il y avait dans chaque maison une petite niche où était placée une icône devant laquelle on venait chaque soir allumer la veilleuse et se recueillir un instant afin d'être protégé pendant la nuit. Cette coutume existait aussi dans beaucoup d'autres pays, mais maintenant elle est presque partout abandonnée. Les humains ont perdu le désir de se lier, eux et toute leur famille, avec ces puissances lumineuses qui peuvent les guider, les protéger. Ils ne croient même plus à la possibilité de cette protection invisible, ils ont d'autres protections, des protections physiques, matérielles, grâce auxquelles ils se croient davantage à l'abri. Dans certains cas, c'est vrai, mais dans d'autres cas non. C'est bien d'être protégé dans le plan physique, et d'ailleurs, la technique met chaque jour au point de nouveaux appareils pour assurer la sécurité des humains ; mais il est indispensable aussi d'être protégé du point de vue spirituel par des courants, des entités célestes.

Maintenant, ce lieu dont je vous parle, cette place qu'il est bon d'aménager dans sa maison et de purifier pour y installer

la Divinité, est seulement la concrétisation dans le plan physique d'un autre lieu invisible, celui dont Jésus parlait en disant : « Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est là dans le lieu secret. » Cette chambre secrète, c'est un état de conscience, et quand on atteint cet état fait d'abnégation, de bonté, de sacrifice, d'amour, on peut toucher le Seigneur qui est paix, qui est lumière, qui est vie. Il ne suffit donc pas de réserver à la Divinité une place dans sa maison. Si vous voulez vraiment être visité, il faut consacrer un endroit dans votre cœur, dans votre âme, en disant : « Voilà, c'est pour le Seigneur, c'est pour la Mère Divine, pour le Christ, ou pour l'Archange Mikhaël. » Car, croyez-moi, s'il y a une place pour eux, ils viendront.*

Les esprits lumineux qui ont quitté la terre et qui voudraient maintenant, eux aussi, aider les humains, ne le peuvent pas, parce qu'ils ne trouvent pas d'endroits préparés pour eux. Ils n'ont donc pas le droit de pénétrer. Vous direz : « Mais comment, ils n'ont pas tous les pouvoirs ? » Si, mais il n'est pas permis d'entrer de force et ils respectent les lois. Ils souffrent de voir que personne ou presque sur la terre ne se souvient d'eux, et n'a rien gardé d'eux pour les appeler. Ils souffrent, mais ils ne peuvent pas pénétrer là où on ne souhaite pas leur présence. Ça vous étonne ? Et pourtant, c'est ainsi. Les entités du monde invisible n'ont pas toutes les possibilités de faire ce qu'elles veulent, et si elles pénètrent dans un endroit sans autorisation, elles sont punies.

Les grands mages, qui connaissent ces lois, ont l'habitude de protéger certains endroits qu'ils veulent particulièrement préserver, par des formules ou des figures magiques qui empêchent les esprits malfaisants de pénétrer. Oui, car les esprits inférieurs, eux, si on ne leur oppose aucun obstacle, ils entrent, ils se promènent, ils font tout ce qu'ils veulent. A la différence des esprits lumineux, ils n'attendent pas d'être véritablement invités pour entrer,

*Voir dans « Connais-toi toi-même — Jnani yoga » (tome 18 des Œuvres Complètes) chapitre VII : « La prière ».

ils ne respectent pas tellement ces lois. C'est seulement quand l'entrée leur est formellement interdite par les puissances divines qu'ils restent dehors de peur d'être foudroyés. Mais si vous ne mettez aucune interdiction, ils ne se gênent pas. Et ils ne sont pas tellement punissables. Puisque vous les avez laissés faire, pourquoi le Seigneur devrait-Il les punir ? L'homme a tous les pouvoirs de s'opposer, de dire non aux esprits ténébreux. Alors, il ne dépend que de vous de faire ce qu'il faut pour les tenir à l'écart et pour attirer au contraire les esprits lumineux, afin que ceux-ci participent à l'édification et à l'embellissement de votre sanctuaire intérieur.

Sèvres, le 16 avril 1960

TABLE DES MATIÈRES

I	Comment aborder l'étude de la Kabbale	11
II	Le nombre 10 et les 10 séphiroth	21
III	L'Arbre de Vie : structures et symboles	45
IV	Le Tétragramme et les soixante-douze génies planétaires	59
V	La création du monde et la théorie des émanations	65
VI	La chute de l'homme et son relèvement	77
VII	Les quatre éléments	89
VIII	Veillées autour du feu	105
	I. La puissance du feu	107
	II. Le feu et le soleil	116
	III. Le feu du sacrifice	122
IX	L'eau et le feu	129
X	A propos d'une coupe d'eau	137
XI	Le Verbe vivant	145
	I. L'alphabet et les vingt-deux éléments du Verbe	147
	II. Le Verbe, langage universel	157
	III. La puissance du Verbe	167
XII	L'Eglise ésotérique de saint Jean	177
XIII	Binah, région de la stabilité	183
XIV	L'esprit humain est au-dessus de la fatalité	189
XV	La mort et la vie dans l'au-delà	197

XVI	Respiration humaine et respiration cosmique	215
XVII	Les fêtes cardinales	237
XVIII	La lune et son influence sur l'homme	249
XIX	Les Ames glorifiées	259
XX	La Terre des Vivants	265
XXI	La baguette magique	273
XXII	Les esprits de la nature	279
XXIII	Les objets, réceptacles de vie	289
XXIV	La coupe du Graal	297
XXV	L'édification du sanctuaire intérieur	303

DU MÊME AUTEUR

TOME 1 – LA DEUXIÈME NAISSANCE

I. La deuxième naissance – II. « Demandez et l'on vous donnera. Cherchez et vous trouverez. Frappez et l'on vous ouvrira » – III. La vérité cachée dans les yeux – IV. La sagesse cachée dans les oreilles – V. L'amour caché dans la bouche – VI. Amour, sagesse, vérité – VII. Le Maître Peter Deunov – VIII. La chaîne vivante de la Fraternité Blanche Universelle.

TOME 2 – L'ALCHIMIE SPIRITUELLE

I. Douceur et humilité – II. « Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas » – III. Echanges vivants et conscients – IV. L'économe infidèle – V. « Amassez des trésors... » – VI. Le miracle des deux poissons et des cinq pains – VII. Les pieds et le plexus solaire – VIII. La parabole de l'ivraie et du froment – IX. L'alchimie spirituelle – X. La galvanoplastie spirituelle – XI. Le rôle de la mère pendant la gestation.

TOME 3 – LES DEUX ARBRES DU PARADIS

I. Les systèmes théocentrique, biocentrique, et égocentrique – II. Les deux premiers commandements – III. Ce que révèle le visage humain – IV. La puissance magique des gestes et du regard – V. « Marchez pendant que vous avez la lumière ! » – VI. Le conseil que nous donne le Sage – VII. La parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles – VIII. L'huile de la lampe – IX. Les deux arbres du Paradis 1 (Les axes Bélier-Balance et Taureau-Scorpion) - Les deux arbres du Paradis 2 (Le serpent de la Genèse) - Les deux arbres du Paradis 3 (Le retour de l'enfant prodigue)..

TOME 4 – LE GRAIN DE SÈNEVÉ

I. « La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu... » – II. Le caillou blanc – III. « Que celui qui est sur le toit... » – IV. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa croix... » – V. L'esprit de vérité – VI. Les trois grandes tentations – VII. L'enfant et le vieillard – VIII. « Puisses-tu être froid ou chaud !... » – IX. « Il est beau de louer l'Eternel... » – X. Le grain de sénévé – XI. L'arbre sur le fleuve – XII. « Croissez et multipliez... »

TOME 5 – LES PUISSANCES DE LA VIE

I. La vie – II. Caractère et tempérament – III. Le bien et le mal – IV. Comment se mesurer avec le dragon – V. La présence et l'absence – VI. Les pen-

sées sont des entités vivantes – VII. Les indésirables – VIII. La force de l'esprit – IX. Le sacrifice – X. Le haut idéal – XI. La paix.

TOME 6 – L'HARMONIE

I. L'harmonie – II. La médecine doit être fondée sur une philosophie initiatique – III. L'avenir de la médecine – IV. Le disciple doit développer les sens du monde spirituel – V. Ce que nous apprend la maison – VI. Comment la pensée se réalise dans la matière – VII. La méditation – VIII. Intellect humain et intelligence cosmique – IX. Le plexus solaire et le cerveau – X. Le centre Hara – XI. Le cœur initiatique – XII. L'aura.

TOME 7 – LES MYSTÈRES DE IÉSOD

Iésod reflète les vertus des autres séphiroth – I. *Comment comprendre la pureté* : La nutrition, point de départ d'une étude de la pureté – Le triage – La pureté et la vie spirituelle – La pureté dans les trois mondes – Le fleuve de vie – La paix et la pureté – Le pouvoir magique de la confiance – La pureté dans la parole – S'élever pour trouver la pureté – « Bienheureux les cœurs purs... » – Les portes de la Jérusalem céleste – II. *L'amour et la sexualité* – III. *Notes complémentaires* : La source – Le jeûne – Comment se laver – Le vrai baptême – Comment travailler avec les Anges des 4 éléments pendant les exercices de respiration.

TOME 8 – LE LANGAGE SYMBOLIQUE, LANGAGE DE LA NATURE

I. L'âme – II. L'être humain et ses différentes âmes – III. Le cercle (le centre et la périphérie) – IV. Le temps et l'éternité – V. Les douze travaux d'Hercule – VI. Le grand Printemps – VII. Le premier jour du printemps – VIII. Le vrai mariage – IX. Pourquoi l'homme a entraîné les animaux dans la chute – X. Comment les deux principes sont contenus dans la bouche – XI. Le Saint-Esprit – XII. Le langage symbolique.

TOME 9 – « AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE... »

I. « Au commencement était le Verbe... » – II. « On ne met pas le vin nouveau dans de vieilles outres » – III. « Notre Père... » – IV. « Demandez le Royaume de Dieu et sa Justice... » – V. « Les premiers seront les derniers » – VI. La Noël – VII. La tempête apaisée – VIII. La haute retraite – IX. « Père, pardonne-leur... » – X. Le péché contre le Saint-Esprit est le péché contre l'amour – XI. La Résurrection et le Jugement dernier – XII. « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » – XIII. Le corps de la résurrection.

TOME 10 – LES SPLENDEURS DE TIPHÉRET

I. Surya-yoga - Le soleil, centre de l'univers - Tout ce qui existe sur la terre est contenu à l'état éthérique dans le soleil - II. Comment capter les éléments éthériques contenus dans le soleil - En regardant le soleil, notre âme prend la forme du soleil - III. Notre Moi supérieur habite dans le soleil - IV. Le soleil fait pousser les germes déposés en nous par le Créateur - Comment retrouver la Sainte Trinité dans le soleil - V. Toutes les créatures possèdent leur demeure - Le chapelet à 7 perles - VI. Le Maître dans le chapelet à 7 perles - Toutes les créatures doivent posséder une demeure et la protéger - L'aura - VII. Le point de vue héliocentrique - VIII. Aimez comme le soleil ! - IX. Comme le soleil, un Maître doit rester au centre - Formules à prononcer au lever du soleil - X. Montez au-dessus des nuages ! - La séphira Tiphéret - XI. Les esprits des 7 lumières - XII. Le prisme, image de l'homme - XIII. Le nouveau ciel et la nouvelle terre - La greffe spirituelle - XIV. Le soleil peut nous donner la solution du problème de l'amour - La force Telesma - XV. Le soleil est à l'image et à la ressemblance de Dieu - « En esprit et en vérité » - XVI. Le Christ et la religion solaire - XVII. Le jour et la nuit (la conscience et la subconscience) - XVIII. Le soleil est l'initiateur de la civilisation - Le disciple doit développer la clairvoyance en commençant par les plans supérieurs - XIX. Le soleil et l'enseignement de l'unité - Comme pour le soleil, la puissance de notre esprit est dans la pénétration - XX. Le soleil est le meilleur pédagogue : il donne l'exemple - Le soleil, cœur de l'univers - XXI. Les trois sortes de feu - XXII. Tout faire converger vers un seul but !

TOME 11 – LA CLEF ESSENTIELLE pour résoudre les problèmes de l'existence

I. La personnalité, manifestation inférieure de l'individualité - II. L'homme entre la personnalité et l'individualité - Jnani-Yoga - III. Prendre et donner (le soleil, la lune et la terre) - IV. Suivre la voix de l'individualité - Le mal est limité, mais le bien est sans limites - V. Le vrai bonheur est dans l'individualité - VI. On ne peut changer la nature de la personnalité - Le sens initiatique de la fermentation - VII. La personnalité veut vivre sa vie, l'individualité veut accomplir les projets du Seigneur - VIII. L'image de l'arbre - L'individualité doit dévorer la personnalité - IX. Les deux méthodes de travail sur la personnalité - X. C'est la personnalité qui empêche le Ciel de se manifester en nous - XI. Nous devons apprendre à nous identifier à l'individualité - XII. Le sens du sacrifice dans les religions - XIII. L'individualité permet d'équilibrer la personnalité - XIV. « Rendez à César ce qui est à César » - XV. La personnalité n'est que le support de l'individualité - Il faut accepter la nouvelle philosophie - XVI. L'individualité doit dévorer la personnalité - XVII. Trouver des associés pour combattre la personnalité - XVIII. Plus on des-

ce dans la matière, plus on se limite – XIX. Il faut apprendre à domestiquer ses animaux intérieurs – XX. La nature naturelle et la nature antinaturelle – XXI. Mettre la sexualité au service de la nature supérieure – XXII. Le travail pour la Fraternité Universelle.

TOME 12 – LES LOIS DE LA MORALE COSMIQUE

I. Comme vous aurez semé, vous récolterez – II. L'importance du choix - Cherchez le travail et non le plaisir – III. L'activité créatrice comme moyen d'évolution – IV. La justice – V. La loi d'affinité : la paix – VI. La loi d'affinité : la véritable religion – VII. Lois de la nature et lois morales – VIII. La réincarnation – IX. Ne vous arrêtez pas à moitié chemin ! – X. Savoir utiliser ses énergies – XI. Comment obtenir la quintessence – XII. La morale de la source – XIII. Pourquoi chercher des modèles en haut – XIV. Par ses pensées et ses sentiments, l'homme est un créateur dans le monde invisible – XV. Ne coupez pas le lien – XVI. « Si tu es lumière, tu iras vers la lumière » – XVII. La question du double - Les nouveaux enregistrements – XVIII. La morale prend tout son sens dans le monde de l'au-delà – XIX. La meilleure méthode pédagogique : l'exemple – XX. « Si quelqu'un te frappe sur une joue... »

TOME 13 – LA NOUVELLE TERRE

Méthodes, exercices, formules, prières

I. Prières – II. Le programme de la journée – III. La nutrition – IV. Le comportement – V. Les problèmes du mal – VI. Les méthodes de purification – VII. Les relations humaines – VIII. Les relations avec la nature – IX. Le soleil - Les étoiles – X. Le travail de la pensée – XI. La galvanoplastie spirituelle – XII. Le plexus solaire – XIII. Le centre Hara – XIV. Les méthodes de la lumière – XV. L'aura – XVI. Le corps de gloire – XVII. Quelques formules et prières – Appendice : les exercices de gymnastique.

TOME 14 – L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ*

I. Les deux principes masculin et féminin - L'amour de Dieu, du prochain et de soi-même – II. Prendre le taureau par les cornes - Le Caducée d'Hermès, 1 et 2 – III. Le serpent - Isis dévoilée – IV. La puissance du Dragon – V. L'esprit et la matière : les organes sexuels, 1 et 2 – VI. Les principes masculin et féminin : leur manifestation, 1 et 2 – VII. La jalousie – VIII. Les douze portes de l'homme et de la femme – IX. De lésod à Kéthér : la sublimation de la force sexuelle – X. Le filtre spirituel – XI. Apprenez à manger pour apprendre à aimer ! 1 et 2 – XII. Le rôle de la femme dans la nouvelle culture – XIII. Le nudisme. Le sens initiatique de la nudité – XIV. Les principes masculin et féminin : la question des échanges, 1 et 2 – XV. Le vide et le plein : Poros et Pénia – XVI. L'enseignement de l'amour dans les Initiations – XVII.

L'amour répandu partout dans l'univers, 1 – XVIII. Comment élargir la conception du mariage, 1 – XIX. L'âme sœur – XX. Tout est dans le regard – XXI. Comment élargir la conception du mariage, 2 et 3 – XXII. L'analyse et la synthèse – XXIII. L'amour, comme le soleil, organise la vie, 1 et 2 – XXIV. L'amour maternel – XXV. Le vide et le plein : le sens du renoncement – XXVI. La question des liens – XXVII. La jeunesse devant le problème de l'amour, 1 : les nouveaux courants - La jeunesse devant le problème de l'amour, 2 : le mariage - La jeunesse devant le problème de l'amour, 3 : pourquoi se maîtriser - La jeunesse devant le problème de l'amour, 4 : la nécessité d'un guide - La jeunesse devant le problème de l'amour, 5 : orienter l'amour vers le Ciel avant de l'orienter vers les humains.

TOME 15 – L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ**

I. L'attitude sacrée, 1 et 2 – II. Le vrai mariage : l'esprit et la matière – III. Le soleil, source de l'amour – IV. Le but de l'amour : la lumière – V. Les principes masculin et féminin : leurs manifestations, 3 – VI. Un Maître... une maîtresse... – VII. Les Vestales - La nouvelle Eve, 1 et 2 – VIII. Matérialisme, idéalisme et sexualité : « Sur la terre comme au Ciel » – IX. Le cœur et l'intellect - La Fraternité Blanche Universelle – X. Cherchez l'âme et l'esprit ! – XI. Rendre à l'amour sa pureté, 1 et 2 – XII. L'amour transforme la matière – XIII. Amour et identification – XIV. La tâche du disciple – XV. Ouvrez-vous et l'on vous aimera ! – XVI. Tantra-yoga, 1 et 2 – XVII. Le vide et le plein : la coupe du Graal – XVIII. L'amour répandu partout dans l'univers, 2 – XIX. Cherchez l'amour à la source ! 1 et 2 – XX. Savoir utiliser les puissances de l'amour, 1 et 2 – XXI. Comment élargir la conception du mariage, 4 – XXII. « Il monte de la terre et descend du Ciel » – XXIII. Le bonheur est dans l'élargissement de la conscience – XXIV. « Ce que vous liez sur la terre sera lié dans le Ciel » – XXV. Aimez Dieu pour mieux aimer votre prochain ! – XXVI. Vivez avec amour ! 1 et 2 – XXVII. Les véritables armes : l'amour et la lumière – XXVIII. Ne cessez jamais d'aimer ! – XXIX. Vers la grande famille, 1 et 2.

TOME 16 – HRANI YOGA

Le sens alchimique et magique de la nutrition

« L'énergie solaire est condensée dans la nourriture que nous mangeons. Il faut donc savoir extraire cette énergie et l'envoyer dans tous les centres en nous qui en assureront la distribution. Cela n'est possible que par un travail de la pensée. Seule la pensée consciente concentrée sur la nourriture est capable de l'ouvrir pour en libérer l'énergie emprisonnée. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

TOME 17 – « CONNAIS-TOI TOI-MÊME » – JNANI YOGA*

I. « Connais-toi toi-même » – II. Le tableau synoptique – III. L'esprit et la matière – IV. L'âme – V. Le sacrifice – VI. Les nourritures de l'âme et de l'esprit – VII. La conscience – VIII. Le Moi supérieur – IX. La vérité – X. La liberté.

TOME 18 – « CONNAIS-TOI TOI-MÊME » – JNANI YOGA**

I. La beauté – II. Le travail spirituel – III. La puissance de la pensée – IV. La connaissance : le cœur et l'intellect – V. Le plan causal – VI. Concentration, méditation, contemplation, identification – VII. La prière – VIII. L'amour – IX. La volonté – X. L'art - La musique – XI. Le geste – XII. La respiration.

TOME 19 – TOME 20 – TOME 21 – TOME 22 PENSÉES QUOTIDIENNES

« Il est très important pour l'homme d'avoir en lui une pensée fondamentale autour de laquelle gravitent toutes ses autres pensées et de construire sur elle son existence comme sur une charpente qui supporte tout l'édifice.
» Si vous avez un but précis et immuable, celui de vous perfectionner, toutes vos autres pensées trouveront leur maître et commenceront à se soumettre, à participer au travail intérieur. Lorsque des pensées et des sentiments étrangers, négatifs, entreront en vous, ils seront obligés de se mettre au service du monde divin, de travailler pour le Seigneur comme vous aviez vous-même décidé de le faire. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

TOME 23 – LA NOUVELLE RELIGION : SOLAIRE ET UNIVERSELLE*

I. Le fleuve de vie – II. La connaissance de l'homme : ses deux natures – III. « Vous êtes des Dieux » – IV. La révolution héliocentrique : la fraternité – V. Le Maître – VI. Le soleil, image de la Sainte Trinité – VII. Un nouveau type d'homme : le symbolisme du prisme – VIII. La nourriture : le Verbe – IX. Comment travailler sur sa propre matière. Le corps de la résurrection – X. Les lois de la destinée.

TOME 24 – LA NOUVELLE RELIGION : SOLAIRE ET UNIVERSELLE **

XI. L'enseignement de la force – XII. Le sens initiatique de la richesse et de la possession – XIII. L'Amour est Un – XIV. Le vrai mariage : comment élargir la conception du mariage – XV. Le rôle de la femme dans la nouvelle

culture – XVI. Les bases réelles de la religion – XVII. La création spirituelle : la recherche de la pierre philosophale – XVIII. A la jeunesse et aux familles – XIX. Le Royaume de Dieu sur la terre.

TOME 25 – LE VERSEAU ET L'AVÈNEMENT DE L'ÂGE D'OR*

I. L'ère du Verseau – II. L'avènement de la Fraternité – III. La jeunesse et la révolution – IV. Communisme et capitalisme – V. La véritable économie – VI. L'or et la lumière – VII. Aristocratie et démocratie – VIII. La politique à la lumière de la Science initiatique.

TOME 26 – LE VERSEAU ET L'AVÈNEMENT DE L'ÂGE D'OR**

I. Les principes et les formes – II. La véritable religion du Christ – III. L'idée de la Pan-Terre – IV. Le corps cosmique – V. Le Royaume de Dieu et sa Justice – VI. La Jérusalem nouvelle.

TOME 27 – LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE*

I. Instruire les parents d'abord ! – II. L'éducation subconsciente des enfants – III. Education et instruction – La puissance de l'exemple – IV. Préparer l'avenir de la jeunesse – V. L'apprentissage des lois – VI. L'enfant et l'adulte – VII. Le rôle d'un Maître – VIII. L'imitation comme facteur d'éducation – IX. Comment considérer son Maître – X. Les méthodes d'un Maître – XI. Le travail à l'Ecole initiatique.

TOME 28 – LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE**

I. Pourquoi choisir la vie spirituelle – II. Le sens de la vie, l'évolution – III. L'imagination formatrice – IV. Lire et écrire – V. Le suicide – VI. Une attitude nouvelle devant le mal – VII. La chenille et le papillon – VIII. L'amour, état de conscience – IX. La naissance dans les différents plans – X. Le modèle solaire – XI. L'homme et la femme dans la nouvelle culture.

TOME 29 – LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE***

I. Les lois du travail spirituel – II. Notre responsabilité – III. Construire la nouvelle vie – IV. Le savoir vivant – V. « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait » – VI. La réalité du monde invisible – VII. Participer au travail de la Fraternité Blanche Universelle.

TOME 30 – VIE ET TRAVAIL A L'ÉCOLE DIVINE*

I. Pour le « Jour du Soleil » – II. Le Bonfin – III. Le travail à l'Ecole divine – IV. Hrani-yoga et Surya-yoga – V. L'Esprit de l'Enseignement – VI. Matière et lumière – VII. La pureté, condition de la lumière – VIII. Le sens de l'Initiation.

TOME 31 – VIE ET TRAVAIL A L'ÉCOLE DIVINE**

I. La nouvelle vie – II. Matérialistes et spiritualistes – III. Le véritable sens du mot travail – IV. Comment affronter les difficultés – V. Le disciple aux prises avec sa nature inférieure – VI. Vanité et orgueil – VII. Maîtres et disciples – VIII. Comment dépasser la notion de justice – IX. Hiérarchie et liberté – X. La toute-puissance de la lumière.

TOME 32 – LES FRUITS DE L'ARBRE DE VIE

La Tradition kabbalistique

I. Comment aborder l'étude de la Kabbale – II. Le nombre 10 et les 10 séphirots – III. L'Arbre de Vie : structures et symboles – IV. Le Tétragramme et les soixante-douze génies planétaires – V. La création du monde et la théorie des émanations – VI. La chute de l'homme et son relèvement – VII. Les quatre éléments – VIII. Veillées autour du feu, 1 : La puissance du feu - Veillées autour du feu, 2 : Le feu et le soleil - Veillées autour du feu, 3 : Le feu du sacrifice – IX. L'eau et le feu – X. A propos d'une coupe d'eau – XI. Le Verbe vivant, 1 : L'alphabet et les vingt-deux éléments du Verbe - Le Verbe vivant, 2 : Le Verbe, langage universel - Le Verbe vivant, 3 : La puissance du Verbe – XII. L'Eglise ésotérique de saint Jean – XIII. Binah, région de la stabilité – XIV. L'esprit humain est au-dessus de la fatalité – XV. La mort et la vie dans l'au-delà – XVI. Respiration humaine et respiration cosmique, 1 et 2 – XVII. Les fêtes cardinales – XVIII. La lune et son influence sur l'homme – XIX. Les Ames glorifiées – XX. La Terre des Vivants – XXI. La baguette magique – XXII. Les esprits de la nature – XXIII. Les objets, réceptacles de vie – XXIV. La coupe du Graal – XXV. L'édification du sanctuaire intérieur.

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Editions Prosveta.

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à :
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
92310 SÈVRES, FRANCE
☎ (16-1) 45.34.08.85
Fax (16-1) 46.23.09.26

Dépôt légal : Août 1996 - N° d'impression : 2344 - Imprimé en France
Imprimerie Prosveta, Z.I. du Capitou B.P. 12
83601 Fréjus Cedex

« L'Arbre séphirotique, l'Arbre kabbalistique de la Vie est une image de l'univers que Dieu habite et imprègne de son essence, une représentation de la vie divine qui circule à travers toute la création. Vous avez là un système qui vous permet de ne pas vous disperser dans votre activité spirituelle. Si vous travaillez des années sur cet Arbre, si vous l'étudiez, si vous goûtez ses fruits, vous introduirez en vous l'équilibre et l'harmonie de la vie cosmique. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-407-1